FRANCE Football

Dopage : deux médecins au parloir

Les quadras au pouvoir

Ils sont président, directeur, directeur sportif, manager, entraîneur... Ils s'appellent Platini, Domergue, Bossis, Battiston, Tigana, Fernandez, ces deux derniers opposés ce mercredi au travers du choc Monaco-Paris-SG. Ils étaient champions d'Europe en 1984. Ils occupent aujourd'hui des rôles clés dans le football français.

Photos PRESSE SPORTS

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNEE ● 6 FEVRIER 1996 ● N° 2 600

Allemagne : 5.5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes.

M 0705 - 2600 - 12,00 F

12 F

Les quadras au pouvoir

Ils font durer le plaisir

Dossier réalisé par Rémy LACOMBE

Le constat est unique dans les annales du football français. Alors que par le passé des générations entières se sont évaporées dans la nature, les champions d'Europe 1984, douze ans après les faits, sont fidèles au rapport. Si l'on prend les treize joueurs qui ont disputé la finale contre l'Espagne, le 27 juin au Parc des Princes, on relève qu'ils sont tous impliqués aujourd'hui, à des titres divers, dans la marche du football professionnel. Sans aller jusqu'à affirmer qu'ils tiennent les commandes, il apparaît qu'une majorité occupe des postes importants pour ne pas dire haut placés.

Platini président du CFO, Fernandez entraîneur du PSG, Tigana à la barre de Monaco, Domergue directeur du PSG, voilà bien des exemples de reconversion réussie. Et si certains, comme Tigana ou Bossis, avaient au terme de leur carrière pris une autre direction, la passion du foot a fini par les rattraper. Il y en a même, tel Alain Giresse, qui ont goûté aux deux versants de la vie d'un club : dirigeant et entraîneur. Quant à ceux qui traversent une petite zone de turbulences (Rocheteau, Genghini), ils n'envisagent pas pour autant de quitter le milieu. Si on élargit maintenant l'analyse aux vingt joueurs qui constituaient le groupe de Michel Hidalgo à l'Euro 84, on ne recense que deux « défections » : Thierry Tusseau et Didier Six. Ceux-là ont fait d'autres choix, tout aussi respectables d'ailleurs. Reste qu'avec un dix-huit sur vingt, cette génération mérite la palme de la fidélité et de la continuité, après avoir été celle qui a offert au football français son premier titre de champion d'Europe.

Au moment où deux de ses brillants ambassadeurs (Tigana et

TIGANA

On le dit écorché vif, il se dit sensible. On le prétend distant, il s'affirme exigeant. En Principauté, Tigana n'a pas toujours été compris. L'occasion de corriger quelques idées reçues et de discourir sur sa méthode.

Entraîneur de l'AS Monaco

Photos PRESSE SPORTS

« Je ne supporte pas que l'on bafoue la profession »

1. Tigana et Monaco

« Je me sens bien ici. Le contexte me plaît. Je suis tombé sur des gens hyper-professionnels. Dans ma carrière, j'ai connu des présidents à très forte personnalité : Bez, Tapie, Aulas... Je n'ai pas l'habitude de faire des compliments, mais je peux vous dire que Jean-Louis Campora fait partie des très grands. C'est pourquoi j'ai été choqué que *France Football* lui attribue le Prix Citron. Il ne le mérite pas. Oui, il s'efforce de protéger son club, mais il sait aussi sanctionner quand il le faut. Pour les joueurs, c'est l'idéal.

Quand il m'a contacté, le président Campora m'a proposé un contrat d'un an. J'ai accepté. On devait apprendre à se connaître. Parfois, l'image qu'on a d'un club ou d'une personne est en décalage avec la réalité. Et puis, je n'ai pas besoin de sécurité pour avancer. L'intérêt d'un contrat de longue durée, c'est de pouvoir aller au bout de ses idées. Sous cet aspect, j'aimerais effectivement me poser quelque part. Je ne suis pas un nomade. Lorsque je me sens bien dans un endroit, je reste. Mais ça ne m'empêcherait pas, en cas de désaccord, de partir avant la fin. Tout dépend du challenge que l'on me propose. J'ai l'air dur comme ça, mais en fait je suis très sensible. Je marche à l'affectif et aux engagements.

Il ne faut pas croire que la pression n'existe pas à Monaco. Au sein du club, on la perçoit très bien. Après, qu'il y ait trois mille ou vingt mille spectateurs dans le stade, ça ne change rien. Un professionnel ne doit pas avoir besoin de la pression populaire pour être motivé. Monaco a réussi comme ça. Ce n'est donc pas une excuse.

A Lyon, j'ai effectivement vécu une superbe histoire avec le public. Mais ça viendra aussi à Monaco. Les gens apprennent encore à me connaître. »

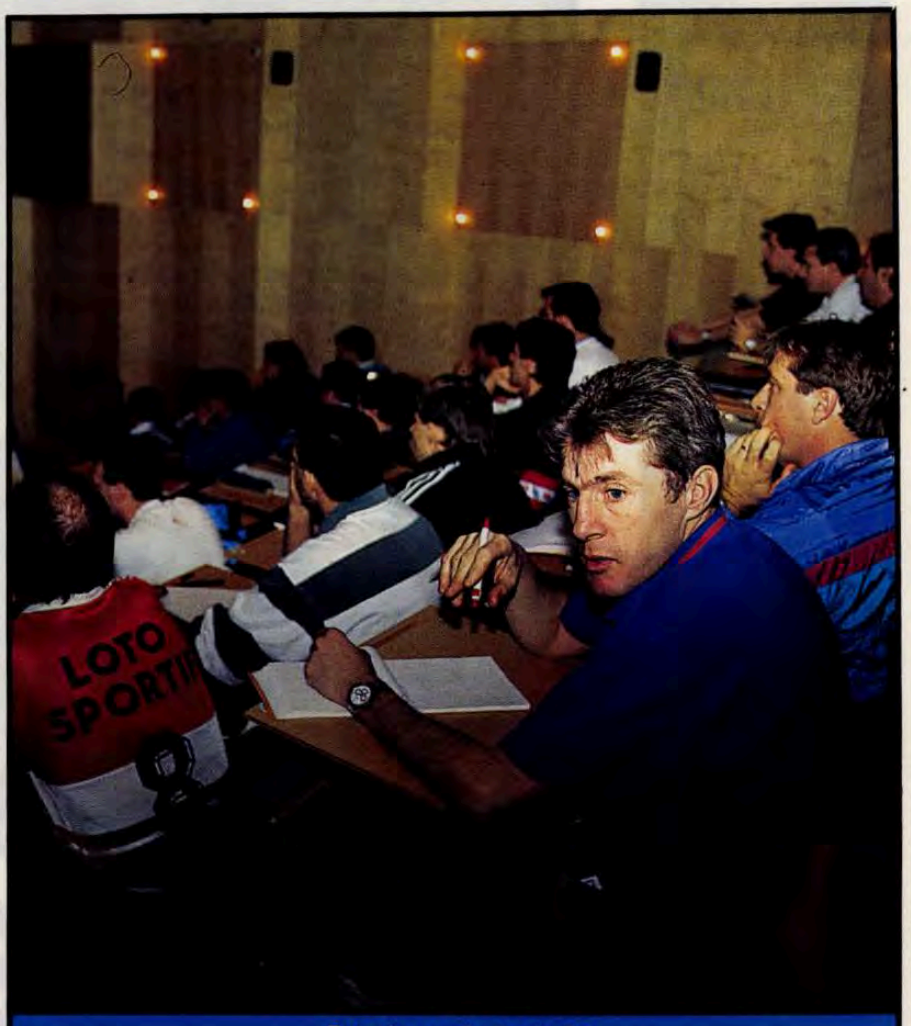
2. Tigana et le métier

« Je ne supporte pas les joueurs qui bafouent la profession. Ça, c'est quelque chose qui me perturbe dans ma vie quotidienne. Je ne le supporte pas parce que je sais parfaitement ce que va devenir celui qui n'est pas sérieux. Je peux l'écrire noir sur blanc, déposer le papier dans un coffre-fort, le ressortir dix ans après et on constatera que je ne me suis pas trompé. Durant ma carrière, j'en ai vu des

Fernandez) vont s'affronter à travers un Monaco-PSG fort appétissant, il était tentant de faire le tour du propriétaire. Nous avons choisi onze de ces fringants quadras, disons les plus représentatifs, et nous les avons cernés dans leurs fonctions actuelles. A l'exception de Michel Platini, leur chef de file, à qui nous avons demandé de prendre la hauteur qui lui convient en disséquant le phénomène et en évoquant ses compagnons. Portrait d'une fine équipe.

FERNANDEZ

Il a beau être leader du Championnat avec le PSG, il a encore des examens à passer. Le roi des chahuteurs est devenu un élève attentif. Et en plus, il aime ça.



Entraîneur du Paris-SG

Photo Christian ROCHARD

Le diplômé du premier rang

joueurs qui allaient droit dans le mur. Je veux leur éviter ça. Parce que plus tard ils auront des regrets.

Ce message n'est pas évident à faire passer. Certains l'assimilent tout de suite, d'autres ont besoin de se brûler les doigts avant. Mais c'est tout simplement le message de la vie. On ne peut réussir que si on est sérieux et rigoureux. Sinon, on explose très vite. Celui qui ne comprend pas ça rencontrera même des difficultés après sa carrière, lorsqu'il se retrouvera seul et confronté à la vie active.

Je dis souvent aux joueurs de regarder ce qui se passe en dehors du football. Moi, quand ça va mal, c'est là que je puise mon énergie. Il m'arrive comme tout le monde de mettre un genou à terre. Mais je ne suis jamais K.-O. Je rebondis toujours. »

3. Tigana et ses joueurs

« Quand tout est respecté, il n'y a aucune raison de ne pas s'entraîner dans la joie et la bonne humeur. C'est le cas à Monaco. Comme c'était le cas à Lyon. A une large majorité, les joueurs sont sérieux. Il n'y a tension que lorsqu'il y a déviation. Mais il ne faut pas craindre les conflits. Je ne vais au conflit qu'avec les joueurs qui en valent la peine. Les autres, je les ignore ou je les laisse à la disposition de l'équipe réserve.

Une fois, j'ai fait une remarque à un joueur. Il m'a répondu : "Coach, vous ne m'aimez pas !" Je me suis senti désarmé. Au contraire, c'est quelqu'un que j'appréciais beaucoup.

Je ne me pose pas la question de savoir ce que les joueurs pensent de moi. On peut me détester, ça ne me dérange pas, du moment que l'on avance et que l'efficacité est au rendez-vous. Quand je donne la composition de l'équipe, il y en a forcément huit ou dix qui me détestent.

Attention, je ne suis pas un tortionnaire. Je ne mets pas de distance entre les joueurs et moi. Je m'entraîne avec eux et la porte de mon bureau est toujours ouverte. Je suis partisan du dialogue. Un exemple : au nouvel an, ils sont sortis tous ensemble. Très bien. Quand je l'ai appris, je leur ai reproché non pas d'avoir fait une fête, mais de ne pas m'avoir prévenu. Parce que tout simplement j'aurais adapté mon plan d'entraînement. »

A la cantine du Centre technique national de Clairefontaine, Luis Fernandez prend son tour dans la file d'attente. Comme tout le monde. Ici, il n'est plus l'entraîneur du Paris-SG, leader du Championnat de France, mais l'un des quatre-vingts stagiaires venus préparer l'examen théorique du brevet d'Etat deuxième degré. Durant quatre jours, de 9 heures du matin à 22 h 30, ils planchent sur une dizaine de matières, de la physiologie à la biomécanique, en passant par la réglementation générale du sport, le régime juridique des clubs, l'histoire du football, etc.

Il y a bien quelques têtes connues, comme Jeannol, Thouvenel, Bade, Pilorget, Szarmach, Couriol ou Baronchelli. Mais une large majorité est constituée d'anonymes formateurs pour lesquels le football ne sera jamais un métier et qui officient à des années de lumière du Parc des Princes. « Ce sont des passionnés, note Luis, des gars qui travaillent dans des conditions beaucoup plus dures que les nôtres. Vis-à-vis d'eux, on se doit d'être exemplaires. Moi, je suis ravi de leur parler, de leur donner des conseils, sans pour autant me vanter et prétendre que ma méthode est la meilleure. »

Bien qu'il ait déjà trois ans d'ancienneté dans le métier et un palmarès respectable (une montée en Division 1, une Coupe de France, une Coupe de la Ligue et une demi-finale de Ligue des champions), Luis se soumet de bonne grâce à toutes les épreuves menant au diplôme d'entraîneur professionnel de football (DEPF), le seul qui permette d'exercer légalement au plus haut niveau. A l'avenir, cela évitera au Paris-SG (ou à ses futurs clubs) d'employer un prête-nom. Pour l'heure, en effet, c'est Thierry Princet qui sert de « couverture » à Luis.

Ce n'est donc pas parce que l'on a déjà donné une leçon à Giovanni Trapattoni et Johan Cruyff que l'on est dispensé de suivre la filière commune. Fernandez, comme beaucoup d'anciens joueurs de haut niveau, l'a compris et accepté. Même si cela l'oblige à abandonner son équipe pour quelques jours (Joël Bats et Pierre Alonzo prennent le relais), il se glisse sans sourciller dans la peau d'un élève appliqué. « J'ai besoin de cette formation. Sinon, je n'en aurais fait qu'à ma tête et j'aurais connu des déconvenues. Quand j'étais jeune, je n'aimais pas l'école. A Clairefontaine, j'ai retrouvé le goût d'apprendre, d'écouter, d'écrire. Mes cahiers sont remplis de notes et je les consulte régulièrement. Je suis loin de tout maîtriser. J'estime qu'il faut dix ans de pratique pour faire un bon entraîneur. »

Il y a dix ans, justement, personne n'imaginait Luis s'asseyant sagement sur les bancs d'un amphithéâtre sans provoquer un chahut ou expédier un avion en papier sur le nez du prof. Et pourtant... « Moi-même, ça ne m'effleurait pas l'esprit. A l'époque, j'avais dit à Henri Emile que je ne deviendrais jamais entraîneur. Et voilà le résultat. Autant comme joueur on pouvait me trouver des défauts, me reprocher de lever le pied au footing, autant comme entraîneur on ne peut pas dire que je fais les choses à moitié. »

Luis est devenu un bûcheur et c'est sans doute sa plus grande fierté. « En juin dernier, pour les épreuves spécifiques, les cours débutaient à 6 heures du matin. Avec Tigana, Giresse ou Gardon, nous étions les premiers sur le terrain. Et à 2 heures du matin, on était encore dans les chambres à discuter et à réviser. Gérard Houllier et la Direction technique nationale se sont battus pour que nous puissions passer nos diplômes dans des délais plus brefs. Il est normal de leur renvoyer l'ascenseur en affichant le plus grand sérieux. »

Dans son appartement du 17e arrondissement de Paris, Luis Fernandez a désormais son atelier de travail. Une pièce à lui avec un bureau, une télévision, un magnétoscope, un tableau mural, des classeurs, un fax et une ligne de téléphone particulière. « En général, je m'y réfugie deux ou trois heures en fin d'après-midi. Et j'y reviens souvent après le repas du soir. Je visionne des cassettes, je lis des rapports, j'essaye d'inventer des exercices d'entraînement. »

Pour boucler son cycle de formation, Luis doit encore effectuer un stage d'une semaine dans un grand club étranger. Il avait déposé une demande officielle auprès du FC Barcelone et projetait d'aller écouter la bonne parole de Cruyff, après le quart de finale contre Parme. Mais sa présence sur la liste des possibles successeurs de son idole rend la démarche délicate. Comme quoi, il n'est pas simple de dénicher un stage intéressant quand on évolue dans les mêmes sphères que ses maîtres.

Les quadras au pouvoir

Entraîneur du Toulouse Football Club

Photo Daniel BARDOU

GIRESSE

Devenu entraîneur malgré lui, Gigi s'est piqué au jeu. Il a découvert les nuits blanches, l'impuissance du banc de touche et les subtilités de la pédagogie. Et s'il était fait pour ça ?

LA différence entre un directeur sportif et un entraîneur ne tient pas seulement dans l'apparence vestimentaire. Elle est aussi dans la qualité du sommeil. Alain Giresse l'a rapidement vérifié lorsqu'il fut invité, à la mi-novembre, à se glisser dans le survêtement de Rolland Courbis, une succession qu'il n'avait pas planifiée ni même envisagée. « La première semaine, je ne te dis pas. Je ne dormais plus. Maintenant, je m'endors vite, mais je me lève de bonne heure. C'est un métier où tu es en éveil permanent. Même les jours de repos, il ne faut pas espérer faire le vide. »

En l'espace de quelques jours, le palpitant de Gigi s'est accéléré. La peur ? Non. Plutôt la passion, le souci de la perfection. La peur d'avoir oublié un détail, ça oui, peut-être. Joueur, Gigi était une superbe mécanique de précision. Entraîneur, il est constamment à la recherche du meilleur réglage. « Je suis en perpétuelle effervescence pour offrir des solutions aux joueurs, qu'elles soient individuelles ou collectives. Je foisonne d'idées que je veux livrer et faire partager. Chaque jour qui passe doit permettre de progresser. Souvent, je me demande si j'en ai assez fait... »

« Je ne fais pas référence à mon passé »

Afin de mieux jauger son groupe, Gigi ne se mêle que rarement aux matches d'entraînement. « Je ne joue avec eux que lorsqu'il faut faire le nombre. » Mais il disséquera jusque dans les moindres détails un coup franc, une volée ou un face-à-face avec le gardien. « Je garde en mémoire les exhortations de certains entraîneurs : vas-y, marque, mets-là au fond ! Oui, mais comment ? Comment marquer, voilà ce que je veux transmettre. De la même façon, il ne suffit pas de crier : bouge ! Encore faut-il dire où ? A droite, à gauche, devant, derrière... »

Un jour, alors qu'il corrigeait un geste, il s'est entendu répondre : « Oui, mais pour toi, c'est facile. » Gigi s'est senti désarmé. Comment interpréter une telle réflexion ? Et comment réagir ? Pourtant, il n'est pas du genre à ramener sa science et son passé. « Je n'en parle jamais. Je raisonne toujours par rapport aux qualités des joueurs et non par rapport à ce que je faisais. Quand tu démarres dans ce métier, tu as un vécu sur lequel tu peux t'appuyer, mais tu ne maîtrises pas tous les aspects de la fonction. Il faut faire ses preuves, se forger une expérience. Si tu te dis " je suis un ancien international, vous allez voir ce que vous allez voir ", c'est fichu. »

Même s'il a été parachuté à ce poste sans avoir eu le temps de réfléchir, Gigi s'est piqué au jeu. Il est devenu comme ses collègues, angoissé et un brin agité. « En tant que directeur sportif, sur le banc de touche, je ne parlais pratiquement pas. J'étais calme. Je suis beaucoup plus expansif comme entraîneur. Mais attention, je ne suis quand même pas Luis. De toute manière, que tu cries ou pas, tu ne peux plus modifier le cours des choses. Tu es impuissant. »

Depuis trois mois, le TFC crapahute pour revenir dans la course à la montée. Il arrache les points plus qu'il ne les conquiert. Mais il avance. Doucement, imperceptiblement. Dans ces conditions, la souffrance étouffe le plaisir. « Je n'ai pas encore vécu une soirée où tout est limpide, clair, où tu mènes 2-0 et tu sais qu'il ne peut rien t'arriver. Ça doit être une sensation agréable, un grand bonheur. » Aussi grand que celui du joueur ? « Ah non, ce n'est pas possible. Le plaisir d'un technicien est indirect, car il vit par personnes interposées. Il ne sera jamais aussi intense que celui du joueur. »

« A l'Ajax, le ballon ne s'arrête jamais »

Peut-être que le jour où son équipe dégagera, toutes proportions gardées, la même frénésie que l'Ajax, Gigi aura changé d'avis. Car l'Ajax, c'est sa référence, sa sucrerie préférée. « Le ballon ne s'arrête jamais. Chacun respecte le collectif, mais personne n'est bridé. Quand le talent individuel est au service de l'équipe, tu as fait un grand pas en avant. Moi, je crois plus à ça qu'au schéma tactique qui résout tout, style Milan. »

Bon, d'ici à ce que l'exemple de l'Ajax inspire le TFC, il se passera un peu de temps. Mais Giresse ne manque pas d'ambition pour son club d'adoption. « Toulouse a de l'avenir. Tout est réuni ici pour monter une très bonne équipe de D 1. Nous traversons actuellement une période difficile, comme Lyon ou Strasbourg en ont connu avant nous. Mais tout le monde a envie de s'en sortir. Etape par étape, on y arrivera. »

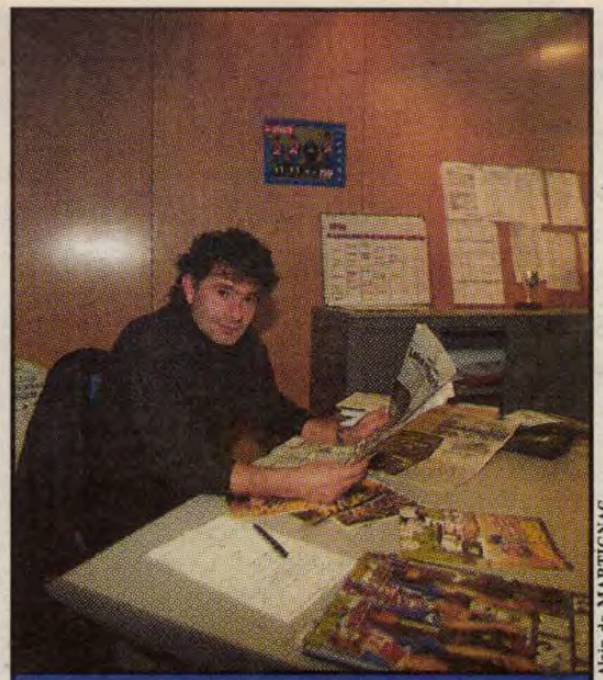
Quant à son avenir personnel, Gigi affirme ne pas avoir eu le temps de s'en préoccuper. Simple intérim ou début d'une nouvelle carrière ? « Jusqu'à présent, j'avais d'autres chats à fouetter que de me demander si je suis fait pour le métier d'entraîneur. L'urgence, c'était l'équipe. Mais, fatalement, je vais être amené à me poser la question. »

D'ici à la fin de la saison, il trouvera bien une nuit pour lui porter conseil...

La petite musique du hasard

BATS

Depuis quatre ans, il supervise les adversaires du PSG en Coupe d'Europe. Un minutieux travail d'analyse auquel il est parfaitement rodé.



Entraîneur adjoint du Paris-SG

Photo Alain de MARTIGNAC

Espion, lève-toi !

LE mois de février n'est pas propice aux réunions de famille chez les Bats. Depuis quatre ans, en effet, Joël passe son samedi ou son dimanche à l'étranger. Il supervise l'adversaire que le sort a désigné au Paris-SG pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. Et comme le club a atteint ce stade de la compétition pour la quatrième fois de suite, il est une nouvelle fois de service.

En plus de son travail quotidien d'entraîneur adjoint et de partenaire particulier de Bernard Lama, Joël Bats est aussi l'espion européen du PSG. A l'origine, c'est Artur Jorge qui lui a demandé de s'investir dans ce rôle, avant que Luis Fernandez n'en fasse de même, avec toutefois des exigences quantitatives légèrement revues à la baisse. « La première année, j'ai supervisé le Real Madrid quinze ou seize fois entre la fin novembre et le début mars. A la fin, je devinais ce qui allait se passer, comment les joueurs allaient réagir. Mais, à chaque fois, j'apprenais quelque chose. »

Dorénavant, les manœuvres préparatoires aux quarts de finale débutent au mois de janvier selon un rite bien établi. Toko effectue un premier tour d'horizon et transmet ensuite le témoin à Bats. Celui-ci a entamé sa série par Inter-Parme le dimanche 28 janvier et il ne lâchera plus les Italiens jusqu'au 3 mars (Parme-Roma), soit quatre jours avant le match aller. A une ou deux reprises, il sera accompagné par Luis Fernandez.

Avec près de quatre-vingts matches dans ses cahiers, Joël Bats est parfaitement rodé à ce type de déplacements. « C'est un exercice qui pompe beaucoup d'énergie. Je commence à me concentrer dans l'avion en réfléchissant à tout ce qu'il faudra regarder pour ne rien rater. Assister à un match comme spectateur et suivre un match comme superviseur sont deux choses différentes. J'admire les journalistes qui parviennent à noter vingt-deux joueurs. Déjà onze, ce n'est pas évident. Moi, quand je sors d'un stade, je me pose encore des questions. »

Durant la partie, Bats prend un maximum de notes. Au retour de chacun de ses voyages, il a une discussion avec Fernandez. Et une semaine avant le jour J, il établit un rapport écrit. « Artur Jorge me demandait de faire des photocopies et de les distribuer aux joueurs. Avec Luis, on s'appuie plutôt sur un montage vidéo. Il faut que les joueurs aient l'impression d'avoir déjà affronté leur adversaire à plusieurs reprises. »

Si l'impact des observations effectuées est difficilement mesurable, Bats a tout de même en mémoire quelques situations où elles se sont révélées précieuses. « A Moscou, en Ligue des champions, Valdo a transformé un coup franc. J'avais remarqué que le gardien du Spartak avait tendance à anticiper et qu'une frappe à ras de terre du côté où il se trouvait pouvait faire mouche. Ça s'est vérifié. Pour Anderlecht, j'avais noté que les Belges décompressaient toujours à un moment ou un autre du match tant leur supériorité en Championnat était grande. Il s'agissait de profiter de cette faille pour accentuer la pression. Nous y sommes parvenus. »

Grâce à des tirages au sort haut de gamme, Bats a fait à peu près le tour des meilleures adresses du continent en l'espace de quatre campagnes. Pour quelqu'un qui se destine au métier d'entraîneur, on ne pouvait rêver d'une formation continue plus pointue. « J'ai gagné du temps dans mon apprentissage. J'analyse plus vite, je suis plus ouvert sur l'extérieur. Et plus ça va, plus je m'investis. L'après-midi, je me surprends à regarder des cassettes chez moi. Et puis je garde tout, je note tout : les rapports, les plans d'entraînement, certaines réflexions de Luis, Pierre Alonzo ou Jean-Claude Perrin. Avec un seul objectif en tête : faire progresser l'équipe. »

Bientôt, le dossier « Parme » viendra compléter la collection. En espérant que ce ne sera pas le dernier de la pile cette saison...

BOSSIS

Il avait coupé le cordon avec le foot et puis il est revenu. A Saint-Étienne, où personne ne l'attendait et où les difficultés ne manquent pas.

Directeur sportif de l'AS Saint-Etienne

Photo Bruno FABLET

En vert et contre tout

IL n'a oublié personne. Un à un, Maxime Bossis a salué les joueurs nantais en train de humer la pelouse de Geoffroy-Guichard. Il y a cinq ans à peine, il était encore au milieu d'eux pour sa dernière saison chez les pros. Une petite prolongation pour le plaisir, au cours de laquelle il ne se doutait pas que les gamins qui l'entouraient allaient bientôt enflammer le Championnat. « J'ai vu débuter la plupart d'entre eux. En dépit de leurs qualités, je ne pensais pas qu'ils atteindraient si rapidement un tel niveau. C'est une génération qui a fait un malheur tout de suite et qui a sauvé le club. Pour nous, c'est l'exemple à suivre. »

Nous, c'est l'AS Saint-Étienne, dont Maxime Bossis est le directeur sportif depuis le début de la saison. Bossis chez les Verts, ce fut l'une des surprises de l'été. Au jeu du « cherchez l'erreur », on aurait immédiatement pointé le doigt sur cette association a priori contre nature, comme peut l'être celle de Giresse et Toulouse. « Pendant deux ans, j'ai présidé la Commission de la Coupe de France. Un déclic s'est produit. J'ai eu envie de revenir dans un milieu avec lequel j'avais coupé. Quarante ans, c'est l'âge des remises en question. »

D'accord, Max, mais pourquoi à Saint-Étienne, l'ennemi de trente ans ? « M. Vernassa a pensé à moi, et le courant est passé. Nantes ne m'a jamais fait de proposition. Ça ne m'aurait pas déplu, c'est vrai. Mais, d'une part, je n'étais pas demandeur et, d'autre part, il y a des gens en place depuis longtemps. »

Depuis 1970 en effet, Robert Budzinski est l'inamovible directeur sportif du FC Nantes. Une longévité de nature à décourager les plus patients. Mais dans le cadre d'un organigramme bien dosé, n'y avait-il pas un poste pour une personnalité aussi indiscutable et respectée que Bossis ? A une heure du coup d'envoi d'un Saint-Étienne-Nantes, l'occasion était belle de cuisiner Bud sur le sujet. « On ne lui a effectivement rien proposé. Tout simplement parce qu'à l'occasion des discussions informelles que nous avions avec lui, il nous a toujours soutenu qu'il ne remettrait pas les pieds dans le football. En débarquant à Saint-Étienne, il nous a pris à contre-pied. »

Mais, dans le football comme dans la vie, on peut se rater, puis se retrouver. C'est en tout cas, ce que laisse entendre Budzinski. « Suaudeau et moi, nous sommes dans la dernière ligne droite. Avec Guy Scherrer, nous réfléchissons à notre succession. D'ici deux à quatre ans, on devrait passer la main. Bossis présente bien entendu un profil intéressant. »

Dans l'immédiat, il n'est pas libre, Max. Et il n'a qu'un seul souhait : relancer les Verts sur des courants plus porteurs. « Aujourd'hui, je me sens Stéphanois dans l'âme. Mon nom est peut-être attaché à Nantes, mais je me suis investi à fond dans mon nouvel environnement, comme je l'avais déjà fait au Matra. Je veux que l'ASSE redevienne un grand club. »

Si Bossis se sent parfois un peu déraciné, c'est uniquement sur un plan familial dans la mesure où sa femme et ses deux filles sont restées pour l'instant à Nantes. D'un point de vue professionnel, en revanche, il n'éprouve aucune nostalgie en dépit des réticences qu'il a perçues à son arrivée. « Certains se sont demandé pourquoi on ne faisait pas appel à un Vert de la grande époque. D'autres s'interrogent sur mon influence au sein du club. Mais l'efficacité d'un directeur sportif ne peut être évaluée que dans la durée. Les six mois qui viennent sont très importants. C'est là que je vais pleinement jouer mon rôle en jetant les bases de la saison prochaine. Nous avons beaucoup de choses à reconstruire. »

C'est dans cette perspective que Bossis a signé un contrat de trois ans. En sachant que sa marge de manœuvre serait étroite, que le club sort à peine d'un coma financier et qu'il faudrait à la fois préserver un équilibre encore précaire tout en renforçant l'équipe. « En ce moment, il est plus facile d'être directeur sportif à Nantes ou à Monaco qu'à Saint-Étienne. Une erreur de recrutement peut être compensée. Ici, non. »

Ce soir-là, Saint-Étienne a décroché un nul honorable face à Nantes (0-0). Dans un stade aux tribunes largement dégarnies et un kop qui menace autant qu'il encourage. « Si on continue à se battre comme ça, on peut espérer le maintien », observe Bossis. La renaissance est à ce prix.

Les quadras au pouvoir

Président du Comité français d'organisation de la Coupe du monde 1998

Photo DR

PLATINI

Le leader des champions d'Europe 1984 observe avec satisfaction ses anciens coéquipiers s'impliquer dans le football d'aujourd'hui. Un phénomène qu'il juge hautement bénéfique et qui coïncide, selon lui, avec la montée en puissance des clubs français.

« AVEC les champions d'Europe 1984, c'est presque une génération entière qui s'est reconvertie dans le football. Est-ce une surprise pour vous ?

— Pas vraiment. Auparavant, la reconversion des footballeurs était toute tracée : ils devenaient représentants en articles de sport. La génération de 1958, par exemple, s'est presque entièrement orientée dans cette voie. Par la suite, beaucoup de sociétés ont rencontré des difficultés économiques. Il a fallu trouver autre chose. Ma génération est aussi la première à avoir fréquenté les centres de formation. On a arrêté nos études à dix-huit ans et on n'a connu que le football. A la fin de notre carrière, on n'allait pas se lancer dans l'informatique. Logiquement, on a préféré rester dans un milieu que l'on connaît bien plutôt que de partir à l'aventure. Et puis, si on est quelqu'un dans le football, on est beaucoup moins quelqu'un en dehors.

— **Y a-t-il d'autres raisons ?**

— Quand on met un terme à sa carrière, on croit qu'on va continuer à très bien gagner sa vie. Or ce n'est pas le cas. On ne peut pas se reposer sur son acquis. Certains ont même du mal à trouver du travail. Alors, quand ils ont l'opportunité de revenir dans le football, ils la saisissent.

— **Par conséquent, c'est aussi une question d'argent ?**

— C'est surtout la nécessité de travailler. Et la passion, l'amour du jeu. En fait, ma génération est la première à être restée dans le football. Et elle a grandement contribué à en relever le niveau.

« Je ne voyais pas Tigana et Fernandez devenir entraîneurs »

— **Comment cela ?**

— En transmettant son savoir. Les gens de mon âge étaient orphelins de la génération de 1958, parce qu'ils avaient tous quitté le milieu. Nous n'avions pas de références, personne pour nous transmettre le relais. Ce n'est plus le cas maintenant. Si les clubs français obtiennent d'aussi bons résultats en Coupes d'Europe, c'est aussi parce qu'ils bénéficient de l'expérience et des conseils des anciens.

— **Des anciens qui ont longtemps rechigné à passer les diplômes...**

— Parce que les examens étaient les mêmes pour tous. Or on ne peut pas demander à quelqu'un qui a arrêté ses études à dix-huit ans de répondre à des questions de niveau bac + 4. C'est pourquoi j'ai milité pour que l'on facilite la tâche aux anciens internationaux en adaptant les épreuves à leurs capacités. Gérard Houllier l'a fait et il faut lui en être reconnaissant. Du coup, ils vont tous passer leurs diplômes : Fernandez, Tigana, Giresse... Moi-même, lorsque j'étais sélectionneur, j'avais montré l'exemple en passant le diplôme d'initiateur. Bon, je ne suis pas allé plus loin, parce que j'ai pris une autre orientation. Mais c'est en agissant ainsi que le football français a pu garder ses meilleurs éléments. On leur a donné la possibilité de faire leurs preuves.

— **Parmi vos copains de 1984, y en a-t-il que vous n'imaginiez pas aux postes qu'ils occupent actuellement ?**

— Oui. Je ne pensais pas que Tigana deviendrait entraîneur. Il voulait se retirer dans ses vignes et vendre du vin. En plus, il n'est pas tolérant pour un sou et surtout pas tolérant envers lui-même. Pareil pour Luis. Avec son côté « pagailleur », anarchique, je ne le voyais pas diriger une équipe. Cela étant, quand vous connaissez quelqu'un à vingt-cinq ans et que vous le retrouvez à trente-cinq ou quarante, ce n'est pas forcément le même.

— **D'autres sujets d'étonnement ?**

— Que Dominique Rocheteau soit devenu manager. En revanche, je pensais qu'Alain Giresse avait le profil de l'entraîneur et qu'il se lancerait plus tôt dans cette carrière. Mais ça l'embêtait de passer ses diplômes.

— **On aurait pu faire appel à ses compétences plus tôt ?**

— Je ne sais pas. Peut-être a-t-il voulu demeurer dans l'ombre. C'était à lui de manifester son intérêt. Et puis, tout est question d'opportunité. S'il n'y avait pas Budzinski à Nantes, le club aurait peut-être fait appel à Bossis. Parfois, il faut attendre que les postes intéressants se libèrent.

— **Et les autres ?**

— Joël Bats entraînera un jour un club. Ça ne m'étonne pas. Bernard Lacombe aurait également pu devenir un technicien. Bon, il a préféré le poste de directeur sportif. Quant à Bossis, Battiston et Domergue, je les voyais effectivement plus dans un rôle de dirigeant que d'entraîneur.

« Il faudra leur passer sur le corps »

— **Aucun n'est devenu président de club. En France, cela semble impossible, alors qu'en Italie les exemples ne manquent pas : Boniperti, Bettega, Zoff...**

— Oui, mais ces gens-là sont ou étaient salariés. En France, ça n'existe pas.

— **Serait-ce une bonne chose ?**

Tout dépend des compétences. Tenez, Domergue réussit bien dans son rôle. Il pourrait être un président salarié.

— **Est-il nécessaire d'avoir joué au haut niveau pour devenir un bon entraîneur ?**

— Non. Dans ce domaine, il n'y a pas de vérité. Regardez Patrice Bergues. On ne connaît pas son passé de joueur. Ça ne l'empêche pas d'être un bon entraîneur. Savoir, c'est une chose. Enseigner son savoir, c'en est une autre. On n'entraîne pas une équipe simplement grâce à son charisme.

— **L'équipe de 1984 avait-elle un état d'esprit particulier ?**

— Non. Mais contrairement à 1978 ou 1982, il n'y avait pas de concurrence entre nous. Michel Hidalgo avait dégagé une équipe type et cela avait renforcé notre solidarité.

— **Cette solidarité existe-t-elle encore aujourd'hui ?**

— Oui. Déjà, nous sommes presque tous au Variétés. C'est un vrai bonheur de se retrouver sur les terrains le dimanche sans pour autant refaire le monde, comme certains le pensent. Quand l'un est en difficulté, on essaye de l'aider. Mais ce n'est pas parce qu'on est membre du Variétés qu'on va trouver du boulot. Ainsi, René Girard ou Olivier Rouyer sont actuellement au chômage.

— **Cette génération continuera-t-elle de jouer un rôle déterminant dans les années à venir ?**

— Je ne sais pas. Pour l'instant, elle joue son rôle. Elle occupe le terrain. C'est une génération née sous une bonne étoile. Pour prendre sa place, il faudra lui passer sur le corps.

— **En voyez-vous un qui puisse accéder aux plus hautes fonctions dirigeantes ou techniques ? Président de la FFF ou sélectionneur ?**

— Président de la FFF, non. Sélectionneur, peut-être. Si Tigana, Fernandez ou Giresse sortent du lot, c'est une question qui se posera un jour...

— **Et que fera le futur ex-président du CFO après la Coupe du monde ?**

— Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est que je ferai un break pour voyager avec ma femme. Mais attention, pas un an, pas six mois, pas même quatre mois... »

« Ils ont relevé le niveau du foot français »

BATTISTON

Ancien directeur sportif, il n'intervient plus dans la marche de l'équipe professionnelle. Mais il assure ne pas vivre sa nouvelle situation comme une mise à l'écart.

Photo Daniel BARDOU

Chargé de la communication aux Girondins de Bordeaux

Le passé recomposé

CHARMANT, souriant, élégant, il avait le profil de l'emploi. De prime abord, on ne voit pas où est l'erreur de casting dans le fait de retrouver Patrick Battiston en charge de la communication aux Girondins de Bordeaux. Sauf que l'intéressé ne s'est pas engagé de lui-même dans cette voie et qu'il occupait précédemment un poste plus avancé, plus prisé, celui de directeur sportif. Remplacé par Michel Benguigui avant le début de cette saison, il a pris du recul. Il aurait aussi pu prendre la mouche, puisque ce changement d'orientation n'avait rien d'une promotion. Mais Battiston a toujours su s'adapter et refouler ses états d'âme. Hier comme aujourd'hui.

« Je n'éprouve aucune amertume. Je ne suis pas là à me morfondre. J'ai analysé ce qui m'est arrivé, bien sûr. Et j'ai cherché à positiver. Je ne regrette pas ce changement, car je découvre une autre facette de la vie du club. »

Il juge son nouveau job « plaisant, intéressant, motivant ». Mais au fait, en quoi consiste-t-il ? « Je suis en contact avec les partenaires du club. C'est un travail de relations publiques. Lors des matches à domicile, je me rends dans les loges, je discute avec eux. Et durant la semaine, nous les recevons au Haillan où ils profitent de nos superbes installations. »

Au centre d'entraînement des Girondins, Patrick Battiston s'asseoit plus fréquemment autour d'une table qu'il ne se promène autour des terrains. Le fonctionnement de l'équipe professionnelle n'est plus de son ressort. « Il n'empêche que tous les secteurs du club vivent au rythme des résultats. N'allez pas croire que je me sens détaché. Cela étant, le terrain ne me manque pas. Et s'il est vrai que je n'assiste plus aux entraînements des pros, en revanche, je participe souvent à ceux du National 2, dirigé par Gernot Rohr. Pour voir les choses de l'intérieur et donner quelques conseils. »

« Je ne me projette pas dans l'avenir »

Ses attributions, en effet, ne se limitent pas à la communication. Il supervise aussi la détection et la formation des jeunes, ce qui le ramène aux affaires sportives. « Il s'agit d'être persuasif et crédible afin d'attirer chez nous les meilleurs jeunes de la région Aquitaine. Ce n'est pas facile, car la concurrence est rude. »

Patrick Battiston n'a pas envie de disserter sur l'influence comparée de ses activités passées et présentes. « Je ne me pose pas la question en ces termes. Ma passion pour le football est intacte et c'est l'essentiel. La façon dont les gens jugent ma situation ne correspond pas forcément à ce que je ressens. »

Mise à part une escapade de deux saisons à Monaco, Battiston est aux Girondins depuis plus de dix ans et son bail ne comporte pas d'échéance. « Je suppose que j'ai un contrat à durée indéterminée. » Pour l'heure, il n'a pas d'autre objectif que d'entretenir ses bonnes relations, de préparer la relève et accessoirement de passer son diplôme d'entraîneur, sans savoir s'il s'en servira un jour. « Certaines personnes m'y ont incité. Mais je ne me projette pas dans l'avenir. » Entre fatalisme et réalisme, Battiston s'est fait une raison. Il affirme être bien dans sa peau. Après tout, pourquoi devrait-on en douter ?

BELLONE

Superviseur et recruteur de gamins talentueux, Bruno Bellone opte délibérément pour le moyen terme. Accumulant les expériences, il se verrait bien un jour entraîneur...

Photo Bruno FABLET

Recruteur à l'AS Cannes

Le chasseur de têtes

POUR celui qui avait définitivement crucifié Arconada un mercredi soir de juin, offrant ainsi le titre européen aux Bleus de Platoche en 1984, le chemin de la reconversion s'est avéré des plus variés. Après s'être occupé des cadets de Ligue de l'AS Cannes la saison dernière, gagnant au passage le titre et la Coupe de la Côte d'Azur, Bellone est aujourd'hui en charge du recrutement des jeunes, afin d'alimenter le fécond centre de formation cannois. Accumulant les kilomètres, seul, du Vaucluse à Vichy, en passant par Clairefontaine, l'ex-international aux 35 sélections détecte, rapporte, assure le suivi et mène ensuite les négociations avec les parents. « C'est un job doublement intéressant. Nous donnons priorité aux jeunes joueurs dont l'intelligence de jeu est intéressante et ce, même si techniquement ils souffrent de lacunes. A nous ensuite de les former à ce niveau. Physiquement, je surveille particulièrement les grands gabarits. Regardez les costauds que l'on a en équipe première ! »

Avant de définir exactement le potentiel de ces gamins, lors de tests sophistiqués au sein du club (« on sait exactement quelle taille ils feront trois ans après ! »), Bruno doit évidemment s'atteler à convaincre les parents des petits génies. « Et là, évidemment, ma carrière m'aide énormément dans le relationnel. Les gamins me connaissent, les parents aussi, il ne me reste alors qu'à leur expliquer le projet de formation cannois. Scolarité et possibilité de progresser rapidement, voire d'intégrer l'équipe fanion, il y a tout à Cannes pour les convaincre. Heureusement d'ailleurs, car la concurrence est rude... »

Titulaire du premier degré ainsi que du volet spécifique du deuxième degré, Bruno, en dépit de sa mission actuelle, n'en demeure pas moins forcément intéressé par une carrière d'entraîneur à plus long terme. « J'observe tous les jours les joueurs de l'AS Cannes et le boulot fantastique de Guy Lacombe, et j'emmagasine les informations, pour plus tard. »

Une période d'observation, en somme, lors de laquelle Bellone complétera sans doute son cursus, afin de rattraper ses coéquipiers prestigieux de 1984. « Je n'ai plus trop de nouvelles. Le foot, c'est quand même la jungle. Chacun pour soi, surtout quand tu te blesses gravement. Heureusement, dès mes débuts, Banide m'avait appris cette constante... C'est dommage, car à l'époque il y avait une super ambiance entre nous. La Fédé devrait organiser, de temps en temps, des réunions ou autres manifestations pour que l'on puisse se retrouver. Ce serait vraiment génial de reparler du bon temps... »

Damien RESSIOT

A l'étranger

Argentine : foot toujours

Qu'est devenue la grande génération des années 80 de la sélection d'Argentine ? Revue de détail avec les acteurs des Coupes du monde 1982 et 1986 qui, pour la plupart, sont restés dans le milieu du football.

ILS JOUENT TOUJOURS

Diego Maradona (1982-86) : Boca Juniors.
Jorge Burruchaga (1986) : Independiente.
Sergio Batista (1986) : Fukuoka Blux, Japon.
Oscar Ruggeri (1986) : San Lorenzo.
Luis Islas (1986) : Newell's Old Boys.
Claudio Borghi (1986) : O'Higgins, Chili.
Nestor Clausen (1986) : Independiente.
Mario Kempes (1982) : Indonésie.

ILS SONT ENTRAÎNEURS

Daniel Passarella (1982-86) : sélectionneur argentin.
America Gallego (1982) : sélectionneur adjoint.
Jorge Olguin (1982) : Fukuoka Blux, Japon.
Enzo Trossero (1982) : Colon.
Osvaldo Ardiles (1982) : FC Shimizu, Japon.
Ramon Diaz (1982) : River Plate.
Ubaldo Fillol (1982) : sans club.
José Luis Brown (1986) : adjoint de Bilardo, Boca Juniors.
Nery Pumpido (1986) : adjoint de Bilardo, Boca Juniors.
Jorge Valdano (1986) : sans club, ex-Real Madrid.
Oscar Garré (1986) : Ferrocarril Oeste.
Ricardo Bochini (1982) : sans club.

ILS SUIVENT UNE FORMATION D'ENTRAÎNEUR

José Luis Cucciufo (1986).
Marcelo Trobbiani (1986).
Juan Alberto Barbas (1982).

ILS ONT UNE ACTIVITÉ LIÉE AU FOOTBALL

Ricardo Giusti (1986) : imprésario.
Ricardo Bochini (1986) : propriétaire d'une école de foot.
Gabriel Calderoni (1982) : propriétaire d'une école de football à Séville.
Ubaldo Fillol (1982) : propriétaire d'une école de foot et de stades de foot en salle.
Daniel Bertoni (1982) : imprésario.

ILS ONT QUITTÉ LE MILIEU DU FOOTBALL

Alberto Tarantini (1982).
Luis Galvan (1982).
Santiago Santamaria (1982).
Julio Jorge Olarticoechea (1982-86).
Hector Enrique (1986).

Italie : pas d'entraîneurs

Que sont devenus les 22 Italiens champions du monde 1982 en Espagne ? S'ils sont toujours impliqués, dans leur grande majorité, dans le milieu du football, aucun n'entraîne une grande équipe de Série A. Panorama de la situation.

ILS JOUENT TOUJOURS

Franco BARESI (défenseur du Milan AC).
Beppe BERGOMI (défenseur de l'Inter).
Pietro VIERCHOWOD (défenseur de la Juventus).
Daniele MASSARO (attaquant du Shimizu, Japon).
Giovanni GALLI (gardien de la Lucchese).

ILS ONT UNE ACTIVITÉ LIÉE AU FOOTBALL

Dino ZOFF (président de la Lazio).
Antonio CABRINI (consultant TV).
Bruno CONTI (responsable des équipes de jeunes de la Roma).
Fulvio COLLOVATI (consultant TV).
Giancarlo ANTOGNONI (manager général de la Fiorentina).
Beppe DOSSENA (team manager de la Sampdoria).
Giampiero MARINI (entraîneur au chômage).
Ivano BORDON (entraîneur des gardiens de la Juventus).
Gabriele ORIALI (directeur général de Bologne).
Marco TARDELLI (entraîneur de Cesena).
Franco CAUSIO (dirigeant de l'Udinese).
Francesco GRAZIANI (président d'Arezzo).

ILS ONT QUITTÉ LE MILIEU DU FOOTBALL

Claudio GENTILE (entrepreneur dans l'industrie textile).
Alessandro ALTOBELLI (propriétaire d'un restaurant).
Paolo ROSSI (investissements dans l'immobilier).
Franco SELVAGGI (entrepreneur dans le bâtiment).

Quant à Gaetano SCIREA, il est tragiquement décédé dans un accident de la route, en Pologne, le 3 septembre 1989.

Les quadras au pouvoir

DOMERGUE

Au cœur du volcan

Depuis trois ans, il se démène pour renforcer les liens entre le PSG et ses supporters et prévenir les incidents. Un dossier brûlant qu'il manipule avec dextérité.

«Si un jour on a des problèmes graves avec les supporters, Canal+ se retirera.» Cette déclaration de Michel Denisot résonne encore aux oreilles de Jean-François Domergue. C'était au temps où les confrontations avec l'OM respiraient la violence, où les CRS se faisaient piétiner par le kop de Boulogne, il n'y a pas si longtemps en fait. Engagé en juin 1992 en qualité de directeur administratif, puis rapidement promu directeur tout court, avec un champ d'opérations aux multiples ramifications, le buteur providentiel d'un inoubliable France-Portugal hérite alors de ce dossier explosif. « Ce n'était pas un cadeau, mais je me suis rapidement passionné pour cette tâche. »

Domergue commence par étudier le terrain. Il assiste aux réunions avec les supporters, suit des matches au cœur du kop de Boulogne et s'efforce d'analyser les attentes et les frustrations de cette population. « Il fallait absolument progresser dans la qualité de nos relations. Les supporters font partie intégrante de la vie du club. Derrière des semblants de personnages, il y a des hommes. Nous nous sommes donné les moyens de les comprendre. Et nous avons fait de la prévention. »

Sous l'impulsion de Domergue, le PSG se lance dans une série d'actions visant à rétablir la confiance. Un département supporters fait son apparition dans l'organigramme du club. Pour les déplacements en France et en Europe, le PSG exige deux tribunes séparées : l'une pour les déplacements officiels, l'autre pour les indépendants. Un soir, on organise même une grande messe secrète au Parc des Princes. Installés sur une estrade au bord de la pelouse, Denisot, Brochand, Domergue, Lama et Le Guen dialoguent par micros interposés avec les supporters assis dans les gradins. Mais la mesure la plus spectaculaire, et probablement la plus efficace, est la signature d'un contrat avec une société spécialisée dans la sécurité. « Au départ, personne n'y croyait. Mais je me suis battu pour faire accepter cette idée d'un encadrement des supporters. Le système a d'abord été appliqué pour les matches à l'extérieur, puis au Parc des Princes depuis la demi-finale de C 2 contre Arsenal, en avril 1994. »

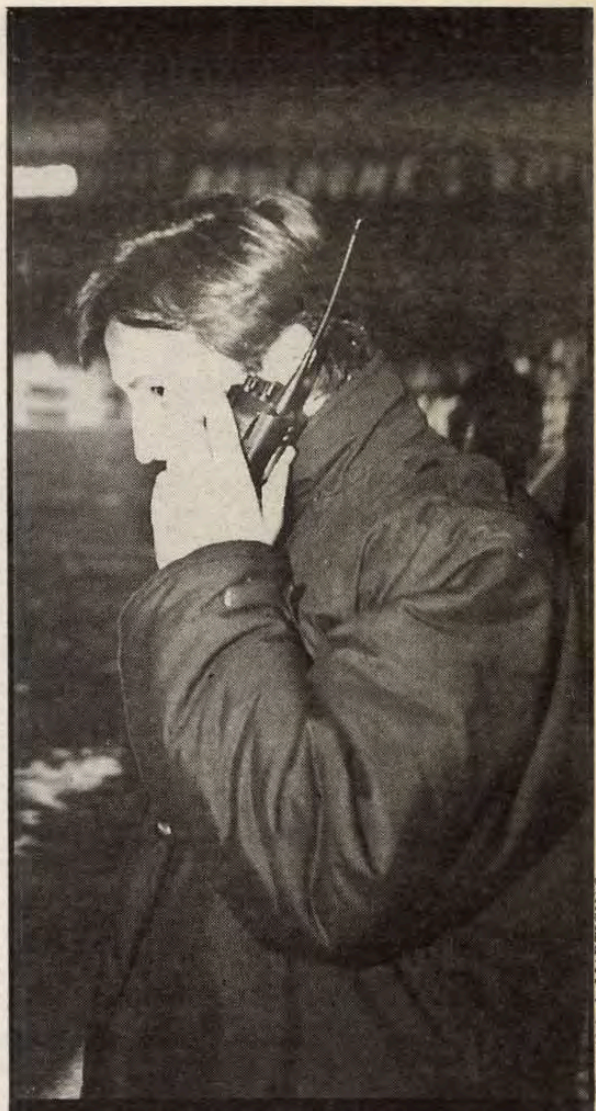
L'angoisse des soirs de match

Aujourd'hui, leurs silhouettes sont devenues familières. Il faut dire qu'avec leurs coupe-vent orange et l'inscription « steward » floquée dans le dos, ils ne risquent pas de passer inaperçus. Ces stewards-là ne distribuent ni des plateaux-repas ni des baffes. Ils usent de leur autorité naturelle et de leur sens de la psychologie pour faire régner l'ordre. « Le pari a été gagné. Il n'y a jamais eu de bagarres entre les supporters et les stewards. Ils ont appris à vivre ensemble et à se respecter. Cette saison, on n'a eu aucun incident à déplorer. »

Pour soigner cette clientèle un peu particulière, le PSG organise aussi à l'occasion des matches de foot entre les supporters et le personnel administratif. Ça défoule et ça développe la convivialité. Quant à la deuxième édition du tournoi intersupporters, elle réunira au printemps une vingtaine d'équipes, dont les meilleures disputeront la phase finale au Parc des Princes. Enfin, le projet de modernisation du Parc à l'horizon de l'an 2000 prévoit un espace réservé aux associations de supporters. « Ils ont besoin de sentir que l'on s'intéresse à eux. Et les premiers qui doivent donner l'exemple sont les joueurs, en les saluant avant et après les matches. »

Reste qu'en ce domaine la paix est fragile et qu'une tribune « peut toujours chavirer ». Ou afficher une agressivité imprévisible envers ses favoris sous prétexte d'un supplément de défaites, comme ce fut le cas le 31 mai dernier contre Le Havre. « C'était l'expression d'un gros dépit amoureux. Mais dès le début de la nouvelle saison, les supporters se sont à nouveau rangés derrière leur équipe. »

En dépit des progrès accomplis et d'un paysage presque normalisé — à l'exception de la centaine d'irréductibles qui hantent la tribune Boulogne —, ce n'est pas encore demain la veille que Jean-François Domergue se débarrassera de cette boule à l'estomac qui lui tient compagnie les soirs de match au Parc. Dans ces moments-là, inutile de lui parler de la pluie et du beau temps. Le talkie-walkie à la main, il est dans son match, celui de la sécurité. « Récemment, je déplaçais encore des barrières à l'extérieur avec les stewards. Ou je faisais le tour du stade en pleine partie pour vérifier que tout allait bien. » Depuis quelques semaines, il tente de se poser dans la corbeille présidentielle. « Normalement, tout est prévu. Il ne doit rien arriver. Mais je ne peux pas m'empêcher de regarder autant les tribunes que le terrain. J'ai perdu le plaisir de suivre un match de foot. »



Directeur du Paris-SG

Photo Alain de MARTIGNAC

Et les autres...

Manuel AMOROS. — Son contrat à Lyon n'ayant pas été renouvelé, il a rejoint l'Olympique de Marseille en cours de saison, mais n'est plus titulaire.

Philippe BERGEROO. — Il est l'adjoint d'Aimé Jacquet depuis que celui-ci a pris ses fonctions de sélectionneur.

Daniel BRAVO. — Sa reconversion au poste de milieu défensif a donné un coup de fouet à sa carrière. En fin de contrat au Paris-SG.

Jean-Marc FERRERI. — Il fait partie de l'effectif marseillais, mais comme Amoros, il n'est pas souvent titulaire.

Bernard GENGHINI. — Evincé du poste d'entraîneur du FC Mulhouse au profit de Christian Sarramagna, il est actuellement au chômage.

Yvon LE ROUX. — Il est devenu entraîneur de Quimper (National 1) à la place de Raymond Keruzoré, depuis le début de l'année.

Albert RUST. — Ancien entraîneur adjoint à Beauvais, il a remplacé Robert Buigues à Niort dans le courant de la saison dernière.

Didier SIX. — Il organise des stages de foot qui portent son nom, à Kraft, un village situé à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg. Tout récemment, il a repris une licence amateur au FCSK 06, un club de la banlieue de Strasbourg qui évolue en National 3.

Thierry TUSSEAU. — Installé dans la région bordelaise, il exerce la profession de négociant en vins et dispute à l'occasion quelques matches avec l'équipe des anciens Girondins.

Enfin, Michel HIDALGO est depuis cet automne le conseiller de la Fédération royale marocaine de football. Sa mission ? La refonte du football national. Il travaille en étroite collaboration avec le sélectionneur qui n'est autre qu'Henri MICHEL.

ROCHETEAU

Engagé dans une profession où la seule loi est celle de l'argent, Rocheteau le romantique s'est aperçu qu'il avait fait fausse route. Alors, il a arrêté les frais. Mais il compte bien rester dans le football.

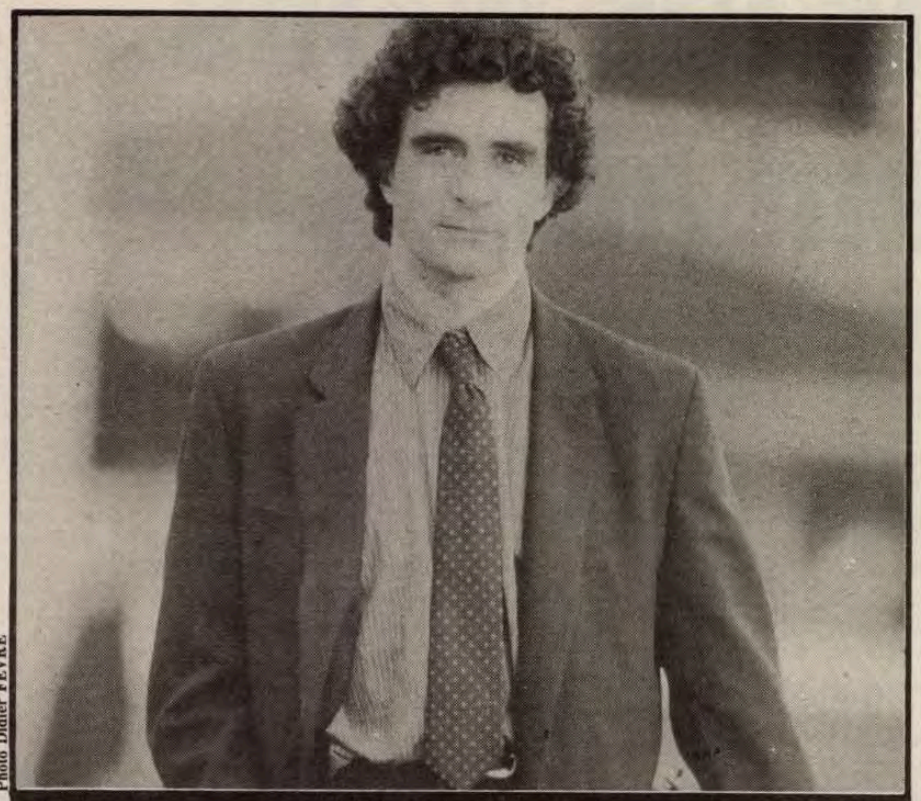


Photo Didier FÈVRE

Ex-manager de joueurs

A la croisée des chemins

« JE me suis trompé. Je n'étais pas fait pour ce métier. » L'aveu est aussi abrupt que spontané. Depuis quelques mois, Dominique Rocheteau a mis un terme à ses activités de manager. Plus de société, plus d'associés, plus de joueurs sous contrat. Libre. Libre et soulagé. « J'ai pris cette décision à la fin de l'été. Mais cela faisait quelque temps déjà que j'avais envie d'arrêter. »

Durant plusieurs années, il a pourtant été l'un des managers français en vogue. Une réputation sans tâche, une image intacte, un nom synonyme de fair-play lui avaient permis de gagner la confiance de nombreux joueurs, parmi lesquels des pointures comme Ginola et Pedros. « Mon idée était de répondre à tous les besoins d'un joueur, qu'ils soient sportifs, juridiques ou financiers. De gérer sa carrière en fait. »

Ça partait d'un bon sentiment. Mais il allait bientôt découvrir que dans cette profession les bons sentiments ne font pas forcément les bonnes affaires. « Il y a des pratiques très ambiguës. Par exemple le fait de travailler pour des joueurs et d'être payé par les clubs. Ça ne me paraît pas sain. Je trouverais plus logique qu'un agent soit rémunéré par le joueur dont il s'occupe. »

A ses débuts, Rocheteau fonctionnait ainsi. Il touchait un pourcentage prévu par contrat. Avant de s'apercevoir que ce système était torpillé par des méthodes plus sinueuses. « Certains agents font très bien leur métier. Mais d'autres n'ont aucun scrupule. Ils travaillent à la fois pour des clubs et pour des joueurs. J'ai toujours refusé de me prêter à ce double jeu. Comme je me refusais à contacter des gamins de seize à dix-huit ans. »

Les périodes de transferts lui ont ouvert les yeux sur les entourloupes en vigueur. « On voit alors des agents faire des propositions à des joueurs déjà sous contrat. Je recevais aussi fréquemment des appels d'agents étrangers me proposant des joueurs, alors qu'ils n'avaient aucun mandat pour cela. Au moins, j'ai la conscience tranquille. »

Au fur et à mesure qu'il avançait dans cette jungle, il éprouvait un sentiment de malaise. « C'est un milieu d'argent. A partir de là, tous les coups sont permis. Moi, je n'avais pas cet état d'esprit. »

Plus de contact avec Ginola

Si son départ mûrissait depuis plusieurs mois, le déclic final est venu du feuilleton Ginola. Alors qu'il entretenait des rapports d'amitié avec son joueur-vedette et qu'il préparait depuis de longues semaines son transfert à Barcelone, l'affaire lui a échappé et Ginola, pressé de se poser, a filé à Newcastle. « Je n'en veux pas à David. Je comprends qu'il ait pu perdre patience. J'aurais aimé qu'il signe à Barcelone. Cruyff le voulait. Mais il fallait attendre que Stoïchkov s'en aille. J'ai sans doute des responsabilités dans cette histoire, notamment d'avoir fait confiance à des gens qui m'ont déçu. »

Ginola poursuit sa carrière dans le nord de l'Angleterre. Loin des yeux, loin du cœur. « Je n'ai plus de contact avec lui. Bah ! on se reverra un jour. »

Rocheteau, lui, est à la croisée des chemins. Au cours des derniers mois, il a emprunté celui de l'édition avec *le Guide du football*, dont il a assuré une promotion active, et celui du cinéma en jouant un rôle dans *Le Garçu* de Maurice Pialat. Pour autant, il n'a jamais envisagé de quitter son milieu d'origine. A l'horizon de 1997, il travaille sur un projet d'école de football, chez lui, à Royan. « Une école qui fonctionnerait toute l'année et qui éviterait aux jeunes d'abandonner trop tôt leur cadre familial. »

D'ici là, il réapparaîtra probablement dans un autre rôle, plus en accord avec ses convictions et son caractère. Un club ? Les instances nationales ? Tout est possible. « Même si j'ai été meurtri, je pense avoir ma place dans le milieu du football. »

Le meilleur buteur français de l'histoire se sent en osmose totale avec sa ville et son club. Cet OL qu'il aime par-dessus tout et qu'il voudrait ne jamais quitter.

LACOMBE

Photo André LECOQ

Manager général de l'Olympique Lyonnais

L'OL à fleur de peau

C'EST une fresque murale que l'on peut contempler en se promenant sur les quais de la Saône. Elle représente les personnalités lyonnaises les plus importantes de tous les temps, de l'empereur Claude à l'abbé Pierre en passant par les frères Lumière, Bertrand Tavernier, Paul Bocuse ou Frédéric Dard. Un seul sportif a été jugé digne d'y figurer : Bernard Lacombe. Né à la Fontaine-Saint-Martin, un quartier de Lyon, le meilleur buteur français de l'histoire respire au rythme de sa ville. Pourtant, au terme de sa fructueuse carrière girondine, il a bien failli prolonger son infidélité quand un coup de téléphone l'a ramené à la case départ.

« Après une année à m'occuper des jeunes, j'étais sur le point de m'installer à Bordeaux. C'est alors que Jean-Michel Aulas, que je ne connaissais pas à l'époque, m'a appelé. Il voulait former un tandem de Lyonnais avec Raymond Domenech. Je n'ai pas hésité. »

En juin 1988, Bernard retrouve son oxygène préféré, celui de sa ville, de son club, de sa jeunesse. « On n'a même pas abordé l'aspect financier. Pour moi, c'était un rêve de pouvoir vivre et travailler à Lyon. Ici, je suis et je serai toujours Nanar. »

Près de huit années ont défilé. Domenech est parti, Tigana ne s'est pas éternisé. Lacombe, lui, n'a pas bougé. Bien au chaud et bien dans sa peau. « Je ne me vois pas dans un autre club. Si j'en ai la possibilité, j'aimerais passer encore vingt ans à l'OL. »

Il pense souvent à son compagnon de chambre des années 80, Alain Giresse, aussi viscéralement bordelais que Lacombe est lyonnais, mais que les mystères du Sud-Ouest ont amené jusqu'à Toulouse. « Il n'a pas eu cette chance extraordinaire de pouvoir rester dans son club. Je me souviens qu'en 1982 il songeait à partir à l'étranger. Je lui avais dit : " Gigi, rien n'est plus beau que de gagner des titres chez soi, rien n'est plus fort que de les partager avec des gens qui t'ont vu grandir. " En 1986, quand on a gagné la Coupe de France, il l'a emportée à Langoiran. Et il l'a mise à côté de son lit. »

Dans le bâtiment qui abrite provisoirement les bureaux de l'Olympique Lyonnais, en attendant que le nouveau siège soit achevé, le manager général a une vue imprenable sur les terrains d'entraînement. « Je regarde souvent par la fenêtre. Et je vois tout de suite ceux qui sont en forme ou à côté de leurs pompes. » A la fin des séances, son bureau est régulièrement fréquenté par des joueurs en quête d'un tuyau, d'un soutien ou d'un coup de main. Cedric Bardon, Florian Maurice et Ludovic Giuly sont les plus assidus. Des attaquants, évidemment. « Avec Flo, on discute du placement de l'avant-centre et de la meilleure façon d'échapper au marquage. Mais on vient aussi me trouver pour des problèmes extrasportifs. Parfois, je me transforme en assistante sociale. »

Il passe ses dimanches à Gerland

Quand il n'est pas en déplacement avec les pros ou en repérage dans la région pour dénicher un petit surdoué, on est sûr de le trouver du côté de Gerland. Même le dimanche. « J'assiste à tous les matches des équipes de jeunes. Moins de 15 ans, moins de 17 ans, je connais par cœur leurs qualités et leurs défauts. » Cet été, il n'a pris que quatre jours de vacances. Entre la saison à préparer et les stages Bernard Lacombe à animer, il a campé à Lyon. Faut-il ajouter qu'il n'a pas eu à se forcer ? « Je suis tellement heureux de faire ce boulot que je ne songe pas un instant à récupérer mes congés. »

Bernard Lacombe est un malade qui s'ignore. Malade de l'OL, de ces deux lettres qui, comme par hasard, figurent dans son nom. Jamais en panne d'un souvenir ou d'une anecdote, il fait le régal des sponsors et des partenaires du club. Après les matches, le manager général laisse la place au chargé de relations publiques. Et quand on lui demande de raconter l'un des deux cent cinquante-cinq buts qu'il a inscrits dans le Championnat de France, sa mémoire ne le trahit pas. « A travers ces contacts, je me suis rendu compte de ce que je représentais à Lyon. Les gens sont contents de pouvoir bavarder avec un joueur qu'ils ont vu depuis les tribunes pendant des années. Moi, j'essaye de leur faire partager la vie du club. »

Au fait, Bernard Lacombe a un contrat à durée indéterminée avec l'OL. S'agissant d'une passion sans limite, c'est assez logique...

Nous les avons tant aimés

DANS nos têtes, les images se télescopent et les sentiments, forcément, se bousculent. Entre le France-RFA de Séville (1982), le France-Espagne du Parc des Princes (1984) et le France-Brésil de Guadalajara (1986), l'équipe de France des années 80 nous a fait connaître l'ivresse des cimes, la victoire et le goût de la quasi-perfection. Sous l'étoile éclairée de son maître à jouer, Michel Platini, elle a bouillonné de toutes les tendances et de toutes les générosités et, si le public a tant adhéré à son histoire, c'est parce qu'elle concevait le football comme un spectacle et comme le champ de la liberté créatrice.

Dommage que cette magnifique génération de joueurs, après avoir entretenu par sa valeur et ses résultats une extraordinaire présence, n'ait pas su la traduire par le bonheur suprême : un titre de champion du monde en 1986, au Mexique, qu'elle avait les moyens de gagner mais qui s'est obstinément refusé à elle.

On peut aborder le sujet sous tous ses aspects, avec des angles plus ou moins flatteurs, mais notre religion est faite : on les a vraiment beaucoup aimés, ces Bleus de légende !

A deux ou trois exceptions près, nous les retrouvons aujourd'hui au cœur des années 90, glorieux quadragénaires, à des postes de responsabilité du football français dans une grande variété d'expressions que Rémy Lacombe, dans les pages précédentes, a su si bien traduire. Avec, à tout seigneur tout honneur, un Michel Platini en éternelle position de leader, engagé dans le formidable challenge de cette fin de siècle : réussir l'organisation sur le territoire national d'une Coupe du monde aux dimensions jamais atteintes.

Ainsi, après avoir établi son règne sur tous les terrains du monde (ou presque), la « génération Platini » entend-elle poursuivre sa belle destinée et laisser une noble trace dans des centres de décision majeurs. Il n'y a pas lieu de s'en plaindre tant la réussite, en football, est le fruit d'un long héritage, de la transmission du savoir et de ce « petit rien » qu'on appelle l'expérience.

Elle peut générer, cette bande des quadras nouvellement portée au pouvoir, un modèle français enraciné en profondeur dont l'absence explique en partie le manque de continuité de notre football. Mais il lui faudra encore du temps pour exploiter tout son potentiel et donner sa pleine mesure. Et une bonne dose d'humilité pour accepter de se remettre en question, voire de participer avec assiduité aux cours du soir pour parfaire ses connaissances en matière de management.

De ce point de vue, on attend avec intérêt aussi bien celui qui, un jour, deviendra le successeur d'Aimé Jacquet à la tête de l'équipe de France (Fernandez ? Tigana ? Giresse ?) que le premier technicien français vainqueur d'une Coupe d'Europe (Fernandez ?), le futur président de la Fédération (Platini ?), le patron d'un grand club (Domergue ?), voire l'ancien joueur qui, à la Ligue, saura donner toute sa dimension aux nouveaux secteurs de développement (Battiston ? Rocheteau ?).

Le football se nourrissant depuis sa naissance de toutes les ressources humaines, est-il exagéré de prétendre que la France se retrouve en de bonnes mains ?

LA XX[e] édition de la Coupe d'Afrique des nations s'est achevée comme elle avait commencé : par une éclatante victoire de l'Afrique du Sud, emmenée par tout un peuple sur la voie de la réconciliation nationale et un guide de près de quatre-vingts ans dont le sourire contagieux vaut tous les trophées du monde.

Sur ce continent, le temps n'est plus aux seules et brillantes individualités qui vont en Europe exprimer des qualités très spécifiques de souplesse et d'adresse, canalisées par les rigueurs du jeu collectif. Le football africain a mûri, découvert ses véritables potentialités, viré vers une identité de culture, assimilé les évolutions du football moderne.

Il s'est offert une nouvelle figure de proue avec cette sélection d'Afrique du Sud enthousiaste, joyeuse, colorée, dont le rayonnement contribue à guérir les vieilles blessures nées du monstrueux régime de l'apartheid et à unifier une nation en marche vers un avenir meilleur.

Retournera-t-on à Johannesburg, à Durban, à Bloemfontein et à Port Elizabeth en 2006 comme Joao Havelange, président de la FIFA, nous y invite déjà pour la première Coupe du monde organisée sur le sol africain ? La proposition est séduisante, mais il paraît prématuré de préparer ses valises dès aujourd'hui tant l'Afrique se débat dans des problèmes endémiques, confrontée souvent à des situations d'urgence, écartelée entre la passion et la raison, l'urgence et le long terme.

Dix ans, il reste dix ans à peine à l'Afrique pour nous (se ?) convaincre de sa capacité à prendre en charge la plus grande manifestation sportive de la planète.

Il n'y a pas de temps à perdre : dix ans, c'est déjà demain.

Denis CHAUMIER

Photo PRESSE SPORTS

Pour la « génération Platini », un trophée qui en appelle d'autres.

sommaire

2
Les quadras au pouvoir
Ils sont président, directeur sportif, manager, entraîneur... Ils s'appellent Platini, Domergue, Bossis, Giresse, Tigana, Fernandez... Ils étaient champions d'Europe en 1984. Ils occupent aujourd'hui des rôles clés dans le football français. Enquête.
11
Coupe de France : banco pour Monaco.
12
En passant par la Lorraine.
13
Service Coupe de France.
14
Forum Coupe de France.
16
Quand le National 1 donne la leçon
Bordeaux, Saint-Étienne et Martigues mis au tapis par Toulon, Nîmes et Thouars : du jamais vu à ce stade de la compétition en Coupe de France !
19
Loto sportif.
20
Débat : le cannabis mérite-t-il un tel raffut ?
Deux médecins, Jean-Marcel Ferret et Philippe Le Van, débattent du sujet à la mode : sport et hasch. Et si la vraie lutte antidopage se situait ailleurs ? Dialogue.
23
Lyon, une équipe de coups.
24
Valenciennes, le cri du cœur.

ENCART ABONNEMENT

26
Pêle-mêle.
27
Afrique du Sud : aux couleurs des Bafana Bafana.
Tout sur la nouvelle Afrique du Sud, avec les confidences de son entraîneur et le regard avisé d'un champion du monde de rugby converti au son des Bafana Bafana. Découverte.
33
Allemagne : la reprise.
34
Aigner : « Ce que veut l'UEFA. »
35
Les Championnats étrangers.
42
Bilan Amsud : le nouveau Brésil est arrivé.
46
Bianchi : « Je suis le plus barjot des entraîneurs. »

NANTES-MONACO : 2-2 (4 t.a.b. à 5)

Monaco, OPA sur la Beaujoire

En dépit d'un cocktail Coupe colorié par le suspense, buts-prolongation-penos-adrénaline, l'élimination des Nantais à la Beaujoire est en parfaite adéquation avec la Bourse aux valeurs de ce début d'année. Monaco gagne et postule aux accessits quand les Canaris rament toujours vers la terre promise. Thématique.

VRAIMENT, suffit de reluquer une fois de plus tous les chiffres, encéphalogrammes, capital points en Championnat des deux équipes et tutti quanti pour oser l'évidence. Monaco qualifié en huitièmes de finale de la Coupe de France, ce n'est nullement une surprise. Ni un hold-up. Certes, les frissons en trompe-l'œil multipliés à la Beaujoire, samedi dernier, tendent à infirmer le constat ci-dessus énoncé, mais à goûter les mines plutôt espérantes des protagonistes de cette soirée à rallonge — pour des motifs évidemment différents —, on se range vite à l'évidence. A la normalité du verdict. Les Monégasques sont invaincus en Championnat depuis le 25 novembre de l'année dernière (défaite à Strasbourg 2-0), alignant dans la foulée sept victoires et deux nuls, avant de capituler à Lyon mardi dernier en quarts de finale de la Coupe de la Ligue. Presque injustement. En face, les Canaris, hormis la gifle administrée à Saint-Quentin (7-1), n'ont plus vaincu depuis le début du nouveau calendrier, maternant à l'infirmerie leur maître trio axial, Ferri-N'Doram-Ouédec, et s'inclinant lors de leurs dernières rencontres à domicile (Guingamp et Lille). Alors, nous direz-vous, tout ça c'est du fromage quand survient dame Coupe et ses élans d'irrévérence... Faut croire que non, en cette occasion. En trois points, voilà d'ailleurs pourquoi cette glaciale confrontation hivernale, longuement consommée samedi soir dernier, tient plus du rationnel que du banal pile ou face.

1. Du mental monégasque

En déroulant le fil du match, c'est clair. Dès lors que les cortex monégasques baignent dans la sérénité, le Rocher sort de l'ombre, inéluctablement, quand bien même son niveau de jeu demeure perfectible. Un but nantais dans la valise avant la mi-temps, un second, égalisateur lors de l'ultime partie de la prolongation (Guyot, lors des trente secondes d'arrêts de jeu), alors que les gars de Tigana mènent 2-1 et que leur qualif semble consommée, un handicap de 2 à 0 sur les 4 premiers tirs au but, et les Rouge et Blanc ne bronchent point. A coups de moelle, ils inversent même ces péripéties pour enlever le morceau aux forceps. Pour Di Meco, c'est là le signe d'un mental nouvellement bétonné. « Ah, oui, suspense, suspense, ce soir, hein ? Leur égalisation in extremis en fin de prolongation, théoriquement, devait leur donner un ascendant psychologique certain. D'ailleurs, ils mènent 2-0 aux penos avant que l'on revienne ! Outre Porato, excellent sur la série, ça prouve que mentalement, il y a du répondant chez nous. Même si parfois, on a du déchet dans le jeu, on s'est toujours persuadés que ça allait passer... »

Et ça passe. En dépit d'une première mi-temps passablement prudente même si leur défense joue haut, avec une ligne arrière à deux stoppeurs quand Renou et Da Rocha frôlent l'improductivité, les invités réussissent à oser lors des quarante-cinq minutes suivantes. Réaction d'orgueil, une fois de plus ? « Ouais, répond Thuram. On avait un système à respecter au début et puis à la pause, on s'est révoltés contre notre passivité. Pas de mouvement au milieu de terrain, trop de prudence, on avait envie d'être conquérants et on l'a prouvé par la suite ! »

Alors certes, comme le souligne Scifo, auteur d'un doublé, « on a appris à s'accrocher, à revenir dans le match et à se qualifier », « même si la manière n'est pas au rendez-vous ». Mais ça coule de source, les Méditerranéens sont bien dans leur peau. Et Thuram de rappeler dans *Ouest France* que le départ de Boli, « élément perturbateur » selon lui, y est pour quelque chose, événement que l'intéressé ne niait pas sur la forme au moment de partir au Japon (« J'ai sans doute été maladroit dans ma manière de vouloir motiver le groupe. D'aucuns se sont demandés si je ne croyais pas avoir la science infuse... »). Là-dessus, on retient en sus le diagnostic minima-

A la Beaujoire, Pedros, en force devant Irles (ci-contre), et Anderson, en finesse entre Cauet et Carotti, ont tout tenté sans parvenir à éviter les tirs au but.

Photos André LECOQ

liste de Tigana, néanmoins en pétard après l'égalisation nantaise sur une faute de placement. « Constante progression », qu'il dit.

2. Du rôle des remplaçants

Autre indice capital de comparaison alors que les deux équipes en présence souffrent de l'absence de plusieurs titulaires : la qualité de leurs remplaçants. Henri Biancheri a à cœur de rappeler, à l'issue des débats, que l'« on parle beaucoup des supposés clubs formateurs en France en oubliant souvent de compter Monaco dans le lot. Ce soir, face à Nantes, huit des seize gars sur la feuille de match sont formés au club ! » C'est effectivement l'une des clés de cette partie. Outre l'excellent Porato, remplaçant Barthez suspendu, auteur d'une prestation haut de gamme (3 tirs au but arrêtés !), Legwinski, régulier et accrocheur, Bruno Irles a crevé l'écran de cet après-midi glacial en Loire-Atlantique quand les Nantais Da Rocha et Renou flirtaient avec l'anonymat. Alors, ce Bruno Irles ? Le jeune Monégasque avait déjà remplacé en fin de match comme libero, à Lyon, Dumas, expulsé donc suspendu contre Nantes. Rebelote en titulaire samedi dernier, et l'on reste pantois devant sa partie lisse et mature. Certes, avec Petit et Thuram devant soi, on peut respirer sans gêne, mais bon, pas mal le bougre... A vingt ans, pour son quatrième match avec les pros, il s'est souvent frisé les moustaches, se payant même le luxe de trois incursions offensives tranchantes. Thuram lui reconnaît « une vitesse de course impressionnante et une aptitude au duel prononcée ». Biancheri, quant à lui, vante son intelligence de jeu, et son background d'intellectuel. « Il est encore étudiant en Math spé, c'est dire qu'on n'a pas affaire à un sot. Nous avons été le chercher tout jeune à Vichy et, croyez-moi, c'est un vrai guerrier ! »

On retiendra parallèlement que Renou ne sut conclure une occasion en or sur un centre de Pedros et que, sur le contre, Monaco marque. Symbole sensible de l'inégale sérénité entre ces jeunes aux deux maillots...

3. Des plans sur la comète

A l'intersection des sentiments d'après-match, les perspectives des deux équipes fleurent l'espoir, chacune à son niveau de convalescence. Dans le vestiaire nantais, chacun s'accorde à trouver dans la première mi-temps motifs à la progression. Cauet souligne « le peu de déchets » lors des quarante-cinq premières minutes des Canaris, « la meilleure circulation de balle » quand Guyot répète que « si Nantes est capable de renouveler ce genre d'enchaînements, les lendemains pourraient être meilleurs »... Avec une efficacité plus aiguë, il est vrai que les hommes de Suaudeau pouvaient mener plus largement à la pause. En dépit d'un excellent Pedros, accélérateur et passeur souvent génial, il reste donc à confirmer, soutient Buzinski, ce genre de fondamentaux « contre des équipes plus moyennes, en se rappelant que l'on a pu prendre par instants Monaco de vitesse ».

Se bonifier en Championnat pour défier le Spartak dans quasiment un mois, voilà donc le programme nantais, sachant que, selon Budzinski, « Nantes paye actuellement trois années de santé, comme en témoigne l'incroyable scoumoune qui s'acharne sur Ferri »... Sachant qu'outre Capron, compétitif samedi dernier, Gourvennec souffre normalement pour revenir, que Ferri, Ouédec et N'Doram, à leur retour, devront jouer et jouer pour retrouver leur rendement, on attend encore quelques rictus du côté de la Jonelière.

Pour Monaco, enfin, les choses sont claires, comme le martèle Jean Tigana. « Voyons ce que cela va donner contre les gros morceaux qui s'annoncent au menu. Paris, Metz, c'est quand même autre chose... » Avec Thuram, impressionnant et « sans égal en France actuellement » (dixit Biancheri), lequel Lilian veut absolument « franchir définitivement un palier », avec Benarbia et Scifo, Anderson (bien pris par Guyot, mais qui trouve le moyen de tirer sur le poteau et de provoquer un penalty !), et le retour imminent de Madar, l'ASM pourrait très bientôt jouir des moyens de ses ambitions.

Damien RESSIOT, à Nantes

En passant par la Lorraine

Seizièmes maudits pour la Lorraine. A soixante kilomètres de distance, Nancy et Metz ont été éliminés par Lille et Caen. Entre les deux, Blénod, le Poucet, n'a pas eu l'occasion de défendre ses chances. Match reporté. Carnet de route.

VENDREDI. 22 h 48. Dindeleux peut faire le dindon. Après Sibierski, Périlleux et Carrez, le Lillois réussit le quatrième tir au but nordiste et qualifie le LOSC pour le tour suivant. Petit miracle et grand merci à Jean-Claude Nadon, gardien des Coupes, sacrément habile dans le un-contre-un et les histoires de pénos. Un premier repoussé durant le temps réglementaire (Capiaux), deux autres au moment de l'épreuve finale (Correa et Konwlo), et voilà la doublure d'Aubry élevée au rang de héros. Juste retour des choses pour l'ancien Guingampais qui n'a plus souvent l'occasion d'afficher ses qualités au grand jour. Commentaire de l'intéressé. Laconique. « Je ne fais que mon métier. Je n'ai plus rien à prouver sur une rencontre de ce type. »

Jean-Michel Cavalli, le coach lillois, dédie la victoire à son gardien. Et l'en remercie. Malgré le peu d'intérêt affiché pour cette Coupe de France, le Corse est content. Toujours en course, pas de buts encaissés, quatre victoires sur les cinq derniers déplacements, première apparition d'un gamin de dix-huit ans (Denquin), la soirée, finalement, a été bonne.

VENDREDI. 23 h 15. Gérard Parentin, le président nancéien, a lui aussi le sourire. Malgré la défaite. La Coupe de France ne semble plus le transcender. Lui non plus. Il faut comprendre. Un tour de Coupe de la Ligue rapporte aujourd'hui 800 000 F à chaque étape franchie. Ce n'est pas rien quand on a la DNCG sur le dos et un plan drastique de remboursements à respecter pour combler les errements du passé. « Il ne nous manque plus que la D 1 pour remonter vraiment la pente. » Dans ces conditions, mieux vaut tout miser sur le Championnat. Surtout que Caen débarque ce mercredi soir. Cette fois, il devrait y avoir plus de quatre mille spectateurs à Picot. Espérons-le.

VENDREDI. 23 h 30. A l'heure où Nancy la mosellane s'apprête à accueillir quelques flocons neigeux (la météo l'a annoncé pour samedi), la petite cité de Blénod-lès-Pont-à-Mousson s'endort tranquillement. Les grilles du stade des Fonderies resteront fermées ce week-end. « Injouable » ont décidé, sur le coup de midi, André Lallement et Willy Richy, respectivement directeur de la Ligue de Lorraine et commissaire aux terrains. Le Havre économise un déplacement et quelques frayeurs. A Blénod, la fête n'aura pas lieu.

SAMEDI. 13 h 30. L'autoroute qui mène de Nancy à Metz passe par Pont-à-Mousson. A la limite (ou presque) de la Moselle (Metz) et de la Meurthe-et-Moselle (Nancy déjà située). Transition géographique et historique entre les influences germaniques et latines. Blénod, sorte de petit Sochaux, jouxte Pont-à-Mousson. Détour de rigueur sur la terre des tombeurs de Maures.

En face de l'usine PAM (Pont-à-Mousson) SA, les petits pylônes du stade des Fonderies sont tristes. « Le match Blénod-Le Havre étant remis à une date ultérieure, la location des places est suspendue. Les billets restent valables », annonce l'écriteau. Ils étaient déjà 1 500 à avoir réservé leur siège. Temps gris, façades grises, cheminées et escaliers métalliques de l'usine rendent l'endroit tristounet. Le drapeau de PAM est en berne. Un bus passe. Sur son flanc, on lit « voyages prêt à partir. » Les Bellédoniens devront pourtant attendre quelques jours avant un nouveau décollage.

SAMEDI 15 h 15. Sous le soleil de Johannesburg, Sud-Africains et Tunisiens entament la vingtième finale de l'histoire de la CAN. A Édimbourg, à l'autre bout du monde, quelques coqs ont décidé de venir se piquer aux chardons. Le quinze de France n'y résistera pas. Les ouvriers municipaux de la ville de Metz n'ont pas le temps de s'intéresser au rugby ni aux hommes de Kasperczak, le sélectionneur de l'équipe nationale de Tunisie, qu'ils ont bien connu, il y a quelques années. Équipés de pics et de sacs de sable, ils ont trop à faire pour redonner à la pelouse de Saint-Symphorien un aspect présentable. Malgré tous leurs efforts, malgré la bâche, cela se révélera impossible.

SAMEDI. 19 h 30. Sur le bord de la pelouse, Joël Muller s'excuse de recevoir son homologue caennais, Pierre Mankowski, dans de telle conditions. Crampons moulés ou chaussures de stabilisé, rien n'y fait. Holiday on Ice est de passage à Metz et donne spectacle. Stéphane Lièvre, le défenseur normand, incapable de s'arrêter, viendra fracasser un panneau publicitaire, quelques-uns de ses camarades de jeu, trop pressés de se retourner, se retrouveront le nez dans le béton. Seuls satisfaits de la soirée, les gardiens, Songo'o et Barrabé, qui passeront un moment assez peinard, et l'arbitre, Gilles Veissière, chargé de faire jouer quoi qu'il arrive et de distribuer quatre avertissements aux Malherbistes dans des circonstances plus ou moins rocambolesques, mais qui priveront Héréson et Sommeil de la rencontre au sommet contre l'OM. Petites causes, grands effets.

21 h 45. Engoncé dans son manteau polaire, Laszlo Bölöni, l'entraîneur nancéien, venu étudier le jeu des Normands, se lève de son siège de la tribune présidentielle. Il était venu pour tirer des enseignements avant la venue de Caen à Marcel-Picot. On ne saura pas s'il a vraiment appris quelque chose, pressé de s'engouffrer sur l'autoroute qui le ramènerait vers Nancy. Georges Dorget, le « titi », entraîneur de Blénod, aura certainement pu mesurer la différence de traitement selon que vous êtes riche ou misérable. Son équipe accueillera Le Havre, plus tard, sans doute un mercredi. Le petit club de Blénod, dont le grand livre est truffé de succès surprenants en Coupe de France, sera alors le porte-drapeau du foot lorrain. Ironie du sort ou signe du destin ? Les Havrais, avertis du précédent bastiais, ont déjà dû se poser la question. Histoire d'éviter une fusion à froid.

Joël SIMON, à Nancy, Blénod et Metz

Avantage à Rival sur Pires et Pierre. Le sol gelé de Saint-Symphorien a souri à Caen.

Photo Alain de MARTIGNAC

Un sacré coup de Trafalgar

Metz, Nice, Cannes, Saint-Étienne, Bordeaux et Martigues éliminés par des clubs de Division 2 ou de National 1 : pour l'instant, la Division 1 n'a que cinq qualifiés, sur quatorze connus, pour les huitièmes de finale !

NANTES-MONACO : 2-2 (1-0, 1-1) a.p. — Monaco qualifié 5 t.a.b. à 4. 6 070 spectateurs. Recette : 430 520 F. Arbitrage de M. Bré. Buts : Pedros (40e), Guyot (120e) pour Nantes ; Scifo (68e, 108e s.p.) pour Monaco.

NANTES : Loussouarn — Capron, Decroix, L. Guyot, Pignol — C. Makelele, Carotti (Le Dizet, 91e), Cauet, Pedros — Renou (Peyrelade, 82e), Da Rocha (Gourvennec, 70e). Entr. : Suaudeau.

MONACO : Porato — Blondeau, Thuram (Grimandi, 106e), Irles, É. Petit, Di Meco (Dos Santos, 91e) — Legwinski, Benarbia (Viaud, 75e), Scifo — Ikpeba, Anderson. Entr. : Tigana.

40e : Pedros s'échappe sur la droite et centre pour Makelele lequel est contré par Porato. Récupérant la balle, Pedros marque en force **(1-0).**

68e : sur un centre de Di Meco, Scifo marque de la tête **(1-1).**

108e : faute de Guyot sur Anderson. Scifo transforme le penalty justement sifflé par M. Bré **(1-2).**

120e : dans les arrêts de jeu de la prolongation, centre de Le Dizet au second poteau repris par Laurent Guyot **(2-2).**

LE MANS-AUXERRE : 0-2 (0-0). — 9 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Sars. Buts : Guivarc'h (24e), Cocard (33e). Avertissement : Van Kets (81e) au Mans.

LE MANS : Acard — Bolivard, Beunardeau, Tannai — Senoussi, Garcin, Penaud (Saxemard, 58e), Gautier, Debord — Van Kets, Darbelet (Poisson, 62e). Entr. : Froger.

AUXERRE : Charbonnier — Goma, L. Blanc, Silvestre, Rabarivony — Violeau, Lamouchi, C. Martins — Cocard, Guivarc'h , Diomède. Entr. : Roux.

24e : percée plein axe de Lamouchi servi par Martins. Frappe du nouvel international repoussée par Acard dans les pieds de Guivarc'h qui a bien suivi **(0-1).**

33e : Cocard récupère le ballon sur son aile droite, déborde puis repique au centre pour battre Acard d'une puissante frappe **(0-2).**

NANCY-LILLE : 0-0.— Lille qualifié 4 t.a.b. à 2. 4 052 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Batta. Avertissements : Capiaux (52e), Schemmel (77e) à Nancy ; Rabat (25e), Leclercq (88e) à Lille.

NANCY : Wimbée — Schemmel (Biancalani, 114e), Lécluse, Fischer, Hognon — Combe, Avenet, Konwlo, Capiaux (Corréa, 75e) — Rambo (Hadji, 62e), Bonora. Entr. : Bölöni.

LILLE : Nadon — Leclercq, Rabat (Duncker, 64e), Carrez, Dindeleux — Lévenard (Cygan, 21e), Périlleux, Sibierski — Boutoille, Denquin, Simba (Becanovic, 60e). Entr. : Cavalli.

METZ-CAEN : 0-1 (0-0). — 5 378 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Veissière. But : Arpinon (52e c.s.c.). Avertissements : Hérèson (21e), Lièvre (27e), Sommeil (48e), Pèron (49e) à Caen.

METZ : Songo'o — Song, Pierre, Kastendeuch, Gaillot — Serredszum, Blanchard, Arpinon, Isaias (Pires, 65e) — Pouget (N'Diaye, 65e), Mboma. Entr. : J. Muller.

CAEN : Barrabé — Sommeil, Lièvre (Tchato, 87e), Glonek, Hérèson — Rival, Guerreiro (Lecour, 78e), Pèron (Duboscq, 52e), Dedebant — Lemarchand, Vahirua. Entr. : Mankowski.

52e : centre de Guerreiro détourné par Arpinon qui marque contre son camp **(0-1).**

CANNES-SOCHAUX : 0-1 (0-1). — 2 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Tellène. But : É. Mendy (6e). Avertissement : Hampartzoumian (64e) à Cannes.

CANNES : Lemasson — Barul (Hizzmarch, 77e), Person, Hampartzoumian, Opinel — Meireles (Muller, 54e), Marsiglia, Étamé, Chabaud (Bouttoba, 46e) — É. Hutteau, F. Rodriguez. Entr. : Lacombe.

SOCHAUX : Cassard — Schreiner, Piton, Chaintreuil, Diringer — Szewczyk (Duarté, 75e), Bazdarevic, Baudry, Maraval (Cuervo, 75e) — Prat, É. Mendy. Entr. : Notheaux.

6e : Chaintreuil, relayé par Maraval, ouvre en direction d'Étienne Mendy qui prend de vitesse la défense cannoise et trompe Lemasson d'un tir croisé **(0-1).**

PARIS-SG-ANGERS : 2-0 (1-0). — 15 913 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Léon. Buts : N'Gotty (45e), Rai (88e s.p.). Avertissement : Dorado (75e) à Angers.

PARIS-SG : Dutruel — Llacer (J. Cobos, 71e), N'Gotty, A. Roche, S. Mahé, Colleter — L. Fournier, Guérin (Bravo, 17e), Allou (P. Loko, 64e) — Rai, Dely Valdes. Entr. : L. Fernandez.

ANGERS : N. Sachy — Garnier (Soppo Din, 75e), Tambouret, Sandoi, Dorado, G. Rey — S. Garcia, L. Delamontagne, Larre (Masson, 62e) — Ducourneau (Testa, 75e), Deniaud. Entr. : Guesdon.

45e : à la réception d'un centre venu de la gauche, Dely Valdes remet en retrait pour N'Gotty **(1-0).**

88e : Loko est fauché par Sachy dans la surface après un service de Rai relayé par Dely Valdes qui l'avait placé en position de marquer sur la gauche du but d'Angers. Penalty de Rai **(2-0).**

La D 1 minoritaire

Même si Montpellier et Le Havre éliminent Istres et Blénod dans les deux matches qui restent à jouer pour le compte de ces seizièmes, le plus petit nombre de clubs de Division 1 présents en huitièmes sera au moins égalé. La D 1 minoritaire en huitièmes, le fait s'est produit à trois reprises seulement depuis 1949 : en 1950 (7 D 1, 7 D 2, 1 CFA, 1 Régional), en 1958 (7 D 1, 8 D 2, 1 CFA) et en 1992 (7 D 1, 7 D 2, 2 D 3). Le maximum de clubs de D 1 en seizièmes est de 12 (1967, 1968 et 1982).

Record d'éliminés

Six clubs de Première Division (Cannes, Metz, Nice, Saint-Étienne, Martigues et Bordeaux) éliminés en seizièmes par des clubs de catégorie inférieure, Division 2 (Sochaux, Caen, Laval) ou National 1 (Nîmes, Thouars, Toulon), c'est le record absolu depuis que le football amateur a été hiérarchisé sur le plan national en 1948-49 avec la création du CFA. Précédent record : en 1957, 1958, 1960, 1991, 1992 et 1995, quatre clubs de Division 1 étaient tombés en seizièmes contre des adversaires hiérarchiquement inférieurs.

Depuis qu'on est revenu à des seizièmes sur un match (1990), 23 clubs de D 1 (3,28 par an) ont ainsi été piégés (16 par des D 2, 1 par une D 3, 6 par des N 1). C'est beaucoup plus que lors des années 1949-1973, où les seizièmes se jouaient également sur un match (mais sur terrain neutre) : lors de cette période, en vingt-cinq saisons, 38 clubs de l'élite (1,53 par an) avaient été sortis en seizièmes par des petits (33 par des D 2, 3 par des CFA, 1 par une DH, 1 par une PH).

Entre 1974 et 1989 (seizièmes par matches aller et retour), on recense 22 éliminations de D 1 par des clubs inférieurs en 16 saisons (1,37 par an).

Les deux seuls Régionaux à avoir tombé des clubs de D 1 en 16es sont les légendaires El Biar (DH), vainqueur de Reims en 1957, et Gardanne (PH), vainqueur de Toulouse en 1960.

NICE-LAVAL : 0-1 (0-0, 0-0) a.p. — 2 463 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Poulat. But : Lobé (104e s.p.). Avertissements : Calégari (55e), Ipoua (82e), Salimi (101e), Mattio (118e) à Nice ; Maurice (58e), Pérez (71e) à Laval.

NICE : Létizi — Mattio, Salimi, Fugen, Calégari — Savini (Debbah, 56e ; Lucca, 101e), De Neef, Vannuchi, Chaouch — Mangione, Ipoua. Entr. : Emon.

LAVAL : Pérez — Clément, Maurice, Ferron, Haise — Nalis, Tapoko, Leroy (Martins, 119e), Pedron — Lobé, Lima. Entr. : Troch.

104e : Lobé reprend de près de la tête un corner Létizi repousse sur sa ligne le ballon que Lima, retenu par le maillot par un défenseur niçois, ne peut reprendre. Lobé transforme le penalty en prenant à contre-pied le gardien du Gym **(0-1).**

MONTPELLIER-ISTRES : reporté.

THOUARS-MARTIGUES : 1-0 (0-0) a.p..— 3 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Anton. But : Roux (113e). Avertissements : Garcia (33e), Bellanger (101e) à Thouars ; Flachez (32e), Mazzoncini (70e), F. Mendy (75e) à Martigues.

THOUARS : Astier — Benaud, Duarte (Goussé, 66e), Cadu, Garcia — Chhay, Bellanger, Péjoan, Grégoire — Zéoula (Couanon, 119e), Saboureau (Roux, 88e). Entr. : Marchand.

MARTIGUES : É. Durand — Romano, Flachez, Dubois, Petrucci — Mazzoncini, F. Mendy, Sylla (Ichoua, 77e), Soler (Vandevoorde, 91e) — Tchagnao, J. Tiéhi. Entr. : Exbrayat.

113e : Chhay intercepte le ballon et le transmet en retrait pour Péjoan qui sert immédiatement Roux, lequel trompe Durand d'une remarquable reprise **(1-0).**

L'OM challenger de Lille

Marseille n'a plus manqué le rendez-vous des huitièmes depuis 1989. C'est la huitième qualification successive de l'OM pour ce stade de l'épreuve. Performance rare puisque les Marseillais rejoignent Sochaux (1971-78) et Monaco (1978-85). Seuls ont fait mieux, depuis la reprise de 1945, le Stade de Reims (neuf fois consécutivement en huitièmes de 1958 à 1966) et le Lille OSC, recordman du genre avec onze participations de suite entre 1945 et 1955.

TOULON-BORDEAUX : 3-2 (1-1, 2-2) a.p. — 13 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Garidian. Buts : Moses (28e), Rebecq (71e), Cabezas (104e) pour Toulon ; Ri. Witschge (17e), Tholot (49e) pour Bordeaux. Avertissements : Bonadei (15e), Vanverberghe (30e), Charlet (75e), Rabat (86e), Zingaro (113e) à Toulon ; Toyes (96e) à Bordeaux.

TOULON : Zingaro — Coulbault, Rebecq, Carvalho, Charlet — Maresu (Boissier, 97e), Bonadei, Rabat, Vanverberghe — Cabezas (Cabon, 117e), Moses (Zanotti 108e). Entr. : Alfano.

BORDEAUX : Huard — Grenet, Fischer, Ancelin (De Blasiis, 84e), Toyes — Lucas, Zidane, Dutuel (Philippe, 62e), R. Witschge — Tholot, Bancarel (Histilloles, 55e). Entr. : Muslin.

17e : mésentente dans la défense varoise et sortie énergique de Zingaro qui écarte le danger. Mais Tholot est projeté au sol. L'arbitre siffle un penalty que Witschge transforme **(0-1).**

28e : Moses enchaîne un contrôle et une frappe qui, contrée par Grenet, trompe Huard **(1-1).**

49e : Zidane lance parfaitement Tholot qui prend de vitesse la défense toulonnaise pour ajuster Zingaro **(1-2).**

71e : Vanverberghe récupère le ballon dans les pieds de Zidane, se retourne et centre dans un paquet de joueurs. Rebecq parvient à le dévier hors de portée de Huard **(2-2).**

104e : à la suite d'une faute sur Courbault sur le côté droit, Bonadei tire le coup franc en direction de Cabezas placé au second poteau. Sa frappe croisée transperce la défense bordelaise et trompe Huard sur sa gauche **(3-2).**

Marseille et Monaco les habitués

Au cours des 25 dernières saisons (1972-95), l'OM et Monaco ont atteint 17 fois le stade des huitièmes de finale. Les autres équipes totalisant dans cette période au moins dix participations sont Nantes (15), Lille, Paris-SG et Sochaux (14), Bordeaux (13), Laval et Saint-Étienne (12), Lens, Metz, Nancy et Strasbourg (11), Bastia, Auxerre et éventuellement Montpellier s'il se qualifie cette année (10). Parmi les grands clubs habitués de la D 1, Nice (9), Lyon (8) et Rennes (4) sont les moins performants. L'OL, notamment, n'a plus dépassé les seizièmes de finale depuis 1989.

NIMES-SAINT-ETIENNE : 3-1 (1-0). — 5 262 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Colombo. Buts : Préjet (25e), Ramdane (50e), Marx (75e) pour Nîmes ; Moreau (51e) pour Saint-Étienne. Avertissements : Ecker (44e), Ramdane (64e), Gros (71e) à Nîmes ; Mannucci (22e), Sandjak (54e), Aulanier (79e), Séchet (81e), Ohrel (85e) à Saint-Étienne.

NÎMES : Allibert — Belbey (Fadat, 78e), Dyduch, Bochu, Ecker — Préjet, Vosahlo, Gros, Perez (Gervals, 46e) — Marx (Dalmao, 89e), Ramdane. Entr. : Barlaguet.

SAINT-ÉTIENNE : Coupet — Soucasse (Vasseur, 71e), Mannucci, Despeyroux, Moreau — Santini, Ohrel, Séchet — Aulanier, Sandjak, Thimothée. Entr. : Baup.

25e : servi par Marx, Belbey centre de la droite. Le ballon est repoussé par Mannucci sur Préjet qui, seul à l'entrée de la surface, trompe Coupet légèrement avancé **(1-0).**

50e : dégagement de Moreau contré par Gros qui échoue sur Ramdane et envoie le ballon hors de portée de Coupet venu à sa rencontre **(2-0).**

51e : après une première tentative de Séchet repoussée par Gros sur la ligne, Moreau réussit, à travers une forêt de jambes, à glisser le ballon au fond des filets **(2-1).**

75e : Marx récupère une mauvaise relance de Moreau, se place et frappe de 20 mètres. Le ballon effleure les doigts de Coupet et franchit la ligne avec l'aide du poteau **(3-1).**

POISSY-STRASBOURG : 0-0 a.p. — Strasbourg qualifié 4 t.a.b. à 2. 3 500 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Leduc. Avertissements : M. Bruno (62e) à Poissy ; Mostovoï (37e), Djetou (81e) à Strasbourg.

POISSY : Lafon — Haffiane, Gomis, Lucas, Heruby (Blachon, 93e) — Ghiat, N'Goundo, Lambert, D. Bruno — M. Bruno (Bellissaoui, 104e), T. Meunier (R. Meunier, 112e). Entr. : Bocquet.

STRASBOURG : Vencel — Raschke, Lebœuf, Régis, Pouliquen — Djetou, Dacourt (Rott, 106e), Seuzée, Mostovoï — Baticle, Keller (Zitelli, 75e). Entr. : Duguépéroux.

BLÉNOD-LE HAVRE : reporté.

NIORT-MULHOUSE : 1-1 (0-0, 1-1) a.p. — Niort qualifié 4 t.a.b. à 2. 1 508 spectateurs. Arbitrage de M. Bayet. Buts : Gliha (52e) pour Niort ; Granon (56e) pour Mulhouse. Avertissement : Brochard (64e) à Niort.

NIORT : Debenest — Beaumet, Courtin, Gauvin, Brochard — Faure, Brouard, Hantz (Fradin, 58e), Azzopardi (W. Loko, 97e) — Gilha (Ferreira 80e), Mora. Entr. : Rust.

MULHOUSE : Gallou — Amzine (Richter, 113e), Jean-Alphonse, Colling, Sirvent — Taborda, Milazzo, Horace (Meyer, 109e), Granon — Millereau (Vareille, 91e), Garny. Entr. : Sarramagna.

52e : touche rapidement jouée par Hantz sur le flanc gauche du terrain. Azzopardi centre et trouve Gliha esseulé **(1-0).**

56e : Cyril Granon lancé très en profondeur devance la sortie de Debenest **(1-1).**

VALENCE-DIJON : 3-0 (0-0). — 1 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Moulin. Buts : Fréchet (67e), Quevedo (80e, 87e). Avertissement : Cisse (59e) à Dijon.

Thouars l'inédit

Le CS Thouars, club de National 1, accède aux huitièmes de finale pour la première fois de son histoire. Il avait déjà atteint les seizièmes l'an dernier (c'était aussi une première). Thouars sera le seul inédit des huitièmes, si Istres est éliminé par Montpellier. Un stade de l'épreuve que l'OM atteint pour la 48e fois depuis la création de la Coupe en 1917-18.

SEIZIÈMES DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX

Nantes - **Monaco** ..... a.p. 2-2
(Monaco qualifié 5 tirs au but à 4)

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

Le Mans - **AUXERRE** 0-2
Nancy - **LILLE** ..... a.p. 0-0
(Lille qualifié 4 tirs au but à 2)
METZ - **Caen** 0-1
CANNES - **Sochaux** 0-1
PARIS-SG - Angers 2-0
NICE - **Laval** ..... a.p. 0-1

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1

MONTPELLIER - Istres reporté
Thouars - MARTIGUES ..... a.p. 1-0
Toulon - BORDEAUX ..... a.p. 3-2
Nîmes - SAINT-ÉTIENNE 3-1

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2

Poissy - **STRASBOURG** a.p. 0-0
(Strasbourg qualifié 4 tirs au but à 2)

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3

Blénod - LE HAVRE reporté

DIVISION 2 ENTRE EUX

Niort - Mulhouse ..... a.p. 1-1
(Niort qualifié 4 tirs au but à 3)

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1

VALENCE - Dijon 3-0

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2

A Rennes,
Pontivy - **MARSEILLE** 0-2

■ En capitales, les clubs hiérarchiquement supérieurs.
■ En gras, les clubs qualifiés.
■ Le tirage au sort des huitièmes de finale, qui se dérouleront le 24 février, aura lieu le 11 février lors de l'émission *Télé-Foot*.
■ Les dates des matches Montpellier-Istres et Blénod-Le Havre, reporté pour cause de terrain impraticable, ont été fixées le 5 février.

VALENCE : Yazmadjian — S. Rondelaere, Leclerc, Valour, Monnier — Nogueira, Chabert, Di Fraya (Moutard, 83e), Fréchet — P. N'Diefi (Quevedo, 79e), M.-D. N'Diefi (Lukunku, 79e). Entr. : Lavagne.

DIJON : Bourgeois — Corian, Cisse, Recober, Bozek — Jobard, Schwartz, Bax (Gaboriaud, 71e), Luneau (Drœsch, 71e) — Basile, Boniface. Entr. : Laurier.

67e : lumineuse ouverture de Di Fraya pour Fréchet qui frappe **(1-0).**

80e : un centre tendu de Lukunku trouve Quevedo dont la reprise à bout portant du plat du pied ne laisse aucune chance à Bourgeois **(2-0).**

87e : lancé en profondeur par Fréchet, Quevedo réussit le doublé **(3-0).**

A Rennes,

PONTIVY-MARSEILLE : 0-2 (0-1). — 16 262 spectateurs. Recette : 1 207 310 F. Arbitrage de M. Gonon. Buts : Libbra (7e, 72e). Avertissements : Chevillard (31e), Cario (38e), Le Gourrierec (61e), Le Maux (82e) à Pontivy ; Ferreri (15e), Casoni (90e) à Marseille. Expulsion : Layec (25e) à Pontivy.

PONTIVY : Layec (Maillot, 25e) — Baud (Rault, 63e), Sero (Le Maux, 66e), Jacques, Le Gourrierec — Monnier, Makelele, Ghenania, Cario — Chevillard, David. Entr. : Jarnigon.

MARSEILLE : Alonzo — Jambay, J.-Ch. Marquet (Deso, 77e), Hernandez, Casoni — Mazzolini, Asuar, Tatarian (Robin, 85e), Cascarino — Ferreri (Bjekovic, 19e), Libbra. Entr. : Gili.

7e : sur un corner tiré par Ferreri, Libbra surgit de la mêlée, pivote et surprend Layec, masqué **(0-1).**

25e : Layec sort de sa surface au devant de Libra et touche le ballon de la main. L'arbitre l'expulse.

72e : Libbra reprend un corner d'une tête croisée **(0-2).**

Les surprises depuis 1990

Depuis qu'on est revenu aux seizièmes sur un match, en 1990, les clubs de D 1 sortis par des équipes hiérarchiquement inférieures ont été les suivantes (matches sur le terrain du club cité en premier) :

1990
TOULON - Valenciennes (D 2) 0-0 (aux t.a.b.)
BREST - Avignon (D 2) 0-1
1991
Tours (D 2) - TOULOUSE 1-0
MONTPELLIER - Niort (D 2) 0-1
Rodez (D 2) - METZ ..... 1-1 (aux t.a.b.)
Annecy (D 2) - NANCY 1-0
1992
LE HAVRE - Bourges (D 2) 0-1
Bastia (D 2) - TOULOUSE 2-0
Ajaccio (D 2) - TOULON 1-0
Pau (D 3) - NÎMES ..... 3-3 (aux t.a.b.)
1993
Ajaccio (D 2) - SOCHAUX 1-1 (aux t.a.b.)
1994
Laval (D 2) - LYON ..... 1-1 (aux t.a.b.)
Châtellerault (N 1) - METZ 3-1
1995
NICE - Marseille (D 2) 0-1
LYON - Angers (D 2) 1-2
Saint-Leu (N 1) - NANTES .... 1-1 (aux t.a.b.)
Poitiers (N 1) - MONACO 2-1
1996
CANNES - Sochaux (D 2) 0-1
METZ - Caen (D 2) 0-1
NICE - Laval (D 2) ..... 0-1 a.p.
Nîmes (N 1) - SAINT-ÉTIENNE 3-1
Thouars (N 1) - MARTIGUES ..... 1-0 a.p.
Toulon (N 1) - BORDEAUX ..... 3-2 a.p.

■ A noter que neuf des seize éliminations de clubs de D 1 par des clubs de D 2 ont été subies alors que le club de D 1 jouait à domicile.

Joël Muller : « Nous ne devions pas jouer »

L'entraîneur messin avait dit « non » depuis trois jours. Pourtant, malgré une pelouse impraticable, l'arbitre Gilles Veissière a décidé de faire disputer Metz-Caen. A l'extrême limite de la responsabilité.

EN vingt-deux années de présence au club, Joël Muller n'avait jamais vu Saint-Symphorien dans un tel état. Mi-patinoire, mi-pataugeoire, la pelouse du stade messin se dégradait à vue d'œil depuis trois semaines, soumise aux aléas du gel, du dégel et des pluies verglaçantes. Résultat : un sol gelé recouvert, par endroits, de flaques d'eau et de glace. Cette pelouse à ne pas mettre un crampon dehors aurait dû, raisonnablement, provoquer le report du match Metz-Caen programmé samedi. A noter, qu'à trente kilomètres de là, Blénod-Le Havre avait été remis.

Joël Muller, l'entraîneur du FC Metz, n'avait pas attendu samedi soir pour faire connaître sa position. « C'est la pire situation qu'on ait connue depuis trois semaines. Notre rencontre avec Lyon en Championnat ayant été reportée, il n'y avait pas de raisons de maintenir celle de Coupe de France dans des conditions encore plus difficiles. Le rôle d'un arbitre n'est pas de prendre en compte les impératifs du calendrier. Il est d'assurer la sécurité des joueurs et un spectacle convenable pour le public. Aucune de ces conditions n'était remplie samedi soir. Nous ne devions donc pas jouer. »

La parodie de football à laquelle ont assisté les spectateurs messins et confirmée par les images télé donne un énorme poids à l'argumentation de Muller. Ce qui n'empêcha pas M. Veissière, l'arbitre, d'affirmer avec un bel aplomb que « les appuis existaient » et qu'il s'agissait, somme toute, d'une « affaire de crampons » (sic) ! « On a fait le nécessaire, poursuivit-il, en tenant compte du calendrier à venir et du fait que les deux formations tenaient absolument à jouer. » Dernier point non confirmé par Joël Muller qui ne savait pas très bien d'où l'homme en noir tirait ses sources.

J. S.

Photo Alain de MARTIGNAC

Platini planche à Neuchâtel

A l'occasion de l'inauguration du Centre international d'étude du sport, vendredi à Neuchâtel (Suisse), Michel Platini, coprésident du Comité français d'organisation du Mondial 98, évoquera les problèmes que pose l'organisation d'une Coupe du monde. Ce nouvel institut universitaire a été créé avec le soutien de la FIFA. En présence de Joao Havelange, président de la Fédération internationale, trois autres conférenciers traiteront de différents thèmes relatifs au sport, et en particulier au football.

● Le gardien de l'OM Jérôme Alonzo a retardé au maximum l'échéance à Guingamp. Il montre un peu plus à chaque sortie que son travail avec Marc Lévy paie : « Avant, je me laissais plus facilement embarquer... Mais, aujourd'hui, je sais que si l'attaquant hésite une seconde il est foutu... »

● Gardois d'origine, Pierre Mosca est revenu au pays l'été dernier pour devenir directeur sportif de Nîmes Olympique après deux années sabbatiques, où il est passé par Benfica, Milan et Bergame pour compléter son bagage. Et pendant lesquelles il a également pratiqué l'import-export pour une entreprise de Luçon. « Pour que j'accepte l'idée de reprendre du service dans le football, il ne pouvait s'agir que de Nîmes. »

● « Le drame, c'est que les joueurs n'ont pas compris ce qu'est un match de Coupe ! » Commentaire laconique de Maxime Bossis, directeur sportif de l'ASSE, après l'élimination des Stéphanois à Nîmes.

● Paroles de Abder Ramdane, l'un des buteurs nîmois contre Saint-Étienne : « Ce qui m'a le plus frappé ? L'énervement des Stéphanois d'un bout à l'autre du match. J'ai entendu de ces choses ! Résultat : nous avions plus tremblé au tour précédent face à Saint-Priest, qui joue en CN 2 ! »

● Dès le retour victorieux des Nîmois aux vestiaires après la qualification devant Saint-Étienne, leur entraîneur, Pierre Barlaguet, leur a rappelé que, « samedi, il faudra aller à Trélissac jouer un match de Championnat très important ». Gare à l'euphorie.

● Président de Nîmes Olympique depuis cette saison, Aimé Landes s'est réjoui de la qualification de son équipe face à Saint-Étienne : « Avec le France-Grèce programmé aux Costières le 21 février, on va ainsi de nouveau beaucoup parler football à Nîmes, ce mois-ci. Et c'est tant mieux ! »

● Difficile retour pour Pascal Despeyroux au sein de la défense stéphanoise, puisque voilà les Verts éliminés également de la Coupe de France. Et en plus le libero stéphanois a récolté un avertissement aux Costières.

● Si les Cannois se retrouvent dans le dernier carré de la Coupe de la Ligue, c'est en particulier à leur jeune buteur Lilian Compan qu'ils le doivent puisqu'il a inscrit trois buts décisifs à Martigues, contre le Red Star, puis face au Havre.

● Actuellement, le brassard de capitaine de l'AS Monaco valse allègrement d'un bras à l'autre au rythme des suspensions et des blessures. Ainsi ces dernières semaines, Di Meco, Puel, Dumas, Viaud, Thuram et Petit se le sont repassés.

● Franck Fontan, le gardien de but réserviste des Girondins, a réintégré ce week-end à Toulon le groupe des pros après avoir purgé deux mois de suspension pour usage de cannabis.

● Christophe Dugarry se porte de mieux en mieux et devrait renouer avec la compétition d'ici à fin février. L'international avait été victime à la mi-octobre d'un sérieux claquage à la cuisse avant de rechuter mi-novembre face à Nice. La fin d'une longue série noire ?

● Soigné l'espace de plusieurs semaines à Montpellier, Fabrice Divert a rejoint ses quartiers guingampais en fin de semaine dernière. On saura d'ici à trois semaines s'il est redevenu opérationnel.

● Marc Libbra a marqué les deux buts de son équipe à Rennes contre Pontivy. « Je dédie ce doublé à mon fils Luca », né en décembre dernier. Il a déjà inscrit six buts en Coupe de France cette saison.

Vincent Guérin à l'arrêt

Dans un choc contre un Angevin samedi, le Parisien s'est fracturé la clavicule gauche et devrait être absent des terrains pendant six semaines. La radiographie a révélé qu'il s'agissait d'une fracture en plusieurs fragments sans lésions ligamentaires. Guérin devrait suivre un traitement orthopédique et non chirurgical.

● Les amateurs de football à Montpellier ont été sevrés le week-end dernier. Le match de la D 1 en Coupe de France contre Istres, vendredi, a été reporté, celui de la N 2 contre Saint-Raphaël, le samedi, inversé. Enfin, les 32es de finale de la Coupe Gambardella face à Lyon, dimanche, reportés.

● Si Montpellier n'avait pas été lauréat du challenge Carton bleu, l'affrontement entre Pailladins et Istréens aurait pu se dérouler sur les bords de l'étang de Berre, les conditions, vendredi soir, le permettant au grand regret de Francis Le Lamer, l'entraîneur provençal.

● Les cadences infernales, Michel Mézy apprécie modérément. Voici pourtant ce qui attend vraisemblablement ses troupes : Guingamp (ce mercredi), le Parc des Princes, Istres le mercredi suivant, puis Bordeaux le samedi. Ouf !

● En raison de la suspension d'Olivier Pédemas, c'est Mario Acard qui gardait le but manceau contre Auxerre. Fidèle doublure du club depuis dix ans, cet employé de banque est un habitué des grands rendez-vous puisque l'un de ses derniers matches comme titulaire fut la victoire, la saison dernière, du Mans à Marseille.

● Bixente Lizarazu investit dans le vin comme l'avaient fait avant lui Jean Tigana et Jean-Marc Ferreri. Une cuvée de 5 000 bouteilles grand cru Saint-Émilion a été réalisée par le château Plaisance. Sur l'étiquette de la bouteille, le jeune international arbore le maillot de l'équipe de France.

● Bixente Lizarazu devrait être opérationnel au plus tard fin à la fin du mois de février après avoir été absent des terrains depuis plusieurs mois pour cause de pubalgie.

● Entre le 32e de finale du 13 janvier contre Guingamp et le 16e face à Mulhouse samedi, les Chamois Niortais sont « passés » en usant du même expédient, les tirs au but. Fait remarquable, ceux qui s'étaient « auto-désignés » contre Guingamp ont remis ça dans le même ordre face aux Alsaciens, à savoir Gauvin, Mota, Beaumet, Ferreira et Brouard.

● « Nous ne sommes pas ici pour disputer une rencontre de water-polo, mais bien de football. Il serait totalement irresponsable de maintenir la rencontre dans des conditions contraires à l'intérêt du jeu. » De sages promesses signées M. Bonnichon, arbitre de ce Montpellier-Istres.

● Le président du Stade de Reims-Champagne, Jean-Claude Hérault, est décédé, il y a dix jours. En 1992, à la suite du dépôt de bilan du Stade de Reims, il avait repris le club « avec zéro franc et zéro joueur », comme il aimait le dire. Depuis cette date, ce grand club avait progressé de plusieurs divisions pour rater de peu, la saison dernière, la montée en N 2. *F.F.* présente à sa famille ses sincères condoléances.

● Commentaire de Jean Tigana à propos de Fabien Barthez : « Il a fauté, il paie. Outre ses deux mois de suspension ferme *(NDLR : plus deux avec sursis)*, il a reçu une amende très lourde. Malgré cela, je suis satisfait de son comportement à l'entraînement. Mais, attention, Barthez à la une, il y en a marre maintenant, laissez-le bosser en paix ! »

● La finale de la Coupe de la Ligue se déroulera le samedi 6 avril, vraisemblablement au stade Michel-d'Ornano à Caen. Le vainqueur sera qualifié pour la Coupe de l'UEFA 1996-97.

● Le match aller des quarts de finale du Championnat d'Europe Espoirs Allemagne-France aura lieu le mercredi 13 mars à Osnabrück (Basse-Saxe) à une centaine de kilomètres au sud de Brême. Le match retour avait été fixé d'un commun accord à Metz, le mardi 26 mars, l'heure restant encore à déterminer.

● Aimé Jacquet communiquera le jeudi 15 février la liste des joueurs présélectionnés pour le match France-Grèce qui aura lieu le 21 février à Nîmes. Le sélectionneur a en effet préféré attendre le déroulement des demi-finales de la Coupe de la Ligue fixées aux 13 et 14 février. Les internationaux seront rassemblés le lundi 19 février à Clairefontaine et gagneront Nîmes le mardi.

● La commission d'appel et d'éthique de la Ligue nationale a maintenu les sanctions infligées à Saint-Étienne — un match avec sursis et 30 000 F d'amende — à la suite des incidents (jets de fumigènes et de fusées ayant conduit à une interruption du match) survenus le 6 janvier au Stade-Vélodrome lors de OM-Saint-Étienne (2-0) en huitième de finale de la Coupe de la Ligue.

● La commission d'appel de la Ligue a confirmé les quatre matches de suspension infligés à Samuel Michel (Caen) pour « injures à l'arbitre », M. Sars, à l'issue de Caen-Laval (1-0), le 10 janvier lors de la 23e journée de Deuxième Division.

● Francis Llacer, blessé au visage par un coup de crampon de Sébastien Ducourneau (63e), a dû également sortir pour recevoir six points de suture à l'arcade sourcilière droite.

● Las de faire banquette à Lille, Geza Meszoly, défenseur international hongrois, souhaite quitter le Nord et va probablement rentrer au pays. Pas au Vasas, son club d'origine, mais à Ferencvaros, le grand rival. Ce transfert fait d'autant plus jaser à Budapest que Kalman Meszoly, le père de Geza, est sélectionneur... Ferencvaros étant en tournée en Israël, l'affaire devrait se conclure dans quelques jours.

● Marcel Dib a renoncé, la mort dans l'âme, à jouer le quart de finale de Coupe de la Ligue contre Guingamp. Mais une douleur à la cuisse l'y a contraint.

● Le rythme, c'est la différence essentielle entre Division 1 et Division 2. C'est le constat qu'ont dressé les Marseillais après leur défaite à Guingamp. « Ça va beaucoup plus vite en Division 1, a dit Gili, c'est évident que la différence est là. »

● Quatre joueurs, Dib, Ferrer, Echouafni et Galtier étant sous la menace d'un troisième avertissement, ils n'ont pas été alignés contre Pontivy à Rennes pour la Coupe de France.

● Revenu à Nîmes cette saison, Christian Perez, qui s'était contenté jusque-là de jouer 47 minutes à Toulon le 18 novembre et 26 minutes fin janvier contre Neuchâtel, a signé samedi face à Saint-Étienne sa troisième victoire en trois matches aux Costières. Les deux premières fois, il était venu battre Nîmes avec le PSG et Monaco.

Le Stade de France inquiète

Patrick Braouzec, maire de Saint-Denis, a exprimé ses inquiétudes sur l'exploitation du Stade de France après la Coupe du monde 1998. Selon lui, le consortium Bouygues-Dumez-SGE n'a fait part d'aucun projet précis à ce jour. « S'ils n'ont pas l'intention d'exploiter le stade, qu'ils le disent ou alors qu'ils nous proposent trois ou quatre scénarios d'exploitation. Si le travail n'avance pas dans les semaines à venir, on a toutes les chances d'avoir un bel équipement vide après la Coupe du monde. » Une réunion sur le sujet doit se tenir en février.

M. Braouzec a aussi soulevé le problème du club résident, crucial pour la rentabilité du stade. Prenant acte des réticences du Paris-SG — « on a compris qu'il est très attaché au Parc des Princes » —, il s'est dit partisan d'un « deuxième grand club en Ile-de-France, plus populaire, plus ancré dans la vie de nos villes et nos quartiers car on sent bien qu'en l'absence de club résident, le consortium aura de bons arguments pour partir après la Coupe du monde. »

clin d'œil

Photo *La Nouvelle République*

Le grand saut de Thouars

Soir d'euphorie à Thouars. Les minus de N 1 ont shooté hors de la Coupe les maouss de D 1. Exit Martigues, et un tour d'honneur pour les cabris des Deux-Sèvres. A cette heure d'une nuit gelante, la victoire en poche, l'effort de sauter quelques barrières ne raidit plus les muscles. Car la joie est trop grande...

● Sur le plan financier, la qualification à Metz du SM Caen n'a rien apporté à l'équipe normande. Les dirigeants caennais sont revenus avec une participation aux recettes de 73 000 francs, mais avec les coûts de déplacement (50 000 F), d'hébergement (10 000 F) et les primes de victoire, cette somme ne suffira certainement pas.

● Au sujet de Rafaël Guerreiro, évacué sur une civière en seconde mi-temps de Metz-Caen, on a pu craindre le pire dans la colonie caennaise, d'autant plus que l'ancien Auxerrois avait déjà été victime d'une blessure à une épaule à la fin de la saison dernière. Mais ce n'était qu'un coup violent dans les côtes, et, après le match, l'ex-joueur de l'AJA avait parfaitement récupéré.

● Claude Barrabé, qui assure l'intérim de Luc Borrelli dans le but caennais, serait-il le porte bonheur du SM Caen. En tout cas, depuis son arrivée dans l'équipe malherbiste, il n'a pas encore connu la défaite. Un nul à Alès et une victoire contre Lorient, ainsi que cette qualification face à Metz. Les Normands espèrent que cette série se poursuivra mercredi soir à Nancy.

● Pour le prochain tour de la Coupe, le souhait le plus cher de Claude Barrabé serait de recevoir Montpellier au stade Michel-d'Ornano. Le gardien, prêté par Montpellier, aurait ainsi une belle revanche à prendre. Mais encore faut-il que les Montpelliérains se qualifient contre Istres, le match ayant été remis.

● « Je ne veux pas les voir jouer sur la pointe des pieds. Je veux de l'enthousiasme, de la volonté contre Angers. La Coupe de France, c'est toujours agréable d'y participer, même si ce n'est pas du tout notre objectif prioritaire », déclarait le coach parisien Luis Fernandez avant d'affronter le SCO d'Angers.

● Comme il l'avait promis lors du tirage des seizièmes, Georges Peyroche était présent au stade de la Route-de-Lorient pour donner le coup d'envoi de Pontivy-OM. « Cette équipe pontivyenne, que je ne connaissais pas, m'a impressionné en seconde mi-temps. A dix, il fallait le faire. »

● Pas très sympathiques les joueurs marseillais qui n'ont pas voulu échanger leurs maillots avec les Pontivyens pour qui le « cadeau » aurait été inestimable.

● « Dans le dernier quart d'heure, les joueurs de Pontivy seront morts, et on fera la différence », avait prédit Gérard Gili. Pas tout à fait exact, ce commentaire, comme le souligne le carton pris par Bernard Casoni en fin de match.

● Compte tenu du caractère exceptionnel de l'événement, le sous-préfet de Pontivy sur demande du maire a autorisé les bars de la commune à rester ouverts jusqu'à 4 heures du matin samedi. Et, malgré l'élimination, une ambiance de fête y a régné.

● Décidément, les Aiglons sont toujours aussi peu efficaces sur penalty. Après la grosse défaillance (4 échecs dans la séance de tirs au but) face à Monaco en Coupe de Ligue, l'indispensable aide de Lionel Létizi pour passer à Brest le cap des 32es et un taux de réussite de 2 sur 3 en Championnat, Yves Mangione n'est pas parvenu à tromper Lionel Pérez à la 71e minute de Nice-Laval. Fâcheux, car le Lavallois Samuel Lobé, lui, n'a pas échoué dans sa tentative.

● Victime sans doute d'une petite élongation à la cuisse droite, James Debbah a dû quitter ses partenaires dans le courant de la prolongation face à Laval. Après quarante-huit heures de repos, l'international libérien de Nice fera le point avec l'équipe médicale. Mais sa participation au déplacement havrais semble bien compromise.

Vernassa se décourage

Le président stéphanois Michel Vernassa a sérieusement accusé le coup après l'élimination des Verts en Coupe à Nîmes : « Ce n'est pas le moment de céder aux pressions ou de faire plaisir à certains. Mais cela devient de plus en plus difficile d'entretenir l'illusion à Saint-Étienne. Nous allons de déception en déception. Et cela finit par être décourageant. »

MARDI 6 FÉVRIER

9 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
16 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
17 heures, DSF : *Hattrick International.*
20 h 05, RTBF : *Zoom arrière.* Belgique-Pays-Bas.
20 h 15, **Canal +** : Lens-Lille, 26e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Thierry Gilardi et Denis Balbir.
23 heures, **Eurosport** : Real Saragosse-Ajax Amsterdam, match aller de la Supercoupe, en différé. Commentaires de Rémy Tissier et Cyril Linette. Rediffusion le 7 à 14 h 30 et le 9 à 9 heures.

MERCREDI 7 FÉVRIER

10 h 20, **TMC** : *Football Mondial.*
12 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
14 heures, **La Cinquième** : *L'esprit du sport.* Retour sur le match de Coupe d'Europe Paris-SG-Real de 1993. Invités : Michel Denisot et Daniel Bravo.
20 heures, Sky : FA Cup, Wolverhampton-Tottenham.
21 heures, TVEI : Espagne-Norvège, amical.
22 h 25, RTBF : *Vous permettez Raymond ?*
22 h 30, RTBF : Foot Mondial. Rediffusion le 8 à 17 h 30 et le 11 à 12 h 50.
23 heures, **Eurosport** : Espagne-Norvège, amical en différé. Commentaires de Cyril Linette. Rediffusion le 8 à 14 h 30.
23 h 10, **Canal +** : *Jour de foot,* présenté par Philippe Bruet. 26e journée du Championnat de France de Première Division.
23 h 45, **TF 1** : *Formule foot.* Commentaires d'Hervé Mathoux et Christian Jeanpierre.

JEUDI 8 FÉVRIER

5 heures, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffsuion à 8 h 30 et 2 h 20.
20 h 10, RTBF : *Diableries.*
20 h 40, RTBF : *Zoom arrière.* FC Bruges-Anderlecht.
21 h 15, RTBF : *Les meilleurs moments de la CAN.*

VENDREDI 9 FÉVRIER

23 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.*

SAMEDI 10 FÉVRIER

12 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.*
13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : *Gantacalcio.*
17 heures, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion le 11 à 12 h 30.
18 heures, SAT 1 : 18e journée de Bundesliga.
19 h 10, ARD : 18e journée de Bundesliga.
20 h 30, DSF : *Hattrick Espagnol.* FC Barcelone-Real Madrid, 26e journée de Liga.
20 h 30, TVEI : Barcelone-Real Madrid, 26e journée de Liga.
20 h 45, RTPI : Guimaraes-Maritimo, 22e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 4 heures.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de foot,* présenté par Philippe Bruet. 27e journée du Championnat de France de Première Division.
0 h 20, **TF 1** *Formule foot,* présenté par Hervé Mathoux et Christian Jeanpierre.

DIMANCHE 11 FÉVRIER

10 h 50, **TF 1** : *Téléfoot.* Tirage au sort des 8es de finale de la Coupe de France par Didier Six.
12 heures, RTBF : *Match 1.*
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
13 h 15, RTBF : *Diableries.*
13 h 45, RTBF : *Les meilleurs moments de la CAN.*
14 heures, **La Cinquième** : *L'esprit du sport.* Thème : Finale de la Coupe de France 1969. Invité : Jean Djorkaeff.
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : *La Partita* (synthèse d'un match).
19 heures, SAT 1 : *Futball Show.*
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 heures, SAT 1 : Hambourg-Bayern Munich, 18e journée de Bundesliga.
20 h 15, DSF : *Hattrick Tifosi.*
20 h 20, **Canal +** : Paris-SG-Montpellier, 27e journée du Championnat de France de Première Division.
20 h 45, RTPI : Belenenses-Benfica, 22e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 3 heures.
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
21 h 30, TVEI : *Solo Goles.*
22 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.* Rediffusion le 12 à 10 heures et 15 h 45.
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 35, **Canal +** : *L'équipe du dimanche,* présenté par Thierry Gilardi. Résumés de Middlesbrough-Newcastle, Fiorentina-Parme et Barcelone-Madrid.
22 h 35, RTBF : *Vous permettez Raymond ?*
22 h 40, RTBF : *Week-end sportif.*
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*
Sky : Queen's Park Rangers-Liverpool, 26e journée du Championnat d'Angleterre.

LUNDI 12 FÉVRIER

14 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
19 h 30, **Eurosport** : *Eurogoals.* Commentaires de Rémy Tissier et Cyril Linette. Rediffusion à 23 heures et le 13 à 13 heures.
19 h 50, DSF : *Hattrick Tifosi.* Florence-Parme. Rediffusion le 13 à 4 heures et 10 heures.
21 heures, Sky : Tottenham-West Ham, 26e journée du Championnat d'Angleterre.
22 h 30, DSF : *Hattrick International.* Rediffusion le 13 à 20 h 15.

● Après avoir arrêté le penalty du Nancéien Capiaux, le goal lillois, Jean-Claude Nadon, se sentait gonflé à bloc, et cela se voyait au point que Jean-Michel Cavalli, son entraîneur, déclara : « Dès l'instant que nous allions aux tirs au but, je savais que Jean-Claude allait nous qualifier. »

● Très énervé et déjà détenteur d'un avertissement, Thierry Rabat a frisé l'expulsion vendredi soir à Nancy. Jean-Michel Cavalli l'a deviné à temps et a remplacé son capitaine, dont le rôle était pourtant essentiel en défense.

● Déçu de l'élimination des Aiglons sur la pelouse du Ray par Laval, Albert Émon a regretté l'absence d'esprit Coupe de son équipe : « Une bonne mi-temps, la deuxième, c'est insuffisant pour espérer un meilleur sort face à une bonne équipe de Division 2. La Coupe nécessite quand même autre chose au niveau de la combativité, du rythme et de la volonté. »

● Les Martégaux ont étrenné une nouvelle tenue de ville. Pour le déplacement dans les Deux-Sèvres en Coupe de France, ils portaient tous un blazer gris sur un pantalon noir.

● Déjà victime d'un coup à l'entraînement dans la semaine, le défenseur martégal Didier Dubois se plaignait d'une douleur persistante au genou gauche à l'issue de la rencontre de Coupe de France contre Thouars.

● Étonnant que la séance de tirs au but après Nancy-Lille se soit déroulée sur le but le plus gelé. « C'était pareil pour tout le monde », a dit Lazslo Bölöni. Effectivement, sauf pour les gardiens...

● On peut supposer que l'absence d'Éric Rabesandratana a pesé lourd contre Lille. Si l'on songe qu'il est le meilleur buteur de Nancy et surtout le grand spécialiste des penalties. Or, Nancy en manqua un durant le match et deux lors des tirs au but.

Les petits sèment

Rarement dans l'histoire de la Coupe de France, les « petits » n'avaient réalisé un tel tir groupé. Thouars, Bordeaux et Saint-Etienne. Les Toulonnais, leaders de leur groupe en Championnat, comme les Nîmois, forts quelque temps, et Thouars profite de l'occasion pour se faire un nom. Un sacré coup de pied dans une Strasbourg et qu'il appartient à Blénod (N 3) de semer un peu plus la zizanie lors de son match

NÎMES - SAINT-ÉTIENNE : 3-1

Nîmes, le vert de l'espoir

En humiliant un pauvre Saint-Étienne (3-1), les Crocodiles nîmois ont ressorti leurs crocs. Du même coup, les jeunes joueurs de Pierre Barlaguet ont retrouvé de l'ambition pour le Championnat après les désillusions d'un passé proche.

Photo AFP

Scène de joie pour des Nîmois euphoriques contre Saint-Etienne (3-1). Grâce à sa bande de jeunes sans complexes, le public des Costières a retrouvé une athmosphère de Première Division.

LUCIDITÉ, combativité, solidarité. Ou encore motivation, détermination, concentration. Dans les vestiaires nîmois, samedi soir, pour expliquer l'incontestable succès devant les Verts, les qualificatifs ont fusé. Dans le camp stéphanois, Maxime Bossis, le directeur sportif forézien, et Élie Baup, son entraîneur, égrenaient les mêmes mots pour, à l'inverse, constater que ces qualités-là avaient fait défaut à leur équipe.

Les qualificatifs ont donc fusé. Avec facilité. Mais le champagne a également coulé. Avec modération. Les Nîmois ont goûté leur exploit sans en rajouter. Ils n'en ont plus les moyens. « Une réelle satisfaction » habitait un Pierre Barlaguet doublement heureux de « la victoire et surtout de la manière ». Pour autant, le placide entraîneur nîmois n'a rien changé à ses habitudes. Il a dirigé le classique décrassage d'après-match de ses hommes, et la douche prise, il est simplement rentré chez lui « manger un morceau et regarder la boxe à la télévision ».

Le discret président, Aimé Landes, n'a pas été plus bavard qu'à l'ordinaire. « Ça fait du bien ! », soulignait-il avec modestie. Un constat simple et plein d'humilité, un sentiment que les Crocodiles réapprennent. Une qualification pour les huitièmes de finale, la dernière remontant à la saison 1989-1990, oui, ça fait du bien aux caisses du club. Au moral, aussi. « Avec cette victoire, on a emmagasiné une grosse dose de confiance », avouait Antoine Préjet, auteur du premier but.

L'espace d'une soirée, Nîmes Olympique est sorti de l'anonymat du Championnat de National 1 où, avec deux matches de retard, il végète en milieu de tableau. L'espace d'une soirée, le stade des Costières, avant d'accueillir la rencontre amicale France-Grèce, a retrouvé un public, toujours prêt à vibrer pour une équipe qui mouille le maillot. « Je remercie infiniment nos supporters, tenait à souligner Pierre Barlaguet. On a su leur donner quelque chose, et il nous l'ont bien rendu en se montrant à la hauteur pendant nos passages difficiles. » « Je retrouve l'ambiance d'il y a deux saisons quand nous avions échoué à un point de l'accession en D 1, appuyait pour sa part Ludovic Gros. Quand l'ambiance dans un groupe est aussi chaude et chaleureuse, ça vaut le coup de se chiffonner sur le terrain. »

Les Stéphanois ont donc quitté la pelouse tout froissés. Confession d'Élie Baup, « on s'est fait secouer », et leçon de Maxime Bossis. « Dans un match de Coupe, il faut répondre présent physiquement, ne pas faire cas des provocations adverses et ne pas s'occuper de l'arbitre. Tout cela, contrairement aux Nîmois, nous ne l'avons pas compris. »

Dans son coin, Antoine Préjet, l'habituel défenseur nîmois, dont la première explication avec Thimothée a manqué de dégénérer, en rigole encore. « Il fallait être sur tous les ballons, on l'a été... » Un retour gagnant pour le stoppeur nîmois, titularisé en numéro 6 après un séjour en équipe réserve sur lequel il ne s'attarde pas, préférant glisser cette anecdote : « J'ai troué mes chaussures à l'échauffement, Pierre Mosca m'en a passé une autre paire en me disant : "Avec celle-là, tu marqueras." C'est à ses paroles que j'ai pensé après avoir marqué et non à un sentiment de revanche personnelle. »

Modeste dans la victoire

Le défenseur nîmois a bien eu raison. La victoire nîmoise est avant tout une victoire collective. Chaudement entouré après sa rentrée encourageante, Christian Perez, absent des terrains depuis le 18 novembre dernier, insistait : « Ce sont les jeunes qu'il faut féliciter, pas moi. » « C'est le comportement de l'ensemble de l'équipe, son état d'esprit, son abnégation, son courage alliés à ses qualités footballistiques qui ont fait la différence, analyse encore Pierre Barlaguet. Sur le plan du jeu, on n'a pas souffert la comparaison avec Saint-Étienne qui traverse une période difficile. »

Et maintenant ? Perez souhaite « le plus petit ou le plus gros », Préjet a un penchant pour Montpellier — qui doit d'abord battre Istres — afin « de retrouver Michel Mézy que j'aime bien ». Barlaguet, lui, ne sait « vraiment pas ». Pour l'entraîneur nîmois, l'essentiel est de toute façon ailleurs. Cet ailleurs, c'est le Championnat. Sur lequel doit rejaillir le coup d'éclat en Coupe. Car, comme par magie, le succès devant les Stéphanois a ravivé une flamme bien vacillante. Nîmes pointe à treize longueurs de Créteil et de la deuxième place, synonyme de montée.

« Il n'y a pas de raison de ne pas jouer comme cela en Championnat. Si c'est le cas, on n'a aucun souci à avoir », lancent en chœur Antoine Préjet et Ludovic Gros. « Les joueurs se sont prouvé quelque chose. Cette prestation doit donc nous servir d'exemple, enchaîne Pierre Barlaguet. On peut encore prétendre à l'accession, il nous reste une petite chance. Jouons-la à fond comme on a su le faire samedi soir. » Pas de doute, au-delà du résultat, la qualification devant Saint-Étienne a redonné beaucoup à Nîmes : le vert de l'espoir...

Correspondance Thierry ALBENQUE

la zizanie

Toulon et Nîmes, trois équipes de Nationale 1, ont en effet éliminé trois clubs de Division 1, Martigues, d'un ensemble jeune et ambitieux, sortent ainsi du relatif anonymat dans lequel ils sont plongés depuis hiérarchie particulièrement bousculée, si on ajoute que Poissy (N 2) ne s'est incliné qu'aux tirs au but devant contre Le Havre. Mais ces seizièmes ressemblent dès maintenant à une déroute de la Division 1.

Bonadei : « On ne l'a pas volée ! »

A bout de force, Toulon a réalisé un des trois exploits de ces 16es de finale en sortant Bordeaux. Laurent Bonadei, un des héros varois, n'en revient toujours pas. Au-delà de la performance, il se souviendra avant tout de l'ambiance à Mayol. L'esprit de la Coupe était là.

TOULON-BORDEAUX : 3-2 (a.p.)

Photo Michel DESCHAMPS

Laurent Bonadei a gagné ses duels face aux Girondins de Bordeaux, et Toulon déménage une autre D 1 !

« LAURENT, sortir un quart-finaliste de la Coupe de l'UEFA, vous réalisez ?

— C'est vraiment fabuleux pour toute notre équipe. On attendait ce match sereinement avec néanmoins l'idée de réaliser un truc. Mais je ne m'attendais pas à autant de sensations. Bordeaux a mené au score à deux reprises et, à chaque fois, on a refait surface. A la fin de la rencontre, les spectateurs disaient qu'ils avaient retrouvé en nous le tempérament des Courbis, Dib, Alfano, Berenguier ou encore Pardo.

— **Considérez-vous que cette qualification est méritée ?**

— Une chose est claire, on ne l'a pas volée ! Nous n'avions rien à perdre. On s'est retrouvés tranquillement à 17 heures pour la collation. Ensuite, nous avons mordu dans ce match sans nous laisser impressionner. D'ailleurs, hormis Witschge et surtout Zidane, qui est vraiment impressionnant, nous n'avions rien à leur envier. Quand je pense qu'ils vont jouer le Milan AC en Coupe d'Europe. Ce succès n'est pas étriqué car nous leur passons quand même trois buts et eux bénéficient même d'un penalty généreux. En plus, on ne peut pas remettre en cause leur motivation puisque c'était quasiment leur dernière chance de décrocher une place européenne pour la saison prochaine.

— **Comment était l'ambiance à Mayol ?**

— Grandiose ! Depuis le temps que notre public attendait un tel événement, nous nous devions de renvoyer l'ascenseur. Ça fait deux saisons qu'ils connaissent comme nous la galère. Même en D 1, je crois qu'ils n'ont jamais vécu une rencontre aussi intense. Il y a tout eu. Des buts, des retournements de situation et au bout la qualification.

« Une revanche sur le passé »

— **Vous devenez les bourreaux des équipes du Sud-Ouest.**

— Effectivement. Après Toulouse, Pau, nous sortons Bordeaux. Une année de grands crus pour le Sporting. Mon père, avant le tirage, m'avait prédit qu'on tomberait sur Bordeaux. Je lui avais donc répondu jamais deux sans trois. Le proverbe s'est de nouveau vérifié. Maintenant, on attend la suite.

— **Souhaitez-vous une équipe particulièrement ?**

— Après le match, on a fait la fête ensemble. Nous avons dressé des scénarios. Notre seul désir est de recevoir une autre grosse cylindrée. Si on tire une D 1, notre statut de N 1 nous l'imposera automatiquement. Aussi, autant que ça soit Paris-SG ou Monaco. Là, c'est la Côte qui prend feu !

— **Visiblement, vous vous enflammez.**

— C'est normal. Toutefois, tous les joueurs ont conscience que l'objectif prioritaire reste la montée en Deuxième Division. Pour l'instant, nous sommes leaders de notre groupe mais le mois de février sera décisif. La Coupe vient après nos rendez-vous contre Créteil, Fréjus et Beauvais. Cette épreuve ne doit pas être le miroir aux alouettes en fin de saison. Toulon mérite mieux que le National 1. Il y a ici des éléments d'avenir et beaucoup de personnes qui ont une revanche à prendre sur le passé. »

François VERDENET

Péjoan et Thouars, un goût de réchauffé

Après être déjà passés près de l'exploit en seizièmes la saison dernière contre Le Havre à Niort, les Cheminots ont réussi leur incroyable pari. Ancien Poitevin, Olivier Péjoan a connu une aventure similaire avec son ancienne équipe en sortant notamment Monaco. Le goût de la victoire n'a pas changé.

THOUARS - MARTIGUES : 1-0

LE baladeur sur les oreilles et le sourire aux lèvres, Olivier Péjoan arrive d'un pas détendu mais décidé dans l'enceinte du stade du Grand-Bournais. Samedi soir, aucun signe extérieur de pression ne peut se remarquer chez le milieu de terrain thouarsais. Les seizièmes de finale de la Coupe de France, il connaît déjà. L'an passé, alors qu'il évoluait en National 1 à Poitiers, il figurait en effet dans le groupe qui, en trente-deuxièmes, élimina le Red Star, enchaîna par Monaco avant de s'incliner face à Châteauroux au stade des huitièmes.

Aujourd'hui, à vingt-quatre ans, ce petit joueur par la taille est une des pièces maîtresses de l'équipe de Bertrand Marchand. Pour lui comme pour l'équipe, pas de secret. Ici, dans les Deux-Sèvres, la clé de la réussite passe par la simplicité, la solidarité et la rage de vaincre comme au temps des cheminots, fondateurs du club. Enrichi par sa saison passée, il aborde pourtant différemment la prochaine épreuve de cette Coupe de France. « Tout dépendra du tirage puisque c'est bien souvent lui qui conditionne le match. Par exemple, contre Martigues, nous sommes toujours restés confiants. Nous avons toujours pensé à l'exploit sachant qu'ils étaient en bas de tableau. Tout le monde nous disait que nous pouvions gagner, et j'avais un peu peur que l'on pèche par excès de confiance. Mais là, l'entraîneur a su nous ramener à la réalité en soulignant bien que Martigues est une D 1 et qu'à tout moment ils pouvaient faire la différence. »

Toutefois, la différence c'est simplement les Thouarsais qui ont su la faire. Ils ont réalisé le match parfait. Dans la rigueur comme dans l'efficacité, ils ont tenu leur rôle. « A la mi-temps, les consignes étaient simples. Elles se résumaient en un mot : continuer ! Bertrand ne parle jamais beaucoup, sauf quand il y a des problèmes tactiques ou de positionnement. Samedi soir, il nous a motivés. Avec l'expérience de Monaco, je m'attendais à une meilleure prestation de la part d'une D 1. »

A ce succès thouarsais, il ne faut pas oublier d'y joindre le public. Près de 4 000 personnes entouraient le tapis vert contre une moyenne de 800 habituellement. Le public, dans ce cas, fait bien souvent office de douzième homme. « C'est extraordinaire de se sentir porté par cette ambiance, poursuit Olivier. Face aux Monégasques, j'ai joué devant plus de 8 000 spectateurs, mais je ne me sentais pas porté ainsi. La proximité du public renforce la motivation. On se sent porté. »

Ce tour-là, c'est tous les Thouarsais qui avaient des ailes pour s'envoler vers un nouvel exploit.

Correspondance Philippe GEAY

LES CLUBS DE N1 EN 32es ET 16es DEPUIS 1994

Tour \ Année	1994	1995	1996
32es	**15** D1 : 4/8 D2 : 1/4 Autres : 2/3	**13** D1 : 0/5 D2 : 1/2 Autres : 5/6	**11** D1 : 0/3 D2 : 0/2 Autres : 5/6
16es	**7** D1 : 1/2 D2 : 1/3 Autres : 1/2	**6** D1 : 2/5 D2 : 0/1 Autres : –	**5** D1 : 3/3* D2 : 0/1 Autres : –
8es	**3**	**2**	**3***

**Un match entre D1 et N1 reste à jouer pour les 16es 1996 : Montpellier-Istres.*

● Ce tableau récapitule les résultats obtenus en 32es et en 16es par les clubs du CN 1 depuis sa création en 1993-94. Pour chaque année et chaque tour ont été répertoriés les résultats obtenus contre les clubs de D 1, de D 2 et les clubs hiérarchiquement inférieurs (CN 2, CN 3, Régionaux). On notera que les hasards du tirage au sort n'ont encore conduit aucun club de CN 1 à rencontrer un collègue du même Championnat lors de ces deux tours.

L'étonnant carton des clubs de CN 1 lors de ce week-end ne correspond nullement à une progression du CN 1 au fil des années : ce tableau montre au contraire que la tendance était exactement inverse depuis la création de ce Championnat. En 1994, 15 clubs de CN 1 sur 36 avaient participé aux 32es; ils n'étaient que 13 l'année dernière et 11 cette année. De même, ils étaient 7 en 16es en 1994, 6 en 1995, 5 en 1996. En revanche, ils sont déjà 3 en 8es, comme en 1994, alors qu'ils n'étaient que 2 l'an dernier, et ils pourraient être 4 si Istres battait Montpellier.

Il ne s'agit donc nullement d'une tendance générale à la progression. Et pourtant, les clubs de N 1 se sont toujours très bien comportés face aux clubs de D 1 : 10 qualifications sur 26 matches joués depuis trois saisons. L'explication réside sans doute dans l'avantage du terrain qui est accordé lorsque les adversaires sont séparés par deux divisions : parallèlement, contre les clubs de D 2 face auxquels il ne joue pas systématiquement à domicile, le CN 1 n'a obtenu que 3 qualifications en 13 matches, dont 8 à l'extérieur.

J.-J. V.

● Le défenseur du Havre Djibrill Diawara a été légèrement blessé à la cuisse au cours d'une rixe et sera dans l'incapacité de jouer durant deux semaines. Diawara et deux de ses amis ont eu une altercation mercredi avec deux jeunes sur le parking d'un hypermarché. En voulant défendre l'un de ses amis touché d'un coup de couteau à la fesse, le footballeur a lui aussi été frappé avec cette arme.

● Le Valentinois William Quevedo, venu de Rodez, est doté d'une rare vélocité. Sa vitesse de course en fait un joker redoutable lorsqu'il rentre en fin de match. Face à Dijon, le premier ballon qu'il toucha finit ainsi sa course au fond des filets. Sept minutes plus tard, Quevedo récidivait, réalisant son premier doublé avec le club drômois.

● L'ASOA Valence, né de la fusion de l'USJOA et du FC Valence voici quatre ans, a pour la première fois de sa jeune histoire atteint le cap des huitièmes de finale. Le FC Valence, dans les années 80, avait pris part aux huitièmes face à Toulouse après avoir sorti l'Olympique de Marseille.

● Antoine Di Fraya, l'homme de la dernière passe dont Léonce Lavagne regrettait l'absence depuis trois mois, a donné devant Dijon le ballon du premier but valentinois à Joël Fréchet, signant ainsi son retour à la compétition.

● Gérard Gili a emmené plusieurs joueurs du centre de formation à Pontivy pour jouer les seizièmes de finale de Coupe de France. Robin (un junior milieu offensif) et Meliouh avaient pris place sur le banc avec Deso.

● La transformation du Stade-Vélodrome a été avancée à la mi-février. Dès le lendemain du match OM-Caen, la tribune Jean-Bouin sera fermée au public, et les travaux pourront commencer.

● Joseph Yegba Maya, dit Joseph, buteur de l'OM entre 1962 et 1970, a été incarcéré à la prison de Luynes le 5 janvier. Il a été arrêté dans le cadre d'une affaire de contrefaçon de billets de 200 francs. L'ancien coéquipier de Nori, Bonnel, Magnusson entraînait le club de Saint-Chinian, près de Béziers. Son avocat devrait demander sa mise en liberté.

● Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille et actuel président de la SEM, a visité les divers équipements du Centre de formation de l'OM. Ce centre devrait déménager dans une bastide inoccupée et propriété municipale. Par ailleurs, un projet de Centre régional d'entraînement de la Commanderie a été évoqué. Pour un montant de 3,6 millions de francs, le centre serait opérationnel pour la Coupe du monde 1998.

● Le président toulonnais, Serge Catalano, et son équipe commerciale ont retrouvé le sourire. Les panneaux de sponsoring refleurissent à Mayol. L'élimination de Bordeaux devrait d'ailleurs attirer de nouveaux mécènes conquis par l'exploit des Varois.

Les punis

La commission de discipline de la Ligue, réunie jeudi à Paris, a pris les sanctions suivantes.
Division 1 :
Trois matches de suspension ferme : Moravcik (Saint-Étienne). Un match ferme : Keller (Strasbourg), William (Bastia), Foulon (Guingamp), Guyot (Nantes), Legwinski, Anderson et Dumas (Monaco), Collot (Lille), Denis (Rennes), Adjovi-Boco (Lens) et Daury (Le Havre).
Division 2 :
Deux matches ferme : Ottato (Charleville). Un match ferme et un match avec sursis : Pédemas (Le Mans). Un match ferme : Algérino (Châteauroux), Taborda (Mulhouse), Haise (Laval), Bettoni (Alès), Sénac (Toulouse), Crosnier (Poitiers), Gunia et Boutal (Red Star), Mendy (Sochaux) et Kerhuiel (Lorient).
Par ailleurs, la Commission a infligé une amende de 5 000 francs au RC Lens pour jets de fumigènes de ses supporters à Rennes ayant entraîné un retard du coup d'envoi.

Guadalajara est en kiosque

Jusque-là uniquement vendu par abonnements, *Guadalajara*, qui se définit comme « le magazine destiné à la promotion des intérêts supérieurs du football en général et des Bleus en particulier », est désormais disponible chez tous les (bons) marchands de journaux. Ce bimestriel, vendu 20 francs, a pour ambition de rendre compte de « l'autre football », c'est-à-dire le foot « des potes, de la fête, du plaisir, du spectacle, du beau jeu, du génie, des grands matches, de France-Brésil, bref... de Guadalajara ! » Longue vie à lui.

● Deux anciens Marseillais, les Rennais Jean-Christophe Thomas et Pascal Fugier, sont venus saluer leurs ex-coéquipiers lors de leur déplacement à Rennes pour affronter Pontivy.

● Mauvaise soirée pour Jean-Marc Ferreri à Rennes. Il a pris un carton jaune pour quelques « paroles » à l'arbitre et est sorti pour une entorse à la cheville.

Le programme des Bleus se précise

Le match amical Autriche-France, programmé pour le 29 mai à Vienne, a été annulé et remplacé par une rencontre contre la Finlande, toujours le 29 mai, très vraisemblablement à Strasbourg. « Le match en Autriche a été annulé en raison des demandes exorbitantes sur le plan financier de la Fédération autrichienne », a indiqué Gérard Enault, directeur général de la FFF.
Aimé Jacquet, qui tenait à mettre ses joueurs dans les conditions de la compétition en vue de l'Euro (8-30 juin), a obtenu satisfaction avec trois matches en huit jours. Après la Finlande le 29 mai, la France affrontera l'Allemagne le 1er juin à Stuttgart, puis l'Arménie le 5 juin en région parisienne ou plus vraisemblablement à Lille. Le départ des Bleus pour Newcastle est prévu le 7 juin. D'ici là, la France rencontrera la Grèce le 21 février à Nîmes, puis la Belgique à Bruxelles le 27 mars.

● Invité de marque vendredi au Mans, Gérard Depardieu était présent dans les tribunes de Bollée à l'invitation de Gérard Bourgoin, le vice-président d'Auxerre. Possédant une maison dans la région, l'acteur est revenu sur les lieux du tournage de *Cyrano*. A la fin du match, il a fait le détour par les vestiaires, où certains Manceaux en ont profité pour faire dédicacer leur maillot.

● La rencontre Le Mans-Auxerre (0-2) a permis à Éric Garcin, leader des étoiles *F. F.* de D 2, et Laurent Blanc de se retrouver. Les deux joueurs ont en effet évolué huit mois ensemble lors du passage de l'actuel Auxerrois à Nîmes en 1992-93, juste après son départ de Naples.

● Jacky Duguépéroux était dans les tribunes du stade Bollée du Mans pour espionner Auxerre. Strasbourg jouant le lendemain à Poissy, l'entraîneur alsacien est venu en voiture de Paris pour voir les Bourguignons que son équipe recevra ce mercredi.

● Le match Le Mans-Auxerre avait été avancé au vendredi en raison d'un week-end chargé dans la Sarthe. La veille, un gala de patinage avait accueilli Surya Bonaly et, le lendemain, les basketeurs locaux recevaient Limoges. Seule ombre au tableau de cette fin de semaine sportive, la non-sélection du Mans pour les futurs Grands Prix de France de Formule 1 au profit du Castellet.

● Bien classé dans le groupe A de N 2, Poissy possède le meilleur duo de buteurs de ce Championnat avec les frères Bruno. Originaire de Naples, ils comptent à eux deux 23 buts sur les 30 inscrits jusqu'à présent par leur formation.

● Guy Lacombe et Richard Bettoni suivent de près la carrière de Victor Konwlo prêté par le club cannois à Nancy et qui devrait rejoindre la Croisette en juin.

Muslin écarté, Rohr revient

Slavo Muslin n'est plus l'entraîneur des Girondins de Bordeaux. Pour lui succéder, Alain Afflelou a privilégié la solution interne en rappelant Gernot Rohr. Un homme qui connaît parfaitement la maison girondine pour y avoir été joueur puis entraîneur.

Photo PRESSE SPORTS

HÉSITANT depuis quelque temps déjà devant les mauvais résultats des Girondins, Alain Afflelou a décidé dimanche soir, au terme d'un week-end agité, d'écarter Slavo Muslin de ses fonctions d'entraîneur, l'élimination des Girondins en Coupe de France à Toulon ayant précipité les choses. Une décision inéluctable, étant donné la situation de l'équipe bordelaise et les échéances à venir avec la venue de Milan en Coupe d'Europe. Slavo Muslin, qui était arrivé durant l'intersaison en provenance du FC Pau, n'a d'ailleurs pas été véritablement surpris par la nouvelle, même s'il ne l'a pas appréciée. « Alain Afflelou m'a téléphoné pour m'annoncer qu'il comptait créer un choc psychologique. »
Et d'ajouter, un brin agacé : « Je trouve cette décision injuste, même si je dois la respecter. Les résultats en Championnat n'ont pas été vraiment à la hauteur de nos espérances mais j'estime avoir de véritables circonstances atténuantes. J'ai quand même dû me passer depuis quatre mois, pour ne citer qu'eux, de Bixente Lizarazu et de Christophe Dugarry. Cela fait beaucoup pour un entraîneur ! »
Slavo Muslin restera toutefois au sein du club jusqu'à la fin de la saison, puisqu'une clause dans son contrat (de un an) prévoyait que s'il devait être relevé de ses fonctions en cours de saison, le club aurait pour obligation de le conserver dans son staff technique.
La nomination de Gernot Rohr au poste d'entraîneur a été annoncée dans la foulée à la totalité de l'effectif par Michel Benguigui, directeur sportif des Girondins de Bordeaux. La nouvelle n'a pas non plus véritablement surpris les joueurs, à l'image de Christophe Dugarry. « Il est clair qu'à partir du moment où les résultats ne sont pas au rendez-vous, il est de coutume de remplacer l'entraîneur. Je tiens tout de même à ce qu'on lui rende hommage car il a dû faire face à de nombreuses absences, dont la mienne et celle de Bixente Lizarazu. »
L'international va même plus loin : « J'espère, par égard vis-à-vis de ce qu'il a fait, que lorsque nous pénétrerons sur la pelouse de San Siro, pour affronter le Milan AC, nous aurons une petite pensée pour lui. »
En ce qui concerne la nomination de Gernot Rohr, elle semble également logique pour l'attaquant international. « A partir du moment où le président a décidé de privilégier la solution interne, il semblait logique que Gernot soit le remplaçant de Muslin. Il a l'avantage de connaître parfaitement la maison, ainsi que la plupart des joueurs. »
Gernot Rohr, qui aura quarante-trois ans en juin prochain, avait déjà occupé cette fonction de responsable de l'équipe première à deux reprises, en succédant tout d'abord à Raymond Goethals pendant deux mois, d'août à septembre 1990, puis à Gérard Gili pour la saison 1991-92. C'est lui qui, lorsque le club avait été rétrogradé administrativement, l'avait fait remonter parmi l'élite après seulement une année de galère. Compte tenu de la situation actuelle des Girondins, éliminés de la Coupe de France et de la Coupe de la Ligue, mal placés en Championnat, cet ancien défenseur apparaît comme l'homme des missions difficiles, ce qui ne l'effraie pas : « J'aime relever les défis. Le problème de Bordeaux, c'est qu'il n'y a plus d'âme. Il faut en recréer une. Le temps n'est plus aux excuses. Je ne ferai aucun cadeau. J'ai une mission à accomplir et j'irai jusqu'au bout. »

Correspondance Christophe HUTTEAU

DIVISION 1

Rendez-vous

26e JOURNÉE
Mardi 6 février à 20 h 30
Lens-Lille (M. Leduc)
Mercredi 7 février à 20 heures
Monaco-Paris-SG (M. Sars)
Nantes-Bastia (M. Poulat)
Gueugnon-Saint-Etienne (M. Pauchard)
Rennes-Metz (M. Batta)
Cannes-Bordeaux (M. Kalt)
Lyon-Martigues (M. Bonnichon)
Le Havre-Nice (M. Garibian)
Strasbourg-Auxerre (M. Gonon)
Montpellier-Guingamp (M. Tellène)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	51	25	14	9	2	48	20
2. Auxerre	45	25	14	3	8	41	23
3. Metz	44	24	12	8	4	24	16
4. Lens	42	25	10	12	3	27	16
5. Monaco	40	25	11	7	7	37	27
6. Guingamp	39	25	10	9	6	21	17
7. Montpellier	37	25	10	7	8	34	30
8. Nantes	37	25	9	10	6	27	25
9. Rennes	36	25	9	9	7	29	29
10. Bastia	35	25	10	5	10	33	31
11. Strasbourg	33	25	8	9	8	32	26
12. Nice	32	25	9	5	11	27	28
13. Bordeaux	28	25	8	4	13	27	35
14. Le Havre	28	25	7	7	11	21	32
15. Lyon	27	24	5	12	7	25	28
16. Saint-Etienne	26	25	5	11	9	27	38
17. Lille	24	25	5	9	11	18	32
18. Cannes	23	25	6	5	14	27	39
19. Gueugnon	22	25	4	10	11	17	32
20. Martigues	21	25	6	3	16	20	38

DIVISION 2

Rendez-vous

26e JOURNÉE
Mercredi 7 février, à 20 heures
Alès-Mulhouse
Lorient-Toulouse
Nancy-Caen
Poitiers-Dunkerque
Marseille-Perpignan
Red Star 93-Amiens
Sochaux-Le Mans
Niort-Louhans-Cuiseaux
Charleville-Épinal
Châteauroux-Laval
Valence-Angers

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	48	25	14	6	5	37	23
2. Red Star	45	25	12	9	4	39	19
3. Nancy	43	25	11	10	4	34	15
4. Marseille	43	25	12	7	6	37	20
5. Laval	43	25	12	7	6	32	28
6. Le Mans	42	25	11	9	5	27	22
7. Sochaux	41	25	11	8	6	32	19
8. Châteauroux	39	25	10	9	6	27	16
9. Toulouse	38	25	11	5	9	24	19
10. Perpignan	37	25	10	7	8	27	32
11. Louhans-Cuiseaux	33	25	10	3	12	33	33
12. Lorient	31	25	8	7	10	24	28
13. Poitiers	31	25	7	10	8	23	27
14. Epinal	29	24	6	11	7	25	28
15. Valence	28	24	6	10	8	17	21
16. Dunkerque	28	25	6	10	9	22	27
17. Niort	28	25	7	7	11	27	34
18. Amiens	26	25	7	5	13	23	36
19. Charleville	25	25	5	10	10	19	35
20. Mulhouse	23	25	5	8	12	23	31
21. Angers	20	25	3	11	11	15	28
22. Alès	13	25	2	7	16	13	39

Les boulimiques

Paris-SG et Nancy écartent tout sur leur passage. En Championnat, ne sont-ils pas, tous deux, invaincus depuis quatorze journées. Stop ou encore ?

ET voici le semaine à double tirage ! En effet, deux journées consacrées à la D 1-D 2 sont programmées demain et samedi prochain. Commençons par le tirage n° 9. Nantes l'espère heureux, elle, qui n'a plus gagné un match en Championnat depuis le 16 décembre dernier (Bordeaux, 2-0).

Remarquez, Saint-Étienne et Le Havre détiennent le pompon dans ce genre de performance : aucune victoire enregistrée depuis le 1er décembre, soit cinq journées. Et, dans le même temps, les Verts n'ont marqué aucun but depuis trois matches. S'ils s'entêtent à faire aussi mal, ils risquent de flirter avec la zone dangereuse. A eux d'être à la hauteur à Gueugnon (19e, 22 pts), leur prochain adversaire. Sans aucun doute, il y aura une forte odeur de tragédie en Bourgogne..

A l'inverse, Auxerre côtoie le bonheur. N'en est-il pas à son troisième succès de rang, sur le même score : 1-0.

Si Bordeaux est toujours à la recherche d'une victoire à l'extérieur, cette saison, Monaco, lui, poursuit son invincibilité qui perdure depuis six journées. Et peut-être sept si les joueurs de Tigana résistent au Paris-SG, leader invaincu depuis quatorze journées.

Par ailleurs, Rennes a enregistré neuf victoires en douze matches joués à domicile. Qu'il se méfie toutefois de Metz, prochain visiteur au stade de la Route-de-Lorient, qui demeure sur trois succès consécutifs.

Bonne nouvelle du côté de Martigues. En Championnat s'entend. N'ayant plus gagné un match depuis le 9 décembre (Gueugnon, 3-0), le FCM a renoué avec la victoire (Strasbourg, 2-0) pour le compte de la 25e journée. Est-ce un bon présage avant de se rendre à Lyon (huit nuls en douze matches joués à Gerland) ?

Pour conclure avec la Première Division, sachez que Guingamp, aux portes de l'Europe, n'a perdu que cinq matches sur douze joués à l'extérieur...

En Division 2, Nancy (3e) brille également par son invincibilité : quatorze journées également. Tandis que Laval s'évertue à rappeler qu'il a infligé à Caen sa première défaite à domicile...

Et comment ne pas accorder sa confiance à Marseille et au Red Star, impressionnant à Louhans-Cuiseaux (4-0), lors de la dernière journée.

Pour ce qui concerne le tirage n° 10, peu de victoires à l'extérieur sont à envisager. En principe. Hormis l'OM et le Red Star. Enfin, le match n° 6, PSG-Montpellier aura lieu dimanche, 11 février, à 20 h 30. Canal+ l'a voulu ainsi...

Maurice BROQUET

Tirage n° 9 : fin de validation demain, 19 h 30.
Tirage n° 10 : fin de validation samedi 10 février, 18 h 30.

LOTO SPORTIF N° 8

RESULTATS OFFICIELS

			GAGNANT
1	MONTPELLIER	ISTRES	1 N 2
2	METZ	CAEN	1 N 2
3	NANTES	MONACO	1 N 2
4	BLENOD	LE HAVRE	GAGNANT
5	NIORT	MULHOUSE	1 N 2
6	CANNES	SOCHAUX	1 N 2
7	P.S.G.	ANGERS	1 N 2
8	TOULON	BORDEAUX	1 N 2
9	LE MANS	AUXERRE	1 N 2
10	NICE	LAVAL	1 N 2
11	POISSY	STRASBOURG	1 N 2
12	NIMES	ST-ETIENNE	1 N 2
13	NANCY	LILLE	1 N 2

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
12 BONS PRONOSTICS	13	99 252 F
11 BONS PRONOSTICS	180	5 479 F
10 BONS PRONOSTICS	1 310	756 F

NUMERO PACTOLE : **9**

MATCHS DU JOUR :

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — METZ / CAEN	907	79 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — NANTES / MONACO	1 459	45 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — P.S.G. / ANGERS	2 408	32 F

PROCHAINE VALIDATION: Lundi 5, Mardi 6 et Mercredi 7 Février 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

Des enjeux en hausse

Petit événement : en chute libre depuis 1988 (1,5 milliard de francs enregistrés à l'occasion du lancement de la formule à treize matches), les enjeux du LS ont subi une légère progression en 1995 : 550 MF au lieu des 500 enregistrés l'année précédente. Quant au chiffre d'affaires de la Française des Jeux (33 milliards de francs), il est également en augmentation de 6 % par rapport à 1994. Bénéfice estimé : 300 MF. Part allouée au FNDS (Fonds national pour le développement du sport) : 790 MF dont 13 MF en provenance du LS. Enfin, l'Etat s'est octroyé un joli pactole en 1995 : 10 milliards de francs.

LOTO SPORTIF N°10

PRONOSTICS FF

1	AUXERRE	LYON	X N 2
2	BORDEAUX	LE HAVRE	X N 2
3	LILLE	GUEUGNON	X N 2
4	BASTIA	LENS	X X 2
5	P.S.G.	MONTPELLIER	X N 2
6	ST-ETIENNE	CANNES	X N 2
7	NICE	STRASBOURG	X N 2
8	GUINGAMP	NANTES	X X 2
9	MARTIGUES	RENNES	X X 2
10	METZ	MONACO	X N 2
11	TOULOUSE	NANCY	1 X 2
12	DUNKERQUE	MARSEILLE	1 X 2
13	PERPIGNAN	RED STAR	1 X 2

VALIDATION : *Jeudi 8, Vendredi 9 et Samedi 10 Février Jusqu'à 18h30*

Tirage du Numéro Pactole Samedi 10 Février 1996

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — AUXERRE / LYON

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — P.S.G. / MONTPELLIER

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — METZ / MONACO

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

36 65 7000 — 3615 LOTO

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N° 9

PRONOSTICS FF

1	NANTES	BASTIA	X N 2
2	GUEUGNON	ST-ETIENNE	X N 2
3	MONACO	P.S.G.	X X 2
4	RENNES	METZ	1 N 2
5	CANNES	BORDEAUX	X N 2
6	LYON	MARTIGUES	X N 2
7	MONTPELLIER	GUINGAMP	1 N 2
8	STRASBOURG	AUXERRE	X X 2
9	LE HAVRE	NICE	X N 2
10	NANCY	CAEN	X N 2
11	CHATEAUROUX	LAVAL	1 X 2
12	MARSEILLE	PERPIGNAN	X N 2
13	RED STAR	AMIENS	X N 2

VALIDATION : *Lundi 5, Mardi 6 et Mercredi 7 Février Jusqu'à 19h30*

Tirage du Numéro Pactole Jeudi 8 Février 1996

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — NANTES / BASTIA

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — MONACO / P.S.G.

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — RENNES / METZ

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

36 65 7000 — 3615 LOTO

LA FRANÇAISE DES JEUX

Pêle-mêle

Nouveaux services Gagnants

PRONOSTICS LOTO SPORTIF

Les résultats obtenus sont irréfutables!

36.69.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

&PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DECUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF: 3617 code 1X2

Mieux jouer magazine Vient de paraître 12F seulement Chez votre marchand De journaux

Un nouveau système mathématique dévoile:

Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec 560F seulement...

(alors qu'il fallait 295.245 Fr de mise, dans le meilleur des cas).

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas de mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise? Pour le connaître, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert:

"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

Question: M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé? Réponse: Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve.

Question: A quoi ressemble exactement le procédé? Réponse: Puissance, et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes.

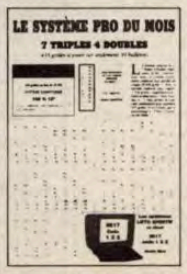
Question: Pouvez- vous expliquer aux lecteurs,comment peut-on gagner avec ces systèmes? Réponse: Le parieur établit 2 colonnes de pronostics à 13, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple! Toute l'astuce commence là: Le jeu se transforme en Triple mais pas la mise!

Cela peut être gagnant à chaque fois? Réponse:Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas: A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1ère colonne. B) ou de la 2ème colonne. C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales, et diagonales! Seule position non gagnante c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore,si cela n'est pas répété,ça équivaut juste à une perte de rang!

Question: Combien coûte le livre ? Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350F. IEPS le vend 348F. c'est bien. **Question: Comment peut-on l'obtenir?** Réponse: C'est simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des gens qui me demandent des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes et fait un livre pour répondre à tous!

EN CADEAU GRATUIT Le N° SPECIAL DU SYSTEMISTE MAG! Si réponse sous 5 jours

Question: avez-vous battu des records? Réponse: Oui, ce livre est unique:1) Il n'existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs! 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (plus payantes, y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre à des millions! Voici un extrait, avec des combinaisons qui défient toute concurrence



Systèmes	A partir de:	Prix mise:
* 6 Triples	10 grilles	50F
* 10 Triples	48 grilles	240F
* 7 Triples	12 grilles	60F
* 11 Triples	76 grilles	380F
* 8 Triples	16 grilles	80F
* 12 Triples	96 grilles	480F
* 9 Triples	38 grilles	190F
* 13 Triples	112 grilles	560F

Vous aussi possèdez ces systèmes. Mais faites-le dès aujourd'hui,sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion unique qui se présente à vous! Vous pouvez aussi l'acquérir sur place IEP 37 Rue Nollet 75017 Paris Métro La Fourche

INFO: 3617 code IEP

TEMOIGNAGE: Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au loto sportif raconte: *- Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles? Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre 37 rue Nollet à Paris 17 pour l'examiner de près. Quelle fut ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes sans aucune perte de rang, à 100% 13 !"*

BON POUR MULTI-POSITION

F 26/96 à découper et renvoyer dès aujourd'hui à:
IEPS: 37 RUE NOLLET
BP 54 13 75811 PARIS CEDEX 17
Répondez sous 5 jours et recevez le superbe N° SPÉCIAL du SYSTEMISTE MAG !

❑ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre Multi-Position.
Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port à l'ordre de I.E.P.S.
Par: ❑ Chèque ❑ Mandat ❑ CB N°

Ex:___/___/ signature uniquement pour CB

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Ville.....
Code.....

❑ *VOUS POUVEZ REGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 186.50F chacun. Ils seront encaissés à 30 jours d'intervalle.*

DÉBAT

En 1995, soixante-seize sportifs français, dont cinq footballeurs, ont subi un contrôle antidopage positif après avoir fumé du hasch. Avant même que ce chiffre officiel ne soit révélé, le débat avait déjà commencé : ce fait banal (un jeune sur deux fume, au moins une fois, un joint au cours de son adolescence) mérite-t-il sanction ? Le cannabis est-il un produit dopant ?

Le cannabis mérite-t-il

N'est-il pas moins dangereux que l'alcool ? N'est-il pas surtout l'arbre (ou plutôt la feuille) qui cache une forêt de substances autrement plus dangereuses, parfois mortelles ? Pour répondre à toutes ces questions, nous avons réuni deux médecins, grands spécialistes du sport : Jean-Marcel Ferret, quarante-sept ans, médecin de l'Olympique Lyonnais et de l'équipe de France de football, représentant du corps médical au conseil d'administration de la Ligue nationale, et Philippe Le Van, trente-huit ans, membre du département médical de l'INSEP et médecin de l'équipe de France d'haltérophilie.

Jean-Marcel Ferret, à gauche, et Philippe Le Van, à droite, échange d'idées entre deux spécialistes de la médecine du sport de haut niveau.

Hier, lundi, devait avoir lieu, au siège de la Fédération, la première réunion du groupe de réflexion sur le dopage. Autour des présidents de la FFF, Claude Simonet, et de la Ligue nationale, Noël Le Graët, cette cellule est composée de médecins et d'éducateurs. Le Parisien Paul Le Guen y représente les joueurs.

« AVEZ-VOUS déjà fumé du cannabis ?

Jean-Marcel FERRET. — Jamais.

Philippe LE VAN. — Une fois. Pour l'expérience. J'ai été malade.

■ N'y a-t-il pas une formidable ambiguïté dans le fait que le cannabis figure sur la liste des produits dopants, alors que tout le monde semble s'accorder sur le fait qu'il ne favorise nullement les performances sportives ?

P. L.V. — Par son effet désinhibiteur, le cannabis peut doper ! Je reconnais toutefois que c'est très limite. Mais comment distinguer celui qui aura simplement fumé pour faire la fête et celui qui cherche à diminuer son stress, quelques jours avant une compétition ? C'est très difficile !

J.-M. F. — En ce qui concerne le football, je ne crois pas que le cannabis puisse être considéré comme dopant. Au contraire, il est destructurant !

P. L.V. — Cela dit, le sportif est un citoyen. Or le cannabis est illégal. Donc, sans jouer au père la Vertu, le sportif, comme n'importe qui d'autre, devrait éviter d'en consommer.

■ L'alcool, lui, est légal. Mais n'est-il pas plus dangereux que le haschich ?

P. L.V. — Il est plus meurtrier, c'est certain. Les chiffres le prouvent. Il faut dire que la consommation d'alcool est bien plus importante en France que celle de la drogue. Je soutiens néanmoins que le cannabis est dangereux, car tous ceux qui utilisent des drogues dures sont passés par le cannabis.

J.-M. F. — Accessoirement, ajoutons qu'à petites doses l'alcool — surtout le vin rouge — peut être bénéfique au niveau cardiovasculaire. Le cannabis, lui, fait partie d'une liste officielle de produits prohibés. En consommer revient donc à franchir un cap, celui de l'interdit...

P. L.V. — D'où son attrait chez les jeunes. On est proche parfois du rite initiatique.

■ Partagez-vous l'opinion de Guy Drut qui refuse le débat dopant ou pas dopant et estime que le cannabis doit demeurer interdit « pour des raisons d'éthique et de santé » ?

J.-M. F. — Comme médecin, je déconseille déjà l'usage du tabac, qui est pourtant moins nocif. La résine de cannabis contient en effet des substances hautement cancérigènes. En ce qui concerne l'éthique, je crois qu'elle recouvre deux éléments, l'hygiène de vie et le risque de basculement vers les drogues dures.

P. L.V. — Franchement, le ministre ne peut pas encourager le cannabis alors qu'une loi en interdit la détention et la consommation. Ou alors il faut changer la loi. Par ailleurs, la finalité du sport de haut niveau, c'est la compétition. Pour qu'elle soit régulière, il faut que les concurrents respectent les règlements.

J.-M. F. — A cet égard, le déferlement médiatique provoqué par les contrôles positifs au cannabis doit servir à mieux informer les joueurs. J'en connais qui ignoraient que le cannabis faisait partie des produits interdits. Et la plupart, bien sûr, ne savait pas qu'on pouvait le détecter pendant une ou deux semaines !

P. L.V. — On a des cas scientifiques de contrôles positifs soixante-dix jours après ! Le principe actif se fixe sur les graisses et il peut y avoir « relargage » lorsque la graisse est utilisée au cours d'un effort. Le produit repasse alors dans le sang, puis dans les urines...

J.-M. F. — C'est un phénomène de ce type, un relargage qui avait perdu Ben Johnson. En médecine légale, c'est en analysant un cheveu qu'on peut retrouver, longtemps après, une trace de consommation de cannabis.

■ Pourquoi les instances internationales du football, UEFA ou FIFA, ne font-elles pas la guerre au cannabis ?

J.-M. F. — Elles prévoient que le cannabis peut être recherché, si une Fédération en fait la demande. Mais il est vrai qu'elles vont être amenées à en reparler, un jour ou l'autre.

■ Comment expliquer l'explosion des contrôles positifs en 1995 ? De huit en 1993, on passe à dix-huit l'année suivante et à soixante-seize l'an dernier ! Des affaires ont-elles été étouffées ?

P. L.V. — Impossible ! Avant la loi Bambuck de juin 1989, on pouvait imaginer un président de Fédération en train de déchirer discrètement un avis de contrôle positif. Depuis, ce n'est plus possible : le ministère en reçoit une copie.

J.-M. F. — Dans le football, si on s'était aperçu du phénomène plus tôt, on aurait entamé immédiatement une campagne d'information en direction des joueurs.

Photo Daniel BARDOU

un tel raffut ?

Guy Drut étend le barème du foot

IL a beau rappeler sans cesse ses origines beauceronnes, c'est une image maritime qu'a choisie le professeur Escande, président de la Commission nationale de lutte contre le dopage (CNLD), pour décrire la situation soudain créée par les soixante-seize contrôles positifs au cannabis relevés en 1995, toutes Fédérations confondues : « Nous sommes passés brutalement d'un vent de force 2 à un vent de force 8! »

Sept mille contrôles antidopage ont été effectués en France, l'an passé. Dans 1,08 % des cas, les examens ont permis de déceler des traces de cannabis. Le pourcentage ne dépassait pas 0,24 % en 1994.

Pas étonnant, dès lors, que le ministre, Guy Drut, doublement concerné puisque responsable, au sein du gouvernement, de la Jeunesse et des Sports, ait cru bon d'intervenir devant la CNLD.

Son premier souci ? La prévention. « Une grande campagne d'information va être organisée avec le ministère de la Santé. »

L'ancien champion olympique du 110 m haies est décidé également à dissuader et, le cas échéant, à sanctionner. « Je suis favorable à une harmonisation des peines. Deux mois de suspension me paraissent raisonnables. »

La Commission de contrôle et de dopage de la FFF a dû apprécier que le ministre reprenne à son compte et généralise l'échelle des sanctions infligées aux footballeurs convaincus d'usage de cannabis.

Guy Drut a promis, enfin, d'internationaliser le débat en demandant l'inscription de ce problème à l'ordre du jour de la prochaine réunion des ministres des Sports de l'Union européenne. Ce qui n'empêche pas le ministre de souligner : « Le cannabis ne doit pas occulter toute la lutte contre le dopage. Il n'en constitue qu'une petite partie. »

D. Co.

Dieng : « Je voulais juste délirer »

Suspendu deux mois pour avoir fumé du haschich, le défenseur du PSG admet avoir commis une erreur. Il nie, en revanche, toute volonté de dopage.

« VOUS avez été condamné à deux mois de suspension, le 26 janvier, par la Commission de contrôle et de dopage de la FFF. Comment avez-vous accueilli cette sanction ?

— Je respecte cette décision. Pour le même problème, d'autres joueurs, avant moi, avaient également pris deux mois.

Je ne vois pas pourquoi je serais passé à travers. J'ai fait une connerie, j'ai été sanctionné, j'assume totalement. Maintenant, je travaille dur pour revenir en forme. Je le dois bien à mes dirigeants

— Avez-vous craint leur réaction ?

— Je me suis posé des tas de questions. Mais l'entretien avec Michel Denisot, Jean-Michel Moutier et Luis Fernandez s'est bien passé. Je me suis expliqué et ils se sont montrés compréhensifs, ce qui m'a fait très plaisir.

— Dans quel état d'esprit étiez-vous quand vous avez fumé du haschich ?

— Des gens ont associé cette affaire avec le fait que j'étais souvent remplaçant, ces dernières semaines. Ce n'est pas cela du tout. L'occasion s'est présentée tout bêtement...

— Vous vouliez juste délirer ?

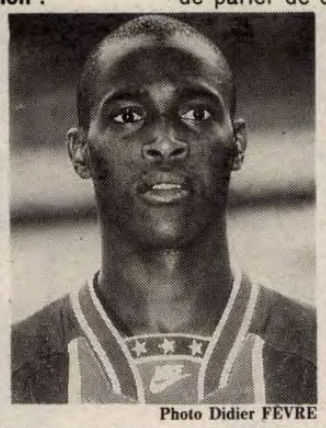


Photo Didier FÈVRE

— C'est plutôt ça. Je n'ai jamais cherché à me doper.

— Avez-vous des remords ?

— Bien sûr ! J'ai fauté. J'assume. Au lieu de parler de cannabis, je préférerais parler des objectifs du PSG. Cette histoire ternit un peu mon image... A présent, je ne veux plus décevoir ceux qui ont confiance en moi, ceux qui croient en moi et ceux qui m'aiment. On verra ma réaction sur le terrain, croyez-moi !

— Que pensez-vous du dopage dans le football ?

— Je ne veux pas me prononcer. Les contrôles à venir diront si les gens fument ou pas. Je ne veux pas balancer de noms.

— Comment ont réagi vos coéquipiers ?

— Ils ont eu des gestes amicaux et des paroles sympas qui m'aident à surmonter cette histoire. Je tiens aussi à remercier le médecin du club, Francis Lepage, qui m'a beaucoup soutenu.

— Etes-vous favorable à la dépénalisation des drogues douces ?

— Oui, je partage sur le sujet l'opinion de Yannick Noah, mais je laisse les spécialistes juger du problème. »

Recueilli par Christophe MICHEL

Jean-Marcel Ferret : « Beaucoup de fumée pour pas grand-chose »

On aurait bougé et la presse l'aurait su. Je suis formel : il n'y a eu aucun cas avant ceux de l'automne. Alors pourquoi cinq tout d'un coup ? On s'est posé la question. Sans trouver de réponse.

■ Les clubs qui voudraient effectuer des contrôles internes ne vont-ils pas se heurter au secret médical ?

J.-M. F. — En principe, le médecin n'a même pas le droit de dire à un entraîneur qu'un joueur a une entorse. Dans le football professionnel, on est un peu protégé par le droit du Travail. Le certificat médical est expédié à l'employeur. Dans les sports amateurs, c'est un peu plus compliqué...

P. L.V. — On est coincé entre la confiance que nous accorde l'entraîneur et celle des joueurs. Le secret médical est un fardeau parfois pesant.

J.-M. F. — La seule solution est souvent de convaincre le joueur de révéler lui-même ce qu'il a. En tout cas, si j'étais, moi, confronté à un contrôle interne positif au cannabis, j'inventerais un pieux mensonge pour expliquer à l'entraîneur que le joueur ne peut pas être aligné à cause de je ne sais quoi, d'une blessure quelconque...

■ Reste qu'en matière de dopage, le vrai danger, dans le football, ne s'appelle pas cannabis ?

J.-M. F. — Non, il vient principalement des excitants, les amphétamines, et des produits qui développent la masse musculaire, les anabolisants. Heureusement, les amphétamines sont faciles à détecter aujourd'hui. Quant aux anabolisants, ils doivent être utilisés plusieurs mois avant la compétition, souvent durant les préparations hivernales. Dans le football, où on joue douze mois sur douze, ce n'est donc pas possible.

Le cannabis mérite-t-il un tel raffut ?

■ **Le professeur Escande, qui dirige la Commission nationale de lutte contre le dopage, affirme qu'il a « la trouille » face à de nouveaux dopants, comme l'erythropoïétine (EPO) notamment, qui, dit-il, « risquent de provoquer des morts prématurées à quarante-cinq ou cinquante ans ». Les footballeurs sont-ils menacés ?**

P. L.V. — Cette fameuse EPO sert à augmenter le nombre de globules rouges, un peu comme le fait un stage en altitude. Le problème, c'est que le sang n'est plus fluide. Il devient visqueux, d'où le risque d'infarctus.

J.-M. F. — Mais dans le football, sport collectif où les aspects techniques et tactiques sont importants, elle ne présente guère d'intérêt. Elle intéresse davantage les disciplines qui impliquent de gros besoins en oxygène, comme le cyclisme, le marathon,...

P. L.V. — Ou le ski de fond.

J.-M. F. — Si le football professionnel est relativement protégé vis-à-vis du dopage, il le doit aussi à son encadrement médical. De ce point de vue, c'est le sport le mieux structuré, parce qu'il y a de l'argent. Cela permet, par exemple, au médecin du club de suivre tous les déplacements, ce qui n'est pas le cas dans tous les sports.

■ **Ces derniers temps, le cannabis a placé la lutte antidopage sous les feux de l'actualité. Est-ce plutôt un bienfait ou, au contraire, pensez-vous que ce « détail », pour reprendre l'expression du prince de Mérode, va parasiter, voire décrédibiliser le combat nécessaire contre des substances dopantes plus dangereuses ?**

P. L.V. — Notre conversation prouve que l'affaire, aussi marginale soit-elle, va servir l'ensemble de la lutte contre le dopage. Ne vient-on pas d'évoquer d'autres produits, plus redoutables ?

J.-M. F. — Heureusement ! Il ne faut pas être réducteur. Nous devons développer l'information, non seulement sur le cannabis, mais aussi pour toute la liste des produits interdits. Cette histoire de cannabis commence d'ailleurs à m'énerver. C'est beaucoup de fumée pour pas grand-chose.

P. L.V. — Le risque est à présent que les gens s'imaginent que tous les sportifs fument un joint dès la fin de la compétition. Dans l'haltérophilie, j'ai vu de près la contre-publicité qu'a provoquée le dopage. Terrible ! Quand un enfant se dirige vers ce sport, ses parents hésitent vraiment.

J.-M. F. — A l'inverse, ces cas de dopage ont le mérite de démontrer que le sportif n'est pas à l'abri, qu'il a les mêmes problèmes que monsieur Tout-le-monde.

P.L. V. — Eh oui, le monde du sport, ce n'est pas Disneyworld. Comme dans le reste de la population, il y a chez les sportifs des individus qui ne prennent jamais un médicament et d'autres qui en abusent.

■ **L'alerte déclenchée à propos de quelques pétards peut-elle empêcher la cocaïne d'envahir le monde du sport ?**

J.-M. F. — La cocaïne est à la fois une drogue et un vrai produit dopant, qui permet de se sublimer.

P. L.V. — Ceux qui en prennent ont l'impression d'être les maîtres du monde ! Mais l'accoutumance est à la fois psychique et physique...

J.-M. F. — Si la chasse au cannabis permet effectivement de lutter contre la cocaïne, on n'aura pas perdu notre temps ! »

Recueilli par Dominique COURDIER

Philippe Le Van : « Le monde du sport, ce n'est pas Disneyworld ! »

Ils ont dit

S'il est un effet du cannabis qui n'est plus discutable, c'est celui de faire parler. Au cours des dernières semaines, on a pu entendre à peu près tout et son contraire. Florilège de petites phrases qui ne méritent pas toutes de partir en fumée :

Aimé JACQUET (sélectionneur national) : « Le problème de la drogue est plus dangereux que celui du dopage. Les jeunes joueurs adulés, qui ont un peu d'argent, vont dans l'interdit ! »

René CHARRIER (vice-président de l'UNFP, le syndicat des joueurs) : « Il est malhonnête de parler de joueurs dopés ! »

Jean-Jacques BERTRAND (avocat de Fabien Barthez) : « Fabien a reconnu avoir fait une bêtise passagère. Cette sanction (quatre mois de suspension dont deux avec sursis) est relativement raisonnable. »

Guy ROUX (président de l'UNECATEF, le syndicat des entraîneurs) : « Nos joueurs sont des idoles. S'ils se droguent, je ne vois pas comment la société va tenir la jeunesse derrière... »

Yannick NOAH : « On fait passer pour sales tricheurs des mecs que j'imagine, moi, assis au bord de l'eau, en écoutant Bob Marley avec leurs copines. »

Jean-Paul ESCANDE (président de la Commission nationale de lutte contre le dopage) : « Le pétard de 1968 était trente fois moins efficace que celui d'aujourd'hui qui est à très haute teneur en principe actif. »

Eric JOUSSELIN (responsable du département médical de l'INSEP) : « Les troisièmes mi-temps se faisaient au cassoulet. Elles se font aujourd'hui au cannabis. »

Guy DRUT (ministre délégué à la Jeunesse et aux Sports) : « J'ai essayé une fois, j'ai fumé un joint. Pour ne pas mourir idiot. »

Alexandre DE MERODE (président de la commission médicale du Comité internationale olympique) : « Le cannabis est un détail dans la lutte antidopage. »

Rolland COURBIS (ancien entraîneur de Toulouse) : « Le hasch, c'est aussi une mode, comme la minijupe... »

Jean-Paul ESCANDE (bis) : « En juin, le problème sera résolu. Car les sportifs sont raisonnables. Simplement, il y a eu une glissade. »

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA FOOT

RTL FRANCE Football

19 H 45 sur RTL

GRAND CONCOURS RTL-FRANCE FOOTBALL AU : 36.68.11.77.

Photos André LECOQ

Maurice (un but) plus Olmeta (plusieurs arrêts décisifs) égalent une demi-finale pour les Lyonnais.

Lyon, une équipe de coups

Modestes quinzièmes du Championnat, les Lyonnais ont péniblement éliminé Monaco en quarts de finale de la Coupe de la Ligue. Avant d'affronter Cannes à Gerland lors d'une demi-finale à leur portée, radioscopie d'une équipe versatile. D'une équipe de coups...

L'HISTOIRE retiendra que les Gones ne s'étaient pas qualifiés pour le dernier carré d'une Coupe depuis vingt ans et qu'enfin, la semaine dernière, par la foudre du pied droit de Maurice, ils se sont introduits dans l'antichambre du Nirvana européen : les demi-finales de la Coupe de la Ligue. Froidement, les faits sont là. Reste qu'à la stricte inverse de leur élimination-scoumoune en Coupe de France par Auxerre, après avoir secoué par trois fois les poteaux bourguignons en 17 secondes, les Gones de Guy Stephan auraient dû cette fois, contre les Monégasques, se faire sortir de l'épreuve créée par la LNF.

A la différence — certes colossale — que mardi dernier le seul vrai buteur du terrain se nommait Maurice et qu'il était lyonnais, le jeu s'est en effet constamment choisi son soupirant en cette froide soirée : Monaco. Un Monaco amputé par l'absence de neuf joueurs, dont plusieurs attaquants (Madar, Anderson, Wreh, Petersen, Tomczyk), mais un Monaco inspiré, remuant, à l'aise sur l'aire de jeu après avoir pourtant tenté de faire reporter la partie en raison de la sélection junior de deux de ses gamins, Clotaire et Trezeguet. Finalement, le dernier nommé fut rapatrié par les airs des Canaries pour figurer sur le banc. Cela dit, désarçonnés par la vista de Benarbia, par le strict marquage de Thuram sur Maurice, d'autant que le défenseur international ne s'est jamais contenté de défendre brillamment mais a également attaqué en puissance, les Lyonnais ont durant plus d'une mi-temps bredouillé leur football (Stephan : « Nous avons il est vrai subi en première période, tant la vivacité et la grosse technique individuelle des Monégasques nous a mis en difficulté... »).

Le diagnostic est clair et confondant. Des latéraux qui ne songent la plupart du temps qu'à défendre sans oser remonter le ballon pour aérer la progression offensive des Lyonnais, un milieu congestionné avec Giuly, Deplace, voire Gava, le plus souvent, postés derrière Maurice, un Casanova encore à cours de compétition, uniquement concentré sur le marquage de Scifo, et la production des doubles vainqueurs de la Lazio s'est faite constamment hachée et brouillonne, au moins jusqu'à l'expulsion de Dumas (56e).

Un avant-goût d'Europe

Alors, certes, après l'élimination du libero monégasque, la potion s'est décantée. Tardivement, puisque l'on se dirigeait vers la prolongation, mais définitivement. Et là, Florian Maurice connaît le registre, même si durant cette partie et celles qui la précédèrent à Gerland, certains supporters ne lui pardonnent rien. Voilà, le sempiternel but de Maurice, quoi... « Je tiens uniquement à remarquer qu'il nous a inscrit 10 buts et effectué 6 passes décisives, que c'est un joueur du cru qui a goûté à une gloire médiatique très rapide et qu'il fait preuve de beaucoup de qualités mentales pour digérer cette transition... » Ça, c'est l'hommage appuyé de Guy Stephan à son canonnier, pour répondre « aux costumes-cravates de la tribune Jaurès », selon l'expression de Florian. « Une partie du public ne m'épargne pas, et cela me déçoit. S'il est vrai que je n'ai pas été toujours performant, il ne faudrait pas non plus oublier les buts que j'ai déjà inscrits pour l'OL. Mais on fera le compte en fin de saison... »

Cela dit, cette « équipe de coups », comme la qualifie son entraîneur, bénéficie actuellement d'un bon karma comme en témoigne le tirage au sort consommé le soir même de cette partie, à près de 23 heures. Ni Metz ni Guingamp à l'extérieur, mais le sourire de Stephan devant la désignation de la visite de l'AS Cannes à Gerland. Éloquent, même « s'il respecte les qualités de cette équipe ».

Mais que faire d'ici là pour huiler les rouages de cette équipe lyonnaise en clair-obscur ? Définir clairement la mission de chacun des milieux de terrain, entre autres. « Arrêter d'être trop gentils, tout simplement », selon Pascal Olmeta, évidemment rigolard en fin de partie et fort inspiré durant le temps réglementaire. Ne pas, également, se reposer toujours « sur les qualités de cœur » (dixit Deplace) d'une équipe qui sait aussi jouer avec sa tête et qui doit mieux analyser les paramètres d'une partie en cours. Alors, cela fait, l'OL aura vraiment sa chance pour aller au bout. Regoûter à l'Europe si elle rafle cette Coupe, l'objectif avoué du président Aulas, qui met en jeu sa présence à la tête du club, revivre enfin la passion des joutes internationales. Trop peu pour une saison ? « En tout cas, ce n'est pas une saison ratée... Certes, nous sommes critiquables en Championnat, quoique ce soit nos matches nuls qui nous handicapent... L'OL a perdu moins souvent qu'Auxerre, mais nous sommes loin derrière eux ! Non, l'OL est une équipe de coups, et ça je l'ai toujours dit... »

Reste alors un match pour postuler, le 6 avril et probablement à Caen, à l'ivresse d'un trophée.

Damien RESSIOT, à Lyon

RÉSULTATS

QUARTS DE FINALE

CANNES-LE HAVRE : 1-0 (1-0). — 3 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Saules. But : Compan (31e). Avertissement : Charvet (83e) à Cannes.

CANNES : Dussuyer — Jemmali, Lambourde, Hodouto, Ferrier — Hampartzoumian (P. Marquet 30e), Ferhaoui, Micoud, Charvet — Compan (F. Rodriguez 77e), Horlaville (Person 67e). Entr. : Lacombe.

LE HAVRE : Revault — Ba, Diawara, Bertin, Pascual — Brando, Etschele (Louis-Jean 74e), Dhorasoo, Huysman — Caveglia, Samson (Lagrange 71e). Entr. : David.

31e : centre de Micoud côté droit. Charvet prolonge de la tête pour Compan qui reprend le ballon de demi-volée et trompe Revault **(1-0).**

NIORT-METZ : 0-2 (0-1). — 7 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Harrel. Buts : Blanchard (31e), Adam (77e).

NIORT : Debenest — Bridonneau, Courtin, Gauvin, Beaumet, Fradin (Ferreira, 84e) — Brouard, Tebily (Hantz, 57e), Clément (Azzopardi, 66e) — Mota, Gliha. Entr. : Rust.

METZ : Songo'o — Song, Kastendeuch, Terrier, Gaillot — Blanchard, Serredszum, Arpinon, Pires (Meyrignac, 89e) — Pouget (Adam, 76e), Mboma. Entr. : J. Muller.

31e : centre de Gaillot, Debenest relâche le ballon, Blanchard, à l'affût, trompe le gardien niortais **(0-1).**

77e : une minute après son entrée en jeu, superbe tête d'Adam, Debenest est trompé pour la seconde fois de la soirée **(0-2).**

GUINGAMP-MARSEILLE : 1-0 (0-0). — 7 920 spectateurs. Recette : 358 510 F. Arbitre : M. Cheron. But : Coridon (89e). Avertissements : Candela (66e), Mihali (86e) à Guingamp ; Casoni (29e), Echouafni (52e), Ferreri (53e), Galtier (62e) à Marseille.

GUINGAMP : Hugues — Foulon, Fournier, Mihali, Candela — Dallet, Baret, Michel, Carnot — Gravelaine, Coridon. Entr. : Smerecki.

MARSEILLE : Alonzo — Amoros, Galtier, Casoni, Marquet — Tatarian, Echouafni, Durand, Ferrer (Libbra, 74e) — Cascarino, Ferreri (Asuar, 74e). Entr. : Gili.

89e : percée de Dallet côté droit qui centre en retrait pour Coridon, dans l'axe, qui trompe Alonzo du plat du pied **(1-0).**

LYON-MONACO : 1-0 (0-0). — 10 000 spectateurs environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Puyalt. But : Maurice (78e). Avertissements : Casanova (11e), Anselmini (64e) à Lyon ; Benarbia (20e), Ikpeba (78e) à Monaco.

Expulsion : Dumas (56e) à Monaco.

LYON : Olmeta — Laville, Sassus (Bardon, 74e), Marcelo, Anselmini — Casanova, Deplace, S. Roche — Giuly, Maurice (Assadourian, 88e), Gava (Devaux, 81e). Entr. : Stephan.

MONACO : Porato — Blondeau, Thuram, Dumas, Di Meco — Irles, Legwinski, Benarbia (Trézéguet, 80e), Scifo — T. Henry (Grimândi, 72e), Ikpeba. Entr. : Tigana.

78e : Deplace lance Maurice qui trompe Porato d'une frappe croisée des 15 mètres **(1-0).**

Rendez-vous

DEMI-FINALES

(Mardi 13 février)

17 h 15, **TF 1** : Guingamp-Metz, en direct.

20 h 30, **Canal +** : Lyon-Cannes, en direct.

reportage

VA, le cri du cœur

Le jeudi 7 mars, la cour d'appel de Douai fixera le sort du football valenciennois. Derrière la nouvelle structure VA-FC, toute la ville lutte pour la survie de "son" club. Entre rancœur et passion, personne n'ose imaginer le pire.

SUR les pare-brise, les plastrons des plus fervents supporters ou les vitrines des commerces, 5 000 autocollants *"Je soutiens VA"* ont remplacé les décorations de Noël. Pour 10 francs l'unité, la population nordiste affiche son attachement à un club appartenant, à l'image des artistes Watteau et Carpeaux, au patrimoine local. Pour que VA ne rejoigne pas la galerie des peintures mortes, la mobilisation bat donc son plein entre les manifestations improvisées et les campagnes organisées.

A Nungesser comme à l'agence de *la Voix du Nord*, les bons de la souscription, normalement close début janvier, continue d'affluer. Le seuil des 3 800 envois a été dépassé pour une mise de fonds de près de 100 000 francs. « Je suis soufflé par cet élan de solidarité », avoue Francis Thuilliez, le chef d'édition du quotidien, initiateur du projet. « Les dons arrivent de partout. De Toulon, de Bayonne, de Paris et même du Cambodge, appuie un de ses collègues. Des enveloppes nous sont parvenues avec plusieurs pièces de 10 F. Ces petites sommes montrent que les gens ont calculé au franc près leur soutien. En plus, nous n'avons reçu que trois réactions négatives. Faites le pourcentage et vous comprendrez facilement l'importance de la sauvegarde du foot dans la vie locale. »

La grande chaîne de la solidarité

Sinistrée par les fermetures successives des chantiers métallurgiques et la faillite des entreprises textiles, la population valenciennoise, dont le taux de chômage atteint 21 %, voit dans le football un de ses derniers centres d'intérêt. Une enquête récente diligentée par l'ANPE sur les loisirs locaux relève bien cette particularité. Après la télévision et les bars, le ballon rond arrive en troisième position chez les sondés. D'où cette volonté commune de ne pas voir l'USVA rejoindre les friches industrielles.

Conscient de ce triste panorama, l'argument a pesé dans la balance du premier président de la cour d'appel de Douai. Un attendu de son précédent jugement, suspendant la liquidation de biens demandée en première instance, souligne « l'intérêt d'une région frappée par la crise économique où l'amour du football est une raison d'espérer ».

Léon Desmenez, joueur, entraîneur, puis manager de l'USVA avant de devenir, avec les années, sa mémoire vivante, détaille cette analyse. « Valenciennes fut l'un des pionniers du professionnalisme, insiste celui qui fut également entraîneur du Stade de Reims dans les années 1970. Le club a été créé par la société Escaut-Henneuse au cœur de la sidérurgie. Les générations ont véhiculé la fibre. Ici, la plupart des supporters n'avaient pas de budget vacances mais un budget VA afin de suivre leur équipe. Personnellement, j'étais du premier dépôt de bilan en 1982. Il n'avait pas eu l'impact actuel parce qu'il n'y avait pas encore de rétrogradation. Cette fois, c'est différent. Les gens ont percuté à cause de la sanction sportive. Imaginez VA en DH ! »

Pour autant, Léon Desmenez reste persuadé que le football ne peut pas mourir à condition qu'il n'échappe plus aux Valenciennois, lui qui, à l'arrivée de Jean-Louis Borloo dans le club en 1986, avait été écarté de la direction de l'équipe première par cette petite phrase de l'actuel maire de la ville : « Léon, vous êtes trop vieux pour conduire le club là où je veux l'amener... »

N 1 au mieux, DH au pire

Une chose est claire. Quelle que soit la décision de la cour d'appel de Douai qui statuera sur le fond, Valenciennes sera rétrogradé. La mesure est automatique dès qu'un club a déposé son bilan, selon les règlements fédéraux. Mais dans quelle division évoluera la nouvelle équipe la saison prochaine ?

Si la liquidation de biens est confirmée, elle repartira, à l'instar de Roubaix récemment, en Division d'Honneur (c'est-à-dire au niveau actuel de son équipe réserve), entraînant théoriquement dans sa chute toutes ses équipes de jeunes. Le pire des scénarios. Autrement, en cas d'acceptation du plan de cession proposé par la structure VA-FC dont les statuts sont déjà déposés, plusieurs possibilités sont imaginables suivant les résultats de la saison en cours :

- 1. Valenciennes finit dans le duo de tête du groupe A, il ne monte pas en Division 2 mais se maintient en National 1.
- 2. Valenciennes termine entre la 3e et la 15e place, il descend en National 2.
- 3. Valenciennes occupe l'une des deux dernières places, et non trois en raison de la liquidation de Roubaix, il descend en National 3.

Photos Jackie DELORME

Aujourd'hui, avec un passif estimé à 23 millions de francs creusé en l'espace d'une demi-douzaine de saisons, VA compte donc essentiellement sur les siens afin de redresser la situation. Bernard Moreau, président de la structure VA-FC instigatrice du plan de cession, frappe avec sa nouvelle équipe aux portes des entreprises du terroir. Trente-deux d'entre elles se sont, d'ores et déjà, impliquées par une lettre d'intention à hauteur de 1,1 MF. La monnaie ne tombe plus du ciel. « Il faut redonner confiance aux entreprises, explique Moreau, enfant de la cité et propriétaire de quelques magasins de musique sur la ville. Elles ont raison d'être frileuses vu la gestion antérieure. Moi, à la différence de certains présidents du passé, je ne mets pas 5 MF sur la table, mais j'assure que je passerai du temps sur le terrain. »

Grâce aux efforts conjugués des vrais amoureux du club et non plus de ses amants volages, VA-FC pense pouvoir mettre environ 1 million de francs dans la corbeille de la cour d'appel de Douai. Sur ce coup-là, de nouveau, la solidarité nordiste n'est pas du pipeau. A l'initiative de son président, Lens s'est engagé à reverser la recette du match de gala prévu dans le cadre de son 90e anniversaire.

En plus de cette rencontre contre un ténor européen, peut-être Manchester United, le club de Gervais Martel viendra rencontrer le Red Star à Nungesser. Lille a également promis un match conclu de longue date contre le Paris-SG. Quant au reste des équipes de l'agglomération, elles participent à hauteur de leurs moyens ou témoignent, par fax, de leur appui.

Autre donateur : Michel Coencas, président des années « folles », qui y est allé de 100 000 francs. Preuve supplémentaire que la mobilisation est vraiment générale.

François VERDENET, à Valenciennes

Entre un stade vide sonnant creux et les chaudes ambiances que Nungesser a connues par le passé, pour les supporters valenciennois, il n'y a pas photo. Lors du dernier grand événement contre Strasbourg en 32e de finale de Coupe de France, les banderoles « Plus de travail, plus de foot = Désespoir » ou « Ne laissez pas mourir VA » fleurissaient dans la tribune de fer. Ces slogans profonds traduisent clairement la mobilisation générale lancée ces dernières semaines.

Rencontres

Valenciennes étouffé par ses difficultés financières, c'est tout le tissu social de la ville qui, peu à peu, se déchire. Rencontre avec quatre Valenciennois qui, de près ou de loin, souffrent du contexte local mais veulent croire en un avenir meilleur.

Comme un deuxième père

■ Francis DÉMONT

(Retraité de l'Éducation nationale. 60 ans.)

Emmitouflé dans le survêtement de son équipe fétiche, Francis Démont trépigne sur le parking désert de Nungesser. Comme chaque mardi, jeudi et vendredi, l'homme à l'allure de Gepeto façonne de jeunes footballeurs. Bras croisés, il scrute l'horizon attendant l'arrivée de son "baby-bus". Depuis que la retraite a sonné, cet ancien directeur d'école participe à une expérience sur les horaires aménagés qui vise deux collèges valenciennois. Un choix dicté par sa passion des enfants, mais surtout par son attachement à la promotion d'un ballon qui ne tourne plus tellement rond au pays des corons.

Pour Gillot, Didaux, Périlleux et Laurey, Francis est presque un deuxième père. Muté à Valenciennes, il fut à l'origine d'un centre de formation qui vit, avec la disparition prochaine du statut pro, ses dernières heures. « A mon retour dans le coin, j'ai voulu m'investir auprès des jeunes du club, se souvient Francis. Les gars du centre étaient livrés à eux-mêmes dans un hôtel proche du stade. Au-dessus de mon logement de fonction, il y avait un local vide. Avec ma caution morale, le maire nous l'a prêté. On a acheté des lits superposés pour coucher tout ce petit monde. Ma femme faisait la popote et lavait leur linge en plus de celui de nos quatre enfants. Ça donnait une âme au club. »

De 1976 à 1982, les futurs pros valenciennois ont donc fait étape chez ce philanthrope du football pour qui « intégrer la structure VA était un honneur, un aboutissement dans la carrière d'un éducateur ch'ti ». De retour à Valenciennes en 1992, Francis Démont a repris son sacerdoce. Parmi ses scolaires, licenciés pour la majorité à VA, il espère dénicher l'oiseau rare. A l'aube des années 1970, alors en poste à Jeumont, une commune frontalière de la Belgique, il avait repéré dans ses poussins un joueur de caractère. Un certain... Jean-Pierre Papin.

De l'usine au stade

■ Gérard MACCHI

(Cadre supérieur à Sevelnord. 47 ans.)

Si Valenciennes se sauve le 7 mars, le samedi suivant, les joueurs afficheront fièrement sur leur maillot, vierge jusqu'à présent, le logo Peugeot. Avec Sochaux, VA sera la seconde équipe professionnelle à porter la griffe du constructeur automobile.

Implantée depuis 1991 dans le bassin valenciennois, l'entreprise Sevelnord, unité de production de la 806 déclinée également pour Fiat, Lancia et Citroën, s'est décidée à soutenir, à hauteur de 200 000 F, la future entité VA-FC sous l'impulsion de Gérard Macchi. « Cette démarche ne se fait pas à titre gratuit, indique le responsable de la communication. Après une étude de notre personnel, nous avons découvert que l'USVA représentait un facteur d'attraction pour beaucoup d'entre eux. Il y a chez nous des joueurs, des éducateurs, des enfants du personnel et même des arbitres qui portent les couleurs du club. Cette aide peut être considérée comme une opération de communication interne. »

Avec une moyenne d'âge oscillant entre 26 et 27 ans pour 3 700 salariés et 11 000 emplois induits dans le bassin, Sevelnord espère contribuer à maintenir le loisir numéro un des Valenciennois. L'accord signé, une centaine de places sera mise à la disposition des employés, dont une minorité prend fréquemment place dans la tribune de fer de Nungesser.

Le cordon coupé

■ Daniel JOLIS

(Artisan-taxi. 49 ans.)

En abandonnant sa carrière professionnelle en 1974 après huit années de bons et loyaux services à VA, Daniel Jolis a troqué sa licence pour une autre de taxi. Devant la gare de Valenciennes, l'ancien défenseur a rejoint Serge Masnaghetti, meilleur buteur de Division 1 lors de la saison 1962-63. Autant dire que le cuir alimente la plupart des conversations des vingt-quatre artisans, même si Pascal Zaremba, un autre ancien un moment reconverti au volant, a depuis peu quitté ses collègues. « Nous sommes quelques-uns à avoir choisi ce métier, explique Daniel. De notre temps, on n'avait pas la possibilité de mettre beaucoup de sous de côté. Nos revenus n'avaient rien à voir avec ceux de maintenant. Moi, en fin de carrière, je touchais 3 000 francs hors primes. Enfin, on n'était pas regardant, car jouer pour notre ville représentait un tel honneur... » Contre son gré, Daniel n'a plus remis les pieds dans son club de toujours. L'USVA a coupé les ponts avec lui qui avait pourtant passé les diplômes requis afin de rester dans le giron. Amer, il a regardé les « étrangers » venir s'occuper de la jeunesse locale. « A quelques rares exceptions près, les anciens joueurs n'ont pas été sollicités, regrette l'ex-coéquipier de Larqué ou Michel en équipe de France juniors et Espoirs. Les valeurs sont doucement parties à vau-l'eau. Pourtant, je suis persuadé que nous avions les moyens de faire comme à Metz, Lens, voire Auxerre. Eux sont restés fidèles aux joueurs du terroir. »

La nostalgie des haltes d'après-match

■ Alberte HOUZE

(Propriétaire du bar Le Penalty. 55 ans.)

Sur le perron de son bistrot, Alberte fixe les guichets fermés de Nungesser. Quelques brusques mouvements de bras vers l'enceinte vide matérialisent ses propos sur cet « immense gâchis ». Désormais, le flot de spectateurs des grands soirs, qui venait se jeter la mousse de la victoire sur son zinc en forme de V, s'est métamorphosé en un petit filet de férus. La nationale à traverser ne connaît plus les embouteillages de naguère.

« Les jours d'affiches, nous installions jusqu'à soixante-dix tables en terrasse, se souvient la présidente d'une section de supporters. Ici, on a organisé des soirées mémorables auxquelles venaient parfois se joindre les joueurs. J'embauchais des extras. Nous étions sept à travailler. Les fûts descendaient, et personne ne voyait passer l'heure. Entre ceux qui refaisaient le match ou ceux qui programmaient déjà le prochain déplacement, ça causait ! Il existait toute une vie autour du club. Une véritable famille où les gens n'hésitaient pas à partager lorsqu'un de ses membres avait des difficultés. »

Le temps de quelques rencontres, Alberte entretient encore un cercle de fidèles dont la halte d'après-match dure une toute petite demi-heure. Avec trois membres de la famille, le personnel a fondu. Aussi, pour remplacer le football, la patronne a recours aux soirées Karaoké ou Dance Music comme produit d'appel. Sur les publicités scotchées au comptoir, les notes de musique se sont substituées aux ballons bicolores.

national 1

MATCH EN RETARD

GROUPE A

***NOISY-LE-SEC et SAINT-LEU VO 95 : 0-0.** — Spectateurs : 210. Recette : n.c. Arbitre : M. Lhermite. Avertissements : Bouchemal (86') à Noisy-le-Sec ; Thiam (22') à Saint-Leu.

NOISY-LE-SEC : Chauray — Berthe, Bouchemal, Marhoum, Mourine — Benakli, L. Sandjak, ***TRAN**, Boulila — Nicolaï, Robert. Entr. : N. Sandjak.

SAINT-LEU : Cado — Roselia, Lachevin, Escaffre (Chartier, 46'), Fr. Vandeputte — Thiam, Reghem, Guyonnot, ***Fa. VANDEPUTTE** — Boucebaine, Lima. Entr. : Jean.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Brieuc	39	18	11	6	1	37	13
2. Troyes	33	18	9	6	3	24	10
3. Sedan	30	16	8	6	2	26	17
4. Valenciennes	27	18	6	9	3	20	12
5. Châtellerault	26	18	6	8	4	20	17
6. Noisy-le-Sec	26	18	6	8	4	18	15
7. Thouars	26	18	7	5	6	13	14
8. Quimper	24	18	7	3	8	14	28
9. Fécamp	23	17	5	8	4	20	16
10. Saint-Leu	22	18	5	7	6	14	17
11. Aubervilliers	21	17	6	3	8	21	22
12. Wasquehal	20	18	4	8	6	20	20
13. Brest	18	18	4	6	8	10	15
14. Evry	18	18	4	6	8	11	22
15. Avranches	17	18	4	5	9	12	19
16. La Roche/Yon	16	18	4	4	10	14	24
17. Haguenau	14	16	4	2	10	13	26

Rendez-vous

20e JOURNÉE
(Samedi 10 février 1996)

GROUPE A
Thouars - Sedan
Aubervilliers - Brest
Avranches - Haguenau
Troyes - Fécamp
Saint-Leu - La Roche/Yon
Valenciennes - Noisy-le-Sec
Evry - Saint-Brieuc
Wasquehal - Châtellerault

GROUPE B
Créteil - Toulon
Fréjus - Sète
Ajaccio - Istres
Grenoble - Brive
Beauvais - Besançon
Trélissac - Nîmes
Muret - Rodez
Dijon - Paris FC
L'Ile-Rousse - Angoulême

national 2

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

***RACING 92 et BOULOGNE : 2-2 (1-0).** — Spectateurs : 55. Recette : 1 880 F. Arbitre : M. Quiniou. Buts : Abderahmani (10'), Hageman (53') pour le Racing 92 ; Mionnet (58'), Dufossé (87') pour Boulogne. Avertissements : Lelong (19'), Akiana (68'), Pequignot (76'), Izquierdo (86') au Racing 92; Dekeurf (10') à Boulogne. Expulsion : Dekeurf (40') à Boulogne.

RACING 92 : Da Silva — Ody, Izquierdo, Suire, Pequignot — Lelong, Tabti, Hageman (Bourroum, 79'), Domenges — ***ABDERAHMANI**, Akiana. Entr. : Lawniczak.

BOULOGNE : Millet — Delver, Dekeurf, Wieczorek, Gomel — Abauzit, Darcy, Ibenge (Dufossé, 71'), ***MIONNET** — Sommeville, Degroise (Merlin, 65'). Entr. : Langlois.

Classement

1. SAINT-MAUR, 36 pts ; 2. Le Touquet, 35 ; 3. Saint-Omer, 34 ; 4. Poissy, Paris-SG, 29 ; 6. Calais, 27 ; 7. Viry-Châtillon, 25 ; 8. Lens, 23 ; 9. Racing CF 92, 22 ; 10. Le Havre, 21 ; 11. Rouen, 20 ; 12. Boulogne, 19 ; 13. Château-Thierry, Maubeuge, 18 ; 15. Lille, Reims Ste-A., 16 ; 17. Fontainebleau, 13 ; 18. Epernay, 10.

GROUPE D

***BOURGES et ROMORANTIN : 0-0.** — Spectateurs : 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Badet. Avertissements : Zerdouk (4') à Bourges ; Raflin (4'), Lambert (40'), Baudoin (41'), Drubay (78') à Romorantin.

BOURGES : Dupuis — Chabot, B. Sutter, Neves, Farhan — Zerdouk (Pastini, 72'), ***CHAMPAUX**, Boucher — Thibaudat, Chavanon, J. Sutter (Murat, 77'). Entr. : Brown.

ROMORANTIN : ***ARDOIS** — Baudoin, Lambert, Clotaire, Chuet — Thenier (Desgeorges, 50'), Kepa (Pourret, 77'), Lidon — Drubay, Raflin (Marty, 68'), Maillard. Entr. : Felci.

Classement

1. CHERBOURG, Bourges, 32 ; 3. Pontivy, 31 ; 4. Rennes, 30 ; 5. Bordeaux, 29 ; 6. Nantes, 27 ;7. Caen, 26 ; 8. Saint-Malo, 26 ; 9. Tours, 24 ; 10. Guingamp, 23 ; 11. Libourne, 21 ; 12. Vannes, 19 ; 13. Limoges, 18 ; 14. Ancenis, 17 ; 15. Saint-Lô, 17 ; 16. Segré, 17 ; 17. Vitré, 13 ; 18. Romorantin, 13.

GROUPE B

***SAINT-RAPHAËL et MONTPELLIER : 0-0.** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Alton. Avertissements : Talerico (43'), Prso (72') à Saint-Raphaël ; Thétis (28'), Martin (38') à Montpellier. Expulsions : Martin (49'), Bertrand (71'), Thétis (72') à Montpellier.

SAINT-RAPHAËL : Clément — Landi, Talerico (Malassenet, 57'), Boucher, Laclef — ***NOZAÏQUE**, Leclerc (Teoro, 75'), Dikoume, Jean-Alphonse — Prso, Achouri. Entr. : Pignolet.

MONTPELLIER : ***FLUCKLINGER** — Baills, Alicarte, Martin, Thètis — Bertrand, Renault (Bathie, 76'), Pavon, Bahri (Homon, 60') — Petit, Bakayoko (Barbellier, 65'). Entr. : Ouattara.

***VITROLLES b. TOULOUSE : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Deru. Buts : Morel (2'), Dietrich (51'). Avertissements : Vecchioni (16'), Firly (42'), Malek (47'), Ballout (50') à Vitrolles ; Petit (35') à Toulouse.

VITROLLES : Del Giovane — Firly (Ballout, 46'), Vecchioni, Braun, Malek — ***LIPPINI**, Monpays, Morel, Malagouen (Puggioni, 73') — Dietrich, Aïtatmane (Klimowicz, 61'). Entr. : Dalger.

TOULOUSE : Quarcy — Ramade, Giorgi (Nafti, 80'), Gouaze, Paviot — Montero (Le Couty, 80'), Baussillon, Nouaille, Petit (Morel, 66') — ***CHANLOT**, Ipharraguerre. Entr. : Ruty.

Classement

1. MONTPELLIER, Mont-de-Marsan, 33 ; 3. Vitrolles, 31 ; 4. Marseille, 29 ; 5. Pau, Toulouse-Font., Monaco, Cannes, 27 ; 9. Toulouse, Aurillac, 23 ; 11. Nice, 21 ; 12. Bergerac, 20 ; 13. Bastia, 19 ; 14. Saint-Raphaël, 18 ; 15. Martigues, 14 ; 16. Blagnac, 13 ; 17. Vallauris, 10 ; 18. Agde, 8.

Rendez-vous

18e JOURNÉE
(Samedi 10 et dimanche 11 février 1996)

GROUPE A
Saint-Omer - Le Havre
Château-Thierry - Racing CF 92
Maubeuge - Saint-Maur
Fontainebleau - Boulogne
Epernay - Rouen
Poissy - Lille
Paris-SG - Viry-Châtillon
Le Touquet - Lens
Calais - Reims Ste-A.

GROUPE B
Cannes - Aurillac
Monaco - Toulouse-Font.
Marseille - Vallauris
Martigues - Agde
Montpellier - Pau
Bastia - Bergerac
Toulouse - Nice
Mont-de-M. - Blagnac
Vitrolles - Saint-Raphaël

GROUPE C
Schiltigheim - Sochaux
Forbach - St-Priest
Clermont Foot - Strasbourg
Montluçon - Lyon
Metz - Lons-le-S.
Thonon - St-Etienne
Lyon-Duch. - Nancy
Auxerre - Sens
Vaulx-en-V. - Villefranche

GROUPE D
Caen - Segré
Guingamp - Rennes
Romorantin - Tours
Bordeaux - Nantes
Pontivy - Libourne
Vitré - Vannes
Saint-Malo - Bourges
Ancenis - Cherbourg
Saint-Lô - Limoges

national 3

GROUPE B

Levallois - Friville-Esc. 2-0

● Levallois reste septième et Frivile treizième.

GROUPE H

Porto-Vecchio - Calvi 1-0
Beaucaire - Pont-St-Esprit 1-1

● Porto-Vecchio passe à la dixième place, Calvi devient onzième. Beaucaire reste leader et Pont-Saint-Esprit dernier.

Rendez-vous

GROUPE A
Reims St. Champ. - Cambrai
Troyes - Charleville
Bruay-Labuis. - Armentières
Sedan - Calais
St-Quentin - Béthune
Gravelines - Bar-le-Duc
St-Dizier - Dunkerque

GROUPE B
Beauvais - Amiens
Versailles - Paris-SG
Lisieux - Pacy-sur-Eure
Red Star - Senlis
Mondeville - Le Havre Tre.
Argentan - Levallois
Friville-Esc. - Evreux

GROUPE C
Vesoul - Mulhouse
Blénod - Yutz
FCKS Strasb. 06 - Thionville
Wittelsheim - Dole-Tavaux
Biesheim - Baume-Isle
Florange - Raon-l'Etape
Sarrebourg - Vermondans

GROUPE D
Montagnarde - Granville
Plabennec - Rennes
Carquefou - Lorient
Cholet - Laval FA
La Flèche - Concarneau
Nantes - Angers
Saint-Sébastien - Laval

GROUPE E
Joué-lès-Tours - Châteaubriant
Salbris - Lucé
Gien - US Ecommoy
Châteauroux - Auxerre
Le Mans - US Orléans
Guéret Ent. - Les Lilas
Châteaudun - FC Dijon

GROUPE F
Ambert - Rumilly
Norc. Grenoble - Beaune
O. Ajaccio - E. Nord Lozère
US Charnay - Gueugnon
Valence - AC Ajaccio
Cluses-Scionzier - Bourg-Péronnas
Vénissieux - Saint-Georges

GROUPE G
Saintes - Carcassonne
Villenave - Luçon
Mérignac - Béziers-Devèze
Tarbes - Fontenay LCVF
Lavaur - Cognac
Niort - Montauban
Auch - Langon- Castet

GROUPE H
Calvi - Montélimar
Bagnols-sur-Cèze - Endoume
Nîmes - Istres
Antibes - Avignon
Porto-Vecchio - Hyères
Arles - Beaucaire
Pont-St-Esprit - Cannes

régionaux

ANTILLES
(11e journée)

US Marinoise - CS Moulien 2-1
Solidarité - Club Franciscain 1-0
Club Colonial - Red Star 1-2
Aiglon - Etoile 3-1
Arsenal - RCR Pilote 0-2
Siroco - US Robert 0-0

Class. : 1. Aiglon, 24 pts ; 2. Club Franciscain, 23 pts ; 3. Red Star, 22 pts ; 4. Solidarité, 19 pts ; 5. Siroco, 18 pts ; 6. Etoile, RCR Pilote, 13 pts ; 8. US Robert, 12 pts ; 9. Arsenal, 11 pts ; 10. US Marinoise, 9 pts ; 11. Club Colonial, 6 pts ; 12. CS Moulien, 5 pts.

AUVERGNE
(14e journée)

Lapalisse AA - Beaumont US 5-0
Riom FC - Besse Als 0-1
Le Puy USF - St-Julien Cha. 3-3
Arpajon CS - Brioude US 3-2
Clermont Foot - Gannat SC 0-0
Cournon FA - Montluçon EDS 3-0
Clerm. ASM - Moulins AS 0-0

Class. : 1. Cournon FA, 51 pts ; 2. Arpajon CS, 43 pts ; 3. Clermont Foot, 37 pts ; 4. Le Puy USF, Besse Als, 35 pts ; 6. Moulins AS, 33 pts ; 7. Clerm. ASM, St-Julien Cha., 32 pts ; 9. Lapalisse AA, Montluçon EDS, Riom FC, 30 pts ; 12. Gannat SC, 25 pts ; 13. Brioude US, 20 pts ; 14. Beaumont US, 19 pts.

BOURGOGNE
(14e journée)

Chalon FC - La Machine 3-0
Decize AS - Le Creusot 1-1
Auxerre AJ - Auxerre Stade 3-0
Dijon Cercle - Longvic 1-0
Beaune AS - Chevigny ST 3-3
Talant FC - Louhans-Cuis. 71 ..... remis
Dijon PTT - Montceau FC 1-0

Class. : 1. Decize AS, Chalon FC, 47 pts ; 3. Louhans-Cuis. 71, 44 pts ; 4. Auxerre AJ, 41 pts ; 5. Montceau FC, 37 pts ; 6. Dijon Cercle, 34 pts ; 7. Le Creusot, 30 pts ; 8. Talant FC, Longvic, 29 pts ; 10. Dijon PTT, 26 pts ; 11. Beaune AS, 25 pts ; 12. Chevigny ST, 24 pts ; 13. Auxerre Stade, 23 pts ; 14. La Machine, 18 pts.

CENTRE
(Matches en retard)

Issoudun SA - Chartres FC 2-3
Joué-lès-Tours - St-Amand AS 4-0

Class. : 1. Chartres FC, 44 pts ; 2. Issoudun SA, 43 pts ; 3. Blois AAJ, 39 pts ; 4. Chât.-St-Christ., 34 pts ; 5. St-Amand AS, 32 pts ; 6. Tours FC, Bourges FC, 31 pts ; 8. Sully-sur-Loire, 30 pts ; 9. St-Jean FCO, 29 pts ; 10. Joué-lès-Tours, St-Pierre-Corps, Pithiviers CA, 28 pts ; 13. Chinon US, 22 pts ; 14. Vierzon Stade, 18 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE
(14e journée)

Marnaval SC - St. Reims Champ. 1-2
Tinqueux SC - Chaumont FC ..... remis
Vitry SA - Châlons CO ..... remis
Messempre AS - Blagny Carigny ..... remis
Eclaron US - Bogny FC ..... remis
Vendeuvre US - Revin US 3-0

Exempt : Sainte-Savine AS

Class. : 1. Châlons CO, 35 pts ; 2. Chaumont FC, Marnaval SC, 33 pts ; 4. St. Reims Champ., 32 pts ; 5. Tinqueux SC, Bogny FC, 28 pts ; 7. Revin US, 26 pts ; 8. Messempre AS, Vendeuvre US, 25 pts ; 10. Eclaron US, 24 pts ; 11. Vitry SA, 23 pts ; 12. Blagny Carigny, Sainte-Savine AS, 15 pts.

GUADELOUPE
(10e journée)

Juventus - Rex Ideal 2-1
Ol. Morne à l'eau - AS Gosier 1-3
US Anse - Racing 3-0
Gauloise - Stade Lamentin 2-3
JS Abymes - CS Bouillante 2-0
Jeunesse Trois Rivières - Rapid Club ... 0-0

MARTINIQUE
(12e journée)

Samaritaine - Gauloise 1-1
Assaut - Espoir 1-0
Santana - Excelsior 1-1
CS Vauclinois - RC Arlésien 2-1
RC Lorrain - JA Trenelle 3-1
Ascoia - US Riveraine 0-0

Class. : 1. CS Vauclinois, 30 pts ; 2. Assaut, 29 pts ; 3. Santana, RC Lorrain, 26 pts ; 5. JA Trenelle, 25 pts ; 6. Excelsior, Ascoia, 24 pts ; 8. RC Arlésien, 22 pts ; 9. Espoir, Samaritaine, 21 pts ; 11. Gauloise, US Riveraine, 20 pts.

MIDI-PYRÉNÉES
(16e journée)

Balma SC - Labège Innop. 1-0
St-Gaudens US - Millau SO 0-1
Muret AS - St-Alban OM 0-2
Cugnaux JS - Fleurance AS 3-0
Albi US - L'Union AS 2-0
Rodez AF - Toulouse-Font. 0-1

Exempt : Blagnac FC

Class. : 1. Albi US, 33 pts ; 2. Balma SC, 32 pts ; 3. Millau SO, Muret AS, 26 pts ; 5. L'Union AS, 23 pts ; 6. Toulouse-Font., 21 pts ; 7. Cugnaux JS, St-Alban OM, 19 pts ; 9. Labège Innop., 14 pts ; 10. Rodez AF, 13 pts ; 11. Fleurance AS, 12 pts ; 12. Blagnac FC, 11 pts ; 13. St-Gaudens US, 8 pts.

NORMANDIE
(Match en retard)
(16e journée)

HAC - Bernay SC 1-0

Class. : 1. Dieppe FC, 51 pts ; 2. Lillebonne US, 46 pts ; 3. Pont-Audemer CA, 41 pts ; 4. Fécamp US, HAC, 40 pts ; 6. Oissel CMS, 38 pts ; 7. Pavilly O., Sotteville CC, 35 pts ; 9. Gonfreville, 33 pts ; 10. Boisguillaume, 30 pts ; 11. Arques-la-Bat., 29 pts ; 12. Louviers US, 28 pts ; 13. Bernay SC, 27 pts ; 14. FC Grand-Rouen, 22 pts.

BASSE-NORMANDIE
(14e journée)

Maladrerie OS - AS Cherbourg B 2-1
AS Selle-la-Forge - ES Coutances 0-0
USM Vire - CS Honfleur 2-0
ASPTT Caen - UST Équeurdreville 0-0
AS Tourlaville - SM Caen C. 0-0
AS Bayeux - FC Flers 0-0

Class. : 1. AS Bayeux, 40 pts ; 2. SM Caen C., 38 pts ; 3. ES Coutances, 37 pts ; 4. ASPTT Caen, 36 pts ; 5. CS Honfleur, AS Cherbourg B, 34 pts ; 7. Maladrerie OS, USM Vire, 32 pts ; 9. FC Flers, 30 pts ; 10. AS Selle-la-Forge, 27 pts ; 11. AS Tourlaville, 25 pts ; 12. UST Équeurdreville, 23 pts.

PARIS ILE-DE-FRANCE
(16e journée)

Moissy-Cramayel - St-Leu VO 1-0
Ivry US - Créteil US 1-0
Melun FC - Corbeil AS 1-1
Paris FC 98 - Le Mée Sports 2-2
Armémienne AS - Savigny CO 0-0
Meaux CS - Villemomble 1-1

Class. : 1. Moissy-Cramayel, 38 pts ; 2. Ivry US, Meaux CS, 32 pts ; 4. Villemomble, 28 pts ; 5. Armémienne AS, Le Mée Sports, 27 pts ; 7. Corbeil AS, 24 pts ; 8. Créteil US, 22 pts ; 9. Melun FC, Paris FC 98, 20 pts ; 11. St-Leu VO, Savigny CO, 19 pts.

RHONE-ALPES
(14e journée)

Annemasse US - Feurs US 2-1
Vénissieux-Minguettes - Lyon OI. Rhône 2-1
St-M.-Beynost - Annonay 0-0
Échirolles FC - Grenoble OI. 1-2
Roanne-Riorges - Neuville CS 1-1
Villeurbanne AS - Grenoble UVO 0-1
Andrézieux AS - Gaillard FC 3-0

Class. : 1. Annonay, 41 pts ; 2. Lyon OI. Rhône, 38 pts ; 3. Grenoble UVO, 37 pts ; 4. Roanne-Riorges, Gaillard FC, 36 pts ; 6. Échirolles FC, Andrézieux AS, 34 pts ; 8. Feurs US, 32 pts ; 9. Neuville CS, Villeurbanne AS, Vénissieux-Minguettes, 30 pts ; 12. Annemasse US, 28 pts ; 13. St-M.-Beynost, 27 pts ; 14. Grenoble OI., 26 pts.

jeunes

GAMBARDELLA

32es de finale

Vitré-Laval 1-1
(Laval qualifié 5 t.a.b. à 3)
Lannion-Guingamp ..... a.p. 2-6
Rennes-Angers ..... remis
Quimper-La Roche-sur-Yon 1-0
Viry-Châtillon-Fontenay 1-0
Le Mans-Paris-SG ..... remis
Rodez-Nantes 0-3
Libourne-Bordeaux 1-2
Mont-de-Marsan-Niort 2-2
(Mont-de-Marsan qualifié 5 t.a.b. à 3)
Bayonne-Aurillac 0-2
Tours-Toulouse 1-1
(Tours qualifié 5 t.a.b. à 4)
Evreux-Charleville 0-0
(Evreux qualifié 4 t.a.b. à 1)
Wasquehal-Lille 1-3
Calais-Le Havre 0-3
Valenciennes-Lens 0-1
Lambersart-Mondeville 2-2
(Mondeville qualifié 3 t.a.b. à 2)
Saint-Leu-Rouen 1-3
Marienau-Forbach-Sochaux ..... remis
Sedan-Auxerre ..... remis
Nancy-Epinal ..... remis
Haguenau-Château-Thierry ..... remis
Melun-Metz 0-7
Ol. St-Étienne-Côte-Chaude 2-4
Racing CF 92-Louhans-Cuiseaux .. a.p. 0-3
Annemasse-Besançon 0-0
(Besançon qualifié 4 t.a.b. à 2)
Montpellier-Lyon ..... remis
Dijon-Gueugnon 1-2
Villeurbanne-Martigues ..... a.p. 0-4
Bastia-Cannes ..... remis
Burel Marseille-Nîmes 0-1
Valence-Ajaccio 8-0
Toulon-Monaco ..... remis

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A
(Matches en retard)

Dunkerque - Boulogne 3-1
Saint-Leu - Douai 2-3

Class. : 1. Amiens, 42 pts ; 2. Lens, 36 pts ; 3. Lille, 27 pts ; 4. Saint-Leu, 25 pts ; 5. Valenciennes, 21 pts ; 6. Wasquehal, 17 pts ; 7. Dunkerque, 16 pts ; 8. Les Lilas, 15 pts ; 9. Douai, Boulogne, 14 pts ; 11. Beauvais, 7 pts ; 12. Maubeuge, 3 pts.

GROUPE B
(Matches en retard)

Paris FC - Poissy 1-2
Versailles - Créteil 0-2-
Racing CF 92 - Reims St. Champ. 1-1

Class. : 1. Red Star 93, 33 pts ; 2. Racing CF 92, 32 pts ; 3. Créteil US, 30 pts ; 4. Paris FC, 28 pts ; 5. Poissy, 25 pts ; 6. Reims St. Champ., 23 pts ; 7. Versailles, 16 pts ; 8. Chantilly, 14 pts ; 9. Montrouge, 12 pts ; 10. Tinqueux SC, 9 pts ; 11. Sedan, 7 pts ; 12. Creil, 1 pt.

GROUPE C
(Matches en retard)

Schiltigheim - Magny 3-1

Class. : 1. Metz, 35 pts ; 2. Strasbourg, 32 pts ; 3. Nancy, 30 pts ; 4. Mulhouse, 24 pts ; 5. Schiltigheim, 22 pts ; 6. Magny, 21 pts ; 7. Haguenau, 20 pts ; 8. Vandœuvre, 15 pts ; 9. St-Avold RS, 9 pts ; 10. Vauban-Strasbourg, 7 pts ; 11. Thionville FC, 6 pts ; 12. Colmar, 5 pts.

GROUPE E
(Matches en retard)

USF Le Puy - Lyon 1-10

Class. : 1. Saint-Étienne, 38 pts ; 2. Lyon, 31 pts ; 3. Grenoble IO, Valence, 26 pts ; 5. Annecy/Vieux, 25 pts ; 6. Saint-Étienne O., Grenoble Norcap, Oullins CASC, 16 pts ; 9. Clermont Foot, USF Le Puy, 11 pts ; 11. Cournon, 10 pts ; 12. Lyon PTT, 6 pts.

GROUPE F
(Matches en retard)

Nîmes - Cannes 1-4
Toulon - Marseille 2-2
Nice Cavigal - Nice 1-3

Class. : 1. Cannes, 32 pts ; 2. Martigues, 31 pts ; 3. Montpellier, 30 pts ; 4. Nice, 29 pts ; 5. Caillols-Marseille, 21 pts ; 6. Nîmes, 19 pts ; 7. Marseille, 14 pts ; 8. Burel-Marseille, 11 pts ; 9. Alès, 10 pts ; 10. Toulon, 9 pts ; 11. Mont. Bon. Mars., Nice Cavigal, 6 pts.

GROUPE G
(Matches en retard)

Castel. Le Crez - Bordeaux 3-2

Class. : 1. Bordeaux, Toulouse, 39 pts ; 3. Castel. Lecrez, 25 pts ; 4. Toulouse-Font., 24 pts ; 5. Cugnaux, 22 pts ; 6. Colomiers, 18 pts ; 7. Aurillac, 17 pts ; 8. Rodez, 16 pts ; 9. Perpignan, 11 pts ; 10. Pau, 9 pts ; 11. St-Paul Sport, 8 pts ; 12. Tarbes, 6 pts.

GROUPE H
(Matches en retard)

Angoulême - Trélissac 1-2
(15e journée)
Châteauroux - Brive 1-0

Class. : 1. Châteauroux, 29 pts ; 2. Limoges F. 87, 28 pts ; 3. Trélissac, Cholet, 23 pts ; 5. Poitiers, 22 pts ; 6. SBUC-Bordeaux, 21 pts ; 7. Brive, Châtellerault, 18 pts ; 9. Saintes, 17 pts ; 10. Niort, 16 pts ; 11. La Roche-s-Yon, 14 pts ; 12. Angoulême, 4 pts.

GROUPE I
(Matches en retard)

Lorient - Vannes FC 2-5

Class. : 1. Nantes, 36 pts ; 2. Angers, 35 pts ; 3. Saint-Brieuc, Rennes, 29 pts ; 5. Brest, 27 pts ; 6. Vannes FC, Carquefou JA, Laval, 15 pts ; 9. Morlaix Gas., 13 pts ; 10. Lorient, 11 pts ; 11. Saint-Nazaire FC, 9 pts ; 12. Quimper, 4 pts.

GROUPE K
(Matches en retard)

Viry-Châtillon - Chartres FC 1-3

Class. : 1. Paris-SG, 36 pts ; 2. Brétigny CSF, 34 pts ; 3. St-J.-Ruelle, Viry-Châtillon, 29 pts ; 5. Moissy-Cramay., 24 pts ; 6. Bourges, 19 pts ; 7. Chartres FC, 17 pts ; 8. Boulogne-B. AC, 16 pts ; 9. Tours, 15 pts ; 10. J3 SP Amilly, 10 pts ; 11. Blois US, 6 pts ; 12. Lucé, 2 pts.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex. Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DEMANDES

D. Donadei, Paris FC Créteil, ex-stag. à Cannes et Marseille recherche club N 3, N 2, ou N 1 rég. Paris ou province. Tél. : 49-62-85-71

Entraîneur français, expérience 15 ans, DEF complet, anglais lu et parlé, étudie propositions France, étranger. Écrire réf. 1080 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra

OFFRES

Club DOM cherche n° 9 et n° 10 niv. N 1 Super D 2 et D 1 pour contrat. Envoyez CV + prétention. Réf : FF 1076

Club DH, 33 ambitieux, cherche att. n° 9-10 niv. D 2, N 1, 25-28 ans, emploi assuré. Écrire réf. 1075 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra

DIVERS

Clôturer votre saison sportive sur la Côte d'Azur en participant au IXe Tournoi international amateurs de vétérans à 11. Du 16 au 18 mai 1996, à Antibes. Info. tél. : 93-33-50-76 ou 93-33-66-30. Fax : 93-85-12-60. Écr. : AS Fontonne, av. des Frères-Garbero, 06600 Antibes.

SHEMSY S.A.
articles de sport recherche COMMERCIAUX bien introduits dans milieux sportifs,
IMPORTANTES COMMISSIONS
Écrire : Shemsy S.A. BP89 88400 GERARDMER. Tél. : 29-60-08-07

Pêle-mêle

CAF

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
AFRIQUE DU SUD 96

L'Histoire est en marche

Photo Mark THOMPSON/ALLSPORT/VANDYSTADT

Poussés par presque tout un peuple, fiers et déterminés, les Bafana Bafana de Nelson Mandela et de Clive Barker ont superbement conclu leur parcours. Nouveaux rois de l'Afrique, ils rêvent maintenant de séduire la population blanche et riche, avant de s'attaquer au reste du monde.

DES sourires partout. Sur le beau visage de Nelson Mandela, d'abord, homme vénérable et premier avant-centre des Bafana Bafana. « Madiba », le porte-bonheur, si simple et si majestueux à la fois. Du bonheur, partout. Au fond des yeux des joueurs, épuisés, vidés, mais pleins d'émotion, qui n'arrêtent plus de danser, de s'enlacer au milieu du terrain. Et chez tous ces hommes, toutes ces femmes, tous ces enfants, admirables supporters, noirs pour la plupart, heureux comme jamais ils ne l'avaient été dans un stade de football. L'Afrique du Sud vient de battre la Tunisie, au terme d'une rencontre longtemps tendue et serrée, et la joie est à la mesure de l'espoir. Immense.

C'était sans doute écrit quelque part. Ce titre ne pouvait leur échapper, ils le voulaient tellement. Furieusement. Au point de sacrifier aux vieilles méthodes généralement réservées au pays organisateur. Il est nécessaire de rappeler que la sélection de Clive Barker est la seule du tournoi à avoir disputé toutes ses rencontres sur la même pelouse, à près de 1 800 mètres d'altitude, quand ses rivales n'ont cessé de se déplacer. Et, autre exemple, on ne peut oublier les petits tracas endurés par leurs adversaires tunisiens, obligés à leur arrivée, deux jours avant la finale, de loger dans un hôtel en travaux. Pourtant, ils n'avaient pas besoin de ça. Neil Tovey et ses équipiers étaient bien les plus forts du lot. Les plus complets, les plus tenaces, comme l'avaient été, sept mois plus tôt, François Pienaar et ses gaillards.

La fièvre du samedi soir

Et puis, on aurait mauvaise grâce de railler. Comment, au contraire, ne pas frissonner à son tour devant le spectacle d'une foule chavirée ? Premiers mots recueillis dans le vacarme, parce que personne n'a encore la force, ni l'envie, de quitter l'enceinte, ceux d'un membre du service d'ordre, d'ordinaire bourru, et qui lâche, des sanglots dans la voix : « Aujourd'hui, je suis fier comme vous ne l'imaginez pas. Nous sommes champions du monde de rugby, de cricket et maintenant de foot. Oui, je suis très fier d'être sud-africain, d'appartenir à cette grande nation. Je le sais, nous venons de vivre un très grand jour... »

Ici, au FNB Stadium qui plonge doucement dans la nuit, ils sont toujours près de quatre-vingt-dix mille, moins les quelque sept cents visiteurs tunisiens, qui se délectent de ce moment. On se caresse, on s'embrasse. Dehors, pas loin, à Soweto, ils ont déjà probablement envahi les rues et entamé de folles sarabandes. Et dans Downtown, lieu d'habitude désert et sordide à cette heure, l'excitation n'a plus rien de dangereuse. Nul besoin de fermer les vitres de la voiture, les mains qui se tendent et vous agrippent sont douces : « Bafana Bafana », c'est le cri de ralliement que poussent toutes les poitrines gonflées d'un orgueil légitime, dénué d'agressivité. Comme un message de fraternité.

Ailleurs, cependant, dans les quartiers chics et blancs, généralement, et sans doute dans beaucoup d'autres endroits de ce vaste pays, la fièvre est celle, classique, d'un samedi soir. Là, la victoire finale des joueurs de Clive Barker ne provoque pas la même effervescence. Il est tard, maintenant, et au *Vertigo,* un endroit à la mode, fréquenté par une clientèle jeune et riche, l'arrivée subite de quelques-uns des héros ne suscite qu'un intérêt amusé ou blasé. Quand Mark Fish, Eric Tinkler, August Makalakalane et leurs copines débarquent, les yeux brillants, ils sont simplement fêtés par quelques audacieux. « Fiiiishhhhh... », entend-on avant que la musique techno ne reprenne le dessus.

C'est ce même Eric Tinkler, croisé une chope de bière à la main avant le dîner

Les joueurs sud-africains peuvent exécuter la danse du but, ils sont champions. ▶

CAF

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
AFRIQUE DU SUD 96

Photos Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

officiel de la CAF, qui nous avouait : « Nous avions deux raisons de remporter cette Coupe. La première, parce qu'il nous faut convaincre les Blancs que le foot mérite autant d'égards que le rugby ou le cricket. La seconde, parce qu'il nous faut trouver des sponsors, de l'argent, si on veut vraiment se donner les moyens de réussir. Voilà pourquoi la victoire était impérative. »

Au tour des Blancs maintenant

Un échec, c'est évident, aurait eu des conséquences négatives, voire catastrophiques. Ici où, comme dans tous les pays anglo-saxons, seule la victoire est jolie, on ne pardonne pas aux perdants. Les Blancs, du moins. Pour les autres, les Noirs, les Indiens, les défavorisés, c'est différent. Réflexion d'un habitant de Soweto en goguette, glanée au bord d'un comptoir enfumé : « Ce soir, je suis content car nos Bafana Bafana ont fait aussi bien que nos rugbymen. Nos footballeurs sont des champions et cela n'a pas de prix ! »

C'est exactement ce qu'avait déclaré, en d'autres termes, plus policés, Solomon Morewa, le président de la Fédération, lors du repas d'adieu. « Je me félicite de notre succès car les Blancs vont venir nous rejoindre. Aujourd'hui, dans le stade, ils étaient plus nombreux que pour les matches précédents et nous les avons conquis... » Plus nombreux, oui, mais toujours noyés dans la masse, singulières taches souvent blafardes lorsqu'elles ne sont pas peintes aux couleurs de l'arc-en-ciel. A peine plus de quinze pour cent de l'assistance, au total.

Si l'histoire est en marche, la partie, toutefois, n'est pas gagnée. « Nos résultats n'auront pas servi à grand-chose si le public blanc ne mord pas, répète inlassablement le blond Tinkler. L'argent est indispensable, ne serait-ce que pour la formation des jeunes et, jusqu'à présent, les grosses sociétés se refusaient à investir. C'est dommage car il y a beaucoup de talents dans ce pays. Je crois que les perspectives sont intéressantes mais ce n'est encore qu'une impression... »

Lui, Fish, Mark Williams, le buteur au sourire ébréché, heureux homonyme de Chester, l'ailier black des Springboks, et tous les autres ont tout fait pour que l'avenir s'annonce radieux. Désormais convaincus de leur valeur, la tête haute, ils voient plus loin. « Il ne nous reste plus qu'à nous qualifier pour la Coupe du monde. Non, nous n'irons pas là-bas avec la prétention de nous imposer. Mais simplement avec l'ambition de montrer que le football sud-africain est décidé à rattraper le temps perdu », a soufflé l'ami Tinkler avant de se perdre dans la nuit. Chaude. Et noire.

Vincent MACHENAUD,
à Johannesburg

Barker : « J'ai payé

Dans la victoire, Clive Barker se veut discret, déjà tourné vers l'avenir. Cela ne l'empêche pas de revenir sur les difficultés surmontées, les épreuves traversées et l'état d'esprit d'une équipe qu'il a menée de main de maître. Rencontre avec un vainqueur qui a ses idées et son originalité.

« A la surprise générale, l'Afrique du Sud vient de remporter sa première CAN pour sa première participation...

— ... Et j'ai l'impression d'avoir payé, en tant que Blanc, ma dette au président Mandela. Je le remercie d'avoir su attendre si longtemps ! Il nous a été d'un précieux secours. Je me rappelle un match des moins de 20 ans, il y a quelque temps, face au Swaziland. Les jeunes étaient menés un à zéro à la mi-temps et je leur ai dit : « Les gars, il y a dans le pays quelqu'un qui est resté vingt-sept ans en prison pour vous, alors faites quelque chose. » On a gagné 4-1... C'est ça, la magie « Madiba ».

— Vous aussi, vous êtes un magicien ?

— Non, non, non, je ne suis pas un sorcier. Mon credo, c'est travail et compréhension des joueurs. J'ai des relations très proches avec eux. Certains pensent que c'est même trop... Mais, contrairement à beaucoup d'entraîneurs qui se tiennent à l'écart de leur groupe, j'aime être impliqué, connaître le problème d'un tel à la maison, d'un autre sur le terrain. C'est mon côté responsable social. Où les joueurs vont, je vais. On gagne ensemble, on perd ensemble, on boit ensemble.

— Vous les laissez jouir d'une grande liberté, ce qui est rare à ce niveau...

— C'est vrai. On peut rester ensemble à parler devant une bière jusqu'au petit matin, même pendant une compétition comme la Coupe d'Afrique. Mais les joueurs savent que, si on joue un samedi, l'alcool est interdit à partir du mardi. Et je n'ai pas besoin d'aller dans les chambres pour vérifier.... Moi, j'aime la liberté, j'aime voir mes joueurs parler à la presse. Je déteste les voir enfermés. C'est pour cela que, pendant ce mois de compétition, on en a envoyé dans leurs familles à Johannesburg, on a fait venir de Durban ou du Cap les femmes de certains pour quelques jours relax. On avait pris aussi conseil auprès du staff des Springboks qui avaient remporté la Coupe du monde de rugby et qui s'étaient ménagé des plages de repos identiques.

« Ici, il a toujours fallu se battre pour survivre »

— Certains pays ont semblé surpris de vous voir à ce niveau, comme s'ils vous découvraient seulement maintenant...

— J'ai l'impression que l'on est réticent à accepter l'Afrique du Sud. Beaucoup nous ont supportés pendant l'apartheid, mais ils n'acceptent pas qu'avec toutes nos infrastructures on soit devenus les riches oncles d'Afrique. Et puis, il faut bien reconnaître que l'on s'est mal

vendus au début de notre réintégration, en 1992. On ne faisait que perdre, 4-0, 4-1, 4-0 ! Lors du premier match que j'ai dirigé en 1994, contre le Zimbabwe, on n'arrivait pas à aligner trois passes de suite...

— **Quel discours tenez-vous aux joueurs ?**

— Je leur demande de s'exprimer selon leur feeling. Ma théorie est simple : leur faire croire qu'ils sont les meilleurs du monde.

— **La méthode semble bonne, puisque vos joueurs, mais aussi les rugbymen, les internationaux de cricket gagnent tout ou presque depuis la réintégration...**

— Nous, les Sud-Africains, on peut apparaître arrogants d'une certaine façon. Mais ici, tout le monde, toutes les races ont tout le temps combattu pour leur pays. Il a toujours fallu lutter pour survivre. Les Noirs contre les Blancs, les « Anglais » contre les Afrikaans... Ça crée une mentalité, un désir de se battre, de se convaincre qu'on est les meilleurs.

« L'Afrique du Sud peut aller loin »

— **Il est exact que les Sud-Africains ont toujours semblé assez sûrs d'eux pendant cette Coupe d'Afrique, confiants dans leur style de jeu. Quelles influences avez-vous subies ?**

— Au départ, il y a eu beaucoup de coaches anglais qui sont venus ici. Ils ont su nous apprendre la discipline et la patience. Et comme techniquement on est plus proches des Sud-Américains que des Européens, ça a donné un mélange explosif. Moi, j'essaie en fait de marier ces deux influences. On a notre style... Je dis toujours aux joueurs qu'on ne battra jamais l'Allemagne en jouant son propre jeu. Mais que si l'on persiste dans notre voie, on peut aller loin ! Quand on les a rencontrés en décembre, j'avais demandé à Docteur Khumalo de leur montrer quelque chose de différent. La première balle qu'il touche, il fait un petit pont !

— **Vous êtes un entraîneur n'ayant jamais voyagé, vous êtes toujours resté isolé. Ressentez-vous la nécessité d'élargir votre champ de connaissance, notamment au plan tactique ?**

— Vous avez raison, c'est une grosse lacune chez moi. Ma seule expérience, je l'ai acquise à Tunis lors de la précédente Coupe d'Afrique des nations. J'avais un peu suivi l'entraînement des Nigérians. J'aimerais avoir l'opportunité d'apprendre en Italie, en Allemagne ou au Pays-Bas, ne serait-ce que pour voir si j'ai les capacités d'entraîner des clubs là-bas... Mais vous savez, je n'ai aucun contact avec aucun coach au monde !

— **C'est incroyable !**

— La principale raison, c'est que je ne suis pas entraîneur à plein temps de l'équipe nationale. J'ai mes affaires *(il s'occupe de Puma en Afrique du Sud, NDLR)* qui me prennent beaucoup de temps. Ça pose d'ailleurs des problèmes. Je ne peux pas aller superviser mes joueurs qui sont à l'étranger. J'envoie des fax pour avoir de leurs nouvelles.

— **Votre stoppeur, Lucas Radebe, a dit que, comme les joueurs, vous étiez en phase d'apprentissage pendant la compétition. Qu'avez-vous appris pendant cette Coupe d'Afrique ?**

« J'aimerais voir un duel Romario-Fish »

— Malheureusement, pas grand-chose. Ce qui est triste, c'est que l'on n'a pas le temps de vraiment analyser les situations. Mais vous savez, malgré mes lacunes, je pense que je suis un entraîneur bien adapté à cette équipe d'Afrique du Sud.

— ...

— Je connais le contexte ! Beaucoup d'entraîneurs européens sont venus prendre des clubs en main sans comprendre la culture du pays. Regardez le Français Troussier, excellent pourtant, qui a échoué avec les Kaizer Chiefs... Il y a des coaches qui vivent dans les banlieues blanches, qui demandent aux joueurs d'arriver aux entraînements à 6 heures du matin sans connaître, par exemple, les problèmes de transport qui existent dans les townships. Et ils pénalisent les retardataires ! Moi, je n'ai jamais donné d'amendes à personne ; je ne critiquerai jamais l'organisation du foot ici, car il faut savoir d'où arrivent les dirigeants.

— **Ils arrivent d'où ?**

— De loin ! Il y a à peine vingt ans, il n'y avait pas encore de terrains de foot dans les zones noires. Le premier avec de l'herbe, ce fut le Orlando Stadium à Soweto. Avant le président Mandela, je n'avais jamais vu aucun dignitaire d'Etat, aucun ministre s'intéresser au football. Toutes les municipalités étaient blanches. Elles entendaient parler de foot, mais elles n'en avaient rien à faire. Mon club d'AmaZulu, un bon club, n'avait ni douches ni toilettes en 1992... On allait pisser dans la rue. Tout était réservé pour les grands stades de cricket et de rugby.

— **Mark Fish a déclaré que si vous quittiez votre poste, il ne viendrait plus jouer en équipe nationale puisque, selon lui, il y a « trop de dirigeants corrompus ». Il y a un malaise, non ?**

— En Afrique du Sud, les joueurs se rebellent parfois comme ça. En 1993, à AmaZulu, certains avaient tenté de renverser la voiture du président du club qui m'avait licencié du jour au lendemain ! Bon, c'est vrai qu'ici il y a trop de personnes qui tentent de tirer vers eux les bénéfices du jeu.

— **La Ligue est très mal organisée, joueurs mal payés et mal considérés...**

— Tout tourne autour de l'éducation et de la faculté à prendre les bonnes décisions. Mais c'est pas simple. Il faut de l'argent pour les infrastructures : il n'y en a aucune dans ce pays. Donc l'argent va en priorité vers ce budget de « rénovation ». Il faut des sponsors qui organisent chacun leur compétition. ainsi, les footballeurs jouent non-stop de février à décembre. La situation, même si je la comprends, n'est pas saine pour devenir une grande nation de football.

— **Vous pensez en devenir une, prochainement ?**

— Avec le potentiel de richesses, les programmes de développement qui se mettent en marche, on a plus de ressources que n'importe quel pays africain. Et comme l'Afrique est le continent qui va, selon moi, produire les meilleurs joueurs dans les vingt prochaines années... Déjà maintenant, aucune équipe, même le Brésil, ne peut débarquer en Afrique du Sud avec la certitude de gagner. J'aimerais beaucoup savoir ce que pourrait donner un duel Romario-Fish... »

Franck RAMELLA, à Johannesburg

L'effet « Madiba » a encore fonctionné, et Mark Williams a marqué. Deux fois.

Tunisie, la symphonie inachevée

Aux portes de l'élimination et de l'humiliation dès le premier tour à Port Elizabeth, la jeune classe appelée par Kasperczak a créé la surprise en AfSud, atteignant la finale à l'issue d'un parcours mouvementé. Du coup, l'espoir renaît dans un football tunisien en pleine mutation.

« PAR quelle magie avons-nous pu aller si loin ? Ça, je ne saurais te l'expliquer. » Mounir Boukadida, le stoppeur et vétéran de la sélection, à vingt-huit ans, jette un regard rempli de fierté sur ses jeunes coéquipiers qui défilent dans le grand hall de l'hôtel. Tel qu'il le fait avec ses élèves lorsqu'il exerce à Sousse comme prof d'EPS : « Nous avons obtenu des résultats catastrophiques lors de nos matches de préparation, et jamais nous n'imaginions vivre une telle aventure. »

Éliminée dès le premier tour de sa CAN, voilà deux ans, la Tunisie se voyait déjà rentrer précipitamment à Tunis après deux matches à Port Elizabeth : un nul contre le Mozambique (1-1) et une défaite (1-2) face au Ghana. « C'est vrai que nous avons démarré doucement, mais, petit à petit, l'équipe a pris confiance et conscience de certaines choses », concède Kasperczak, l'heureux sélectionneur, parvenu à mi-chemin d'un contrat, dont la prochaine Coupe du monde sera l'aboutissement.

L'effet Kasperczak

Ce réveil soudain, Kasperczak le doit tout autant à l'éclosion d'une jeune génération à laquelle il a pleinement donné sa chance, et dont la moyenne d'âge est de vingt-deux ans, qu'à la réceptivité de ces mêmes joueurs. « Huit d'entre eux appartiennent toujours à l'équipe olympique, encore en lice pour les éliminatoires des JO d'Atlanta. Il ne leur reste plus qu'à passer le cap de la Guinée. Ensuite... »

Exeunt donc les anciens de 1994, marqués par cette campagne désastreuse, et place à l'élégant attaquant Ben Younes, à Chedli « Lucky Luke » (pour ses jambes arquées) Ben Slimane, qui a tant fait souffrir ses vis-à-vis pendant le tournoi et notamment en finale. Place encore à Zoubeir Beya, l'un des rares meneurs de jeu de cette CAN, capable d'orienter et de renverser le jeu à tout moment, désigné meilleur joueur de l'année dans son pays.

Que dire encore de Jaballah, latéral révélé en finale, ou encore du « vieux » Ben Rekhissa (24 ans), qui ont été eux aussi les piliers du jeu tunisien ? Solide derrière (en dépit des neuf buts encaissés), mais surtout très habile sur coups de pied arrêtés, lors du tournoi.

Doit-on enfin y voir la patte de Kasperczak, qui réfute ce qualificatif de « sorcier » que les Africains eux-mêmes ont apposé à son nom ? Sans doute. Mais la nouvelle mentalité de la Tunisie prend peut-être aussi racine dans les excellents résultats — récents — de ses clubs en Coupes d'Afrique. De l'Espérance de Tunis, championne d'Afrique 1994, championne arabe et vainqueur de la Coupe afro-asiatique, à l'Étoile du Sahel, tenant de la Coupe de la CAF, et qui donne six joueurs dont son milieu de terrain Bouazizi-Beya-Godhbane, à la sélection.

Le football tunisien bouge, se tonifie, comme le démontrent ses clubs, ce dont profite pleinement l'équipe nationale. Avec le lancement du professionnalisme la saison prochaine, cette tendance pourrait encore s'accentuer, en admettant que les clubs aient une politique de formation adéquate, ainsi que le souligne Kasperczak, par ailleurs DTN : « Outre l'instauration du professionnalisme, la formation des jeunes demeure l'une de nos priorités. La recherche de moyens aussi. »

Les révoltés de Port Elizabeth

Les six matches de 1996 auront donc permis à la Tunisie de réaffirmer son identité footballistique, un savant dosage de football technique et de rigueur, pour un pays sous influence italienne, via les ondes hertziennes.

Le modèle, pour tous, reste l'indémodable Calcio, dont les joueurs s'inspirent en l'adaptant à leur propre tempérament. Ce nouvel état d'esprit, cette nouvelle génération, ce style simple fondé sur les qualités propres du groupe constituent par conséquent la clé du succès et du renouveau tunisien qui aura attendu trente et un ans exactement pour se retrouver à pareil classement.

A l'époque, la jeune équipe nationale avait dû s'incliner — à Tunis — face à un incomparable Ghana (3-2) après prolongation. Par la suite, la Tunisie ne devait plus occuper un tel rang dans la hiérarchie africaine, en dépit de la qualité de « ceux de 1978 », mondialistes en Argentine sans lendemain.

C'est pourquoi ce parcours doit être accueilli comme la récompense légitime d'une équipe jeune, saine, équilibrée, à laquelle ne manque encore que l'expérience des grands matches.

La Tunisie possède actuellement le potentiel susceptible de lui offrir l'une des cinq places à la Coupe du monde 1998 en France : « Cela a d'ailleurs toujours été ma priorité », confirme Kasperczak. Un potentiel et quelques noms (Beya, Ben Rekhissa, Ben Slimane, Ben Younes, Adel Sellimi), et autant de leaders naturels pour cette équipe sympathique, qui a réussi à faire déjouer et trembler l'Afrique du Sud en finale.

C'est pourquoi l'on peut imaginer, à l'instar des Bafana Bafana appelés à dévorer le monde (selon leurs propres termes), que l'histoire des révoltés de Port Elizabeth n'est pas près de s'arrêter en si bon chemin.

Frank SIMON, à Johannesburg

CAF

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
AFRIQUE DU SUD 96

Avec Small, Springbok tendance Bafana Bafana

Torse nu, pectoraux dorés, debout sur son siège, James « No Rules » Small, champion du monde de rugby avec les Springboks l'année dernière, n'a eu de cesse, samedi au FNB Stadium, d'encourager son copain d'enfance, Eric Tinkler, devenu Bafana Bafana. *FF* l'a suivi pas à pas.

Photo Didier FEVRE/PRESSE SPORTS

James « No Rules » Small a-do-re le foot et n'a manqué qu'un match de la troupe à Tovey, contre le Ghana.

D'ABORD, il a fait « toyi-toyi » tout près du FNB Stadium. Il a dansé à la zoulou et même croqué dans la viande grasse qui grillait devant les étals, pour fêter sauvagement cette « Winning Nation » (la nation qui gagne), dont il l'un des héros-symboles, l'acteur rebelle et le spectateur hooligan. Les Noirs qui trépignent avec lui ne l'adorent pas seulement pour sa hargne de champion du monde Springbok de rugby. James « No Rules » Small, sans foi ni loi dans son sport de Blanc, est des leurs : il a-do-re le foot et n'a manqué qu'un match de la troupe à Tovey, contre le Ghana. « C'est mon truc ! » Cantona, un autre mauvais garçon, est son idole. « J'aimerais être aussi bon que lui... » Et l'on croit déceler une pointe de fatalisme chez ce fils d'international de foot sud'af qui rêve encore des kick and rush de sa jeunesse, qu'il préfère aux chandelles. « Le football réclame plus de talent, soupire-t-il. Pourquoi j'ai arrêté ? Dans ce sport, ici, à l'époque, il n'y avait pas beaucoup de perspectives... » L'adversaire de joutes de jeunesse à onze contre onze d'Eric Tinkler, le copain d'enfance devenu Bafana Bafana, fila donc vers le rugby.

Comme par hasard, papa Tinkler est voisin de tribune en ce samedi de finale. Small hurle : « Monsieur Tinkler, monsieur Tinkler ! » Small est exubérant. Torse nu, pectoraux dorés, debout sur le siège. Il boit avec volupté dans la bouteille de Coca — dosée au whisky — qui a survécu aux barrages complices, et qui volent de bouches en bouches, noires et blanches. Les plus familiers du FNB chantent « 1, 2, 3, Shouoouououousss !!! *(pour Moshoeu, le meneur de jeu, NDLR)* », puis « 1,2, 3, Smaaaaaaallll !!! » puisqu'il est dans l'air du temps de souffler le nom des héros. Et James répond, chef d'orchestre d'un air plus « blanc » : « Olé, olé, olé, olé ! » puis éructe leur chant des mineurs « Shosholoza », dont il connaît les paroles par cœur. La nation si sportive communie de concert.

« Le sport va nous sauver, mec ! »

D'ailleurs, il signe tous ses autographes (et il en a besoin, de stylos !) « Keep the peace ». Paix à toi, John le gamin, qu'il brandit au ciel ; paix à toi, André, le métis de la région Griquas, qui lui passe son père au téléphone cellulaire... Paix à tous ! « Pour le premier match, on était venus avec trois amis, avec lui *(il désigne le pote Michael)* qui avait tellement peur de cet endroit qu'il avait fallu l'encadrer pour arriver au stade, se marre James. Aujourd'hui, compte, on est dix, et lui *(Michael toujours)*, il n'a pas pu se retenir de danser ! Dans ce pays, c'est le sport qui va nous sauver, mec ! C'est ça qui nous réunit. Les gens viennent des bidonvilles ou des résidences chics avec la même passion. On a le rythme du sport dans la peau. Noirs ou Afrikaans, on adore gagner. Et nous voilà enfin tous ensemble. Toi, tu étais sud-africain, te voilà africain ! »

Michael, l'ami surfeur de Durban dési-

gné, acquiesce. La ola est très africaine. « Une vague plus démente qu'à North Beach », comme il dit. « C'est fou comme c'est plus sauvage qu'à Ellis Park, pour notre finale de Coupe du monde, renchérit Small. L'ambiance ici est tellement plus géniale. Mais regarde-les-moi, là-bas *(le kop black sautille depuis quinze minutes)*. Hey, j'adore cet endroit ! » Pour sa finale à lui d'il y a sept mois, il se souvient surtout que Mandela lui avait dit « Mon fils », et de cette forte intimité qui avait régné dans les vestiaires avant les premières foulées. N'y tenant plus, James, avec une parka pour cacher le torse toujours nu, file d'ailleurs dans les sous-sols du FNB Stadium renifler l'ivresse des grands avant-moments. « Je n'ai rien dit, simplement croisé les doigts. Fish the Wall (le mur) m'a fait un clin d'œil. Lui, il est dingue comme moi. »

Puis le parcours initiatique d'avant-match le mena dans la suite présidentielle, et l'on découvrit ce qu'il y fit en espionnant d'une oreille le coup de fil de son cellulaire qu'il passa en revenant. « J'étais à dix mètres de toi, racontait-il. Mais je n'ai pas voulu t'embarrasser. Simplement te montrer ce dont un Springbok était capable... » James, en fait, est en train de draguer honteusement Miss Afrique du Sud !

Les yeux rouges d'émotion

Encore quelques autographes, sur la nouvelle pub en papier glacé qui vante une « sacrée paire de shoeoeoeoeoesss » *(pour chaussures, toujours l'allusion à Moshoeu)*, et sur le gant de cuisine (!) à la tête de poisson *(pour Fish)* brandi par la jeune fan blanche, et la finale commence. Si tendue que Small (un rebelle, rappelez-vous) en oublie toute forme de civilité. Bras d'honneur au clan tunisien, mise au pilori des onze « tricheurs » d'en face qu'il veut voir avertis à tout moment : il est mûr pour le kop de Boulogne. Il harangue les siens aussi, même s'il s'étonne de leur petit gabarit. Se croit-il au rugby ? Il hurle son dépit de voir si peu de balles longues. « Mais j'ai confiance. Ce sont des guerriers, ils l'ont prouvé en prenant l'avantage sitôt après avoir encaissé le but face à l'Algérie en quart. » L'effet Mark Williams (deux buts en deux minutes sitôt après être rentré), tel un miracle qui se répète à l'envi dans les épisodes sportifs de l'Afrique du Sud, arrive juste à temps pour conforter l'analyse du James qui saute de démence dans les bras d'André, le métis du Griquas. « Chester Williams *(une allusion au rugbyman métis du quinze national, NDLR)*, Chester Williams ! », hurle ce dernier, comme pour rester dans le tempo rugby... Car, enfin, foot, rugby, c'est presque pareil ici, non ? Ça flatte l'arrogance des Boers et des Blacks. Qu'est-ce qu'il peut beugler, Hennie, un autre ami de Small ! « Il n'y a qu'un pays au monde, et c'est l'Afrique du Sud ! Oui, mon pays ! »

Plus tard, devant le vestiaire de ses compatriotes, le rugbyman en sueur avancera une devinette un peu moins choc : « Vous savez pourquoi on gagne tout ici ? Car on a les tripes, nous. » James revient du terrain où Tinkler, le vieil ami, s'est jeté sur lui pendant la remise du trophée, avant que le Springbok ne serre beaucoup de Bafana Bafana dans ses bras. Il a les yeux rouges d'émotion, James. Il remonte raconter tout ça à Miss South Africa, princesse d'une nation bénie.

Franck RAMELLA, à Johannesburg

DEMI-FINALES

AFRIQUE DU SUD	3 (1)	GHANA	0
Moshoeu (22°, 86°) Bartlett (46°)			
ARENDSE	3	S. ADDO	4
MOTAUNG	4	AMANKWAH	3
RADEBE	5	DODOO	2
TOVEY	5	S. JOHNSON	3
FISH	5	J. ADDO	2
BUTHELEZI	4	I. ASARE	3
(MOETI, 74°)		KUMAH	3
KHUMALO	4	ACHEAMPONG	2
TINKLER	5	(I. TANKO, 62°)	
MOSHOEU	6	K. AYEW	2
WILLIAMS	3	(LAMPTEY, 59°)	0
(MUDAU, 84°)		(Expulsé, 84°)	
BARTLETT	5	AKUNNOR	3
		YEBOAH	2
Total	49	Total	29
Entr. : Barker		Entr. : Kurtz	

Le 31 janvier 1996, à Johannesburg. 65 000 spectateurs. Arbitre : M. El Ghandour (Égypte). Avertissements : Tinkler (11°), Khumalo (91°) pour l'Afrique du Sud ; S. Johnson (9°) pour le Ghana. Expulsion : Lamptey (84°) au Ghana.

22° : corner frappé de la gauche par Khumalo, dévié par Fish pour Moshoeu, qui trompe Addo d'un ciseau acrobatique **(1-0)**.
46° : contre-attaque amorcée par Tinkler, qui transmet à Bartlett côté droit. Ce dernier prend le meilleur sur Asare et surprend Addo d'une frappe instantanée du pied droit **(2-0)**.
86° : parti à la limite du hors-jeu, Moshoeu prend à revers la défense ghanéenne, entre dans la surface côté gauche, fixe Addo et le bat d'une pichenette au second poteau **(3-0)**.

17/20

TUNISIE	4 (2)	ZAMBIE	2 (0)
Sellimi (17°, 87°) Beya (29°) Ghodbane (48°)		Lota (70°) Makasa (90°)	
EL OUAER	3	PHIRI	2
BOUKADIDA	4	M. MALITOLI	3
CHOUCHANE	4	(CHIYANGI, 49°)	
S. TRABELSI	4	CHOONGO	3
BEN REKHISSA	4	(J. BWALYA, 78°)	
BADRA	4	LITANA	3
(HANINI, 78°)		MAKASA	4
FEKIH	3	K. MALITOLI	3
BEYA	5	LUNGU	3
GHODBANE	4	TEMBO	2
BEN SLIMANE	4	MUTALE	3
SELLIMI	4	(MITI, 58°)	
		K. BWALYA	3
		LOTA	4
Total	43	Total	33
Entr. : Kasperczak		Entr. : Poulsen	

Le 31 janvier 1996, à Durban. 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Bouchardeau (Niger). Avertissements : Beya (54°) pour la Tunisie ; Makasa (12°), Choongo (51°) pour la Zambie.

17° : centre en retrait de Ben Slimane. Sellimi surgit et glisse le ballon dans l'angle opposé **(1-0)**.
29° : coup franc direct tiré de la gauche par Beya qui surprend Phiri **(2-0)**.
48° : contre des Tunisiens. Phiri s'interpose, mais Ghodbane récupère le ballon à 25 mètres et réalise un lob parfait **(3-0)**.
70° : Kalusha Bwalya tire, El Ouaer relâche le ballon sur Lota, qui a suivi et marque en force **(3-1)**.
87° : Ben Slimane s'échappe, et Litana le fauche dans la surface. Sellimi transforme le penalty **(4-1)**.
90° : un tir puissant de Makasa surprend El Ouaer **(4-2)**.

14/20

FINALE 3e PLACE

ZAMBIE	1 (0)	GHANA	0
Joe. Bwalya (52°)			
D. PHIRI	3	S. ADDO	2
CHIYANGI	4	AMANKWAH	3
LITANA	3	KUFFOUR	4
MWEWA	3	J. ADDO	3
MAKASA		BAIDOO	2
(KAMWANGA, 18°)	3	YAHAYA	3
LUNGU	0	(D. ADDO, 46°)	3
(Expulsé, 68°)		ACHEAMPONG	2
TEMBO	3	AKUNNOR	4
(MUTALE, 46°)	3	KUMAH	2
K. BWALYA	3	(LASARE, 74°)	
Joe. BWALYA	4	ABOAGYE	2
LOTA	4	TANKO	2
(K. MALITOLI, 70°)			
MITI	2		
Total	33	Total	29
Entr. : Poulsen		Entr. : Kurtz	

Le 3 février 1996, à Johannesburg. 75 000 spectateurs. Arbitre : M. Yengo (Congo). Expulsion : J. Lungu (68°) pour la Zambie.

52° : en possession du ballon à une bonne trentaine de mètres du but ghanéen, Joe. Bwalya arme une frappe lourde du pied droit, qui se niche dans la lucarne droite d'Addo, resté sans réaction **(1-0)**.

11/20

FINALE

AFRIQUE DU SUD	2 (0)	TUNISIE	0
Williams (72°, 74°)			
ARENDSE	4	EL OUAER	3
MOTAUNG	4	JABALLAH	3
FISH	5	BOUKADIDA	3
TOVEY	3	CHOUCHANE	4
RADEBE	3	BEN REKHISSA	3
TINKLER	4	FEKIH	3
BUTHELEZI	3	BOUAZIZI	3
(MKHALELE, 53°)		(B. HASSEN, 77°)	
KHUMALO	4	BEYA	4
MOSHOEU	3	GHODBANE	3
MASINGA	3	(HANINI, 46°)	3
(WILLIAMS, 65°)		BEN SLIMANE	4
BARTLETT	4	SELLIMI	3
Total	40	Total	36
Entr. : Barker		Entr. : Kasperczak	

Le 3 février 1996, à Johannesburg. 90 000 spectateurs. Arbitre : M. Massembe (Ouganda). Avertissements : Buthelezi (29°) pour l'Afrique du Sud ; Jaballah (21°), Hanini (67°) pour la Tunisie.

72° : coup franc de Khumalo prolongé par Fish sur Tinkler, qui remet dans le paquet. Williams surgit et place une tête victorieuse **(1-0)**.
74° : Khumalo décale sur le côté gauche Williams, qui vient battre El Ouaer d'un tir à ras de terre **(2-0)**.

13/20

Le palmarès

1958 : Égypte (au Soudan)
1959 : Égypte (en Egypte)
1962 : Éthiopie (en Ethiopie)
1963 : Ghana (au Ghana)
1965 : Ghana (en Tunisie)
1968 : Zaïre (en Ethiopie)
1970 : Soudan (au Soudan)
1972 : Congo (au Cameroun)
1974 : Zaïre (en Egypte)
1976 : Maroc (en Ethiopie)
1978 : Ghana (au Ghana)
1980 : Nigeria (au Nigeria)
1982 : Ghana (en Libye)
1984 : Cameroun (en Côte-d'Ivoire)
1986 : Egypte (en Égypte)
1988 : Cameroun (au Maroc)
1990 : Algérie (en Algérie)
1992 : Côte-d'Ivoire (au Sénégal)
1994 : Nigeria (en Tunisie)
1996: Afrique du Sud (en AfSud)

Buteurs

1. K. Bwalya (Zambie), **5**.
2. Moshoeu, Williams (Afrique du Sud), **4**.
4. El Kasş (Égypte), Pelé (Ghana), Ben Younes (Tunisie), Lota (Zambie), **3**.
8. Mecabih (Algérie), Quinzinho (Angola), Omam-Biyik (Cameroun), Mackaya (Gabon), Yeboah (Ghana), Beya, Sellimi (Tunisie), **2**.
15. Bartlett, Fish, Masinga (Afrique du Sud), Dziri, Lazizi, Lounici (Algérie), Joni, Paulao (Angola), Ouedraogo, Y. Traoré, Zongo (Burkina-Faso), Mouyémé, Tchami (Cameroun), Tiéhi, Mo. Traoré (Côte-d'Ivoire), Maher, Samir (Égypte), Bikogo-Zolo, Nzeng (Gabon), Aboagye, Akunnor (Ghana), Saar, Sebwe (Liberia), Tico Tico (Mozambique), Mo. Kallon, G. Sesay (Sierra Leone), Belhassen, Ben Rekhissa, Ghodbane (Tunisie), Essende, Lukaku (Zaïre), Joe. Bwalya, Joh. Bwalya, Litana, Makasa, K. Malitoli, M. Malitoli, Mutale (Zambie), **1**.
c.s.c. : Helder (Angola), **1**.

Equipe type

ARENDSE (Afrique du Sud)
BEN REKHISSA (Tunisie) — **TOVEY** (Afrique du Sud) — **FISH** (Afrique du Sud) — **AMANKWAH** (Ghana)
BEYA (Tunisie) — **MOSHOEU** (Afrique du Sud) — **TINKLER** (Afrique du Sud)
SELLIMI (Tunisie) — **LOTA** (Zambie) — **K. BWALYA** (Zambie)

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Etoiles

1. Fish (Afrique du Sud), **28**.
2. Beya (Tunisie), K. Bwalya (Zambie), **24**.
4. Moshoeu, Tinkler (Afrique du Sud), Lota (Zambie), **23**.
7. Motaung, Tovey (Afrique du Sud), Amankwah (Ghana), **21**.
10. Ben Rekhissa, Chouchane, Sellimi (Tunisie), Litana (Zambie), **20**.
14. Mutale (Zambie), Ghodbane (Tunisie), **19**.
16. Williams (Afrique du Sud), M. Malitoli (Zambie), **18**.
18. J. Addo, Akunnor, Yeboah (Ghana), Choongo (Zambie), **17**.
22. Buthelezi, Khumalo (Afrique du Sud), El Ouazani (Algérie), Emam (Egypte), Pelé (Ghana), Bouazizi, S. Trabelsi (Tunisie), **16**.
29. Masinga, Radebe (Afrique du Sud), Lounici, Saïb (Algérie), Abdel Satar, Maher, Ramzy (Egypte), Dodoo (Ghana), Makasa (Zambie), **15**.
38. Dziri, Zerrouki (Algérie), Redwan (Egypte), S. Johnson (Ghana), Ben Slimane, Boukadida (Tunisie), Tembo (Zambie), **14**.
45. Lazizi, Slatni (Algérie), Paulao (Angola), Samir (Egypte), Asare (Ghana), K. Malitoli (Zambie), **13**.
51. Kashaba, Youssef (Egypte), Aubame (Gabon), Kuffour, Yahaya (Ghana), L. Conteh (Sierra Leone), Joh. Bwalya (Zambie), **12**.
58. Meftah (Algérie), Joni, Wilson Estrela (Angola), Amegasse, Nzeng (Gabon), **11**.
63. Pedro, Tubia (Angola), Foe, Song (Cameroun), Tchiressoua (Côte-d'Ivoire), El Kass (Egypte), Mackaya, Mouloungui, Nzamba, Ogadanga (Gabon), Aboagye (Ghana), Faife, Jojo (Mozambique), G. Bangura, K. Conteh, J. Sama, G. Sesay (Sierra Leone), **10**.

GARDIENS
1. Arendse (Afrique du Sud), **23**.
2. El Ouaer (Tunisie), **21**.
3. Phiri (Zambie), **19**.
4. S. Addo (Ghana), **18**.
5. Haniched (Algérie), El Sayed (Egypte), **13**.
7. Rui Evora (Mozambique), **11**.
8. Mendome (Gabon), **10**.
9. Orlando (Angola), Diarra (Burkina Faso), Merikani (Zaïre), **9**.
12. B. Kamara (Sierra Leone), **8**.
13. Gouaméné (Côte-d'Ivoire), **6**.
14. Alioum (Cameroun), Topkah (Liberia), **5**.

Comptant parmi les bonnes surprises de cette CAN, Éric Tinkler s'est révélé un excellent récupérateur de ballons au sein des Bafana Bafana.

La CAN 96 en un coup d'œil

PREMIER TOUR

GROUPE A

Afrique du Sud-Cameroun 3-0
Égypte-Angola 2-1
Cameroun-Égypte 2-1
Afrique du Sud-Angola 1-0
Égypte-Afrique du Sud 1-0
Cameroun-Angola 3-3

	Pts	J	G	N	P	p.	C.
1. AFR. DU SUD	6	3	2	0	1	4	1
2. EGYPTE	6	3	2	0	1	4	3
3. Cameroun	4	3	1	1	1	5	7
4. Angola	1	3	0	1	2	4	6

GROUPE B

Zambie-Algérie 0-0
Sierra Leone-Burkina Faso 2-1
Algérie-Sierra Leone 2-0
Zambie-Burkina Faso 5-1
Zambie-Sierra Leone 4-0
Algérie-Burkina Faso 2-1

	Pts	J	G	N	P	p.	C.
1. ZAMBIE	7	3	2	1	0	9	1
2. ALGÉRIE	7	3	2	0	1	4	1
3. Sierra Leone	3	3	1	0	2	2	7
4. Burkina Faso	0	3	0	0	3	3	9

GROUPE C

Liberia-Gabon 2-1
Gabon-Zaïre 2-0
Zaïre-Liberia 2-0

	Pts	J	G	N	P	p.	C.
1. GABON	3	2	1	1	0	3	2
2. ZAIRE	3	2	1	0	1	2	2
3. Liberia	3	2	1	0	1	2	3

GROUPE D

Ghana-Côte-d'Ivoire 2-0
Tunisie-Mozambique 1-1
Ghana-Tunisie 2-1
Côte-d'Ivoire-Mozambique 1-0
Tunisie-Côte-d'Ivoire 3-1
Ghana-Mozambique 2-0

	Pts	J	G	N	P	p.	C.
1. GHANA	9	3	3	0	0	6	1
2. TUNISIE	4	3	1	1	1	5	4
3. Côte-d'Ivoire	3	3	1	0	1	2	5
4. Mozambique	1	3	0	1	2	1	4

QUARTS DE FINALE
Afrique du Sud-Algérie 2-1
Zambie-Égypte 3-1
Tunisie-Gabon ..... 1-1 (4 t.a.b. à 1)
Ghana-Zaïre 1-0

DEMI-FINALES
Afrique du Sud-Ghana 3-0
Tunisie-Zambie 4-2

FINALE 3e PLACE
Zambie-Ghana 1-0

FINALE
Afrique du Sud-Tunisie 2-0

CAF

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
AFRIQUE DU SUD 96

■ Trois policiers sud-africains ont été attaqués vers 23 heures, le soir de la demi-finale, près de Mamelodi, le township situé près de Pretoria. Pris à partie par la foule qui voulait brûler leur véhicule, deux d'entre eux se sont enfuis, abandonnant la voiture, tandis que le troisième était passé à tabac.

■ Vladimir Muntyane, le sélectionneur ukrainien de la Guinée, était la semaine passée à Johannesburg pour observer le tournoi. Pour son premier contact avec le football africain de compétition, il s'est déclaré très impressionné par le niveau des matches.

■ Le gardien zambien, James Phiri, a décidé de quitter son club de Zanaco tout de suite après la CAN, pour rejoindre les Qwa Qwa Stars, un club sud-africain de D1 connu pour apprécier les joueurs étrangers.

■ La grande popularité du meneur de jeu sud-africain, John « Shoes » Moshoeu, ainsi que son surnom, lui vaut régulièrement d'apparaître dans des publicités pleine page pour Reebok. Une marque qui a frappé un grand coup en Afrique en équipant aussi la Zambie.

■ A l'instar de ses homologues en rugby et en cricket, l'équipe sud-africaine de tennis, qui doit affronter en Coupe Davis l'Autriche, s'est lancée dans une course effrénée aux billets pour assister à la finale. Un bel exemple de camaraderie.

■ Curieusement, alors que l'Afrique du Sud a rencontré plusieurs pays nord-africains (l'Egypte et l'Algérie), la finale de la CAN était la première confrontation du genre entre la Tunisie et les Bafana Bafana. En revanche, Tunisie et Ghana (battu par l'Afsud) s'étaient rencontrés en finale de la CAN 1965, en Tunisie justement.

■ Avant la finale, le Ghanéen Anthony Yeboah avait eu quelques paroles d'encouragement à l'égard de ses vainqueurs de la veille : « Je souhaite à l'Afrique du Sud le meilleur résultat possible, et tout spécialement pour le président Mandela. » Fair-play, Tony.

■ La finale de la CAN constituait le 37e match international disputé par l'Afrique du Sud depuis sa réintégration dans le giron international, en juillet 1992. Une progression régulière qui se solde par une 31e place mondiale.

■ Fidèles à leurs habitudes depuis le début du tournoi, les Sud-Africains ont continué de s'entraîner à Mark's Park dans l'optique du Top 4 de la CAN. Superstitieux, les Bafana Bafana ?

■ Gros regret pour Philemon « Chippa » Masinga, l'avant-centre des Bafana Bafana, suspendu pour la demi-finale face au Ghana. L'attaquant de Leeds rêvait d'y croiser la route de son compère et ami de club, Yeboah.

■ John « Shoes » Moshoeu, l'auteur du but décisif face à l'Algérie, n'avait toujours pas « digéré » son exploit quelque temps après le match : « J'ai même failli courir hors du stade, tellement j'étais heureux ! »

■ Le Bayern Munich a dépêché en Afrique du Sud son spécialiste de l'Afrique, le Béninois Musa Baba, ancien joueur du club en charge du continent. Un « scout » attentif qui a été séduit par le jeu égyptien.

■ La veille de leur demi-finale contre l'Afrique du Sud, les Ghanéens ont dû rallier le FNB Stadium au moyen de minibus pour leur entraînement nocturne à huis clos. Etrangement, le car qui leur était attribué est arrivé avec plus d'une heure de retard. Les Black Stars ont évidemment pris ce petit incident avec le sourire, habitués à subir tous types de pression.

■ Vingt et un mille rands (soit environ 23 000 francs), telle est l'ardoise laissée par les quelques supporters mozambicains venus encourager les Black Mambas à Port Elizabeth. Après les avoir perdus de vue, la direction du *Summerstrand Inn* a finalement retrouvé leur trace du côté de Bloemfontein et ne désespérait pas de récupérer la somme.

■ Pierre Pleimelding, qui n'est pas rentré à Abidjan après l'élimination de la Côte-d'Ivoire, a suivi les rencontres du dernier carré auprès des Bafana Bafana, à l'invitation de son ami Clive Barker, le sélectionneur sud-africain.

« Sprechen sie deutsch ? »

La télévision allemande, qui couvrait la CAN, s'en est donné à cœur joie à Johannesburg auprès du Ghana, puisque pas moins de sept joueurs (Joe et Daniel Addo, Yahaya, Tanko, Akunnor, Kuffour et Yeboah) évoluent ou ont évolué en Bundesliga.

■ Au Ghana, tout manquement à la prière collective — quelle que soit la religion — est sanctionné par une amende 10 dollars, dont ont dû déjà s'acquitter Akunnor et son compagnon de chambrée, Amankwah, qui avaient sombré dans un profond sommeil après le match contre le Zaïre.

■ La délégation zambienne s'est montrée d'une grande correction à l'issue de l'élimination devant la Tunisie. Tous ceux, joueurs, techniciens, dirigeants, qui ont croisé Kasperczak l'ont chaudement félicité pour la magnifique démonstration de son équipe.

■ Ben Slimane, l'excellent ailier de l'équipe tunisienne, est aussi rapide qu'il est malin. Alors qu'il faisait plus de 35° sur la pelouse de Durban, il n'a jamais quitté la zone d'ombre qui recouvrait la pelouse. « Je joue aussi bien à gauche qu'à droite », nous a-t-il répondu en souriant.

Nii Lamptey : « Jouer la Coupe du monde en France »

Le milieu de terrain ghanéen revient sur le sérieux revers subi en demi-finale face aux Bafana Bafana (3-0), qui a barré la route d'un cinquième sacre africain aux Black Stars. Et qui lui a valu la première expulsion de sa carrière.

« Nii, que vous a-t-il manqué pour dominer l'Afrique du Sud ?

— Des buts ! Non, plus sérieusement, nous n'avons pas abordé le match dans les meilleures dispositions. Yaw Preko et Abedi, blessés, nous ont terriblement fait défaut, et quant à Mallam Yahaya, il souffrait de la fièvre jaune...

— **On a senti les Black Stars repliés sur eux-mêmes, peu sûrs de leur sujet, bref, timorés...**

— Oui, c'est d'ailleurs ce qu'a déclaré Abedi. En fait, nous nous attendions à cette pression d'entrée de match, et nous avons cherché à calmer le jeu afin de nous sécuriser. Mais nous étions fatigués dès le premier quart d'heure passé. On n'apprivoise pas l'altitude en deux jours, voyez-vous. Je reconnais cependant que les Bafana Bafana ont joué fantastiquement, mais il leur reste encore à apprendre beaucoup.

— **Quelle était votre motivation, lorsque vous êtes entré en jeu, en deuxième période ?**

— J'ai essayé de prouver à l'entraîneur qu'il n'avait pas fait les bons choix. Durant le tournoi et pour ce match en particulier. Pourquoi ai-je dû patienter si longtemps pour jouer ? Je ne vaux pas moins que mes coéquipiers, après tout...

— **... Et vous avez été expulsé !**

— C'est la première fois qu'un arbitre me brandissait un carton rouge sous le nez. Je ne pense pas que la faute que j'avais commise valait une telle sanction, car il y a eu d'autres moments pendant le match où l'arbitre n'a pas sanctionné certains tacles sud-africains bien plus dangereux. Enfin, tout cela ne change rien, puisque les choses n'ont pas évolué telles qu'on les imaginait.

— **Êtes-vous encore prêt à défendre les couleurs du Ghana en compétition ?**

— Oui, plus que jamais. J'ai participé aux Coupes du monde des moins de 17, puis moins de 20 ans. Mon dernier souhait — et celui de mes coéquipiers —, vous l'imaginez bien, serait de disputer la phase finale de la prochaine Coupe du monde, en France. Il n'y a plus que cela qui compte pour nous.

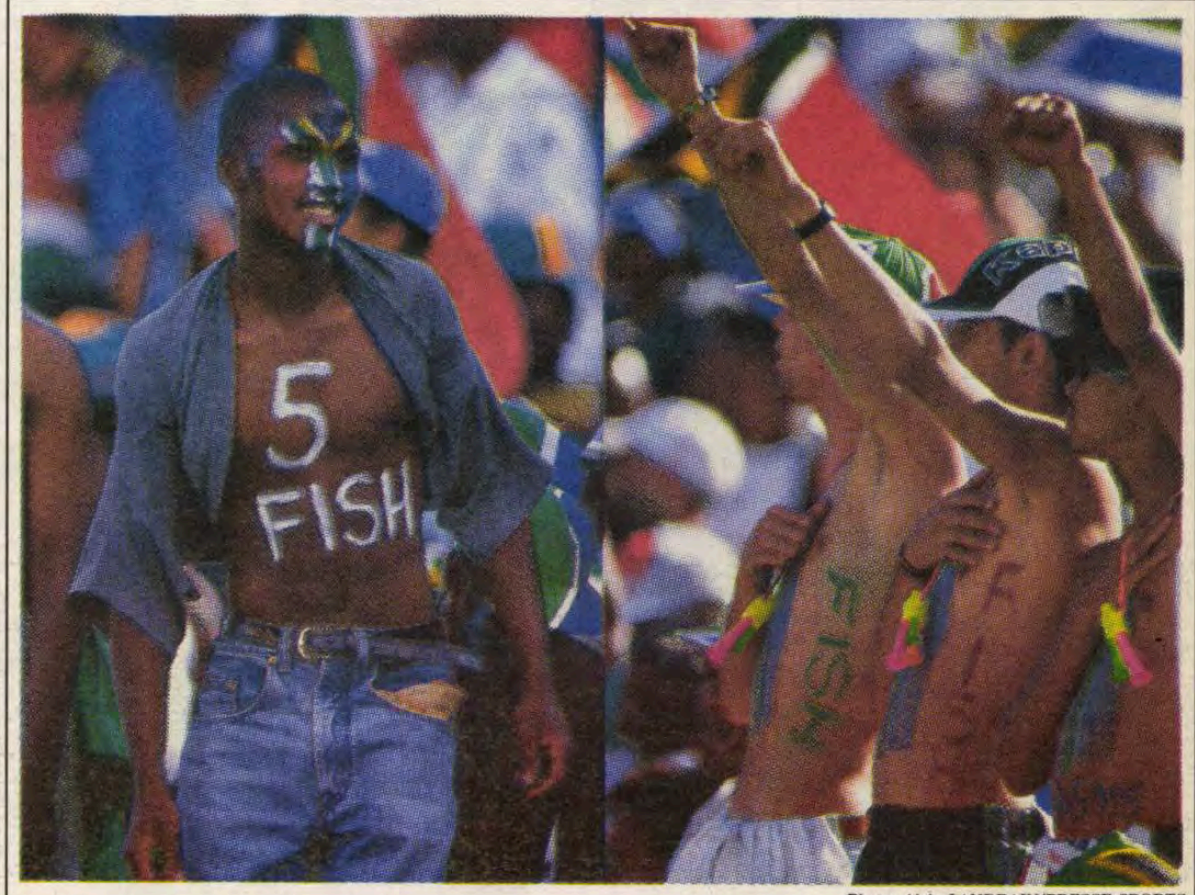
— **... Et peut-être une perspective de transfert pour vous ?**

— J'en termine avec ma deuxième saison en Angleterre, à Coventry, après Aston Villa, et j'aimerais bien changer d'air. Le football anglais est extrêmement physique et ne me convient pas vraiment. Alors, "wait and see"... »

Frank SIMON, à Johannesburg

■ Michel Platini, invité par la CAF en compagnie de Jacques Lambert, a profité du temps magnifique qui régnait sur Durban dès son arrivée pour travailler son swing. Mais le président du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1998 a également suivi avec intérêt les matches de la Tunisie, pronostiquant à la mi-temps du match contre la Zambie que les Tunisiens marqueraient vite un troisième but. Ce qui arriva. Bien vu !

■ Pierre Aubame, excellent stabilisateur de l'équipe du Gabon, est reparti au pays en déclarant : « Je suis quand même un peu déçu car nous avions les moyens de faire encore mieux. Je n'ai pas vraiment compris pourquoi j'ai été remplacé en cours de jeu contre la Tunisie. J'espère néanmoins que cette CAN me relancera. J'ai envie de revenir en Europe. En France ou en Angleterre. » Il en a assurément les moyens.



Photos Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Fish en noir et blanc

Mark Fish a rassemblé tous les Sud-Africains, qu'ils soient noirs ou blancs de peau. On a retrouvé son nom inscrit en toutes lettres sur les supporters des Bafana Bafana, sans aucune distinction. Une victoire de plus pour la grande vedette de la CAN 96.

Bayern-Dortmund : duel au soleil

Après deux mois de trêve, la Bundesliga reprend ce week-end. Mais tous les regards sont déjà tournés vers le choc Bayern-Dortmund, le 30 mars à Munich. A la clé, une place au soleil de la Ligue des champions.

UN stade de 500 000 places n'aurait pas suffi pour l'événement. Plus d'un demi-million de demandes de billets sont arrivées au siège du Bayern. Les 63 000 places du Stade Olympique de Munich sont évidemment déjà toutes vendues. Deux mois avant LE match.

Car, dans une Bundesliga qui bat cette saison tous ces records d'affluence et de dépenses (sur le marché des transferts), le prochain Bayern-Dortmund, prévu le 30 mars, exacerbe les passions. Il faut dire que tout oppose le club bavarois au champion en titre et actuel leader. Le Borussia Dortmund concentre les espoirs des masses laborieuses de la Ruhr, région très industrieuse, touchée de plein fouet par le chômage, alors que le Bayern symbolise l'opulence de la fière Bavière. Dans la capitale bavaroise, d'ailleurs, le club populaire, ce n'est pas le Bayern mais Munich 1860.

Le Stade Olympique est aussi devenu un lieu où il fait bon se montrer les soirs de match, où les gens en vue (Boris Becker par exemple) ont leurs habitudes. Le Bayern menace même de déménager si ses propriétaires ne l'aménagent pas rapidement au goût de ses VIP. A l'inverse, les dirigeants du Borussia ont refusé que le Westfalenstadion, en cours d'agrandissement — la capacité doit être portée de 42 800 à 55 000 places —, soit doté de loges ; à Dortmund, tout le monde est « logé » à la même enseigne. Mais, en engageant ses travaux, le Borussia a aussi prouvé qu'il pouvait investir dans la pierre, pas seulement dans les pieds...

Depuis plusieurs saisons, le club de Dortmund tient, en effet, le haut de l'affiche sur le marché des transferts. Avec 25,05 millions de DM (86 millions de francs), il est celui qui, en Allemagne, a dépensé le plus cette saison. En enlevant en août dernier Heiko Herrlich au Borussia Mönchengladbach moyennant 11 millions de DM (environ 35 MF), il a également établi un nouveau record de transfert en Bundesliga. Mais, pour financer toutes ces opérations, le Borussia a dû contracter de gros emprunts, et, depuis l'arrêt Bosman, sa situation financière s'est fragilisée, car il ne peut plus compter sur les indemnités de transfert UEFA. Karl-Heinz Riedle, par exemple, partira en fin de saison sans rien lui rapporter.

Dans ce contexte, le Borussia a tout intérêt à participer de nouveau, la saison prochaine, à la Ligue des champions. Pour cela, il faut évidemment qu'il conserve son titre... que convoite le Bayern. A mi-Championnat, deux points les séparent, à l'avantage de Dortmund. Mais l'équipe de la Ruhr a connu une première moitié de saison sans encombre. Au contraire du Bayern qui, après un départ tonitruant (sept victoires lors des sept premières journées), a subi un violent coup d'arrêt (3-1) à... Dortmund. Battu 4 à 1 à Francfort lors de la 12e journée, le club bavarois a alors laissé son rival faire la course en tête.

Il faut dire que le Bayern était empêtré dans d'autres soucis. Entre les blessures des uns (Klinsmann, Matthäus et Papin), les états d'âme des autres (Alain Sutter, Herzog, Scholl, Sforza et... Papin) et les petites phrases des uns et des autres, l'atmosphère devenait de plus en plus délétère. Il a fallu une réunion de crise mi-novembre, avant le match contre le Werder Brême, pour que tout rentre dans l'ordre.

Sutter transféré (à Fribourg), Papin remis à sa place et Matthäus rétabli, il n'en fallait pas plus pour que le Bayern reparte du bon pied. Une sérénité retrouvée qui autorise Oliver Kahn, le gardien, à lancer un sort sur le Borussia : « Lors des matches aller, c'est nous qui avons eu les problèmes. Alors, maintenant, c'est au tour de Dortmund. » Kahn n'a peut-être pas tort. Plusieurs joueurs du Borussia sont rentrés mécontents de leur stage de préparation au Brésil alors que ceux du Bayern ont trouvé « merveilleux » le leur, organisé en Sardaigne, sur les conseils de... Trappatoni, l'Italien qui les entraînait la saison dernière.

A Dortmund, plusieurs titulaires, bien installés à leur place lors des matches aller, vont découvrir la concurrence. C'est le cas de l'international Knut Reinhardt, qui occupe le flanc gauche, avec l'arrivée de Jörg Heinrich (de Fribourg), mais aussi de Michael Zorc, le capitaine, que le poids des ans ne rend plus aussi indiscutable. En attaque, les places seront chères avec les retours (après blessures) de Chapuisat et Riedle : l'Uruguayen Ruben Sosa, le Ghanéen Tanko, Herrlich — guère convaincant jusqu'à présent — et le jeune Ricken risquent de se retrouver plus souvent sur le banc.

Tout coïncide effectivement. Après avoir miné le Bayern, les problèmes pourraient bien changer de club. Reste à savoir si le titre de champion suivra le chemin inverse...

Correspondance Rainer KALB

Photo MAG SPORTS

Avec Klinsmann et le Bayern sur le dos, Sammer et le Borussia Dortmund n'auront pas la partie facile pour défendre leur titre de champion.

Papin opéré de la cheville droite

JEAN-PIERRE PAPIN, a été opéré, samedi à Marseille, de la cheville droite. L'arthroscopie pratiquée par le docteur Jean-Pierre Francheschi, son médecin de confiance, a révélé « une fracture partielle de la partie antérieure de la cheville droite, avec un fragment osseux qui s'était détaché dans l'articulation ». Sous arthroscopie, il a été réalisé l'ablation de ce fragment qui gênait le fonctionnement de l'articulation.

JPP a quitté l'établissement hospitalier dès samedi et devra observer un repos de quelques jours avant une reprise progressive de l'entraînement.

« Je ne serai pas rétabli pour la reprise du Championnat, programmée le 11 février à Hambourg. En revanche, je serai opérationnel début mars », a-t-il affirmé.

Papin s'était blessé avant Noël, à l'entraînement, dans un choc avec Lothar Matthäus. Depuis son arrivée au Bayern de Munich, en juillet 1994, il a été la plupart du temps écarté du terrain, notamment après une opération au genou gauche en janvier 1995.

Papin, dont le contrat avec le club bavarois expire en juin 1996, s'est fixé comme premier objectif « de retrouver une place de titulaire au sein du Bayern. » Il n'a pas renoncé, en effet, à la phase finale de l'Euro. « Après, dit-il, il sera toujours temps de songer à un retour à l'Olympique de Marseille, le club cher à mon cœur. » Mais c'est déjà une tout autre histoire...

Un milliard pour les transferts

Record battu ! Les dix-huit clubs de l'élite ont échangé cette saison 278,235 millions de Deutsche Mark (environ 1 milliard de francs) sur le marché des transferts, désormais clos.

En additionnant les montants de ces transferts, on parvient à la somme de 158,125 millions de DM de dépenses, engagées pour recruter 113 joueurs, soit une moyenne de 1,4 million de DM (environ 5 millions de francs) par joueur.

Ces mêmes transferts ont rapporté 120,11 millions de DM aux clubs vendeurs.

Voici la liste des transferts conclus pendant l'hiver :

■ Jörg Heinrich, de Fribourg au Borussia Dortmund. ■ Altin Rraklli (Albanie), de Fribourg au Hertha Berlin. ■ Marc Arnold, du Borussia Dortmund au Hertha Berlin. ■ Andrzej Rudy (Pologne), du FC Cologne au VfL Bochum. ■ Bruno Labbadia, du FC Cologne au Werder Brême. ■ Dietmar Beiersdorfer, du Werder Brême au FC Cologne. ■ Angelo Vier, du Werder Brême à Arminia Bielfeld. ■ Ned Zelic (Australie), de Queen's Park Rangers à l'Eintracht Francfort. ■ Marek Penksa (Slovaquie), de l'Eintracht Francfort à Graz AK (Autriche). ■ Michael Frontzek, du Borussia Mönchengladbach à Leeds Utd. ■ Jonathan Akpoborie (Nigeria), du Waldhof Mannheim au Hansa Rostock. ■ Toni Micevski (Macédoine), de Pelister Bitola au Hansa Rostock. ■ Steffen Benthin, du Hansa Rostock à Hanovre 96. ■ Ivica Jozic (Bosnie-Herzégovine), du VfL Wolfsburg au Royal Antwerp. ■ Mathias Haman, du FC Kaiserslautern à Munich 1860. ■ Haral Cerny (Autriche), du FC Tirol Innsbruck à Munich 1860. ■ Marek Lesniak (Pologne), de Munich 1860 au KFC Uerdingen. ■ Rainer Krieg, du KFC Uerdingen au Fortuna Cologne. ■ Simon Jentzsch, du KFC Uerdingen à Karlsruhe. ■ Slaven Bilic (Croatie), de Karlsruhe à West Ham Utd. ■ Thomas Ritter, du FC Kaiserslautern à Karlsruhe. ■ Dirk Anders, du FC Kaiserslautern au MSV Duisbourg. ■ Jan Eriksson (Suède), du FC Kaiserslautern à Helsinborg (via Servette de Genève). ■ Bernd Hollerbach, du FC Kaiserslautern au Hambourg SV. ■ Niklas Kindvall (Suède), du Hambourg SV à Malmö. ■ Francisco Alvarez Copado (Espagne), du Hambourg SV au Real Majorque. ■ Frank Ordenewitz, du Hambourg SV à Brumel Sendaï.

Rappelons par ailleurs les principaux transferts enregistrés avant la fin des matches aller :

■ Alain Sutter (Suisse), du Bayern Munich à Fribourg. ■ Harry Decheiver (Pays-Bas), de Go Ahead Eagles Deventer à Fribourg. ■ Nikola Jurcevic (Croatie), de Salzbourg à Fribourg. ■ Ivica Mornar (Croatie), de Hajduk Split à l'Eintracht Francfort. ■ Horst Siegl (Rép. tchèque), du Sparta Prague au FC Kaiserslautern. ■ Arilson (Brésil), de Gremio Porto Alegre au FC Kaiserslautern. ■ Hissen Zmijani (Albanie), à Sankt Pauli Hambourg. ■ Paul Caligiuri (États-Unis) à Sankt Pauli Hambourg.

A signaler, par ailleurs, que trois clubs ont changé d'entraîneur depuis le début de la saison : le Néerlandais Aad de Mos a été remplacé par Hans-Jürgen Dörner au Werder Brême, le Danois Morten Olsen par Stefen Engels au FC Cologne et Benno Möhlmann par Felix Magath au Hambourg SV.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dortmund	40	17	12	4	1	44	20
2.	B. Munich	38	17	12	2	3	36	18
3.	Stuttgart	28	17	7	7	3	38	31
4.	B. M'Gladbach	28	17	9	1	7	28	31
5.	Hambourg	26	17	6	8	3	29	23
6.	Leverkusen	25	17	6	7	4	22	15
7.	Hansa Rostock	25	17	6	7	4	28	22
8.	Schalke 04	25	17	6	7	4	21	23
9.	St. Pauli	20	17	5	5	7	27	29
10.	Francfort	20	17	5	5	7	29	33
11.	Munich 1860	18	17	4	6	7	22	26
12.	Karlsruhe	18	17	4	6	7	23	29
13.	Cologne	17	17	3	8	6	18	22
14.	Kaiserslautern	17	17	3	8	6	18	24
15.	W. Brême	17	17	3	8	6	17	23
16.	SC Fribourg	16	17	4	4	9	12	23
17.	Uerdingen	14	17	2	8	7	15	22
18.	Fort. Düsseldorf	13	17	2	7	8	16	29

RENDEZ-VOUS
18e JOURNÉE

Vendredi 9 février 1996
Fribourg - Borussia Mönchengladbach
Fortuna Düsseldorf - Werder Brême
Samedi 10 février 1996
Schalke 04 - FC Cologne
Karlsruhe - Eintracht Francfort
KFC Uerdingen - VfB Stuttgart
Munich 1860 - Sankt Pauli Hambourg
FC Kaiserslautern - Borussia Dortmund
Bayer Leverkusen - Hansa Rostock
Dimanche 11 février 1996
Hambourg SV - Bayern Munich

La C 1 au cœur des négociations

L'UEFA et les plus grands clubs du continent négocient cette semaine la future configuration des compétitions européennes. Première visée, la Coupe des champions.

CONTRAINTE au dialogue par les clubs les plus puissants d'Europe, l'UEFA a invité, demain à Genève, les douze Fédérations déjà représentées au moins trois fois en finale de Coupes d'Europe. Claude Simonet, président de la Fédération, dirigera la délégation française composée de Noël Le Graët, président de la Ligue nationale, et du trio Hamel (AJ Auxerre), Campora (AS Monaco), Denisot (Paris-SG). Au menu de ce symposium, les conséquences de l'arrêt Bosman, l'évolution passée et prévisible des compétitions européennes, le nombre et les dates des rencontres, les retransmissions TV... Mais surtout, les grands clubs présents veulent évoquer la création d'un Superchampionnat d'Europe des clubs. L'UEFA, qui freine des quatre fers, craignant qu'une compétition nouvelle, sans relégation, échappe à son contrôle, sera sûrement amenée à négocier. Un compromis possible, imaginé par le FC Barcelone, permettrait à tout ancien vainqueur de la C 1 de se qualifier pour la Coupe des champions en terminant deuxième de son Championnat. Seraient également conviés à la Ligue des champions les vainqueurs de la C 2 et de la C 3. Les objectifs de cette réforme sont limpides : réduire les risques, pour les plus grandes écuries, de ne pas participer à la très lucrative C 1 et garantir les affiches les plus alléchantes aux télévisions qui paient si cher le droit de retransmettre cette compétition. Jeudi et vendredi sont prévues d'autres réunions entre l'UEFA et les quart-finalistes des trois Coupes d'Europe. C'est à ce moment-là que devrait être évoquée la possible augmentation des clubs en C 2 (la France qualifierait alors le vainqueur de la Coupe de la Ligue en plus de celui de la Coupe de France). En C 3, deux réformes importantes seront entérinées : l'inscription au premier tour des huit équipes éliminées lors du tour préliminaire de C 1 et la qualification de trois équipes (au lieu de deux) issues de la Coupe Intertoto.

Dominique COURDIER

La composition des délégations

Les douze Fédérations et les trente-trois clubs invités sont les suivants : ■ ALLEMAGNE : Werder Brême, Borussia Dortmund, Bayern Munich, ■ ANGLETERRE : Arsenal, Liverpool FC, Manchester United, ■ AUTRICHE : Casino Salzbourg, Rapid Vienne, ■ BELGIQUE : Anderlecht, FC Bruges, Standard Liège, ■ ÉCOSSE : Aberdeen, Celtic Glasgow, Glasgow Rangers, ■ ESPAGNE : Atletico Madrid, FC Barcelone, Real Madrid, ■ FRANCE : AJ Auxerre, AS Monaco, Paris-SG, ■ ITALIE : Milan AC, Inter Milan, Juventus Turin, ■ PAYS-BAS : Ajax Amsterdam, Feyenoord Rotterdam, PSV Eindhoven, ■ PORTUGAL : Benfica Lisbonne, FC Porto, ■ RUSSIE : Dynamo Moscou, Spartak Moscou, Spartak Vladikavkaz, ■ SUÈDE : Göteborg, Malmö.

Photo André LECOQ

Aigner : « Ce que veut l'UEFA »

Le secrétaire général de l'UEFA se trouvait la semaine dernière à Lisbonne à l'invitation de notre confrère A Bola *qui, dans le cadre de son symposium annuel, avait décidé d'engager une large réflexion sur les sujets brûlants du football européen. C'est dans ce cadre que Gerhard Aigner a été amené à préciser sa position sur les développements de l'arrêt Bosman et la mise en demeure de la Commission européenne pour que l'UEFA s'y plie sans plus tarder. Sur ce dossier qui hante ses jours et ses nuits, le secrétaire général a accepté d'en dire plus à* F. F.

« COMPTE tenu de la décision de la Cour de justice de Luxembourg et de la ferme volonté de la Commission européenne de la voir appliquer dans les plus brefs délais, l'UEFA se retrouve dos au mur. Comment comptez-vous rétablir une situation qui, a priori, ne doit pas vous inciter à l'optimisme ?

— La Commission nous a accordé six semaines pour nous mettre en conformité avec l'arrêt Bosman. J'ai déjà eu l'occasion de le dire, mais je le répète aujourd'hui : l'UEFA est très choquée par l'effet immédiat que celui-ci impose au football. Comment des responsables politiques peuvent ainsi bouleverser les règles des compétitions en cours d'année ? Cette attitude intransigeante est le reflet d'un manque total de compréhension des autorités européennes. Et je le déplore.

— **Mais que pouvez-vous y faire ?**

— Est-il si difficile de comprendre que le sport présente des spécificités qui le distinguent du monde des affaires ou de la politique ? Notre démarche, en direction de l'Union européenne, vise à le lui expliquer. Le sport ne peut pas être organisé sur la base de structures fluctuantes et en fonction d'objectifs à court terme. En quatre ans, il est possible de privatiser ou de nationaliser une entreprise, mais le sport, lui, doit pouvoir travailler sur le long terme. Toute modification nécessite du temps et de la concertation.

— **L'UEFA a-t-elle toujours eu cette volonté de dialogue ? Il semble que l'attitude radicale de la Commission ait pris naissance dans votre refus d'engager une vraie réflexion.**

— *(Agacé.)* Tout cela me fait sourire... Écoutez, le dialogue a existé et a été maintenu pendant une longue période. La preuve : il a abouti à l'accord des 3+2. En s'engageant dans une autre voie, c'est la Commission qui a modifié les termes et le contenu même du dialogue.

« Protéger les clubs formateurs »

— **Quelle est votre stratégie, désormais, vis-à-vis d'elle ?**

— Nous voulons lui faire comprendre qu'en perturbant les compétitions en cours de saison, elle risque de tout mettre en péril. Nous avons besoin d'une période de transition : il n'est pas correct de changer les règles en cours de jeu.

Interpeller les gouvernements nationaux, discuter avec les syndicats des joueurs et... négocier avec la Commission européenne : voilà comment le secrétaire général de l'UEFA entend gérer, pour l'heure, le dossier Bosman.

— **Elle ne paraît pas disposée à vous suivre.**

— Les échanges ne sont pas simples... Je constate que la précédente Commission avait compris, elle, que le sport devait bénéficier d'une certaine compréhension.

— **Concrètement, que pouvez-vous lui proposer ? Quel « geste » êtes-vous prêt à faire comme gage de bonne volonté ?**

— Il serait néfaste de toucher au système des 3+2 et d'autoriser la liberté totale. Il ne faut pas que des équipes de club deviennent des sortes de sélections internationales. Dans le domaine des transferts, en revanche, on pourrait procéder à certains changements. L'UEFA y travaille et proposera des solutions dans les prochains jours. En respectant un principe toutefois : ceux qui fournissent le travail doivent être rémunérés.

— **Les clubs formateurs ?**

— Il faut les protéger. Et maintenir leur pérennité. C'est une question d'argent mais aussi de structures.

— **Le système français est présenté, parfois, comme un modèle. Peut-il inspirer une nouvelle donne européenne ?**

— En France, chaque club professionnel doit posséder son centre de formation, en fonction de quoi il reçoit une aide financière. C'est une décision politique qui présente des avantages mais aussi des inconvénients. N'arrive-t-il pas que des responsables politiques s'immiscent dans les affaires intérieures des clubs ? Je crois savoir que le cas s'est parfois présenté. Ce n'est pas forcément positif. Mais, pour en revenir à la formation, les clubs professionnels ne sont pas les seuls concernés. Le football forme aussi des arbitres, des éducateurs, des dirigeants bénévoles qui, chaque

semaine, se dévouent et donnent de leur temps. Dans ce vaste dossier, il convient de ne rien oublier en chemin.

« Bosman a été mal traité »

— **La Commission voit surtout les sommes d'argent brassées par le football européen. Elles l'indisposent.**

— Il y a beaucoup d'argent, combiné à une très forte exposition médiatique. C'est le phénomène de la télévision privée qui utilise le produit le plus attractif. Mais qui profite de cet argent ?

— **...**

— Les clubs d'après vous ?

— **La plupart sont dans le rouge.**

— Vous en connaissez des clubs riches ?

— **Milan...**

— Mais si Milan a des moyens, c'est en raison des investissements de Berlusconi. Sinon... Eh bien, je vous le dis : l'argent profite en premier lieu aux joueurs que le nouveau système risque de rendre beaucoup plus riches. Tout système de transfert doit reposer sur un principe : que l'argent du football reste dans le circuit du football.

— **Croyez-vous que la Commission méconnaît ces mécanismes et ignore l'organisation du football en Europe ?**

— Le sport est devenu tellement complexe qu'il faudrait vivre à l'intérieur de longs mois pour en saisir le fonctionnement. Je ne comprends vraiment pas son incroyable hostilité ! Tout cela à cause d'un problème qui a mal été géré.

— **Bosman ?**

— Oui, Bosman. Il a été mal traité par son club qui a agi contre nos règlements.

— **Il est grand temps de s'en apercevoir !**

— Mais lorsque l'UEFA a voulu intervenir, il était trop tard. Les syndicats des joueurs avaient déjà pris l'affaire en main qui aurait dû trouver une solution en dehors des tribunaux.

— **Le bras de fer arrive à son terme. Quel est votre état d'esprit ?**

— Je suis calme. Calme et déterminé. On va arriver à une solution sur le système des transferts, mais la libre circulation, non, ce n'est pas possible. Ou alors on débarque sur une autre planète.

— **L'UEFA a-t-elle ses clubs rangés autour d'elle ? Tous ses clubs ?**

— Il n'est pas facile de faire entendre raison aux Britanniques qui avaient déjà pris l'habitude de puiser dans tout le Royaume-Uni pour monter leurs équipes. Mais on ne peut pas avoir toutes les facilités. Il faut respecter la loi du sport.

— **Et les grands clubs, les italiens en particulier, sont sur votre position ?**

— Ils ne dérailleront pas. Ils acceptent une idée simple : préserver l'identité nationale des équipes.

— **Êtes-vous sûr qu'ils joueront tous la carte de la solidarité à l'occasion des quarts de finale des Coupes d'Europe ?**

— Si aucun ne fait le moindre écart, oui. Ils ne veulent pas se sentir désavantagés par rapport à des adversaires qui décideraient de s'engager dans une voie différente.

« Si Beckenbauer était président de M'Gladbach... »

— **Comment réagissez-vous aux propos de Franz Beckenbauer qui appelle de ses vœux la création d'une super Ligue européenne regroupant les principaux clubs ?**

— Si Franz Beckenbauer était président du Borussia Mönchengladbach, il ne parlerait pas ainsi. Celui qui se croit au-dessus des autres, sur son petit nuage, perd parfois le sens du bien commun. La force du football repose sur ses fondements nationaux. Les clubs sont terriblement importants pour leur environnement local et régional ; ils sont portés par leur entourage et représentent un phénomène social. Ne touchons pas à ça ou, tôt ou tard, le public réagira négativement. Personne ne voit très bien où va cette Europe. Dans ce domaine, il convient de donner du temps au temps.

— **En dehors des pourparlers engagés avec la Commission, auprès de qui comptez-vous intervenir ?**

— Des gouvernements de chaque pays concerné tout d'abord. Ils n'ont certes pas pris le temps ni la précaution d'inscrire des clauses particulières en faveur du sport dans les différents traités européens. Mais des mesures de protection sont encore possibles. Sinon, ils assumeront les conséquences négatives qui ne manqueront pas de frapper le sport.

— **Solliciterez-vous les syndicats des joueurs ?**

— Certainement. Ils ont eux aussi intérêt à s'engager dans les négociations afin d'obtenir des garanties pour ceux qu'ils représentent. Que la liberté ne profite pas qu'aux seuls grands joueurs qui, de toute façon, s'en sortiront toujours... »

Denis CHAUMIER, à Lisbonne

Quand Aimé rencontre Javier

Notre confrère portugais *A Bola* a réuni, en début de semaine dernière, plusieurs sélectionneurs dont les équipes sont qualifiées pour la phase finale de l'Euro. Parmi eux, Aimé Jacquet et Javier Clemente qui auront l'occasion d'en découdre, par joueurs interposés, le samedi 15 juin à Leeds. Devant une salle très attentive, le sélectionneur de l'équipe de France a confirmé ses choix du moment concernant en particulier Cantona, Papin et Ginola. « Je n'aime pas le terme de star, ni celui de joueur vedette, a-t-il notamment déclaré. Je leur préfère celui de bon joueur, lequel sort toujours du collectif. » « Sans méconnaître l'importance du facteur physique », le sélectionneur espagnol a estimé, pour sa part, que « la technique et la vitesse de jeu seront les éléments prépondérants qui feront la différence entre les seize équipes engagées dans l'Euro ». Etaient également présents à Lisbonne le sélectionneur du Danemark, Richard Moller Nielsen, en arrière-plan sur ce document, et le sélectionneur des Pays-Bas, Guus Hiddink.

Bruxelles inflexible

Si l'UEFA espérait faire fléchir la Commission européenne quant aux effets de l'arrêt Bosman, elle doit être aujourd'hui déçue. Le 1er février, à Bruxelles, Karel Van Miert, commissaire européen chargé de la politique de la concurrence, a répété à une délégation de l'UEFA, à laquelle appartenait Jean Fournet-Fayard, que la sentence rendue le 15 décembre par la Cour de justice de Luxembourg prenait effet immédiatement, y compris en Coupes d'Europe. « Tout club peut donc acquérir un joueur de l'Union européenne en fin de contrat sans verser la moindre indemnité, a souligné Karel Van Miert. Il peut aussi aligner, en Championnat ou en Coupe d'Europe, le nombre qu'il veut d'étrangers issus d'un autre pays de l'Union. »

En outre, le commissaire européen a rappelé l'ultimatum lancé le mois dernier : « Le 18 janvier, nous avons donné six semaines à l'UEFA et aux Fédérations pour adapter leurs règlements. Au terme de ce délai (c'est-à-dire le 1er mars), tomberont les premières sanctions ! » Les amendes peuvent atteindre 10 % du budget annuel du contrevenant.

Autant dire que l'Union européenne laisse une marge bien étroite à l'UEFA qui doit, en compagnie des douze plus grandes Fédérations du continent, se pencher cette semaine à Genève sur les conséquences de la « bombe Bosman »...

D. Co.

Portugal

Carlos Queiroz maintenu !

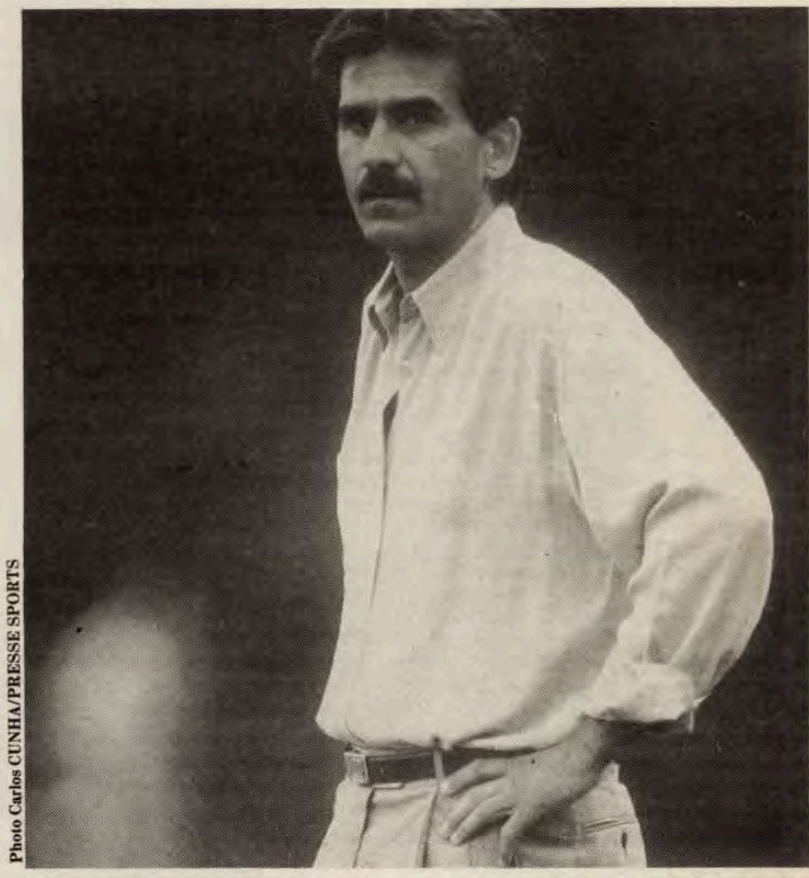


Photo Carlos CUNHA/PRESSE SPORTS

Annoncé comme licencié le dimanche, Carlos Queiroz a finalement été maintenu au poste d'entraîneur le lundi. La nuit a-t-elle été d'un bon conseil pour le président du Sporting ?

« JE vais me coucher, mais il est urgent d'agir. » C'est sur ces mots que Pedro Santana Lopes, le président du Sporting, a quitté les journalistes l'autre dimanche (28 janvier), à l'issue d'une très longue réunion de crise provoquée par la défaite (0-1) de son équipe, sur son terrain d'Alvalade, contre Braga. Pour tous les observateurs, la petite phrase était suffisamment claire : le sort de Carlos Queiroz était réglé. Son licenciement devait être rendu officiel le lendemain...

Lundi, coup de théâtre ! La décision attendue n'est pas venue. Au contraire, Pedro Santana Lopes a confirmé Carlos Queiroz dans ses fonctions. Malgré les trois défaites consécutives (0-2 contre le FC Porto à Lisbonne, 1-2 face à Boavista à Porto et 0-1 devant Braga à Lisbonne) concédées par le Sporting en Championnat. C'est bien connu : « La nuit porte conseil. » Et M. le président a dû se réveiller avec des intentions bien différentes de celles qu'il avait au moment de se coucher... En réalité, l'affaire est loin d'être close, et les discussions sur l'opportunité de garder Carlos Queiroz comme entraîneur continuent. Pedro Santana Lopes, lui-même, n'est pas très convaincant sur le sujet. Il alterne les déclarations qui prêtent toutes à des interprétations variables voire opposées. Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur ce « licenciement manqué »...

Dani en Angleterre

Il semble que le revirement de Pedro Santana Lopes ne soit pas dû qu'à une bonne nuit mais plutôt à un bon conseil. De rapides calculs ont permis d'estimer le licenciement de Carlos Queiroz à presque 100 millions d'escudos. Une indemnité qui ferait reculer plus d'un club, y compris le Sporting.

Dans toute cette affaire, on ne peut plus floue, les joueurs ont bien sûr été invités à prendre position. Un exercice difficile, même pour les plus expérimentés. Ainsi, Oceano, le capitaine, a été sanctionné pour avoir émis de légères critiques à l'encontre des dirigeants du Sporting dans un entretien donné à l'hebdomadaire *Expresso*. L'affaire a déjà fait couler beaucoup d'encre, et elle n'est pas finie...

Pendant ce temps, la valse des joueurs continue. Thomas Skuhravy, le géant tchèque, a été renvoyé à Genoa — le club italien qui l'avait prêté au Sporting — pour manque de résultats : pendant son séjour à Lisbonne, il s'est plus fait remarquer dans les boîtes de nuit que sur le terrain, où il n'a marqué qu'un but. Dani, le petit génie, meilleur joueur (portugais) du Mondial 1995 des moins de vingt ans, a été prêté au club anglais de West Ham jusqu'à la fin de la saison ; on lui reprochait d'être plus assidu à la vie nocturne qu'aux entraînements...

Et que dire du Brésilien Roberto Assis, présenté comme l'affaire du siècle lorsqu'il a été acheté au FC Sion et prêté à Vasco de Gama six mois à peine après son arrivée à Lisbonne ? Que dire aussi d'Ouattara, l'Ivoirien, deux fois blessé au genou depuis son arrivée de Sion et pratiquement pas utilisé de la saison ? Que dire encore du gardien de but de grande classe annoncé et jamais arrivé ? Que dire enfin du retour de Peixe, vendu l'été dernier au FC Séville, où il n'a jamais pu s'imposer, et récupéré alors que le Sporting dispose de trois joueurs qui évoluent dans son registre ?

Les questions sans réponse s'accumulent autour du Sporting. Malgré un effectif pléthorique, malgré l'équipe la plus chère du pays, le Sporting a encore perdu le titre. Et ce, dès le mois de janvier. Le responsable : Carlos Queiroz, évidemment. Il lui reste la Coupe pour sauver sa tête.

Correspondance Afonso DE MELO

Protti, itinéraire d'un buteur ignoré

Auteur d'un doublé face à la Lazio, Igor Protti, de Bari, prend le large au classement des buteurs. Portrait d'un joueur longtemps oublié par la gloire.

«PROTTI, rien de plus qu'un bon joueur de club ! » A l'orée de la saison 1995-96, la plupart des tifosi sous-estimaient les talents de goleador de l'attaquant de Bari. Quelques mois plus tard, ce quasi-inconnu caracole en tête du classement des buteurs.

Igor Protti, c'est l'attaquant de Bari qui devance l'Argentin Batistuta. 16 buts contre 14, un joli pied de nez aux recruteurs des grandes écuries de la Série A. Un camouflet pour tous ces richissimes présidents qui s'arrachent des attaquants étrangers à prix d'or et dont le rendement est largement inférieur à Protti.

A vingt-neuf ans, Protti accède à la célébrité alors qu'il entame seulement sa deuxième saison parmi l'élite. Outre son explosion tardive, il se démarque par un parcours insolite. Lui, fils d'un petit entrepreneur du bâtiment à Rimini, prospère station balnéaire de l'Adriatique, endurci par quelques « séjours » sur les chantiers. Lui, le Nordiste parti chercher fortune dans le Sud de la péninsule, à Messine, puis Bari. En totale contradiction avec un flux migratoire qui, depuis plus d'un siècle, pousse les Méridionaux vers les centres industriels de Lombardie ou du Piémont.

La carrière de Protti est marquée par deux rencontres. La première, il y a près de douze ans, avec Arrigo Sacchi, l'actuel sélectionneur de la Squadra Azzurra. Alors entraîneur de l'équipe de Rimini, pensionnaire de Série C 1, ce dernier est séduit par les qualités techniques et le courage d'Igor, attaquant de poche d'1,70 m (ce qui en fait le plus petit avant-centre du Championnat d'Italie 1995-96). Malheureusement, Protti se fracture une côte à l'aube de la première journée et se voit contraint à une longue indisponibilité. « J'ai alors découvert la grande humanité de Sacchi. Il téléphonait presque chaque jour à la maison pour m'encourager et rassurer ma mère. Un vrai père ! »

Une révélation tardive

A la fin de la saison 1984-85, Protti quitte Rimini pour Livourne. Il y dispute trois Championnats de Série C 1. Pour un maigre bilan : 12 buts en 75 matches. L'étape toscane reste cependant fondamentale dans la vie d'Igor. C'est à Livourne, en effet, qu'il rencontre Patricia, sa future femme. Après une année de transition au Virescit Bergame, en Série B, Protti change d'horizon. Plein Sud. Direction la Sicile et Messine. Une équipe de Messine qui vient de se séparer de ses deux figures de proue, l'entraîneur Zdenek Zeman et Toto Schillaci, l'attaquant vedette des insulaires. Protti n'en fait pas un complexe et s'intègre rapidement. En Sicile, il ne laissera que des amis et de bons souvenirs. Ainsi que 31 buts en trois Championnats de Deuxième Division.

Eté 1992. Nouveau déménagement. Et retour sur l'Adriatique. A Bari, capitale des Pouilles, dans le « talon de la Botte ». Igor précède de quelques semaines celui qui va changer son destin de joueur : Giuseppe Materazzi. C'est sous ses ordres qu'il débute en Série A, contre la Lazio, le 4 septembre 1994. A vingt-sept ans. Régulièrement mis en concurrence avec le Colombien Guerrero, Protti réalise une excellente saison en soutien de Sandro Tovalieri. Les deux hommes se trouvent les yeux fermés. Et Bari nourrit même pendant quelques journées des ambitions européennes.

En froid avec Materazzi, Tovalieri part pour l'Atalanta Bergame. Payant sans doute son amitié avec son ex-coéquipier, Igor ne voit son contrat renouvelé qu'au dernier moment. Pour deux saisons, à 500 millions de lires l'annuité (un peu plus d'1,5 million de francs). Bien en pris aux dirigeants de Bari. Admirablement épaulé par Kennet Andersson, Protti s'est transformé en un redoutable attaquant de pointe. Avec le trône des buteurs en prime. Comme d'ailleurs lui avait prédit, en juillet dernier, un ami voyant.

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Igor Protti est devenu le prince de Bari.

Vaguement courtisé par la Juventus, Protti ne songe pas vraiment à partir. « J'adore Bari et le Sud de l'Italie. Je me sens l'âme d'un Méridional, même si je suis né en Emilie-Romagne. Ici, il y a tant à faire pour aider les milliers de victimes du chômage et de la pauvreté. » A titre personnel, il rêve d'une sélection en équipe d'Italie, d'une nouvelle sollicitation d'Arrigo Sacchi. « En récompense du travail fourni pendant de longues années, à travers mille galères. »

En hommage aussi à un père disparu trop tôt. Un père qui n'aura pas pu admirer Igor sur un terrain de Série A. « La vie est parfois cruelle : mon père est mort vingt jours avant la naissance de mon fils. Il aurait tant aimé le voir. Au moins une fois... » Il y a des vides qu'aucun but ne peut combler.

Roberto NOTARIANNI

Baresi, la légende continue

FRANCO BARESI est indestructible ! Jeudi, le capitaine rossonero a prolongé jusqu'au 30 juin 1997 son contrat avec le Milan AC. Il ne prendra donc pas sa retraite avant d'avoir atteint trente-sept ans et battu le record de Rivera sous le maillot milanais : vingt saisons dans le même club, une de plus que le Ballon d'Or 1969 de *France Football*. Les coéquipiers de Baresi ont accueilli la nouvelle avec enthousiasme. Dans la foulée, ils ont battu (3-1) la Roma et porté à cinq points leur avance sur la Fiorentina et Parme. C'est George Weah, de retour d'Afrique, qui a ouvert le chemin du succès au Milan AC, imité par un Savicevic des grands jours et l'arrière droit Panucci, toujours très à l'aise en attaque. Quant à Roberto Baggio, il a encore une fois été étincelant dans un rôle de remiseur. C'est peut-être pour cela qu'il n'a pas vraiment apprécié d'être rappelé sur la touche par Capello, à la 58e minute.

Onze points séparent donc aujourd'hui la Milan AC de la Juventus, le tenant du titre. Les Turinois ont enregistré à Vicence leur sixième défaite de l'actuel Championnat. Désormais, seul un parcours sans faute en Ligue des champions pourrait sauver leur saison.

Les cousins du Torino ont été un peu plus heureux. Ils ont fêté leur 2 000e match en Série A par une victoire (2-0) sur Padoue. Le deuxième but fut l'œuvre de Jocelyn Angloma. Après avoir devancé la sortie de Bonaiuti, il a marqué de l'extérieur du pied droit dans un angle « impossible ». Auparavant, le Français avait provoqué un penalty amenant un but de Cristallini après une première frappe de Rizzitelli sur le poteau. But refusé par l'arbitre.

Dimanche, un autre ex-Marseillais s'est distingué. Alain Boghossian a inscrit le premier des deux buts napolitains face à l'Atalanta. Le premier de l'exercice 1995-96.

Antonio FELICI

20e JOURNÉE (4 février 1996)

A Milan (stade Giuseppe-Meazza),
MILAN AC b. AS ROMA : 3-1 (1-1). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Weah (6e), Savicevic (56e), Panucci (86e) pour le Milan AC ; Moriero (7e) pour la Roma. Avertissements : Savicevic, Costacurta au Milan AC ; Cervone, Petruzzi, Statuto à la Roma.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Donadoni, Boban — Weah, R. Baggio (Eranio, 58e), Savicevic (Di Canio, 90e). Entr. : Capello.
ROMA : Cervone — Aldair, Petruzzi, Lanna (Giannini, 76e) — Moriero, Cappioli, Di Biagio, Statuto, Carboni — Totti, Delvecchio. Entr. : Mazzone.

A Cagliari (stade sant'Elia),
CAGLIARI et FIORENTINA : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari. Avertissements : Firicano à Cagliari ; Carnasciali, L. Amoruso, Baiano à la Fiorentina.
CAGLIARI : Abate — Pancaro, Villa, Bonomi, Firicano, Pusceddu — Bisoli, Sanna, Venturin — Oliveira, Dario Silva (Lantignotti, 91e). Entr. Trapattoni.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, L. Amoruso, Padalino, Piacentini — Cois, Bigica, Schwarz, Rui Costa (Robbiati, 77e) — Batistuta, Baiano (Banchelli, 73e). Entr. : Ranieri.

A Parme (stade Ennio-Tardini),
PARME b. SAMPDORIA : 1-0 (1-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. But : Lamonica (19e c.s.c.). Avertissements : Stoïchkov, D. Baggio à Parme ; Seedorf à la Sampdoria.
PARME : Bucci — Mussi, Sensini, Apolloni, Cannavaro, Di Chiara — Brambilla, D. Baggio (Benarrivo, 80e), Pin — Zola, Stoichkov (Melli, 69e). Entr. : Scala.
SAMPDORIA : Pagotto — Balleri, Mihajlovic, Sacchetti, Lamonica (Bertarelli, 77e) — Invernizzi, Salsano, Karembeu, Evani — Seedorf (Maniero, 57e), Chiesa. Entr. : Eriksson.

A Rome (stade Olympique),
LAZIO b. BARI : 4-3 (3-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Tombolini. Buts : Signori (22e s.p., 27e s.p., 30e), Boksic (79e) pour la Lazio ; Protti (9e s.p., 81e s.p.), K. Andersson (64e) pour Bari. Avertissements : Mangone, K. Andersson, Protti à Bari. Expulsion : Montanari (85e) à Bari.
LAZIO : Marchegiani — Nesta, Chamot, Negro, Favalli (Bergodi, 74e) — Di Matteo, Fuser, Winter (Marcolin, 46e) — Boksic (Esposito, 89e), Casiraghi, Signori. Entr. : Zeman.
BARI : Fontana — Manighetti, Montanari, Sala (Ripa, 46e), Mangone (Ficini, 74e) — Gerson, Gautieri, Pedone (Parente, 55e), Ingesson — K. Andersson, Protti. Entr. : Fascetti.

A Vicence (stade Romeo-Menti),
VICENCE b. JUVENTUS : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. Buts : Otero (18e s.p.), Murgita (48e) pour Vicenza ; Ravanelli (66e) pour la Juventus. Avertissements : Lopez, M. Rossi, Grossi à Vicenza ; Jugovic à la Juventus. Expulsions : Lombardini (82e) à Vicenza ; Rampulla (89e) à la Juventus.
VICENCE : Mondini — Mendez, Bjorklund, Lopez, Grossi (Amerini, 80e) — Viviani, M. Rossi (D'Ignazio, 69e), Lombardini, Maini — Murgita, Otero (Belotti, 84e). Entr. : Guidolin.
JUVENTUS : Rampulla — Torricelli (Lombardo, 46e), Ferrara, Carrera, Pessotto — A. Conte, Di Livio, Jugovic — Vialli, Del Piero (Peruzzi, 89e), Ravanelli. Entr. : Lippi.

A Naples (stade San Paolo),
NAPLES b. ATALANTA : 2-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. Buts : Boghossian (14e), A. Paganin (85e c.s.c.). Avertissements : Pari, Pizzi, Di Napoli à Naples ; Gallo, Herrera à l'Atalanta. Expulsion : Policano (84e) à Naples.
NAPLES : Taglialatela — Pari, André Cruz, Ayala, Tarantino — Boghossian (Baldini, 75e), Buso, Pizzi, Pecchia — Di Napoli (Policano, 73e), Imbriani. Entr. : Boskov.
ATALANTA : Ferron — Bonacina, A. Paganin, Herrera, Valentini, Salvatori (Sgro, 70e) — Fortunato, Gallo (Pavone, 47e), Pisani — Vieri, Morfeo. Entr. : Mondonico.

A Plaisance (stade Galleana),
PIACENZA b. INTER : 1-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. But : A. Carbone (94e). Avertissements : Rossini à Piacenza ; Fresi, Dell'Anno, Fontolan, Ince à l'Inter. Expulsion : Lucci (48e) à Piacenza.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Maccoppi, Lucci, Rossini — Di Francesco, Corini, A. Carbone — Turrini, Caccia (M. Conte, 49e), Piovani (Cappellini, 90e). Entr. : Cagni.
INTER : Pagliuca — Pistone (Orlandini, 78e), M. Paganin, Festa (Dell'Anno, 69e), Roberto Carlos — Fresi, Zanetti, Ince, B. Carbone — Branca, Ganz (Fontolan, 67e). Entr. : Ardemagni et Hodgson.

A Crémone (stade Giovanni-Zini),
CREMONESE et UDINESE : 2-2 (0-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Cinciripini. Buts : A. Tentoni (46e), Florijancic (90e) pour la Cremonese ; Poggi (12e), Bia (88e s.p.) pour l'Udinese. Avertissements : Ang. Orlando à la Cremonese ; Bia, Pellegrini, Shalimov, Poggi, Battistini à l'Udinese.
CREMONESE : Turci — Garzya, Gualco, Verdelli, Giandebiaggi — Ang. Orlando, Perovic (Cristiani, 77e), Maspero — Petrachi, Florijancic, A. Tentoni (Aloisi, 82e). Entr. : Simoni.
UDINESE : Battistini — Pellegrini (Bertotto, 10e), Calori, Bia, Helveg — Ametrano, Rossitto, Shalimov, Stroppa (Matrecano, 86e) — Bierhoff, Poggi (Marino, 91e). Entr. : Zaccheroni.

A Turin (stade des Alpes),
TORINO b. PADOUE : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Bolognino. Buts : Rizzitelli (10e), Angloma (59e). Avertissements : Cravero au Torino ; Nava, Rosa à Padoue.
TORINO : Caniato — Falcone, Maltagliati, Cravero, Dal Canto — Cristallini, Angloma, Bernardini, Milanese — Rizzitelli, Karic (Minaudo, 87e). Entr. : Scoglio.
PADOUE : Bonaiuti — Cuicchi, Giampietro (Sconziano, 73e), Nava (Van Utrecht, 46e), Rosa, Gabrieli — Kreek (Fiore, 73e), Nunziata, Longhi — N. Amoruso, Vlaovic. Entr. : Sandreani.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	43	20	12	7	1	32	13
2. Fiorentina	38	20	11	5	4	34	20
3. Parme	38	20	10	8	2	31	17
4. Lazio Rome	32	20	9	5	6	40	24
5. Juventus Turin	32	20	9	5	6	30	21
6. Vicence	29	20	7	8	5	20	18
7. Naples	29	20	7	8	5	22	21
8. AS Roma	28	20	7	7	6	25	21
9. Inter Milan	26	20	6	8	6	24	18
10. Udinese	26	20	7	5	8	24	28
11. Sampdoria Gênes	25	20	6	7	7	29	30
12. Atalanta Bergame	25	20	7	4	9	23	32
13. Cagliari	24	20	7	3	10	17	29
14. Piacenza	22	20	6	4	10	21	36
15. Torino	21	20	4	9	7	21	31
16. Padoue	18	20	5	3	12	22	33
17. Bari	17	20	4	5	11	30	44
18. Cremonese	13	20	2	7	11	23	32

BUTEURS

1. Protti (Bari), **16.**
2. Batistuta (Fiorentina), **14.**
3. Signori (Lazio), **13.**
4. Bierhoff (Udinese), **11.**
5. Chiesa (Sampdoria), Caccia (Piacenza), **10.**
7. Vialli, Ravanelli (Juventus), Casiraghi (Lazio), Balbo (AS Roma), Branca (Inter), **9.**

RENDEZ-VOUS

21e JOURNÉE (11 février 1996)

Atalanta-Milan AC
Bari-Piacenza
Fiorentina-Parme
Inter-Naples
Juventus-Cagliari
Padoue-Vicence
AS Roma-Cremonese
Sampdoria-Torino
Udinese-Lazio

Malgré les mauvais résultats de Queen's Park Rangers, Ray Wilkins reste un entraîneur apprécié. La preuve : son nom figure sur la liste des possibles sélectionneurs.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

A plusieurs reprises cette saison, Ray Wilkins a rechaussé les crampons pour montrer l'exemple, mais QPR traîne toujours en queue de classement.

Wilkins, crédit intact

«JE devrais être au chômage», reconnaît sans ambages Ray Wilkins, l'ancien joueur de Manchester United, Milan AC, Paris-SG et de l'équipe nationale, pas vraiment fier de son bilan à la tête de Queen's Park Rangers : éliminé de la Cup la semaine dernière, mal classé en Championnat avec 17 défaites en 25 journées, le club londonien est bien mal en point. Et on ne voit pas comment il pourrait s'en sortir.

Samedi dernier, à Maine Road, Queen's Park Rangers a perdu un match capital contre Manchester City, un autre mal classé. Au-delà de la défaite, il a surtout fait preuve d'une impuissance désolante. Malgré la détermination de Trevor Sinclair, son attaque a été tellement faible que Wilkins a dû faire sortir Hateley et Allen, en deuxième période. Pire encore, un des remplaçants, Daniele Dichio, s'est fait expulser à la 87e minute dans un match où l'arbitre, Graham Poll, a sorti dix cartons jaunes !

« Je ne m'attendais pas à ce que nous soyons dans cette position, se lamente Wilkins, mais je suis persuadé que nous pouvons nous en sortir. Le problème, c'est le manque de confiance. Nous répétons les mêmes erreurs que la saison dernière alors qu'on a changé l'équipe et le système de jeu. »

Pas fier de son bilan, Wilkins ne l'est pas non plus de son recrutement. Il a touché 6 millions de livres (48 MF) pour le transfert de Les Ferdinand à Newcastle qu'il a dilapidés dans des choix hasardeux : Jürgen Sommer, le gardien américain venu de Luton, ne fait pas l'unanimité ; Mark Hateley, son ancien coéquipier au Milan AC, qui a transité ensuite par Monaco, est arrivé blessé cet automne des Glasgow Rangers et, depuis, n'a inscrit qu'un but. Quant à l'Australien Ned Zelic, recruté à Dortmund pour une somme record — pour QPR — de 1,25 million de livres (10 MF), il n'est resté que cinq mois en Angleterre...

« J'ai fait des erreurs, avoue Wilkins. Je savais que je risquais d'en commettre parce que ce job était nouveau pour moi. On achète des joueurs en croyant qu'ils sont bons pour le club, mais on ne connaît pas vraiment leur personnalité. Je m'en veux car je n'aime pas gaspiller l'argent qui ne m'appartient pas. » Intelligent et réaliste, Wilkins (34 ans) n'a pas pour autant envie de jeter l'éponge, ni de changer son caractère, même si on lui reproche d'être trop gentil avec ses joueurs.

« Je ne vais pas changer, dit-il. Il semble que tout le monde ait un avis sur moi et sur mon travail, mais ça ne m'ennuie pas. » D'ailleurs, il figure parmi les possibles successeurs de Terry Venables au poste de sélectionneur. Étonnant pour un homme entré dans la profession un peu par hasard, il y a quatorze mois, après que Gerry Francis eut quitté Loftus Road pour Tottenham.

Le reste de la saison s'annonce donc difficile pour Queen's Park Rangers. Contrairement aux autres clubs londoniens — Arsenal, Tottenham et Chelsea —, il n'a pas les moyens d'attirer de grands noms. Au contraire. C'est un club qui est obligé de vendre ses meilleurs éléments pour survivre. Après le départ de Les Ferdinand, on annonce d'ailleurs celui de Trevor Sinclair.

Correspondance Ric GEORGE

L'imbroglio Asprilla

VIENDRA ? Viendra pas ? Dix jours après la visite de Faustino Asprilla à Newcastle, on se sait toujours pas si l'attaquant colombien de Parme va revêtir le maillot des MagPies. Un pré-accord a bien été signé entre les deux clubs sur une base de 6,7 millions de livres (55 millions de francs), mais Newcastle exige une forte réduction du montant du transfert sous prétexte que « Tino » est blessé.

Parme ne peut bien sûr pas accepter ces conditions et, dimanche à Milan, les pourparlers destinés à conclure le transfert d'Asprilla ont subi un brusque coup d'arrêt. « Newcastle persiste à affirmer qu'Asprilla a des problèmes à un genou, a déclaré M. Pedraneschi, le président du club italien. Mais nous avons des certificats médicaux qui disent le contraire. »

A Newcastle, on se tait. Sir John Hall, le président du club, aurait déjà demandé un permis de travail pour le Colombien, mais les rumeurs quant à l'état du genou de « Tino » sont contradictoires, et on dit Keegan très inquiet.

« Nous sommes en règle, précise aussitôt M. Pedraneschi, car un accord a été signé et le règlement est clair : pour contester un transfert, les visites médicales doivent être faites avant la signature. » Pour régler le différend, les dirigeants de Parme envisagent de s'adresser à la FIFA.

R. G. et R. N.

MATCHES EN RETARD (Mercredi 31 janvier 1996)

A Birmingham (Villa Park),
LIVERPOOL FC b. ASTON VILLA : 2-0 (0-0). — 39 332 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : Collymore (61e), Fowler (65e).
ASTON VILLA : Bosnich — G. Charles, Southgate, P. McGrath (Staunton, 67e), Ehiogu, A. Wright — Draper, Townsend, T. Johnson — Yorke, S. Milosevic. Entr. : Little.
LIVERPOOL : D. James — R. Jones, Scales, Babb, Ruddock — McAteer, M. Thomas, J. Barnes — McManaman, Collymore, Fowler. Entr. : R. Evans.

A Nottingham (City Ground),
NOTTINGHAM FOREST b. LEEDS UNITED : 2-1 (1-0). — 24 465 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. Buts : K. Campbell (38e), B. Roy (56e s.p.) pour Nottingham Forest ; C. Palmer (54e) pour Leeds. Avertissements : C. Palmer, Couzens à Leeds.
NOTTINGHAM F. : Crossley — Lyttle (Haaland, 90e), C. Cooper, Chettle, D. Phillips — Bart-Williams, S. Gemmill, Woan — K. Campbell, Silenzi (Howe, 80e), B. Roy. Entr. : F. Clark.
LEEDS : Beeney — G. Kelly, C. Palmer, Jobson, Dorigo (Bowman, 90e) — Couzens (M. Tinkler, 75e), G. McAllister, Speed — Brolin (Gray, 75e), Deane, Wallace. Entr. : H. Wilkinson.

25e JOURNÉE (3 et 4 février 1996)

A Newcastle (St James Park),
NEWCASTLE UNITED b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 2-0 (0-0). — 36 567 spectateurs. Arbitre : M. Danson. Buts : Ferdinand (54e), L. Clark (90e).
NEWCASTLE : Srnicek — Barton, Albert, Howey, Beresford — S. Watson, R. Lee, L. Clark — Gillespie (Kitson, 69e), Ferdinand, Beardsley. Entr. : Keegan.
SHEFFIELD : Pressman — Atherton, Watts, D. Walker, Nolan — Waddle, Nicol, Degryse — Bright, Hirst (Kovacevic, 27e), Whittingham. Entr. : Pleat.

A Londres (Selhurst Park),
MANCHESTER UNITED b. WIMBLEDON : 4-2 (2-0). — 25 380 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Gayle (68e), Euell (76e) pour Wimbledon ; Cole (41e), Perry (45e csc), É. Cantona (70e, 81 s.p.) pour Manchester Utd. Avertissement : Talboys à Wimbledon.
WIMBLEDON : Sullivan — Cunningham, Perry, Reeves, Kimble — Ardley (Goodman, 78e), Talboys, Leonhardsen, Gayle — Holdsworth (Euell, 74e), A. Clarke. Entr. : Kinnear.
MANCHESTER U. : Schmeichel — D. Irwin, Bruce (Beckham, 15e), G. Neville, P. Neville — Keane, Butt, L. Sharpe — É. Cantona, Cole, Giggs. Entr. : A. Ferguson.

A Liverpool (Anfield),
LIVERPOOL FC et TOTTENHAM HOTSPUR : 0-0. — 40 628 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Avertissements : R. Jones (58e), McAteer (86e) à Liverpool ; Sinton (41e), Edinburgh (65e) à Tottenham.
LIVERPOOL : D. James — Scales, M. Wright, Babb — McAteer, M. Thomas, J. Barnes, R. Jones (I. Rush, 84e) — McManaman, Fowler, Collymore. Entr. : R. Evans.
TOTTENHAM : I. Walker — Austin, Mabbutt, Calderwood, Edinburgh — Fox, S. Campbell (Nethercott, 75e), C. Wilson, Sinton (Rosenthal, 75e) — C. Armstrong, Sheringham. Entr. : G. Francis.

A Birmingham (Villa Park),
ASTON VILLA b. LEEDS UNITED : 3-0 (2-0). — 35 982 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Yorke (11e, 23e), A. Wright (62e). Avertissements : Deane, M. Tinkler, Worthington à Leeds.
ASTON VILLA : Bosnich — Charles, Southgate, P. McGrath, A. Wright — I. Taylor, Townsend (Farelly, 85e), Draper, Staunton — Yorke, S. Milosevic. Entr. : Little.
LEEDS : Beeney — C. Palmer, Pemberton (Worthington, 22e), Bowman — Couzens, G. McAllister, Maybury (M. Tinkler, 46e), Speed, Dorigo — Wallace, Deane. Entr. : H. Wilkinson.

A Blackburn (Ewood Park),
BLACKBURN ROVERS b. BOLTON WANDERERS : 3-1 (1-1). — 30 419 spectateurs. Arbitre : M. Alcock. Buts : A. Shearer (12e, 83e, 90e) pour Blackburn ; Green (29e) pour Bolton.
BLACKBURN : Flowers — H. Berg, Coleman, C. Hendry, Kenna — Ripley (B. McKinlay, 6e), Gallacher, Bohinen, Sherwood — A. Shearer, Newell. Entr. : R. Harford.
BOLTON : Branagan — Green, Stubbs, C. Fairclough (D. Lee, 87e), Bergsson, J. Phillips — Curcic, Sellars, Sneekes — J. McGinlay (N. Blake, 36e), Paatelainen. Entr. : McFarland.

A Londres (Upton Park),
WEST HAM UNITED b. NOTTINGHAM FOREST : 1-0 (1-0). — 21 257 spectateurs. Arbitre : M. Burge. But : R. Slater (19e). Avertissements : Williamson à West Ham ; Chettle, B. Roy à Nottingham Forest.
WEST HAM : Miklosko — K. Brown, Potts, Rieper, Dicks — R. Slater (Whitbread, 89e), Bishop, Williamson, M. Hughes — Dowie, Cottee (Dani, 83e). Entr. : H. Redknapp.
NOTTINGHAM F. : Crossley — Lyttle, C. Cooper, Chettle, D. Phillips — Bart-Williams, S. Gemmill (Haaland, 69e), Woan — K. Campbell, Silenzi, B. Roy. Entr. : F. Clark.

A Londres (Stamford Bridge),
CHELSEA b. MIDDLESBROUGH : 5-0 (3-0). — Arbitre : M. Cooper. Buts : G. Peacock (29e, 39e, 55e), Spencer (32e), Furlong (53e). Avertissement : F. Sinclair (71e) à Chelsea ; Liddle (82e) à Middlesbrough.
CHELSEA : Hitchcock — Petrescu, F. Sinclair (E. Johnsen, 80e), D. Lee, S. Clarke, T. Phelan — Gullit, Newton — J. Spencer (J. Morris, 71e), Furlong, G. Peacock. Entr. : Hoddle.
MIDDLESBROUGH : G. Walsh — Cox, Pearson, Vickers, C. Morris — O'Halloran (P. Wilkinson, 60e), Liddle, Hignett, Blackmore — Barmby, Fjörtoft. Entr. : Br. Robson.

A Southampton (The Dell),
SOUTHAMPTON et MANCHESTER CITY : 1-1 (0-0). — 15 172 spectateurs. Arbitre : M. Dunn. Buts : Shipperley (65e) pour Southampton ; Rösler (84e) pour Manchester City. Avertissement : Le Tissier à Southampton.
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd, R. Hall, Monkou, F. Benali — Magilton, Venison, G. Watson — Le Tissier, Shipperley, M. Walters (Oakley, 84e). Entr. : Merrington.
MANCHESTER C. : Immel — Summerbee, Curle, K. Symons, Frontzeck (I. Brightwell, 84e) — Lomas, Kinkladzé, Flitcroft — N. Clough, N. Quinn (M. Phillips, 70e), Rösler. Entr. : Ball.

A Londres (Upton Park),
WEST HAM UNITED b. COVENTRY CITY : 3-2 (0-0). — 18 884 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : Rieper (46e), Cottee (60e), Dowie (86e) pour West Ham ; Dublin (62e), N. Whelan (82e) pour Coventry. Avertissements : Cottee à West Ham ; R. Shaw, B. Borrows, Pickering, J. Williams à Coventry.
WEST HAM : Miklosko — Brown, Potts, Rieper, Dicks — Bishop, Williamson, Moncur (Lampard, 80e), M. Hughes — Dowie, Cottee (Whitbread, 85e). Entr. : H. Redknapp.
COVENTRY : Ogrizovic — B. Borrows, R. Shaw, M. Hall, Pickering — Telfer, Richardson (P. Ndlovu, 73e), J. Williams (Strachan, 80e), Salako — Dublin, N. Whelan. Entr. : R. Atkinson.

A Londres (Highbury),
ARSENAL et COVENTRY CITY : 1-1 (1-1). — 35 623 spectateurs. Arbitre : M. Dunn. Buts : Bergkamp (24e) pour Arsenal ; N. Whelan (23e) pour Coventry. Avertissement : Strachan à Coventry.
ARSENAL : Seaman — L. Dixon, Marshall, D. Linighan, Winterburn — J. Jensen (Hughes, 70e), Clarke, Merson — Bergkamp, I. Wright, Helder. Entr. : Rioch.
COVENTRY : Ogrizovic — D. Burrows, Busst, R. Shaw, M. Hall — Strachan (P. Ndlovu, 79e), Richardson, Telfer, Salako — Dublin, N. Whelan. Entr. : R. Atkinson.

A Southampton (The Dell),
SOUTHAMPTON et EVERTON : 2-2 (0-0). — 15 136 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : G. Watson (46e), Magilton (77e) pour Southampton ; Stuart (52e), Horne (56e) pour Everton.
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd, R. Hall, Monkou, S. Charlton — Venison, Magilton, G. Watson — Le Tissier, Shipperley, M. Walters (Oakley, 83e). Entr. : Merrington.
EVERTON : Southall — M. Jackson, Short, D. Watson, Hinchcliffe — Horne, Parkinson, Stuart — Kantchelskis, D. Ferguson, Limpar (Rideout, 70e). Entr. : Royle.

A Manchester (Maine Road),
MANCHESTER CITY b. QUEEN'S PARK RANGERS : 2-0 (1-0). — 27 509 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : N. Clough (25e), K. Symons (50e). Expulsion : Dichio (87e) à QPR.
MANCHESTER C. : Immel — Summerbee, Curle, K. Symons, Frontzeck — Lomas (Creaney, 82e), M. Phillips, Kinkladzé, Flitcroft — Rösler (I. Brightwell), N. Clough. Entr. : A. Ball.
QUEEN'S PARK R. : Sommer — Yates, A. McDonald, Maddix, Challis — B. Allen (Dichio, 67e), Barker, Holloway, Quashie (Brazier, 73e) — T. Sinclair, Hateley (Gallen, 67e). Entr. : Wilkins.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle Utd	57	24	18	3	3	47	19
2. Manchester Utd	48	25	14	6	5	46	29
3. Liverpool FC	46	25	13	7	5	48	21
4. Aston Villa	42	24	12	6	6	32	18
5. Tottenham	42	25	11	9	5	33	24
6. Blackburn Rovers	41	25	12	5	8	40	27
7. Nott. Forest	40	25	10	10	5	35	34
8. Chelsea	39	25	10	9	6	30	25
9. Arsenal	38	25	10	8	7	33	25
10. Everton	37	25	10	7	8	37	28
11. Leeds Utd	35	25	10	5	10	31	36
12. Middlesbrough	33	25	9	6	10	26	31
13. West Ham	29	24	8	5	11	26	35
14. Sheffield Wed.	26	24	6	8	10	33	38
15. Southampton	25	25	5	10	10	25	36
16. Wimbledon	24	25	6	6	13	35	50
17. Manch. City	24	25	6	6	13	16	34
18. Coventry	21	25	4	9	12	31	49
19. Queen's P.R.	18	25	5	3	17	18	38
20. Bolton Wanderers	13	25	3	4	18	24	49

BUTEURS

1. A. Shearer (Blackburn), **24**.
2. Fowler (Liverpool FC), **21**.
3. Ferdinand (Newcastle), **20**.
4. Sheringham (Tottenham), **14**.
5. Dublin (Coventry City), **13**.

RENDEZ-VOUS

26e JOURNÉE
(Samedi 10 février 1996)
Middlesbrough - Newcastle
Manchester Utd - Blackburn Rovers
Bolton Wanderers - Aston Villa
Nottingham Forest - Arsenal
Everton - Manchester City
Sheffield Wed. - Wimbledon
Coventry City - Chelsea
(Dimanche 11 février)
QPR - Liverpool FC
(Lundi 12 février)
Tottenham - West Ham Utd

UMBRO®
The heart and soul of football. Le cœur et l'âme du football.
SPONSOR OFFICIEL DE L'EURO 96

Troisième victoire d'affilée pour le Real Madrid. De bon augure à la veille d'un déplacement à Barcelone. D'autant que l'argent frais rentre à flots et que le président intérimaire, Lorenzo Sanz, semble parti pour durer. Magique !

Photo Nicolas LUTTIAU

Le Real roule dans le bon Sanz

LE « sorcier » Arsenio Iglesias a bien mérité son surnom. Depuis le départ de Jorge Valdano et son remplacement, au poste d'entraîneur, par celui qui fit les beaux jours de La Corogne, le Real Madrid vit sur un nuage. Après deux succès sur des terrains réputés difficiles — 5-0 à Bilbao, 2-1 à Oviedo —, le Real Madrid a confirmé son nouvel état d'esprit devant 35 000 fidèles réunis au stade Santiago-Bernabeu. Une affluence parfaite pour un match spectaculaire devant le Betis Séville (4-2). Réchauffés, avant le match, par la présence de l'équipe cadets du Real, qui vient de remporter le Coupe du monde des clubs pour moins de quinze ans en Bolivie, les fans « madridistes » ont vibré avec le duel annoncé entre le jeune Raul et son alter ego du Betis, Alfonso, l'homme que le Real laissa partir l'été dernier...

Un duel indécis jusqu'au bout. Alfonso livra devant son ancien public un grand match. Il marqua un but somptueux (le deuxième de son équipe), fit une passe décisive à Stosic (pour le premier but) et obtint en fin de rencontre un penalty, tiré par Pier et arrêté par Buyo. Raul ne fut pas en reste. Il signa, lui aussi, un très beau but (à l'issue d'un magnifique une-deux avec Laudrup) et fut à l'origine de ceux inscrits par Zamorano et Redondo. A la fin du match (4-2), le stade, qui ovationna longuement les deux équipes, n'avait qu'un regret : qu'Alfonso et Raul ne puissent pas jouer ensemble.

Raul, qui se sentait très proche de Valdano, continue de progresser, jour après jour. Son entente avec Laudrup est parfaite, et on se demande si le sélectionneur Javier Clemente pourra tenir longtemps dans son refus de le retenir pour l'Euro. En attendant, le Real Madrid est à bloc pour son déplacement au Camp Nou, où l'attend, samedi prochain, le FC Barcelone. Le principal souci d'Arsenio Iglesias reste sa défense, qui a beaucoup souffert dimanche devant Alfonso. Il est vrai que le nouvel entraîneur entend mettre en place un dispositif très différent de celui de son prédécesseur, avec un libero, deux stoppeurs et deux arrières latéraux montant souvent...

A l'embellie sur le terrain s'ajoutent d'autres tout aussi importantes. Lorenzo Sanz, le vice-président qui remplaça au pied levé, en novembre, le président Ramon Mendoza, a bien manœuvré et on voit mal qui pourrait l'empêcher de rester en place jusqu'aux élections de 1999. Dimanche matin, l'assemblée générale s'est passée sans le moindre incident. La même AG, qui avait rejeté, quatre mois plus tôt, le budget de Mendoza, n'examina même pas les comptes présentés, donnant à Sanz un vote de confiance écrasant. Sur 879 votants, 699 ont voté pour et 154 ont voté contre. Il y eut aussi 21 abstentions et 5 nuls.

Il est vrai que Sanz avait réussi, quelques jours plus tôt, à remplir les caisses d'argent frais. La reprise par Canal+ Espagne des droits pour les matches européens a décidé l'UEFA à débloquer 800 millions de pesetas retenus sur un compte en Suisse. Et une autre chaîne privée, Antena 3, a acheté pour 3 milliards de pesetas les droits pour une série de matches amicaux. En tout, ce sont près de 200 millions de francs que le Real Madrid voit entrer dans ses caisses. Pour quoi faire ? « Une gestion réaliste », promet Lorenzo Sanz, tout en rêvant à voix haute au retour d'Alfonso ou à

Ça roule pour le président Lorenzo Sanz...

l'arrivée de joueurs comme Ivan de La Pena (Barcelone) ou Mijatovic (Valence). Et d'un grand entraîneur la saison prochaine, à la fin de la mission d'Arsenio Iglesias. Sanz dit que Louis Van Gaal (Ajax) est le premier de sa liste, qui comprend, selon lui, bien d'autres noms. Info ou intox ? Le fait est que Van Gaal, sollicité aussi du côté de Barcelone, avoue volontiers suivre depuis quelques semaines des cours d'espagnol...

Du côté de Barcelone, l'ambiance est loin d'être au beau fixe. Dimanche soir, les hommes de Cruyff ont souffert avant d'arracher le nul (1-1) sur la pelouse du Rayo Vallecano, à Madrid. Un résultat qui leur permet de conserver la deuxième place, mais à onze longueurs de l'Atletico Madrid. Jeudi, le Barça avait déjà été ridiculisé par Numancia (D 3) en quarts de finale aller de la Coupe. A l'issue du match (2-2), Cruyff reprocha vivement aux joueurs leur prestation « ridicule ». Le lendemain, après un long voyage an autocar, il obligea les onze joueurs ayant affronté Numancia à s'entraîner, avant de les enfermer dans une salle pour les contraindre à regarder l'enregistrement de la rencontre. Dimanche, deux d'entre eux, Amor et Hagi, n'étaient même pas du voyage. Mais d'ici à samedi, le Barça devra retrouver son calme pour un match dans lequel il n'aura pas le droit à l'erreur...

Correspondance Paco AGUILAR

Saragosse se relance

Après un début de saison bien morose, Saragosse retrouve des couleurs. Les arrivées de l'attaquant Franco-Argentin Sebastian Rambert et du milieu de terrain argentin Gustavo Lopez ont relancé une équipe qui commençait à s'enfoncer dans les profondeurs du classement. Le superbe match de samedi, contre le FC Valence (4-1, avec un triplé de Morientes), pourrait être le déclic que les hommes de Victor Fernandez attendaient.

Un déclic très opportun, puisque Saragosse retrouve ce soir, à la Romareda, l'Ajax d'Amsterdam pour la finale aller de la Supercoupe d'Europe. Certes, le vainqueur de la Coupe des Coupes sera privé de quelques titulaires, dont Nayim (auteur du fameux but du Parc contre Arsenal), suspendu, l'Argentin Caceres, blessé, et Sebastian Rambert, qui a déjà joué cette saison en Coupe UEFA pour l'Inter Milan. Mais l'Ajax, on le sait, n'est pas au mieux actuellement. L'occasion pour Saragosse d'oublier une fois pour toutes ses malheurs...

P. A.

25e JOURNÉE (3 et 4 février 1996)

A Gijon (El Molinon),
ATLETICO MADRID b. SPORTING GIJON : 2-1 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : Japon Sevilla. Buts : Lediakhov (73e s.p.) pour Sporting Gijon ; Pantic (25e), Caminero (68e) pour Atletico Madrid. Expulsion : Santi (71e) à Atletico Madrid.
SPORTING GIJON : Ablanedo — Velasco, Muniz, Giner, Pablo — Mario (Bouzas, 46e), Hugo Perez, Cano (Eloy, 60e), Tomas — Lediakhov, Julio Salinas. Entr. : Novoa.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Solozabal, Santi, Toni — Vizcaino, Caminero, Pantic (Roberto, 76e), Pirri (Lopez, 69e) — Quico, Penev (Biaggini, 87e). Entr. : Antic.

A Madrid (Vallecas),
RAYO VALLECANO et BARCELONE : 1-1 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Aquino (28e) pour Rayo Vallecano ; De La Pena (75e) pour Barcelone.
RAYO VALLECANO : Abel — Cota, Baroja, De Quintana, Cortijo, Alcazar (Palacios, 63e) — Castillo, Barla, Calderon (Martin Gonzalez, 80e) — Aquino, Guilherme (Ruano, 69e). Entr. : Marcos.
BARCELONE : Busquets — Ferrer, Nadal, Abelardo (Moreno, 46e), Sergi — Baquero, Popescu, De La Pena, Roger (Oscar, 59e) — Figo, Kodro. Entr. : Cruyff.

A Barcelone (Sarria),
ESPANOL et REAL SOCIEDAD : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Megia Davila.
ESPANOL : Toni — Cristobal, Nando, Pochettino, Torres Mestre — Lardin Francisco (Bogdanovic, 80e), Brnovic, Alex Fernandez (Javi, 56e) — Benitez (Pacheta, 56e), Urzaiz. Entr. : Camacho.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Picabea, Aranzabal — Gracia, Albistegui, Karpin, Uria (De Pedro, 64e) — De Paula (Imaz, 89e), Craioveanu (Luis Perez, 80e). Entr. : Irureta.

A Merida (Municipal),
COMPOSTELLE b. MERIDA : 2-0 (0-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Christensen (67e), Paniagua (89e) pour Compostelle. Expulsion : Jose Maria (30e) à Merida.
MERIDA : Leal — Angel Luis (Urbano, 49e), Momparlet, Monreal, Corino — Jose Maria, Correa, Sinval (Vucevic, 71e), Pirri — Guerrero (Lluis, 46e), Prieto. Entr. : Kresic.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Bellido, Villena, Tocornal (Virgilio, 46e), Nacho — Passi, Jose Ramon, Lecumberri, Erana — Christensen (Paniagua, 76e). Entr. : Vazquez.

A Saragosse (La Romareda),
SARAGOSSE b. VALENCE : 4-1 (1-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. Buts : Poyet (26e), Morientes (70e, 77e, 86e) pour Saragosse ; Galvedz (68e) pour Valence.
SARAGOSSE : Juanmi — Solana, Caceres (Nayim, 21e), Aguado, Paqui — Oscar, Aragon, Poyet, Higuera — Rambert (Lopez, 53e), Morientes (Dani, 88e). Entr. : Fernandez.
VALENCE : Bartual — Mendieta (Navarro, 60e), Otero, Engonga, Camarasa, Romero — Mazinho, Fernando, Poyatos — Arroyo (Inaqui, 66e), Galvez. Entr. : Luis.

A Madrid (Santiago Bernabeu),
REAL MADRID b. BETIS : 4-2 (2-2). — 95 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Sanchis (7e), Raul (40e), Zamorano (55e), Redondo (82e) pour le Real Madrid ; Stosic (30e), Alfonso (34e) pour Betis.
REAL MADRID : Buyo — Quique, Chendo, Alcorta, Sanchis, Lasa — Hierro, Redondo, Laudrup (Michel, 85e) — Raul, Zamorano (Esnaider, 90e). Entr. : Arsenio.
BETIS : Jaro — Jaime, Merino, Vidakovic, Josete (Pier, 81e) — Rios (Olias, 65e), Canas, Stosic, Alexis (Sabas, 80e), Jarni — Alfonso. Entr. : Serra Ferrer.

A La Corogne (Riazor),
DEPORTIVO LA COROGNE et TENERIFE : 1-1 (0-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo. Buts : Manjarin (63e) pour La Corogne ; Aguilera (25e) pour Tenerife.
DEPORTIVO LA COROGNE : Liano — Nando (David, 85e), Paco, Djukic, Lopez Recarte (Beguiristain, 46e) — Alfredo, Mauro Silva, Fran, Aldana (Donato, 7e) — Manjarin, Bebeto. Entr. : Toshack.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Alexis, Gomez, Ballesteros — Aguilera (Ramis, 68e), Jokanovic, Conte (Chano, 46e), Hapal (Felipe, 68e), Robaina — Pizzi. Entr. : Heynckes.

A Vigo (Balaidos),
CELTA VIGO et ALBACETE : 2-2 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Gudelj (37e s.p.), Milojevic (72e) pour Celta Vigo ; Zalazar (47e s.p., 81e) pour Albacete. Expulsion : Lacabeg (71e) au Celta Vigo.
CELTA VIGO : Prats — Mariano, Tarraga, Pachi Salinas, Aguirrechu — Gil, Merino, Eusebio (Lacabeg, 46e), Ratkovic (Bajcetic, 76e) — Sanchez (Milojevic, 37e), Gudelj. Entr. : Santos.
ALBACETE : Balaguer — Ortega (Manolo, 46e), Tomas, Vasiljevic (Sotero, 76e), Alejandro — Josico, Jesus, Zalazar, Bjelica (Escaich, 76e) — Riesco, Luna. Entr. : Floro.

A Bilbao (San Mames),
OVIEDO b. ATHLETIC BILBAO : 1-0 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero. But : Suarez (37e) pour Oviedo. Expulsion : Valencia (74e) à Athletic Bilbao.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Oscar Vales, Larrainzar, Caranca, Larrazabal — Goicoechea (Bolo, 67e), Urrutia, Carlos Garcia, Aiquiza (Valverde, 85e) — Guerrero, Echeverria (Aizcorreta, 75e). Entr. : Stepanovic.
OVIEDO : Mora — Armando, Pedro Alberto, Jerkan, Stojkovski — Berto, Suarez (Carlos, 80), Onopko, Manel — Christiansen (Jorge, 88e), Oli. Entr. : Brzic.

A Seville (Sanchez Pizjuan),
RACING SANTANDER b. SÉVILLE : 1-0 (1-0). — 34 219 spectateurs. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. But : Mutiu (24e) pour Racing Santander.
SEVILLE : Monchi — Prieto, Diego, Martagon, Ferreras (Carlos, 59e) - Pedro, Marcos, Petkovic (Tevenet, 59e), Moya — Monchu (Pineda, 46e), Suker. Entr. : Esparrago.
RACING SANTANDER : Ceballos — Merino, Pablo, Roncal, Tomas, Luis — Chema, Villabona, Popov (Alvaro, 81e), Mutiu (Esteban Torre, 66e) — Alberto (Faizulin, 83e). Entr. : Yosu.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla),
VALLADOLID b. SALAMANQUE : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. But : Benjamin (79e) pour Valladolid.
VALLADOLID : Cesar — Vara, Antia, Pena, Campo, Juan Carlos — Torres Gomez (Mosquera, 75e), Gutierrez, Benjamin — Quevedo, Peternac. Entr. : Cantatore.
SALAMANQUE : Aizpurua — Sito, Luis Manuel, Torrecilla, Jandri — Iturrino (Latorre, 78e), Medina, Del Solar, Vellisca (Stinga, 57e) — Barbara (Quiroga, 64e), Claudio. Entr. : Lillo.

RENDEZ-VOUS

26e JOURNEE
Samedi 10 février 1996
FC Barcelone-Real Madrid
Dimanche 11 février 1996
Betis Séville-Oviedo
FC Valence-Rayo Vallecano
Compostelle-Saragosse
Salamanque-Merida
Tenerife-Valladolid
Albacete-Dep. La Corogne
Real Sociedad-Celta Vigo
Racing Santander-Espanol
Atletico Madrid-FC Séville
Sporting Gijon-Athletic Bilbao

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	58	25	18	4	3	47	13
2. FC Barcelone	47	25	13	8	4	45	21
3. Esp. Barcelone	47	25	13	8	4	35	18
4. St-J.-de-Compostelle	46	25	14	4	7	33	28
5. FC Valence	45	25	14	3	8	46	34
6. Real Madrid	42	25	12	6	7	49	34
7. Dep. La Corogne	39	25	11	6	8	43	21
8. Tenerife	39	25	10	9	6	40	38
9. Betis Séville	38	25	9	11	5	35	29
10. Real Sociedad	34	25	9	7	9	31	34
11. Celta Vigo	32	25	8	8	9	26	29
12. Real Saragosse	29	25	7	8	10	27	34
13. Athl. Bilbao	29	25	7	8	10	27	36
14. Real Oviedo	29	25	7	8	10	26	35
15. Sporting Gijon	28	25	8	4	13	32	35
16. Racing Santander	26	25	6	8	11	26	43
17. Rayo Vallecano	25	25	6	7	12	27	42
18. Albacete	24	25	5	9	11	36	49
19. Merida	23	25	4	11	10	19	34
20. FC Séville	23	25	5	8	12	22	38
21. Salamanque	22	25	5	7	13	33	44
22. Valladolid	20	25	4	8	13	30	46

BUTEURS

1. Bebeto (Deportivo La Corogne), **19**.
2. Pizzi (Tenerife), Mijatovic (Valence), **17**.
4. Penev (Atletico Madrid), **14**.
5. Raul (Real Madrid), **12**.
6. Julio Salinas (Sporting Gijon), Pier (Betis), Galvez (Valence), **11**.
9. Ohen (Compostelle), Oli (Oviedo), Karpin (Real Sociedad), Bjelica (Albacete), Simeone (Atletico Madrid), Barbara (Salamanque), Christensen (Compostelle), **9**.

Danemark

Pas d'Euro pour les frères Laudrup ?

L'an dernier, les internationaux s'étaient mis en grève pour obtenir de la Fédération (DBU) une augmentation des primes de matches qu'ils avaient négociée « bec et ongles ». La semaine passée, ils menaçaient de ne pas participer à l'Euro si l'accord signé entre la Fédération (DBU) et le Groupement des laiteries danoises leur interdisait tout contrat de publicité signé à titre personnel.

En tête de la contestation, les frères Laudrup. « Ce n'est pas une question d'argent mais de principe, a déclaré Michael (Real Madrid) dans le journal à grand tirage *Extra Bladet*. La Fédération ne doit pas tout décider de cette manière et exiger qu'on mette notre destin entre ses mains. Elle ne doit pas oublier que c'est nous qui lui avons procuré toutes ces rentrées d'argent. »

Michael Laudrup a évidemment refusé de signer ce contrat. Brian (Glasgow Rangers), le seul à avoir obtenu une dispense, en 1992, lui permettant de passer un accord avec une société de boissons gazeuses, s'est déclaré « solidaire » de son frère.

« Nous, joueurs, sommes prêts à aller très loin, même si plusieurs d'entre nous doivent renoncer à l'Euro, a précisé Michael. Nous voulons discuter pour trouver une solution acceptable. » Un ultimatum qui n'est pas du goût de la Fédé. Son secrétaire général, Jim Stjerne Hansen, a plusieurs fois répété que cet accord n'est pas négociable...

C'est donc une sélection sans expatriés, de seulement dix-sept joueurs, qui s'est envolée pour Bangkok où elle doit disputer cette semaine la « King's Cup » avec la Roumanie, la Finlande — qu'entraînera après l'Euro Richard Möller-Nielsen, l'actuel sélectionneur danois — et la Thaïlande.

Gardiens : Mogens Krogh (Bröndby), Lars Högh (Odense).

Défenseurs : Jacob Laursen (Silkeborg), Diego Tur (FC Copenhague), Torben Piechnik (Aarhus), Lars Olsen (Bröndby), Carsten Dethlefsen (Odense), Torben Boye (Aalborg).

Milieux : Brian Steen Nielsen, Michael Schjönberg (Odense), Allan Nielsen (Bröndby), Stig Töfting (Aarhus), Henrik Larsen (Lyngby).

Attaquants : Peter Rasmussen, Erik Bo Andersen (Aalborg), Thomas Thorninger (Aarhus), Steffen Höger (Viborg).

Attendu comme le 18e passager, Michael Laudrup n'est pas venu. Il a également déclaré forfait pour le match amical contre l'Allemagne, le 27 mars. On se souvient qu'il n'avait pas participé à l'Euro 92 en raison d'un désaccord avec Möller-Nielsen. Quatre ans plus tard, l'aîné des Laudrup va-t-il encore rater le rendez-vous ?

Correspondance Daniel DRAY

Belgique

Okon convoité par la Lazio

BRUXELLES. — Dimanche prochain, le FC Bruges affrontera Anderlecht à l'Olympiastadion dans une rencontre torride puisqu'il devance le Sporting de deux unités. Celui-ci sera condamné à ne pas perdre, sous peine d'accuser un retard de cinq points sur son rival. L'intérêt de ce match demeure entier puisqu'aucun des deux adversaires n'a faibli lors de la 24e journée : Anderlecht a infligé sept buts au FC Seraing et Bruges s'est imposé dans un difficile déplacement à Malines.

Animé par le nouveau Soulier d'Or (belge), l'Australien Paul Okon, étincelant sous les yeux de Dino Zoff, le président de la Lazio Rome, venu le visionner, le Club Brugeois a réalisé une superbe première mi-temps, marquée par un but de Staelens, avant d'accuser la pression de Malines, qui faillit égaliser avant que Verheyen ne place son équipe à l'abri.

Bruges est plus décidé que jamais à remporter le titre mais aussi à assurer son avenir. Ainsi n'entend-il pas laisser filer son libero australien, Paul Okon, convoité par la Lazio — dont le président affirme détenir un préaccord — mais aussi par le PSV Eindhoven, le Bayern et d'autres formations européennes. Antoine Van Hove, le directeur du Club, précise : « Je dispose d'une alliée puissante : la fiancée belge de Paul, mannequin renommée. Elle ne souhaite pas interrompre sa carrière et désire rester en Belgique. Elle ne tolérerait qu'un bref déplacement en Allemagne ou aux Pays-Bas. Pas davantage. » Mais Bruges ne compte pas laisser filer son Australien sans essayer de le retenir.

« Nous sommes prêts à consentir un effort pour conserver Paul Okon, poursuit Antoine Van Hove. Je ne pense pas qu'il quitterait notre club pour le PSV, qui ne peut lui offrir davantage.

Bien entendu, nous ne le retiendrions pas s'il recevait une offre d'un club de très grand format mais ce n'est pas le cas. De toute manière, nous le remplacerions immédiatement par un joueur de grand talent et... nous ne serions pas pris au dépourvu. »

Correspondance Michel DUBOIS

Lituanie

Ivanauskas va-t-il plaquer la sélection ?

VILNIUS. — Les éliminatoires du Mondial 98 vont probablement se dérouler sans lui.

Dans un récent entretien au quotidien allemand *Bild*, Valdas Ivanauskas (vingt-neuf ans), l'attaquant du Hambourg SV, a déclaré qu'il avait l'intention de se consacrer à son club : « Ma décision est prise à 99 %. J'arrête de jouer pour l'équipe nationale. Le jeu pratiqué est trop risqué et, si je me blesse, je peux perdre ma place à Hambourg. »

De fait, Ivanauskas a déjà connu telle situation, à l'issue du match éliminatoire de l'Euro contre l'Italie, le 15 novembre 1995 : une blessure à la cuisse lui avait fait perdre momentanément sa place au sein de l'équipe allemande.

Mais ce n'est pas tout. Béatrice, l'épouse de Valdas, a des ascendances allemandes et le joueur pourrait en profiter pour acquérir la citoyenneté allemande. Ce serait tout bénéfice pour son club mais, selon la loi lituanienne, Ivanauskas perdrait alors la citoyenneté lituanienne et, par conséquent, la possibilité de défendre les couleurs de l'équipe nationale. Ivanauskas a-t-il voulu devancer une décision qui s'imposerait à lui ?

Il semble que l'impétueux attaquant ait encore agit sans trop réfléchir. Meilleur joueur lituanien en 1990, 1991, 1993 et 1994, il n'a pas supporté d'être détrôné (en 1995) par Guintaras Stauce, l'ancien gardien du Spartak Moscou, aujourd'hui en Turquie, et de n'être classé que quatrième, derrière Maciulevicius et Vainoras, deux joueurs restés au pays. « Ivan » n'aurait pas supporté non plus les critiques de Benjamin Jelkevicius, le sélectionneur, quant à ses dernières prestations en équipe nationales.

Il faut dire qu'Ivanauskas en a fait de belles. Libéré par Hambourg pour le match en Italie, le 15 novembre dernier, Valdas a disparu dès son arrivée à Vilnius.

Il a été retrouvé deux jours plus tard par la police, complètement ivre, dans un grand restaurant de la capitale dont il venait de perturber le service. Malgré tous les efforts de la Fédération pour étouffer l'affaire, le scandale a éclaté et, pour ramener Ivanauskas à la raison, Jelkevicius a dû menacer de prévenir Hambourg. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'« Ivan » se fait remarquer de la sorte : en 1988, pendant les Jeux Olympiques de Séoul (remporté par l'URSS), il avait été viré de la sélection soviétique parce qu'il avait trop bu...

A l'évidence, le courant ne passe plus entre Ivanauskas et Jelkevicius. La réaction du sélectionneur en atteste : « Ce ne sera pas une tragédie si Ivanauskas quitte l'équipe nationale.

Pour moi, le plus important, c'est que Narbekovas soit au mieux de sa forme. » Dans l'histoire, seuls les « sirgaliai », les supporters les plus inconditionnels, se sentent orphelins. Eux ont toujours tout pardonné à Ivanauskas...

Correspondance Gedrius JANONIS

Hongrie

Detari raccroche

BUDAPEST. — De Honved à Olympiakos en passant par l'Eintracht Francfort, Lajos Detari a connu un début de carrière prometteur qui a failli le conduire ensuite à la Juventus. Le club turinois lui avait finalement préféré l'Ukrainien Zavarov mais Detari est tout de même arrivé en Italie : à Bologne, d'abord, puis à Ancône et, après un bref retour au pays, à Genoa.

Transféré la saison dernière à Neuchâtel Xamax, Lajos ne s'est jamais vraiment entendu avec Gilbert Gress, l'entraîneur français du club suisse, et, l'été dernier, a émis le souhait de changer d'air. Mais les dirigeants de Xamax ne l'entendaient pas de cette manière et ont placé la barre de son transfert très haut. A ce prix, il y a bien eu quelques propositions mais elles ne répondaient pas aux ambitions de Detari.

Pour le reste, l'indemnité était suffisamment dissuasive pour un joueur ayant dépassé la trentaine. Detari a donc « réglé » l'affaire à sa manière. Il a quitté Neuchâtel et est rentré à Budapest où il a repris l'entraînement avec le club de ses débuts, aujourd'hui rebaptisé Kispest-Honved.

Il a même participé à un tournoi en salle et avait l'intention d'enchaîner sur la saison régulière lorsqu'est tombée une nouvelle en provenance de la FIFA : Detari est suspendu de toute compétition jusqu'au terme de son contrat avec Neuchâtel Xamax.

Contraint de raccrocher, Lajos se voyait ainsi offrir une sortie « honorable » pour une carrière finalement bien décevante. L'autre coup du sort est venu d'Imre Komora, son beau-père, qui lui a proposé le poste de directeur sportif de Kispest-Honved, club dont il est... le directeur.

Juste retour des choses quand on se souvient de l'époque où Detari imposait l'encombrant Komora comme entraîneur des clubs qui souhaitaient l'engager.

Correspondance Mathias IMRE

ARMÉNIE. — Une victoire, un nul, une défaite : le bilan de la petite tournée de l'équipe nationale en Argentine est plutôt flatteur. Après avoir battu (2-1) Lanus, à Necochea, la formation de Tarpinian s'est inclinée (2-1) contre Estudiantes, à La Plata, et a fait match nul (1-1), jeudi à Buenos Aires, avec Boca Juniors, l'équipe de Diego Maradona et Claudio Caniggia. *(Aharon BOYADJAN)*

GRÈCE. — Nikos Alefantos, l'ancien entraîneur d'Olympiakos, n'aura pas eu le plaisir de revenir au Pirée à la tête de Panionios : il a été remercié vendredi pour insuffisance de résultats. Ce qui n'a pas empêché Panionios de s'incliner (3-1) dimanche au stade Karaiskaki ; deux coups francs du Serbe Ivic et un superbe but du Polonais Juskowiak ont assuré le succès d'Olympiakos. Autre fait marquant de cette 19e journée : la victoire (1-0) de Panahaiki, le club de Patras, sur Herakles, à Salonique. Ça ne lui était plus arrivé depuis... trente-six ans. *(Manos STARAMOPOULOS)*

ISRAËL. — Tenu en échec (1-1) à Beth-Shaan, l'Hapoël Haïfa est désormais relégué à six points du leader et à trois de l'autre club d'Haïfa, le Maccabi. Ce dernier a surclassé (3-0) lors de la 17e journée l'Hapoël Beer-Shebah qui a terminé le match à... neuf. Le Betar Jérusalem a sauvé de peu sa deuxième place : mené 1 à 0 jusqu'à la 65e minute, il s'est imposé finalement 2 à 1. *(Noah KLIEGER)*

LUXEMBOURG. — Après le match (remporté 2-1) contre Fortuna Cologne mercredi, la sélection s'est envolée vendredi pour Rabat où elle doit rencontrer demain le Maroc. Les « Allemands » Roby Langers (Trèves) et Frank Deville (transféré à Union Berlin pendant la trêve) ont rejoint le groupe en cours de stage. Seuls manquent à l'appel Jeff Saibene (FC Aarau) et Guy Hellers (Standard de Liège), récemment élu meilleur sportif de l'année 1995. A noter l'arrivée dans le groupe de Paolo Amodio, l'attaquant de la Jeunesse d'Esch, et de Yves Heinen. *(Thierry LABRO)*

MALTE. — Baptême du feu pour le nouveau sélectionneur, le Yougoslave Milorad Kosanovic, ancien entraîneur de Vojvodina, à l'occasion de la 6e édition du tournoi international Rothmans au stade Ta Qali : l'équipe nationale sera opposée à la Slovénie, déjà présente dans le tournoi en 1994, à l'Islande, qu'elle avait battue en 1992, et, surtout, à la Russie, dont les performances seront suivies de près par Berti Vogts, le sélectionneur allemand. *(Charles CAMENZULI)*

PAYS-BAS. — Ce n'est pas dans les meilleures dispositions que l'Ajax va aborder ce soir, à Saragosse, le match aller de la Supercoupe d'Europe. Eliminé de la Coupe des Pays-Bas en semaine par Cambuur Leuwaarden, l'équipe d'Amsterdam n'a pas pu jouer vendredi soir en Championnat à Sittard. La rencontre a été reportée à seulement une demi-heure du coup d'envoi alors que le stade était presque plein. Du coup, l'Ajax est parti dès samedi en Espagne, histoire de profiter de meilleures conditions d'entraînement. Davids, Reiziger, Overmars et Marcio Santos, tous blessés, ne sont pas du voyage. Kanu est incertain. Quant à Hoekstra, récent transfuge du PSV, il n'est pas qualifié pour ce match. *(Voetbal International)*

TURQUIE. — Deux matches, deux buts : le Néerlandais Ulrich Van Gobbel (ex-Feyenoord) n'a pas manqué ses débuts avec Galatasaray. Lors de la 19e journée, le club entraîné par Graeme Souness a d'ailleurs surclassé (5-2) Altay, un club d'Izmir. Pendant ce temps, le leader, Trabzonspor, a concédé un incroyable 0-0 sur son terrain de Trébizonde contre Gaziantep. *(Selçuk MANAV)*

ALGÉRIE. — L'élimination de l'équipe nationale dès les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des nations aura au moins permis aux quatre internationaux du MC Oran de disputer, à Alger, la finale de la première Coupe de la Ligue. En s'imposant (1-0) devant Ain-Beida, le MCO s'est qualifié pour la Coupe arabe des clubs champions. *(Mokhtar BOUDRAR)*

MAROC. — Place à la Coupe du Trône ! Les huitièmes de finale, joués ce week-end, ont confirmé la supériorité des grands, même si deux d'entre eux ont été éliminés par des sans-grade : Tanger (2-1) par Bernoussi et Layoune (3-0) par Touarga. L'équipe nationale, toujours dirigée par Henri Michel, reçoit demain (7 février) le Luxembourg à Rabat. *(Kébir ARSALANE)*

championnats

Japon

Fukuoka et Kyoto dans l'ascenseur

TOKYO. — Pour sa quatrième saison, la J-League (le Championnat professionnel) accueillera à partir du 16 mars seize équipes, soit deux de plus que l'an dernier. Les deux promus sont Avispa Fukuoka (ex-Fukuoka Blux) et Kyoto Purple Sanga. Ils ont un point commun et une différence fondamentale.

Champion de Deuxième Division (JFL), les « Guêpes » de Fukuoka sont le premier club de l'île de Kyushu à accéder à l'élite.

Une promotion ultra-rapide pour un club très jeune. Fondé en 1982 à Fujieda, près de Shimizu (dans le centre du pays), Avispa était à l'époque l'équipe d'une maison de sécurité et s'appelait Chu-oh Bohan. En 1991, il est monté en Deuxième Division sous le nom de Fujieda Blux.

En 1993, une pétition signée par la moitié des habitants de Fukuoka, la plus grande ville (1,2 million d'habitants) de l'île de Kyushu, a convaincu le club de quitter Fujieda. Dans la foulée, Blux a accepté de déménager son siège social. Depuis lors, le club n'a cessé de progresser sous l'influence des Argentins. Il a d'abord recruter trois joueurs : Carlos Alberto Mayor, Nestor Omar Piccoli et Jorge Omar Arbelo. Il a aussi pris comme entraîneur Jorge Mario Olguin, l'arrière droit de l'équipe d'Argentine championne du monde en 1978.

La tendance s'est renforcée la saison dernière avec les arrivées de Sergio Batista comme entraîneur adjoint et de deux joueurs de renom : Pedro Troglio, un ancien du Calcio (Vérone, Lazio Rome, Ascoli), et Hugo Maradona, en provenance de Tosu Futures, auteur de 27 buts lors de sa quatrième saison dans l'archipel.

Cette année, pour son accession à l'élite, Avispa Fukuoka a étoffé son encadrement avec Hidekiko Shimizu — qui a entraîné Yokohama Marinos après le Brésilien Oscar et avant l'Argentin Jorge Solari — et l'Argentin Carlos Pachamé, ancien adjoint de Carlos Bilardo. Il a également engagé le Paraguayen Richard Martin Baez, le milieu de terrain international qui arrive d'Olimpia Asunsion.

A la différence d'Avispa Fukuoka, Kyoto Purple Sanga, l'autre promu, n'est pas un jeunot. C'est même le doyen des clubs du pays : il a été fondé en 1882 mais il n'a décidé de devenir professionnel qu'en 1992, après une pétition des habitants de Kyoto, l'ancienne capitale, qui avait réuni 400 000 signatures.

Comme l'équipe de Fukuoka, celle de Kyoto a choisi une filière à laquelle elle est restée fidèle : la brésilienne. C'est Oscar, l'ancien défenseur central de la Seleçao, qui en est le principal bâtisseur. Sous son impulsion et avec le renfort de trois de ses compatriotes — Edmilson, Baltazar (ex-Rennes) et Luiz Carlos Guarnieri —, elle n'a perdu que deux matches lors de la deuxième moitié du Championnat et a terminé deuxième, juste derrière Fukuoka Blux.

Pour cette année, Kyoto Purple Sanga a évidemment recruté des Brésiliens : Fabio Henrique (de Juventude) et Alexandre (Sao Paulo FC). Reste à savoir si ce sera suffisant pour... se maintenir. Pour la première fois depuis le lancement de la J-League, il y aura cette saison des relégués.

Correspondance Shûichi TAMURA

Brésil

Sao Paulo change de peau

SAO PAULO. — Le grand Sao Paulo FC qui remporta la Copa Libertadores et la Coupe Intercontinentale en 1992 et 1993 n'est plus. De cette grande équipe, il ne reste que Zetti, le gardien, et l'entraîneur Tele Santana.

Victime d'ennuis cardiaques, ce dernier vient d'ailleurs de prendre deux semaines de repos forcé, laissant les commandes à son adjoint Maurici Ramalho.

Les stars, elles, sont parties. Après Rai (Paris-Saint-Germain) et Cafu (Saragosse, puis Palmeiras), après Juninho (Middlesbrough) et Caio (Inter Milan), Alemao (Botafogo) et Toninho Cerezo ont été contraints à leur tour d'émigrer sous d'autres cieux. Tout comme Palhinha (Cruzeiro) et Claudio (Santos). Quant au Chilien Sierra, qui ne s'est jamais adapté au Brésil, il vient de rentrer à Santiago, au Colo Colo. Mais un autre Chilien, le défenseur international Gabriel Mendoza, a pris sa place...

Avec ou sans ses stars, l'équipe se porte toujours aussi bien. De nouveaux attaquants sont arrivés : Paulo Roberto Gaucho (Tuna Luso), Sandoval (Goias) et Valdir, le "matador" de Vasco da Gama. Plus Sorlei, le stoppeur de Fluminense, et deux bons arrières latéraux, Edinho, à droite, et surtout Guilherme, à gauche.

Après un match nul contre Rio Branco (1-1), Sao Paulo vient d'obtenir deux succès probants — 3-0 face au XV Jau, et surtout 2-1 face à Santos, dans son antre de Vila Belmiro, Guilherme et Almir ayant répondu au but de Giovanni. Le début d'une nouvelle aventure ?

Correspondance Arnaud COURTADON

L'affaire Bosman fait des émules

RIO. — L'affaire Bosman, qui donne tant de soucis à l'UEFA, ne laisse pas indifférents les Sud-Américains. Les dirigeants des plus grands clubs du pays, réunis dans un « club des 13 », viennent en effet de demander que la libre circulation des footballeurs désormais admise dans l'Union européenne devienne également la règle au sein du Mercosur. Le Mercosur est le marché commun sud-américain qui réunit pour l'instant quatre pays (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay), en attendant d'en accueillir d'autres (la Bolivie et le Chili sont sur les rangs). Le président de la Fédération brésilienne (CBF), Ricardo Teixeira, s'est réuni avec eux et a approuvé la création d'une commission présidée par Fabio Koff (Gremio) qui planchera sur le sujet. Les conséquences d'une telle ouverture serait, bien entendu, d'une portée très inférieure à celle enregistrée en Europe. Au Brésil, par exemple, il n'y a que douze étrangers en Première Division, dont huit proviennent du Mercosur. Il convient également de préciser que, contrairement au Traité de Rome à la base de l'arrêt de la Cour de justice européenne dans l'affaire Bosman, aucun traité du Mercosur ne prévoit la libre circulation des travailleurs dans les pays membres...

Correspondance Alain FONTAN

Argentine

Malaise à Boca

BUENOS AIRES. — L'été est chaud du côté de la Bombonera. Les arrivées d'un nouveau président, Mauricio Macri, et de Carlos Bilardo au poste d'entraîneur avaient pourtant ouvert des perspectives prometteuses le mois dernier. D'autant que « Gros Nez » avait fini par se mettre d'accord avec Diego Maradona, autorisé à bouder entraînements, concentrations et réunions...

Hélas, les premiers résultats de cette politique sont loin d'être à la hauteur des espoirs des supporters. Battu par Independiente à Mar del Plata, lors du premier tournoi d'été, Boca s'est à nouveau incliné l'autre week-end, à Mendoza, devant son ennemi éternel, River Plate (1-0). Et jeudi, à Buenos Aires, l'équipe bleu et or s'est montrée très décevante face à la sélection d'Arménie (1-1).

Absent contre River pour cause de petite forme, Maradona joua contre l'Arménie. Le contrat qui le lie à la chaîne America TV l'oblige en effet à disputer un certain nombre de matches de gala, dont celui-là. La star livra une prestation indigne de son talent, et pour la première fois depuis qu'il est à Boca, on entendit des reproches à son encontre. « Parle moins et travaille davantage », lui conseilla-t-on. A la fin du match, Maradona jeta son maillot dans la tribune, qui le lui renvoya. L'affront.

Le fait est que, faute d'un entraînement adéquat, Maradona n'arrive plus à faire face à ses obligations de joueur. Il en est conscient, et vient d'annoncer qu'il ne veut plus jouer cet été. N'arrivant plus à porter dignement le maillot de footballeur, Maradona vient d'endosser celui de syndicaliste.

Il se dit décidé à défendre coûte que coûte son ami Beto Marcico, que les dirigeants ont exclu de l'équipe. Marcico, qui ne veut pas partir, met en avant une dette de 450 000 dollars (2,3 millions de francs). Maradona veut régler cette affaire, mais le président Macri ne semble pas disposé à discuter avec lui.

Bref, l'année ne commence pas sous les meilleurs auspices. Ni pour Boca ni pour Maradona...

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Concacaf

Bahamas et Bermudes forfait pour le Mondial 98

SAN JOSE. — Pour leur première participation à la Coupe du monde, les Bahamas ne... joueront pas le premier tour des éliminatoires de la zone Caraïbes. Elles ont déclaré forfait pour « des raisons financières » et ainsi qualifié directement pour le second tour leur adversaire désigné lors du tirage au sort à Paris : Saint Kitts et Nevis.

Les Bermudes ne participeront pas non plus. Elles ont déclaré forfait pour les mêmes raisons. Trinité-et-Tobago, leur adversaire désigné du second tour, est donc qualifié pour le tour suivant de la zone Caraïbe.

Par ailleurs, on connaît enfin les groupes du premier tour Concacaf (Confédération d'Amérique du Nord, Amérique centrale et Caraïbes), présenté comme la « phase demi-finale » lors du tirage au sort à Paris.

GROUPE A. États-Unis, Costa Rica, vainqueur de Nicaragua-Guatemala, vainqueur Caraïbes A (Aruba ou République dominicaine ou Antilles néerlandaises ou Trinité-et-Tobago).

GROUPE B. Canada, Salvador, vainqueur de Belize-Panama, vainqueur Caraïbes B (Guyana ou Grenade ou Haïti ou îles Caïman ou Cuba).

GROUPE C. Mexique, Honduras, vainqueur Caraïbes C (Saint Kitts et Nevis ou Sainte-Lucie ou Porto Rico ou Saint-Vincent-et-les Grenadines), vainqueur Caraïbes D (Dominique ou Antigua ou Barbades ou Surinam ou Jamaïque).

Rappelons que les deux premiers de chaque groupe accéderont au tour final qui désignera les trois représentants de la zone Concacaf pour le Mondial 98.

Correspondance Rodrigo CALVO CASTRO

classements

Angleterre

COUPE DE LA LEAGUE
(1/4 finale, match à rejouer)

BIRMINGHAM (D 1) - NORWICH CITY (D 1) : 2-1 (0-0).
21 097 spect. Buts : Bowen (53e), Daish (88e) pour Birmingham ; Mölby (78e) pour Norwich.
● Birmingham jouera en 1/2 finale contre Leeds Utd.

CUP
(3e tour, match à rejouer)

OLDHAM (D 1) - BARNSLEY (D 1) : 2-1 (1-0).
6 670 spect. Buts : Beckford (18e, 67e) pour Oldham ; Redfearn (58e) pour Barnsley.
● Oldham jouera au 4e tour contre Swindon.

(4e tour, principaux résultats)

EVERTON (P.L.) - PORT VALE (D 2) : 2-2 (1-0) à rejouer.
33 168 spect. Buts : Amokachi (40e), Ferguson (88e) pour Everton ; Foyle (59e), Bogie (90e) pour Port Vale.

READING (D 1) - MANCHESTER UTD (P.L.) : 0-3 (0-1).
14 780 spect. Buts : Giggs (36e), Parker (56e), Cantona (89e).

TOTTENHAM (P.L.) - WOLVERHAMPTON (D 1) : 1-1 (1-1) à rejouer.
32 812 spect. Buts : Wilson (13e) pour Tottenham ; Goodman (28e) pour Wolverhampton.

SHEFFIELD UTD (D 1) - ASTON VILLA (P.L.) : 0-1 (0-0).
18 749 spect. But : Yorre (63e sp).

QUEEN'S P.R. (P.L.) - CHELSEA (P.L.) : 1-2 (0-2).
18 542 spect. Buts : Quashie (67e) pour Queen's P.R. ; Peacock (19e), Furlong (45e) pour Chelsea.

Rappel : « P.L. » Premier League.

NB : les spectateurs et buteurs de ces matches n'avaient pu vous être communiqués pour des raisons techniques. Tous les autres matches du 4e tour de la Cup avaient été annulés pour mauvaises conditions météorologiques.

Rendez-vous

CUP
Quatrième tour
(Mardi 6 février)
Bolton Wanderers - Leeds Utd
Huddersfield - Peterborough
Ipswich Town - Walsall
(Mercredi 7 février)
Charlton - Brentford
Coventry City - Manchester City
Middlesbrough - Wimbledon
Nottingham Forest - Oxford Utd
Shrewsbury - Liverpool FC
Southampton - Crewe
Swindon Town - Oldham Athletic
West Ham - Grimsby
Quatrième tour à rejouer
(Mercredi 7 février)
Port Vale - Everton
Wolverhampton Wanderers - Tottenham

Espagne

COUPE
(Quart de finale)

FC SÉVILLE (D 1) - FC VALENCE (D 1) : 1-1.
32 000 spect. Buts : Monchu (20e) pour FC Séville ; Mijatovic (33e) pour FC Valence.

ESPANOL BARCELONE (D 1) - REAL SARAGOSSE (D 1) : 0-0.
18 000 spect.

TENERIFE (D 1) - ATL. MADRID (D 1) : 0-0.
22 000 spect.

NUMANCIA (D 3) - FC BARCELONE (D 1) : 2-2 (1-0).
12 200 spect. Buts : Quique Alonso (2e, c.s.c.), Movilla (88e) pour Numancia ; Moreno (48e, 55e) pour FC Barcelone.

Eire

(Match en retard)

St Patrick's - Dundalk	2-1

(23e journée)

Cork City - St Patrick's	0-0
Shelbourne - Derry City	1-0
Galway - U.C. Dublin	0-2
Sligo Rovers - Athlone	2-1
Shamrock - Drogheda	1-0
Dundark - Bohemians	2-4

BUTEURS

1. Geoghegan (Shelbourne)	(+1) 13
2. Gilzean (Sligo)	10
Moran (Sligo)	(+2) 9
O'Byrne (Dublin)	(+1) 9
Gaynor (Athlone)	9

Irlande du Nord

(18e journée)

Ards - Crusaders	0-1
Glentoran - Portadown	3-3
Glenavon - Bangor	0-1
Linfield - Cliftonville	3-1

BUTEURS

1. Haylock (Portadown)	(+1) 14
2. Lyttle (Glentoran)	(+1) 7
McCoy (Glenavon)	7
McBride (Glenavon)	7
5. Baxter (Crusaders)	(+1) 6
6. G. Hunter (Crusaders)	5

Belgique

(22e journée)

STANDARD LIÈGE - FC LIERSE : 2-0 (1-0)
16 000 spect. Buts : Wilmots (22e, 78e).

LOMMEL - ALOST : 1-0 (0-0)
5 200 spect. But : Waligora (81e).

CS BRUGES - WAREGEM : 4-1 (2-0)
2 500 spect. Buts : Shehu (15e, 37e), Lauwers (53e, 78e) pour CS Bruges ; Cubica (50e) pour Waregem.

ROYAL ANTWERP - CHARLEROI : 1-0 (0-0)
5 000 spect. But : Owolabi (53e).

HARELBEKE - GERMINAL EKEREN : 1-2 (0-1)
4 000 spect. Buts : Deltour (62e) pour Harelbeke ; Lukaku (32e), Hopmans (47e) pour Germinal.

BEVEREN - ST-TROND : 0-2 (0-0)
3 500 spect. Buts : Nielsen (67e), Daelmans (70e).

RSC ANDERLECHT - FC SERAING : 7-0 (4-0)
17 900 spect. Buts : Pagal (5e c.s.c.), Babayaro (14e), De Bilde (17e, 45e, 48e), Versavel (54e), Bosman (72e).

FC MALINES - FC BRUGES : 0-2 (0-1)
7 700 spect. Buts : Staelens (37e), Verheyen (78e).

LA GANTOISE - RWD MOLENBEEK : 2-0 (0-0)
6 200 spect. Buts : Demeyer (61e), De Vreesey (81e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	50	22	15	5	2	53	19
2. RSC Anderlecht	48	22	15	3	4	59	22
3. FC Lierse	37	22	10	7	5	37	28
4. Standard Liège	33	22	8	9	5	32	24
5. CS Bruges	33	22	8	9	5	35	29
6. RWD Molenbeek	32	22	8	8	6	23	22
7. Germinal	31	22	8	7	7	34	28
8. Charleroi	30	22	7	9	6	36	38
9. Royal Antwerp	29	22	8	5	9	29	29
10. Lommel	29	22	8	5	9	25	29
11. FC Malines	29	22	8	5	9	26	32
12. La Gantoise	28	22	7	7	8	26	33
13. Alost	27	22	7	6	9	30	31
14. Harelbeke	27	22	8	3	11	26	30
15. St-Trond	23	22	6	5	11	26	42
16. Beveren	19	22	4	7	11	20	33
17. FC Seraing	19	22	5	4	13	27	49
18. Waregem	15	22	3	6	13	20	46

BUTEURS

1. Stanic (FC Bruges)	16
2. Lauwers (CS Bruges)	(+2) 14
3. Severeyns (Antwerp)	11
4. Van Ankeren (Alost)	10
5. N'Gonge (Harelbeke)	9
Misse-Misse (Charleroi)	9
Preko (Anderlecht)	9
De Souza (Lierse)	9

Rendez-vous

23e JOURNÉE
(10 février 1996)
St-Trond - Harelbeke
FC Seraing - Beveren
FC Lierse - CS Bruges
RWD Molenbeek - Standard Liège
Charleroi - Lommel
(11 février)
Alost - La Gantoise
Germinal - Royal Antwerp
FC Bruges - RSC Anderlecht
Waregem - FC Malines

Turquie

(19e journée)

Genclerbirligi - Besiktas	1-2
Trabzonspor - Gaziantepspor	0-0
Altay - Galatasaray	2-5
Fenerbahce - Eskisehir	6-0
Istanbulspor - Ankaragucu	0-0
Denizlispor - Kayserispor	2-2
Antalyaspor - Kocaelispor	1-1
Vanspor - Karsiyaka	1-1
Samsunspor - Bursaspor	1-0

Class. : 1. Trabzonspor, 2. Fenerbahçe, 48 pts ; 3. Besiktas, 42; 4. Galatasaray, 41 ; 5. Kocaelispor, 29 ; 6. Gaziantespor, 28 ; 7. Antalyaspor, 26 ; 8. Genclerbirligi, 25 ; 9. Bursaspor, 24 ; 10. Samsunspor, 23 ; 11. Ankaragucu, 22 ; 12. Denizlispor, Altay, 20 ; 14. Karsiyaka, 19 ; 15. Istanbulspor, 17 ; 16. Vanspor, 14 ; 17. Eskisehirspor, Kayserispor, 13.

BUTEURS

1. Boliç (Fernerbahçe)	(+2) 14
2. Sota Arveladze (Trabzonspor)	12

Rendez-vous

SUPERCOUPE D'EUROPE
(Match aller)
6-2 : Real Saragosse - Ajax Amsterdam

AMICAUX
6-2 : Liban - Émirats arabes unis OI.
7-2 : Espagne - Norvège (à Las Palmas)
7-2 : Chili - Mexique (à Santiago)
7-2 : Slovénie - Islande (à Ta Qali)
7-2 : Malte - Russie (à Ta Qali)
9-2 : Danemark - Roumanie (King's Cup)
9-2 : Thaïlande - Finlande (King's Cup)
9-2 : Islande - Russie (à Ta Qali)
9-2 : Malte - Slovénie (à Ta Qali)
11-2 : Danemark - Finlande (King's Cup)
11-2 : Thaïlande - Roumanie (King's Cup)
11-2 : Slovénie - Russie (à Ta Qali)
11-2 : Malte - Islande (à Ta Qali)
13-2 : Danemark - Thaïlande (King's Cup)
13-2 : Roumanie - Finlande (King's Cup)
16-2 : Match de classement et finale de la King's Cup

Écosse

(Matches en retard)

FALKIRK — MOTHERWELL : 0-1 (0-1).
3 500 spect. But : Mc Laughlin (36°, c.s.c.).

KILMARNOCK — ABERDEEN : 1-1 (0-1).
6 703 spect. Buts : Wright (82°) pour Kilmarnock ; Irvine (4°) pour Aberdeen.

RAITH ROVERS — PARTICK THISTLE : 0-2 (0-0).
3 651 spect. But : Mc Donald (73°).

(25e journée)

FALKIRK — KILMARNOCK : 4-2 (2-2).
4 150 spect. Buts : Finniegan (9°), Craig (30°), Lorfa (53°), Kirk (59°) pour Falkirk ; Wright (7°, 10°) pour Kilmarnock.

HEARTS OF MID — RAITH ROVERS : 2-0 (1-0).
10 200 spect. Buts : Robertson (43°), Locke (53°).

MOTHERWELL — ABERDEEN : remis.

CELTIC GLASGOW — HIBERNIAN : 2-1 (0-1).
37 150 spect. Buts : Van Hooydonk (60°), Mc Stay (67°) pour Celtic ; Jackson (35°) pour Hibernian.

PARTICK THISTLE — GLASGOW RANGERS : 1-2 (1-2).
16 550 spect. Buts : Mc Donald (34°) pour Partick ; Gascoigne (27°, 36°) pour Rangers.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	59	25	18	5	2	57	14
2. Celtic Glasgow	58	25	17	7	1	45	19
3. Hearts of Mid.	37	25	11	4	10	39	37
4. Aberdeen	34	23	10	4	9	34	27
5. Hibernians	33	25	9	6	10	34	42
6. Raith Rovers	29	24	8	5	11	25	37
7. Kilmarnock	27	25	7	6	12	31	41
8. Partick Thistle	23	25	6	5	14	18	36
9. Falkirk	22	25	6	4	15	23	39
10. Motherwell	19	24	3	10	11	14	28

BUTEURS

1. Van Hooydonk	(+ 1) 15
2. Durie (Rangers)	14
3. McCoist (Rangers)	10
4. Wright (Kilmarnock)	(+ 3) 9
Robertson (Hearts)	(+ 1) 9
6. Gascoigne (Rangers)	(+ 2) 8
Wright (Hibernians)	8
Collins (Celtic	8
Salenko (Rangers)	8
Jackson (Hibernians)	8
11. Cameron (Raith)	7

Rendez-vous

MATCH EN RETARD, 21e JOURNÉE
(7 février 1996)
Aberdeen - Raith Rovers

26e JOURNÉE
(10 février 1996)
Falkirk - Celtic Glasgow
Hearts of Mid. - Aberdeen
Raith Rovers - Hibernians
Partick Thistle - Kilmarnock
Glasgow Rangers - Motherwell

CUP
(3e tour ; principaux résultats)

HIBERNIAN (P.L.) — KILMARNOCK (P.L.) : 0-2 (0-0).
8 350 spect. Buts : Wright (54°, 63°).

KEITH (Amat.) — GLASGOW RANGERS (P.L.) : 1-10 (0-6).
14 000 spect. Buts : Garden (89°) pour Keith ; Ferguson (2°, 10°, 49°), Cleland (13°, 15°, 28°), Durie (45°, s.p.) ; Robertson (47°), Miller (62°), Mikhailichenko (87°).

RAITH ROVERS (P.L.) — QUEENS PARK (D.3) : 3-0 (0-0).
2 665 spect. Buts : Crawford (71°, 87°), Lennon (78°).

FALKIRK (P.L.) — STENHSMUIR (D.2) : 0-2 (0-1).
3 321 spect. Buts : Little (24°), Hutchinson (78°).

MOTHERWELL (P.L.) — ABERDEEN (P.L.) : 0-2 (0-1).
6 035 spect. Buts : Windass (37°), Shearer (48°).

HEARTS OF MID (P.L.) — PARTICK THISTLE (P.L.) : 1-0 (0-0).
13 770 spect. But : Ritchie (63°).

WHITEHILL (Amat.) — CELTIC GLASGOW (P.L.) : 0-3 (0-1).
13 100 spect. Buts : Van Hoijdonk (39°, 81°), Donnelly (76°).

Lituanie

COUPE DE LA « NESE »
(3e édition)

GROUPE A

Ekranas Panevezys (Lit.) - Amstrig Riga (Let.)	0-2
Amstrig Riga - Baltika Kaliningrad (Rus.)	0-1
Baltika Kaliningrad - Ekranas Panevezys	2-1

GROUPE B

Tervis Piarnu (Estonie) - Aras Klaipeda (Lituanie)	0-5
Panerys Vilnius (Lituanie) - Tervis Piarnu	0-0
Aras Klaipeda - Panerys Vilnius	3-0

Match pour la 5e place

Tervis Piarnu - Ekranas Panevezys	3-0

Demi-finales

Aras Klaipeda - Amstrig Riga	5-0
Baltika Kaliningrad - Panerys Vilnius (4 t.a.b. à 2)	1-1

Match pour la 3e place

Amstrig Riga - Panerys Vilnius	1-2

FINALE

Aras Klaipeda - Baltika Kaliningra (0 t.à.b. à 3)	2-2

Pays-Bas

(Matches avancés)

NAC BREDA - DE GRAAFSCHAP : 2-1 (1-0).
Buts : Arnold (33°, 62°), pour Breda ; Meyer (63°), pour Graafschap.

VITESSE ARNHEM - FC GRONINGUE : 0-0.

FEYENOORD - RODA JC : 2-0 (0-0).
Buts : Trustfull (60°), Vos (79°).

FC UTRECHT - SPARTA ROTTERDAM : 0-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	53	20	17	2	1	65	10
2. PSV Eindhoven	50	20	16	2	2	68	13
3. Feyenoord Rotter.	38	21	11	5	5	45	28
4. Willem II	33	20	8	9	3	39	22
5. SC Heerenveen	32	20	8	8	4	33	32
6. Sparta Rotterdam	31	21	8	7	6	31	35
7. NAC Breda	30	21	7	9	5	32	22
8. Vitesse Arnhem	30	21	8	6	7	30	32
9. Roda JC	29	21	7	8	6	23	23
10. FC Groningue	27	21	6	9	6	26	31
11. FC Twente	26	20	7	5	8	26	32
12. RKC Waalwijk	25	20	7	4	9	24	29
13. Fortuna Sittard	19	20	4	7	9	14	34
14. NEC Nimègue	17	20	4	5	11	20	47
15. FC Utrecht	15	21	3	6	12	16	39
16. De Graafschap	14	20	3	5	12	24	44
17. FC Volendam	14	20	3	5	12	16	41
18. Go Ahead Eagles	12	19	2	6	11	22	40

Rendez-vous

23e JOURNÉE
(9 février 1996)
Willem II - Vitesse Arnhem

(10 février)
PSV Eindhoven - FC Volendam
Roda JC - FC Utrecht
De Graafschap - SC Heerenveen
NEC Nimègue - Fortuna Sittard

(11 février)
Sparta Rotterdam - Go Ahead Eagles
FC Groningue - FC Twente
RKC Waalwijk - Feyenoord Rotterdam
Ajax Amsterdam - NAC Breda

COUPE
(Match en retard, seizième de finale)

SC HERACLES (D 2) - *AJAX AMSTERDAM (D 1) : 0-3 (0-2).
7 500 spect. Buts : Finidi (7°), Kluivert (14°), Ronald de Boer (65°).

(Huitièmes de finale)

AZ'67 (D 2) - *SPARTA ROTTERDAM (D 1) : 0-1 (0-0).
4 700 spect. But : Dennis de Nooijer (50°).

FC LA HAYE (D 2) - *FC TWENTE (D 1) : 1-2 (0-0).
1 652 spect. Buts : Van Der Padts (86°) pour La Haye ; Ellerman (88°), Bosvelt (90°) pour Twente.

*FEYENOORD ROTTERDAM (D 1) - NAC BREDA (D 1) : 1-0 (1-0).
12 793 spect. But : Vos (5°).

DE GRAAFSCHAP (D 1) - *PSV EINDHOVEN (D 1) : 1-3 (1-2).
6 700 spect. Buts : Paauwe (3°) pour Graafschap ; Nilis (34°), Numan (39°), Vink (77°) pour Eindhoven.

HELMOND SPORT (D 2) - *MAASTRICHT VV (D 1) : 1-2 (1-0).
1 500 spect. Buts : Schuman (43°) pour Helmond ; Joordens (90°), Schol (93°, c.s.c.) pour Maastricht.

*RODA JC (D 1) - FC ZWOLLE (D 2) : 1-1 (0-1).
3 250 spect. Buts : Roelofsen (84°) pour Roda ; B. Ruin (27°) pour Zwolle.

*VV VENLO (D 2) - FORT. SITTARD (D 1) : 0-0 (0-0).
1 700 spect.

*CAMBUUR L. (D 2) - AJAX AMSTERDAM (D 1) : 2-0 (1-0).
11 500 spect. Buts : Van Rijswijk (19°), Pleren (76°).

N.B. : Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les quarts de finale qui auront lieu les 26 février.

Grèce

(19e journée)

Xanthi - Panathinaïkos	1-1
Olympiakos - Panionios	3-1
Edessa - OFI	3-2
Heraklis - Panahaiki	0-1
Ionikos - Pyrgos	2-1
Larissa - Apollon	1-1
Kalamata - Ethnikos	3-1
Athinaïkos - PAOK	2-1
AEK - Aris	N.C.

Class. : 1. Panathinaïkos, 48 pts ; 2. AEK, Olympiakos, 46 ; 4. OFI, 35 ; 5. Heraklis, Edessa, 26 ; 7. Ionikos, 25 ; 8. Xanthi, Kalamata, 24 ; 10. Pyrgos, Panahaiki, Athinaïkos, 23 ; 13. Aris, Apollon, 21 ; 15. PAOK, Panionios, 16 ; 17. Larissa, 15 ; 18. Ethnikos, 12.

COUPE
(Huitièmes de finale, retour)

AEK - Olympiakos	1-1 (3-1)
Pana - Doxa	3-1 (2-0)
Ionikos - PAOK	0-1 (1-4)
Aris - OFI Crète	2-0 (0-1)
Apollon - Panatolikos	2-2 (2-1)
Ialisos - Trikala	0-2 (0-2)
Kalamaria - Xanthi	0-3 (0-2)
Veria - Athinaïkos	1-2 (2-5)

Tirage des quarts de finale
AEK - Panathinaïkos
Aris - Athinaïkos
Trikala - PAOK
Apollon - Xanthi

Portugal

(21e journée)

FELGUEIRAS - SALGUEIROS : 2-0 (2-0).
Buts : Lewis (26°, 44°).

MARITIMO - TIRSENSE : 1-0 (0-0).
But : Carlos Jorge (90°).

UNIAO LEIRIA - VITORIA GUIMARAES : 1-2 (0-1).
Buts : Mauricio (69°) pour Leiria ; Edinho (9°), Dane (55°) pour Guimaraes.

FARENSE - BELENENSES : 1-3 (0-1).
Buts : Marco Nuno (70°) pour Farense ; Cesar Brito (24°), Paulo Madeira (63°, s.p.), Giovanella (74°) pour Belenenses.

SPORTING BRAGA - GIL VICENTE : 1-1 (0-0).
Buts : Barroso (51°, s.p.) pour Braga ; Tuck (77°) pour Gil Vicente.

BOAVISTA PORTO - CHAVES : 2-0 (2-0).
Buts : Timofte (20°), Zoran Ban (28°).

FC PORTO - LEÇA : 2-0 (0-0).
Buts : Lipcsei (81°), Domingos (86°).

BENFICA LISBONNE - ESTRELA AMADORA : 1-0.
But : Paulao (46°).

CAMPOMAIORENSE - SPORTING LISBONNE : joué lundi 5 février.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	57	21	18	3	0	55	5
2. Benfica	46	21	14	4	3	37	21
3. Boavista	44	21	13	5	3	38	16
4. Sporting	40	20	12	4	4	41	17
5. Maritimo	36	21	11	3	7	32	23
6. Guimaraes	31	21	9	4	8	28	25
7. Belenenses	30	20	8	6	6	29	19
8. Salgueiros	29	21	6	11	4	25	23
9. Braga	28	21	7	7	7	24	27
10. Uniao Leiria	26	21	8	2	11	23	38
11. Felgueiras	25	21	6	7	8	22	24
12. Leca	22	21	6	4	11	18	31
13. Amadora	22	21	5	7	9	21	32
14. Gil Vicente	20	21	4	8	9	18	29
15. Chaves	15	21	3	6	12	23	39
16. Farense	15	21	4	3	14	15	30
17. Tirsense	15	21	3	6	12	15	36
18. Campomaior.	14	19	4	2	13	14	43

Rendez-vous

22e JOURNÉE
(11 février 1996)
Tirsense - Salgueiros
V. Guimaraes - Maritimo
Est. Amadora - Uniao Leiria
Belenenses - Benfica
FC Porto - Felgueiras
Sporting Portugal - Farense
Leça - Boavista Porto
Gil Vicente - Campomaiorense
Desp. Chaves - Sp. Braga

COUPE
(Huitièmes de finale)

Sporting Lisbonne (D 1) — Campomaiorense (D 1)	4-1
Guimaraes (D 1) — Belenenses (D 1)	1-0
Maritimo (D 1) — Vila Real (D 3)	2-0
Lamego (D 3) — FC Porto (D 1)	1-1 (a.p.)
Farense (D 1) — Benfica Lisbonne (D 1)	1-1 (a.p.)
Felgueiras (D 1) — Penafiel (D 2)	1-2

7 février

Portimonense (D 3) — Uniao Leiria (D 1)	

● Matches à rejouer le 14 février : FC Porto/Lamego et Benfica Lisbonne/Farense.

Israël

(17e journée)

Hap. Tel-Aviv - Macc. Herzliah	1-0
Macc. Haïfa - Hap. Beer Shebah	3-0
Zafririm Holon - Macc. Jaffa	0-1
Hap. Petah Tikva - Macc. Petah Tikva	1-1
Betar Jérusalem - Hapoël Kfar Sabah	2-1
Hap. Beth Shaan - Hapoël Haïfa	1-1
Betar Tel-Aviv - Bnei Yehoudah	1-6
Macc. Tel-Aviv - Ironi Rishon	1-0

Class. : 1. Betar Jérusalem, 43 pts ; 2. Macc. Tel-Aviv, 39 pts ; 3. Hapoël Haïfa, 35 pts ; 4. Macc. Haïfa, Macc. Petah Tikva, 29 pts ; 6. Hap. Tel-Aviv, 28 pts ; 7. Hap. Petah Tikva, 26 pts ; 8. Macc. Herzliah, 23 pts ; 9. Bnei Yehoudah, 19 pts ; 10. Hap. Beer Shebah, 17 pts ; 11. Hap. Beth Shaan, Betar Tel-Aviv, 15 pts ; 13. Ironi Rishon, Hapoël Kfar Sabah, 14 pts ; 15. Macc. Jaffa, 13 pts ; 16. Zafririm Holon, 12 pts.

Mexique

(23e journée)

Toros Neza - America	2-0
Guadalajara - Cruz Azul	2-3
U.A. Guadalajara - Puebla	0-2
Necaxa - Atlante	2-1
Leon - Veracruz	0-1
Atl. Celaya - Santos	2-1
Toluca - Atl. Morelia	0-1
UNAM - Monterrey	1-1
U. Nuevo Leon - Atlas	1-0

GROUPE 1

Class. : 1. Veracruz, 34 pts ; 2. U. Nuevo Leon, 34 ; 3. Guadalajara, 29 ; 4. Santos, 26 ; 5. Toluca, 24.

GROUPE 2

Class. : 1. America, 37 pts ; 2. Atl. Celaya, 33 ; 3. Atlante, 23 ; 4. Atl. Morelia, 21 ; 5. Puebla, 19.

GROUPE 3

Class. : 1. Cruz Azul, 37 pts ; 2. UNAM, 34 ; 3. Monterrey, 33 ; 4. Leon, 32.

GROUPE 4

Class. : 1. Necaxa, 35 pts ; 2. Toros Neza, 35 ; 3. Atlas, 34 ; 4. U.A. Guadalajara, 26.

Archives

COUPE D'ASIE DES NATIONS

Éliminatoires

Groupe 2
(à Hongkong)

Le 30-1,
HONGKONG b. PHILIPPINES : 8-0 (3-0). — Buts : Chan Tze-kong (3°, 80°), Bredbury (39°, 42°), Lee Kin-wo (59°), Yai Kwan-lung (81°, 83°), Leslie Santos (90°).

CHINE b. MACAO : 7-1 (3-1). — Buts : Peng Weiguo (28° s.p., 45°), Su Maozhen (44°), Li Bing (48°, 66°, 89°), Hao Haidong (76°) pour la Chine ; Ung Siu-cheong (42°) pour Macao.

Groupe 9
(à Riyad, Arabie Saoudite)

Arabie Saoudite b. Yémen : 4-0.
Yémen b. Kirghizistan : 1-0.
Arabie Saoudite b. Kirghizistan : 3-0.
Arabie Saoudite b. Kirghizistan : 2-0.
Kirghizistan b. Yémen : 3-1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arabie Saoudite	9	3	3	0	0	9	0
2. Kirghizistan	3	4	1	0	3	3	7
3. Yémen	3	3	1	0	2	2	7

AMICAUX

Le 30-1 à Santa Cruz,
BOLIVIE b. SLOVAQUIE : 2-0.

Le 2-2 à Caracas,
EQUATEUR b. VENEZUELA : 1-0 (0-0). — But : Angel Fernandez (55°).

Le 4-2 à Doha,
ROUMANIE b. QATAR : 3-2 (2-0). — 7 000 specateurs. Arbitre : M. Hasan Jawhar. Buts : Lacatus (22°), Vladoiu (23°), Danciulescu (65°) pour la Roumanie ; Salem Mohamed Al-Anzi (51°), Mustafa Mubarak (56°) pour le Qatar.
QATAR : Younes Ahmed — Saleh Al-Mulea, Jasim Al-Tamimi, Rahman Mubarak, Nasser Al-Obaidli — Jafal Rashid, Waleed Bakhit, Adel Khamis (Mustafa Mubarak), Adel Mulga (Abdullah Jassim) — Mahmoud Soufi, Salem Mohamed Al-Anzi.
ROUMANIE : Stelea — Contra, Prodan, Dobos, Gilca — Filipescu, Ga. Popescu, O. Maier, A. Ilie — Lacatus (Serban), Vladoiu (Danciulescu). Entr. : Iordanescu.

JEUX OLYMPIQUES

Tournoi de qualification

Zone Océanie
(à Adélaïde, Australie)

Le 29-1,
Australie b. Fidji : 5-0 (3-0).
Nouvelle-Zélande b. Iles Salomon : 6-0 (5-0).

Le 31-1,
Nouvelle-Zélande b. Australie : 1-0 (0-0).
Vanuatu b. Fidji : 1-0 (0-0).

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Australie	18	8	6	0	2	45	4
2. Nouvelle-Zélande	18	8	6	0	2	28	9
3. Fidji	10	8	3	1	4	12	21
4. Iles Salomon	8	8	2	2	4	6	19
5. Vanuatu	4	8	1	1	6	5	43

** L'Australie rencontrera en match de barrage le deuxième du tournoi qualificatif de la zone Concacaf.*

Brésil

RIO
(Coupe Cidade Maravilhosa)
(1re journée)

Vasco da Gama - Flamengo	0-0
Botafogo - America	3-1
Fluminense - Bangu	4-1
Madureira - Olaria	2-1

SAO PAULO
(1re journée)

Botafogo - Corinthians	2-1
Rio Branco - Sao Paulo FC	1-1
Palmeiras - Ferroviaria	6-1
America - Novorizontino	0-0
Guarani - Mogi Mirim	0-4
Santos - Uniao Sao Joao	1-0
XV Jau - Juventus	1-0
Araçatuba - Portuguesa	0-3
(2e journée)	
Juventus - Santos	2-3
Ferroviaria - Botafogo	0-0
Portuguesa - Rio Branco	2-1
Mogi Mirim - America	remis
Sao Paulo FC - XV Jau	3-0
Corinthians - Araçatuba	4-0
Novorizontino - Palmeiras	1-7
Uniao Sao Joao - Guarani	2-2
(3e journée)	
Rio Branco - Corinthians	0-3
Santos FC - Sao Paulo FC	1-2
Botafogo - Novorizontino	1-2
Palmeiras - Mogi Mirim	3-0
America - Uniao Sao Joao	3-2
Guarani - Juventus	0-1
XV Jau - Portuguesa	0-3
Araçatuba - Ferroviaria	2-0

Colombie

(20e journée)

O. Caldas - Dep. Cali	2-3
Atl. Nacional - D. I Medellin	2-0
America Cali - Dep. Pereira	2-1
Millonarios - Quindio	3-1
Tolima - Junior	0-0
U. Magdalena - Huila	0-0
Envigado - I. Santa Fe	1-2
Bucaramanga - Tulua	0-0
(21e journée)	
Dep. Cali - Tolima	2-0
Junior - Atl. Nacional	0-1
Huila - America Cali	1-4
Dep. Pereira - Millonarios	2-1
D. I. Medellin - U. Magdalena	1-0
I. Santa Fe - Bucaramanga	1-0
Quindio - Envigado	1-0
Tulua - O. Caldas	0-0
(22e journée)	
Atl. Nacional - Dep. Cali	0-0
America Cali - D. I. Medellin	1-2
Tolima - Tulua	1-0
Millonarios - Huila	0-1
U. Magdalena - Junior	1-1
O. Caldas - I. Santa Fe	2-1
Envigado - Bucaramanga	0-0
Quindio - Dep. Pereira	2-1

Class. : 1. Dep. Cali, 47 ; 2. Atl. Nacional, 39 ; 3. America Cali, 37 ; 4. Tolima, 34 ; 5. Millonarios, Huila, 31 ; 7. U. Magdalena, Junior, 30 ; 9. I. Santa Fe, 29 ; 10. Quindio, 28 ; 11. O. Caldas, 27 ; 12. Bucaramanga, 25 ; 13. Envigado, 24 ; 14. Dep. Pereira, 22 ; 15. Tulua, 20 ; 16. D. I. Medellin, 18.

Solidarité
Réconfort

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

pour faire partir en vacances

COMITE DU LIVRE
94, Bd Blanqui - Paris 13e
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

FRANCE Football

n° 2 600 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes,
Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)

Reportages : Xavier BARRET (2157) Dominique COURDIER (2077) Rémy LACOMBE (2359) Christophe LARCHER (2264) Vincent MACHENAUD (2514) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (2286) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 40-93-25-07
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 30 janvier 1996 n° 2 599 a été tiré à 284 650 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

Le nouveau Brésil est arrivé

Notre traditionnel classement des nations sud-américaines est dominé, pour la deuxième année d'affilée, par le Brésil, devant un Uruguay requinqué et une Argentine en demi-teinte.

Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

En inscrivant une soixantaine de buts en 1995, dont dix en sélection, Tulio a fait trembler les filets pour le bonheur des Brésiliens...

1. BRÉSIL. — Aucune hésitation à l'heure de désigner l'équipe de l'année. Le Brésil a remporté la Coupe Stanley Rous en Angleterre, a battu l'Argentine à deux reprises, dont une à Buenos Aires, et l'autre aux tirs aux buts lors de la Copa America. Les Cariocas ont effectué une tournée victorieuse en Asie et ne se sont inclinés qu'aux tirs au but en finale de la Copa America face à l'Uruguay, au stade Centenario de Montevideo. Jamais dans l'histoire du football un champion du monde n'aura autant joué durant l'année ayant suivi son sacre. Avec dix-neuf matches sans défaite, le Brésil de Mario Zagalo impressionne, d'autant qu'il ne refuse aucun adversaire. Mais le principal tour de force du sélectionneur est d'avoir réussi une rénovation complète de son effectif. Pour son dernier succès sur l'Argentine, aucun champion du monde 1994 n'était sur le terrain...

2. URUGUAY. — En remportant la Copa America devant son public, l'Uruguay d'Hector Nunez a tenu un pari difficile. Le principal mérite du sélectionneur est d'avoir réussi à constituer un noyau de bons footballeurs autour du génie d'Enzo Francescoli. Le légendaire engagement « charrua » a fait le reste. Mais en dehors de son grand mois de juillet, la Celeste n'a rien fait pour justifier une première place, et les clubs uruguayens sur la scène sud-américaine ont été inexistants.

3. ARGENTINE. — Malgré une année décevante, les Bleu et Blanc méritent leur troisième place, l'écart avec les autres pays du continent restant important. La principale satisfaction est venue des succès de ses clubs, avec les sacres d'Independiente (Supercopa) et Rosario Central (Copa Conmebol). En ce qui concerne la sélection, Daniel Passarella n'est toujours pas parvenu à lui donner une unité, un style de jeu. A croire que les excellents joueurs qui évoluent en Italie et en Espagne ne parlent plus la même langue que ceux qui sont restés au pays.

4. PARAGUAY. — L'équipe entraînée par Ladislao Kubala a réussi une bonne Copa America, ne s'inclinant que devant le futur vainqueur, l'Uruguay (1-0), après avoir battu le Mexique et le Venezuela et tenu en échec la Colombie. Un bilan honorable.

5. COLOMBIE. — Quoique troisième à la Copa America, la sélection « salsa » n'a toujours pas concrétisé les espoirs mis en elle. Ses attaquants vedettes, Faustino Asprilla et Freddy Rincon, ont semblé davantage préoccupés par leurs problèmes avec leurs clubs européens, aggravant les errements d'une équipe brillante mais fragile. Il est temps pour elle de tourner la page.

6. ÉQUATEUR. — Progrès modestes mais certains pour cette équipe, prise en main par le Colombien Francisco « Pacho » Maturana. Une Coupe Kirin sans éclat au Japon, puis une Copa America assez neutre (victoire sur le Pérou, courtes défaites devant la Colombie et l'Uruguay) montrent que le chemin est encore long. Mais l'Équateur semble sur la bonne voie, et ce n'est déjà pas si mal.

7. PÉROU. — L'équipe au bandeau rouge est toujours loin de retrouver sa verve des années 70. Mais elle a montré de réelles possibilités, notamment en cartonnant devant le Chili (6-0) ou encore en dominant la Slovaquie.

La **BOLIVIE**, qui n'a pas retrouvé son brio des années précédentes, et le **CHILI**, tout juste sorti de sa suspension internationale et ridiculisé dans la Copa America, devancent néanmoins le **VENEZUELA**, éternelle lanterne rouge, incapable de remporter la moindre victoire...

Alain FONTAN

ARGENTINE

8- 1	(CIN)	Argentine - Japon	5-1
10- 1	(CIN)	Argentine - Nigeria	0-0
13- 1	(CIN)	Argentine - Danemark	0-2
15- 2		Argentine - Bulgarie	4-1
13- 5		Afrique du Sud - Argentine	1-1
31- 5		Argentine - Pérou	1-0
14- 6		Argentine - Paraguay	2-1
22- 6		Argentine - Slovaquie	6-0
30- 6		Argentine - Australie	2-0
8- 7		(CA) Argentine - Bolivie	2-1
11- 7	(CA)	Argentine - Chili	4-0
14- 7	(CA)	Argentine - États-Unis	0-3
17- 7	(CA)	Argentine - Brésil	2-2
20- 9		Espagne - Argentine	2-1
11-10		Argentine - Colombie	0-0
8-11		Argentine - Brésil	0-1
21-12		Argentine - Venezuela	6-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	9	4	4	36	15

BOLIVIE

14- 5		Bolivie - Paraguay	1-1
9- 6		Paraguay - Bolivie	0-0
18- 6		Venezuela - Bolivie	1-3
1- 7		Pérou - Bolivie	4-1
8- 7	(CA)	Bolivie - Argentine	1-2
11- 7	(CA)	Bolivie - États-Unis	1-0
14- 7	(CA)	Bolivie - Chili	2-2
16- 7	(CA)	Uruguay - Bolivie	2-1
25-10		Bolivie - Equateur	2-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	4	3	12	13

BRÉSIL

22- 2		Brésil - Slovaquie	5-0
29- 3		Brésil - Honduras	1-1
17- 5		Israël - Brésil	1-2
4- 6		Brésil - Suède	1-0
6- 6		Brésil - Japon	3-0
11- 6		Angleterre - Brésil	1-3
29- 6		Brésil - Pologne	2-1
7- 7	(CA)	Brésil - Equateur	1-0
10- 7	(CA)	Brésil - Pérou	2-0
13- 7	(CA)	Brésil - Colombie	3-0
17- 7	(CA)	Brésil - Argentine	2-2
20- 7	(CA)	Brésil - États-Unis	1-0
23- 7	(CA)	Uruguay - Brésil	1-1
9- 8		Japon - Brésil	1-5
12- 8		Corée du Sud - Brésil	0-1
27- 9		Brésil - Roumanie	2-2
11-10		Brésil - Uruguay	2-0
8-11		Argentine - Brésil	0-1
20-12		Brésil - Colombie	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	15	4	0	41	11

COLOMBIE

31- 1		Corée du Sud - Colombie	1-0
4- 2		Hongkong - Colombie	1-3
8- 2		Australie - Colombie	0-0
11- 2		Australie - Colombie	0-1
22- 3		Colombie - Uruguay	2-1
17- 6		Colombie - Nigeria	1-0
21- 6		Colombie - Mexique	0-0
25- 6		États-Unis - Colombie	0-0
7- 7	(CA)	Colombie - Pérou	1-1
10- 7	(CA)	Colombie - Équateur	1-0
13- 7	(CA)	Colombie - Brésil	0-3
16- 7	(CA)	Colombie - Paraguay	1-1
19- 7	(CA)	Uruguay - Colombie	2-0
22- 7	(CA)	Colombie - États-Unis	4-1
6-9		Angleterre - Colombie	0-0
11-10		Argentine - Colombie	0-0
29-11		Colombie - Mexique	2-2
20-12		Brésil - Colombie	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	6	8	4	17	16

CHILI

29- 3		Chili - Mexique	2-1
19- 4		Pérou - Chili	6-0
22- 4		Chili - Islande	1-1
25- 5		Chili - Irlande du Nord	2-1
28- 5		Canada - Chili	1-2
18- 6		Chili - Nouvelle-Zélande	3-1
19- 6		Chili - Paraguay	0-1
22- 6		Chili - Turquie	0-0
8- 7	(CA)	Chili - États-Unis	1-2
11- 7	(CA)	Chili - Argentine	0-4
14- 7	(CA)	Chili - Bolivie	2-2
11-10		Chili - Canada	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	3	4	15	20

ÉQUATEUR

24- 5		Équateur - Écosse	1-2
28- 5		Japon - Équateur	3-0
4- 6		Équateur - Zambie	4-1
10- 6		Équateur - Costa Rica	2-1
12- 6		Équateur - Zambie	1-0
30- 6		Paraguay - Équateur	1-0
7- 7	(CA)	Équateur - Brésil	0-1
10- 7	(CA)	Équateur - Colombie	0-1
13- 7	(CA)	Équateur - Pérou	2-1
25-10		Bolivie - Équateur	2-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	1	5	12	13

PARAGUAY

14- 5		Bolivie - Paraguay	1-1
9- 6		Paraguay - Bolivie	0-0
14- 6		Argentine - Paraguay	2-1
18- 6		Paraguay - Turquie	0-0
19- 6		Chili - Paraguay	0-1
22- 6		Paraguay - Nouvelle-Zélande	3-2
30- 6		Paraguay - Equateur	1-0
6- 7	(CA)	Paraguay - Mexique	2-1
9- 7	(CA)	Uruguay - Paraguay	1-0
12- 7	(CA)	Paraguay - Venezuela	3-2
16- 7	(CA)	Paraguay - Colombie	1-1
20- 9		Japon - Paraguay	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	6	4	2	16	11

PÉROU

5- 4		Uruguay - Pérou	1-0
19- 4		Pérou - Chili	6-0
31- 5		Argentine - Pérou	1-0
26- 6		Pérou - Slovaquie	1-0
1- 7		Pérou - Bolivie	4-1
7- 7	(CA)	Pérou - Colombie	1-1
10- 7	(CA)	Pérou - Brésil	0-2
13- 7	(CA)	Pérou - Équateur	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	1	4	13	8

URUGUAY

18- 1		Espagne - Uruguay	2-2
1- 2		Mexique - Uruguay	1-0
22- 3		Colombie - Uruguay	2-1
25- 3		États-Unis - Uruguay	2-2
29- 3		Angletrerre - Uruguay	0-0
31- 3		Yougoslavie - Uruguay	1-0
5- 4		Uruguay - Pérou	1-0
25- 6		Uruguay - Nouvelle-Zélande	7-0
28- 6		Uruguay - Nouvelle-Zélande	2-2
5- 7	(CA)	Uruguay - Venezuela	4-1
9- 7	(CA)	Uruguay - Paraguay	1-0
13- 7	(CA)	Uruguay - Mexique	1-1
16- 7	(CA)	Uruguay - Bolivie	2-1
19- 7	(CA)	Uruguay - Colombie	2-0
23- 7	(CA)	Uruguay - Brésil	1-1
20- 9		Israël - Uruguay	3-1
11-10		Brésil - Uruguay	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	6	6	5	27	20

VENEZUELA

18- 6		Venezuela - Bolivie	1-3
5- 7	(CA)	Uruguay - Venezuela	4-1
9- 7	(CA)	Venezuela - Mexique	1-3
13- 7	(CA)	Venezuela - Paraguay	2-3
21-12		Argentine - Venezuela	6-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	0	5	5	19

Le classement 1995

1. Brésil
2. Uruguay
3. Argentine
4. Paraguay
5. Colombie
6. Équateur
7. Pérou
8. Bolivie
9. Chili
10. Venezuela

Abréviations utilisées :
CA : Copa America.
CIN : Coupe Intercontinentale des Nations.

SÉLECTIONS

Données établies par Alexandre VALENTE

JANVIER

Le 8-1 à Ryad,
ARGENTINE b. JAPON : 5-1 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Padilla (Costa Rica). Buts : Rambert (31ᵉ), Ortega (45ᵉ), Batistuta (47ᵉ, 85ᵉ s. p.), Chamot (53ᵉ) pour l'Argentine ; Miura (57ᵉ) pour le Japon.
ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Fabbri, Ayala, Chamot — Escudero (Lopez, 55ᵉ), Perez, Bassedas, Ortega (Gallardo, 67ᵉ) — Batistuta, Rambert. Entr. : Passarella.

Le 10-1 à Ryad,
ARGENTINE et NIGERIA : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Bujsaim (Émirats Arabes Unis).
ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Fabbri, Ayala, Chamot — H. Perez, Escudero, Bassedas, Ortega — Rambert, Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 13-1 à Ryad,
DANEMARK b. ARGENTINE : 2-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Bujsaïm (Émirats Arabes Unis). Buts : M. Laudrup (8ᵉ s. p.), P. Rasmussen (74ᵉ). Expulsion : Chamot (88ᵉ).
ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Fabbri, Ayala, Chamot — Jimenez (Lopez, 66ᵉ), Bassedas, Escudero, Ortega — Rambert (Espina, 76ᵉ), Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 18-1 à La Corogne,
ESPAGNE et URUGUAY : 2-2 (1-2). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Ouzounov (Bulgarie). Buts : Pizzi (2ᵉ), Donato (81ᵉ) pour l'Espagne ; D. Fonseca (18ᵉ), Bengoechea (34ᵉ) pour l'Uruguay.
URUGUAY : Arbiza — Aguirregaray, N. Gutierrez (Tais, 46ᵉ), Montero (D. Silva, 46ᵉ), Alzueta — Dorta, Bengoechea (Otero, 85ᵉ), Moas, Poyet — Francescoli (Recoba, 65ᵉ), D. Fonseca (Canals, 65ᵉ). Entr. : H. Nunez.

Le 31-1 à Hongkong,
CORÉE DU SUD b. COLOMBIE : 1-0. — 35 000 spectateurs. But : Choi Young-soung.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Bermudez, Dinas, Santa — Mosquera (Betancourt, 61ᵉ), Gaviria, Quinonez, Pareja — Gomez, Comas (Alcibar, 61ᵉ). Entr. : Hernan Dario Gomez.

FÉVRIER

Le 1-2 à San Diego,
MEXIQUE b. URUGUAY : 1-0 (1-0). — 18 755 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). But : Rizo (18ᵉ).
URUGUAY : Ferro — Tais (Tito, 65ᵉ), Moas, Dorta, Gutierrez — O. Otero, T. Silva, Abeijon (Adinolfi, 46ᵉ), Bengoechea — Martinbez, D. Silva (Recoba, 65ᵉ). Entr. : Nunez.

Le 4-2 à Hongkong,
COLOMBIE b. HONGKONG : 3-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Buts : Tempex (72ᵉ) pour Hongkong ; Betancourt (5ᵉ), Pacheco (78ᵉ), Quinonez (85ᵉ) pour la Colombie.
COLOMBIE : Cordoba — Cabrera, Bermudez, Fernandez, Botero — Mosquera (Pacheco, 46ᵉ), Gaviria, Quinonez, Betancourt (Pareja, 60ᵉ) — Ricard (Gomez, 58ᵉ), Alcibar. Entr. : Hernan Dario Gomez.

Le 8-2 à Brisbane,
AUSTRALIE et COLOMBIE : 0-0. — 30 000 spectateurs.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera (Botero), Bermudez, Dinas, Santa — Mosquera, Gaviria, Quinonez (Pacheco), Pareja — Gomez, Ricard (Alcibar). Entr. : Hernan Dario Gomez.

Le 11-2 à Sydney,
COLOMBIE b. AUSTRALIE : 1-0 (0-0). — But : Ricard (66ᵉ).
COLOMBIE : Higuita (Cordoba, 46ᵉ) — Santa, Bermudez, Fernandez, Botero — Gaviria, Mosquera, Betancourt (Quinonez, 61ᵉ), Pacheco — Ricard, Gomez. Entr. : Hernan Dario Gomez.

Le 15-2 à Mendoza,
ARGENTINE b. BULGARIE : 4-1 (2-0). — 40 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Gamboa (Chili). Buts : M. Gallardo (33ᵉ, 36ᵉ), Zl. Yankov (55ᵉ c.s.c.), Rambert (65ᵉ) pour l'Argentine ; Sirakov (51ᵉ) pour la Bulgarie. Expulsions : T. Ivanov (35ᵉ) et I. Kiriakov (58ᵉ) à la Bulgarie.
ARGENTINE : C. Bossio — Zanetti, Rotchen, Ayala, Arruabarrena (Sorin, 72ᵉ) — J. Jimenez, Montserrat, Bassedas, Gallardo (Garnero, 60ᵉ) — Ortega (G. Barros, 66ᵉ), Rambert (Crespo, 66ᵉ) Entr. : Passarella.

Le 22-2 à Fortaleza,
BRÉSIL b. SLOVAQUIE : 5-0 (1-0). — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Maurao (Brésil). Buts : Souza (45ᵉ), Bebeto (67ᵉ, 90ᵉ), Tulio (76ᵉ), Marcio Santos (87ᵉ). Expulsion : Zeman à la Slovaquie.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Aldair (Ricardo Rocha), Marcio Santos, Branco (André Luis) — Dunga, Leandro, Juninho, Souza (Yan) — Bebeto, Savio (Tulio). Entr. : Zagalo.

MARS

Le 22-3 à Medellin,
COLOMBIE b. URUGUAY : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Russi (Colombie). Buts : Cabrera (20ᵉ), Bermudez (86ᵉ) pour la Colombie ; Canobbio (53ᵉ) pour l'Uruguay.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Fernandez (Marulanda, 46ᵉ), Bermudez, Botero — Gaviria, Alvarez, Pareja (Serna, 46ᵉ), Pacheco — Gomez, Aristizabal (Cano, 46ᵉ). Entr. : Gomez.
URUGUAY : Rodriguez — Mendez, Lopez, Gutierrez, T. Silva (Adinolfi, 46ᵉ) — Poyet (Tejera, 46ᵉ), Abeijon, Elias, D. Silva — M. Otero (O. Otero, 70ᵉ), Canobbio. Entr. : Nunez.

Le 25-3 à Dallas,
ÉTATS-UNIS et URUGUAY : 2-2 (1-0). — 12 242 spectateurs. Arbitre : M. Marrufo (Mexique). Buts : Jones (9ᵉ), Stewart (67ᵉ) pour les États-Unis ; Otero (76ᵉ), Poyet (84ᵉ) pour l'Uruguay.
URUGUAY : Ferro — Lopez, Gutierrez, Mendez, Adinolfi — R. Otero, Elias, Poyet, Tejera — M. Otero (D. Silva, 64ᵉ), Canobbio. Entr. : Nunez.

Le 29-3 à Los Angeles,
CHILI b. MEXIQUE : 2-1 (1-1). — 59 118 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Buts : Salas (12ᵉ), Zamorano (78ᵉ s. p.) pour le Chili ; L. Garcia (34ᵉ) pour le Mexique.
CHILI : Varas — Mendoza, Castaneda (Rojas, 46ᵉ), Margas (Acuna, 57ᵉ), Vilches — Guevara (Vega, 46ᵉ), Valencia, Parraguez — Zamorano (Mac Niven, 77ᵉ), Sierra, Salas. Entr. : Azkargorta.

Le 29-3 à Goiana,
BRÉSIL et HONDURAS : 1-1 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Pereira da Silva (Brésil). Buts : Tulio (45ᵉ s. p.) pour le Brésil ; Carson (15ᵉ) pour le Honduras.
BRÉSIL : Darnlei — Bruno Carvalho, Gelson, Argel, Jefferson (Sergió Manoel, 46ᵉ) — Zé Elias, Leandro, Juninho (Amoroso, 62ᵉ), Souza (Savio, 46ᵉ) — Tulio, Viola. Entr. : Zagalo.

Le 29-3 à Londres,
ANGLETERRE et URUGUAY : 0-0. — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug (Allemagne).
URUGUAY : Ferro — Lopez, Gutierrez, Montero, Aguirregaray — Dorta, Cedres, Bengoechea, Poyet — Francescoli (D. ilva, 85ᵉ), Fonseca. Entr. : Nunez.

Le 31-3 à Belgrade,
YOUGOSLAVIE b. URUGUAY : 1-0 (0-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Pal (Hongrie). But : S. Milosevic (71ᵉ).
URUGUAY : Ferro — Aguirregaray, Montero, Mendez, Tabaro Silva (Adinolfi, 62ᵉ) — Dorta (Abeijon, 27ᵉ), Elias, Bengoechea (Tejera, 62ᵉ), M. Otero (Canobbio, 62ᵉ) — Francescoli (Cedres, 46ᵉ), D. Silva. Entr. : Nunez.

AVRIL

Le 5-4 à Montevideo,
URUGUAY b. PÉROU : 1-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Galessio (Uruguay). But : Bengoechea (58ᵉ s.p.).
URUGUAY : Ferro — Lopez, Aguirregaray, Gutierrez, Adinolfi — Mendez (Tejera, 59ᵉ), Otero (T. Silva, 59ᵉ), Abeijon, Bengoechea — Otero, D. Silva (Canobbio, 69ᵉ). Entr. : Nunez.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, José Soto, Dulanto, Ubillus — Palacios, Rodriguez, Carranza, Maestri — Baroni (Solano, 75ᵉ), Magallanes (Rivera, 75ᵉ). Entr. : Company.

Le 19-4 à Lima,
PÉROU b. CHILI : 6-0 (4-0). — Arbitre : M. Lugones (Bolivie). Buts : Maestri (2ᵉ, 6ᵉ, 40ᵉ), Baroni (29ᵉ, 67ᵉ, 78ᵉ).
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, José Soto, Dulanto, Ubillus — Carranza, Rodriguez, Palacios, Magallanes (Solano) — Maestri (Ramirez), Baroni. Entr. : Company.
CHILI : Varas — Castaneda (Rojas), Mendoza, Vargas, Acuna (Golber) — Perez, Parraguez, Valencia, Mac Niven (Mardones) — Tudor (Galdames), Salas. Entr. : Azkargorta.

Le 22-4 à Temuco (Chili),
CHILI et ISLANDE : 1-1 (0-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Salas (51ᵉ) pour le Chili ; Gunnlaugsson (17ᵉ) pour l'Islande.
CHILI : Varas — G. Mendoza, Acuna, M. Ramirez (Galdames, 67ᵉ), Margas — Parraguez, Perez, Valencia, Mardones — Tudor (Goldberg, 46ᵉ), Salas. Entr. : Azkargorta.

MAI

Le 13-5 à Johannesburg,
AFRIQUE DU SUD et ARGENTINE : 1-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Buts : Khumalo (20ᵉ) pour l'Afrique du Sud ; Gallardo (80ᵉ s.p.) pour l'Argentine.
ARGENTINE : Bossio — Ayala, Sorin (Lopez, 72ᵉ), Fabbri, Vivas (Bassedas, 46ᵉ) — Zanetti, Gallardo, Astrada, Ortega — Assad, Berti. Entr. : Passarella.

Le 14-5 à Cochabamba,
BOLIVIE et PARAGUAY : 1-1 (0-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Seminario (Pérou). Buts : Melgar (75ᵉ) pour la Bolivie ; Esteche (63ᵉ) pour le Paraguay.
BOLIVIE : Soria — Borja, Rimba, Sandy, Cristaldo — Soria, Chavez (Medrano), Melgar, Bardivieso — Gutierrez (Angola), Ramallo (Arandia). Entr. : Lopez.
PARAGUAY : Battaglia (Aceval) — Saravia, Suarez, Ayala, Peralta — Ortiz, Martinez (Campos), Esteche — Ferreira, Torres (Denis), Baez (Ruiz). Entr. : Kubala.

Le 17-5 à Tel Aviv,
BRÉSIL b. ISRAËL : 2-1 (2-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Gad Brumer (83ᵉ) pour Israël ; Tulio (39ᵉ), Rivaldo (41ᵉ) pour le Brésil.
BRÉSIL : Zetti — Cafu, Aldaïr, Kleber, Roberto Carlos — Dunga, Doriva, Juninho, Rivaldo — Tulio (Giovanni, 81ᵉ), Ronaldo. Entr. : Carlos Alberto Parreira.

Le 24-5 à Tokyo,
ÉCOSSE b. ÉQUATEUR : 2-1 (0-0). — 5 669 spectateurs. Buts : Robertson (75ᵉ), Crawford (83ᵉ) pour l'Écosse ; I. Hurtado (79ᵉ s.p.) pour l'Équateur.
ÉQUATEUR : Ceballos — Guaman, Noriega, Capurro, I. Hurtado — Carcelen, Garay, Verduga — E. Hurtado, Zambrano, Herrera. Entr. : Maturana.

Le 25-5 à Edmonton,
CHILI b. IRLANDE DU NORD : 2-1 (0-1). — 6 124 spectateurs. Buts : Valencia (74ᵉ), Mardones (79ᵉ) pour le Chili ; Dowie (7ᵉ) pour l'Irlande du Nord.
CHILI : Cornez — Acna, Fuentes, Ramirez — Mendoza, Musrri (Valencia, 46ᵉ), Mardones, Guevara, Perez (Eabian, 46ᵉ) — Goldberg (Rozental, 56ᵉ), Salas. Entr. : Azkargorta.

Le 28-5 à Edmonton,
CHILI b. CANADA : 2-1 (1-1). — 17 047 spectateurs. Arbitre : M. Weyland (États-Unis). Buts : Peschosolido (12ᵉ) pour le Canada ; Valencia (31ᵉ), Salas (87ᵉ) pour le Chili.
CHILI : Cornez — Acuna, Fuentes, Mi. Ramirez, Mendoza — Mardones, Guevara, Valencia (Perez, 88ᵉ), Estay — Salas, Rozental (Goldberg, 65ᵉ). Entr. : Azkargorta.

Le 28-5 à Tokyo,
JAPON b. ÉQUATEUR : 3-0 (1-0). — 50 000 spectateurs. Buts : Nakayama (36ᵉ), Miura (46ᵉ s.p., 53ᵉ s.p.).
ÉQUATEUR : Cevallos — Noriega (Carcelen, 68ᵉ), Guaman (De la Cruz, 46ᵉ), I. Hurtado, Capurro — Tenorio, Verduga, Garay, Mora (Zambrano, 46ᵉ) — E. Hurtado, Delgado. Entr. : F. Maturana.

Le 31-5 à Cordoba,
ARGENTINE b. PÉROU : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Bello (Uruguay). But : Fabbri (23ᵉ). Expulsion : Dulanto (43ᵉ) au Pérou.
ARGENTINE : Burgos — Zanetti, Ayala (Sorin, 43ᵉ), Fabbri, Schurrer — Bassedas (Escudero, 89ᵉ), Astrada, Berti, Gallardo (Asad, 72ᵉ) — Ortega, Lopez. Entr. : Passarella.
PÉROU : Miranda — Solano, Dulanto, Jorge Soto, Ubillus — Carranza, Rodriguez, Magallanes (Carmona, 46ᵉ, Pinillos, 72ᵉ), Palacios — Rivera (Garcia, 46ᵉ), Baroni. Entr. : Company.

JUIN

Le 4-6 à Birmingham,
BRÉSIL b. SUÈDE : 1-0 (1-0). — 20 131 spectateurs. Arbitre : M. Jol (Pays-Bas). But : Edmundo (43ᵉ).
BRÉSIL : Zetti — Jorginho, Aldaïr, Ronaldao, Roberto Carlos — Dunga, Cesar Sampaio (André Cruz, 77ᵉ), Juninho, Zinho — Edmundo, Ronaldo. Entr. : Zagalo.

Le 4-6 à Séoul,
ÉQUATEUR b. ZAMBIE : 4-1 (1-0). — Arbitre : M. Lee Sang-kwon (Corée du Sud). Buts : E. Hurtado (19ᵉ, 66ᵉ, 78ᵉ, 81ᵉ) pour l'Équateur ; Jo. Bwalya (50ᵉ) pour la Zambie.
ÉQUATEUR : Cevallos — I. Hurtado (Guaman), Tenorio, Capurro, De la Cruz — Carcelen, Verduga (Mora), Garay, Herrera — Zambrano (Diaz), E. Hurtado. Entr. : Maturana.

Le 6-6 à Liverpool,
BRÉSIL b. JAPON : 3-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Écosse). Buts : Roberto Carlos (6ᵉ), Zinho (51ᵉ, 63ᵉ).
BRÉSIL : Zetti — Jorginho, Aldair, Marcio Santos, Roberto Carlos — Dunga, Doriva, Juninho (Leonardo, 61ᵉ), Zinho (Rivaldo, 72ᵉ) — Edmundo, Ronaldo. Entr. : Zagalo.

Le 9-6 à Asuncion,
PARAGUAY et BOLIVIE : 0-0. — 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay).
PARAGUAY : Battaglia (Aceval) — Ortiz, Peralta (Sarabia), Gamarra, Suarez — Ferreira (Acuna), Struway, Esteche — Dalvalle, Baez, Cardozo (Denis). Entr. : Kubala.
BOLIVIE : Soria — O. Sanchez, Rimba, Arteaga, Sandy — Cristaldo, Borja, Melgar, Ramos — Mercado (Suarez), Moreno (Castillo). Entr. : Lopez.

Le 10-6 à Séoul,
ÉQUATEUR b. COSTA RICA : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Duk Hwan (Corée du Sud). Buts : E. Hurtado (37ᵉ), Diaz (57ᵉ) pour l'Équateur ; Madrigal (76ᵉ) pour le Costa Rica.
ÉQUATEUR : Cevallos — I. Hurtado, Tenorio (Noriega), Capurro, Guaman — Guerrero (Verduga), Carcelen, Garay, Herrera (Mora) — E. Hurtado, Diaz. Entr. : Maturana.

Le 11-6 à Wembley,
BRÉSIL b. ANGLETERRE : 3-1 (0-1). — 67 318 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Le Saux (38ᵉ) pour l'Angleterre ; Juninho (54ᵉ), Ronaldo (61ᵉ), Edmundo (76ᵉ) pour le Brésil.
BRÉSIL : Zetti — Jorginho, Aldair (Ronaldao, 89ᵉ), Marcio Santos, Roberto Carlos — Cesar Sampaio, Dunga, Juninho (Leonardo, 84ᵉ), Zinho — Edmundo, Ronaldo (Giovanni, 76ᵉ). Entr. : Zagalo.

Le 12-6 à Séoul,
ÉQUATEUR b. ZAMBIE : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Kim Kwang-paik (Corée du Sud). But : Diaz (46ᵉ).
ÉQUATEUR : Cevallos - I. Hurtado, Tenorio, Capurro, Guaman - Carcelen, Garay, Mora, Herrera - E. Hurtado, Diaz. Entr. : Maturana.

Le 14-6 à Rosario,
ARGENTINE b. PARAGUAY : 2-1 (1-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Robles (Chili). Buts : Berti (29ᵉ), Acosta (75ᵉ) pour l'Argentine ; Baez (23ᵉ) pour le Paraguay.
ARGENTINE : Burgos — Schurrer, Fabbri (Caceres, 36ᵉ), Altamirano — Zanetti, Escudero (Bassedas, 78ᵉ), Gomez (Astrada, 65ᵉ), Berti, Gallardo — Balbo, Acosta. Entr. : Passarella.
PARAGUAY : Battaglia — Suarez, Gamarra, Ayala, Jara — Esteche, Acuna, Alvarenga (Enciso, 61ᵉ), Campos — Baez, Cardozo. Entr. : Kubala.

Le 18-6 à Antofagasta,
CHILI b. NOUVELLE-ZÉLANDE : 3-1 (2-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Aquino (Paraguay). Buts : Mi. Ramirez (22ᵉ), Fuentes (36ᵉ), Ruiz (68ᵉ) pour le Chili ; Rennie (35ᵉ) pour la Nouvelle-Zélande.
CHILI : Ma. Ramirez — Mendoza, Mi. Ramirez, Vilches, Fuentes — Valencia (Galdames, 83ᵉ), Mardones, Estay, Guevara — Ruiz (Basay, 85ᵉ), Salas (Rozental, 63ᵉ). Entr. : Azkargorta.

Le 17-6 à New Jersey,
COLOMBIE b. NIGERIA : 1-0 (0-0). — 15 216 spectateurs. Arbitre : M. Barhamast (États-Unis). But : Gomez (79ᵉ).
COLOMBIE : Calero — Osorio, Fernandez, Bermudez, Santa — Mosquera, Gaviria, Lozano (Quinonez, 55ᵉ), Rincon (Valderrama, 46ᵉ) — M. Asprilla (Gomez, 72ᵉ), Leon. Entr. : Hernan Dario Gomez.

Le 18-6 à Valera,
BOLIVIE b. VENEZUELA : 3-1 (1-1). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M.. Buts : J. Garcia (38ᵉ) pour le Venezuela ; Cristaldo (26ᵉ), Angola (75ᵉ), Baldivieso (82ᵉ) pour la Bolivie.
VENEZUELA : Dudamel — Hezzel, Tortolero, Balbuena, E. Martinez — S. Hernandez (H. Rivas, 80ᵉ), E. Rodriguez, G. Diaz, Miranda (Gonzalez, 70ᵉ) — Guerra, J. Garcia. Entr. : Santana.
BOLIVIE : Soria — Arteaga, Cristaldo, Sandy, Rimba — Melgar, Baldivieso (Borja, 81ᵉ), O. Sanchez, Ramos (I. Castillo, 46ᵉ) — Suarez (Angola, 60ᵉ), J. Moreno (Medeiros, 46ᵉ). Entr. : Lopez.

Le 18-6 à Iquique (Chili),
PARAGUAY et TURQUIE 0-0. — 3 121 spectateurs. Arbitre : M. Hormazabal (Chili).
PARAGUAY : Aceval — Villamayor, Peralta, Gamarra, Jara — Struway, Enciso (Ortiz, 67ᵉ), Esteche (Delvalle, 46ᵉ), Campos — Cardozo (Denis, 70ᵉ), Baez. Entr. : Kubala.

Le 19-6 à La Serena (Chili),
PARAGUAY b. CHILI : 1-0 (1-0). — 14 799 spectateurs. Arbitre : M. Wallace (Nouvelle-Zélande). But : Enciso (18ᵉ).
CHILI : Ma. Ramirez — Fuentes, Vilchez, Mi. Ramirez, Mendoza — Mardones, Guevara, Valencia, Estay — Ruiz (Rozental, 46ᵉ), Salas (Basay, 46ᵉ). Entr. : Azkargorta.
PARAGUAY : Battaglia — Gamarra, Villamayor, Suarez, Saravia — Soria, Enciso, Struway (Campos, 69ᵉ), Delvalle (Ortiz, 59ᵉ) — Cardozo (Ferreira, 62ᵉ), Baez. Entr. : Kubala.

Le 21-6 à Washington,
COLOMBIE et MEXIQUE : 0-0. — 22 580 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (États-Unis).
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Mendoza, Cassiani, Osorio — Alvarez, Gaviria, Rincon (Quinonez, 68ᵉ), Valderrama (Lozano, 69ᵉ) — M. Asprilla (Leon, 55ᵉ), Arboleda (Gomez, 88ᵉ). Entr. : Hernan Dario Gomez.

Le 22-6 à Santiago,
CHILI et TURQUIE 0-0. — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Feldman (Uruguay). Expulsion : Buturgul (Turquie).
CHILI : Ma. Ramirez — Mi. Ramirez, Vilches, Margas, Mendoza — Mardones (Galdames, 46ᵉ), Guevara, Sierra (Valencia, 56ᵉ), Estay — Rozental (Salas, 68ᵉ), Basay. Entr. : Azkargorta.

Le 22-6 à Santiago,
PARAGUAY b. NOUVELLE-ZÉLANDE : 3-2 (2-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Silva (Chili). Buts : Campos (2ᵉ, 55ᵉ), Cardozo (23ᵉ) pour le Paraguay ; Gamarra (42ᵉ c.s.c.), Jackson (64ᵉ s.p.) pour la Nouvelle-Zélande.
PARAGUAY : Ruiz Diaz — Villamayor, Ayala, Gamarra, Jara — Acuna, Struway, Sotelo (Enciso, 88ᵉ), Campos — Denis (Suarez, 85ᵉ), Cardozo. Entr. : Kubala.

Le 22-6 à Mendoza,
ARGENTINE b. SLOVAQUIE : 6-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Sanchez (Chili). Buts : Gallardo (58ᵉ, 69ᵉ s.p.), Zanetti (61ᵉ), Batistuta (68ᵉ, 90ᵉ), Simeone (85ᵉ). Avertissements : Simeone, Astrada, pour l'Argentine ; Hrabal, Toth et Kostka pour la Slovaquie. Expulsion : Jancula (81ᵉ) à la Slovaquie.
ARGENTINE : Cristante — J. Zanetti, R. Ayala, Caceres, Chamot — Astrada, Simeone, Bassedas (Berti, 46ᵉ ; Ortega, 71ᵉ), Espina (Gallardo, 46ᵉ) — Balbo, Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 25-6 à New Jersey,
ÉTATS-UNIS et COLOMBIE : 0-0. — 31 320 spectateurs. Arbitre : M. Cordoba Mejia (Mexique).
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Fernandez (Mendoza, 46ᵉ), Bermudez, Santa — Alvarez, Mosquera (Gaviria, 46ᵉ), Rincon, Valderrama — Gomez (Leon, 58ᵉ), Arboleda (Quinonez, 73ᵉ). Entr. : Hernan Dario Gomez.

Le 25-6 à Paysandu,
URUGUAY b. NOUVELLE-ZÉLANDE : 7-0 (3-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Bello (Uruguay). Buts : Fonseca (1ʳᵉ, 20ᵉ), Sosa (37ᵉ), Abeijon (59ᵉ), D. Silva (78ᵉ), Canobbio (82ᵉ), Martinez (88ᵉ).
URUGUAY : Arbiza — Herrera, Lopez, Moas, T. Silva — Da Silva (Saralegui, 46ᵉ), Gutierrez (Abeijon, 46ᵉ), Poyet — M. Otero (D. Silva, 54ᵉ), Fonseca (Canobbio, 46ᵉ), Sosa (Martinez, 67ᵉ). Entr. : Nunez.

Le 26-6 à Lima,
PÉROU b. SLOVAQUIE 1-0 (0-0). — 7 740 spectateurs. Arbitre : M. Cordova (Pérou). But : Solano (57ᵉ s.p.).
PÉROU : Miranda — Jor. Soto, Reynoso (A. Ramirez), Del Solar, Olivares (Salazar) - Jos. Soto, Solano, Palacios, Carranza - Baroni, Rivera (Rodriguez). Entr. : Company.

Le 28-6 à Rivera,
URUGUAY et NOUVELLE-ZÉLANDE : 2-2 (1-1). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Matto (Uruguay). Buts : Francescoli (9ᵉ), Martinez (51ᵉ) pour l'Uruguay ; McClennan (24ᵉ), Jackson (76ᵉ) pour la Nouvelle-Zélande.
URUGUAY : Alvez — Herrera, Aguirregaray, Moas, Adinolfi (T. Silva, 46ᵉ) — Gutierrez, Poyet (Sosa, 46ᵉ), Bengoechea (Saralegui, 55ᵉ), Francescoli (Abeijon, 55ᵉ) — Fonseca (D. Silva, 76ᵉ), Canobbio (Martinez, 46ᵉ). Entr. : Nunez.

Le 29-6 à Recife,
BRÉSIL b. POLOGNE : 2-1 (1-0). — Buts : Tulio (2ᵉ et 56ᵉ) pour le Brésil ; Juskowiak (72ᵉ) pour la Pologne.
BRÉSIL : Darnlei — Jorginho, Aldaïr, Ronaldao, Roberto Carlos — Cesar Sampaio, Dunga, Souza (Leonardo, 72ᵉ), Zinho — Edmundo (Savio, 72ᵉ), Tulio. Entr. : Zagalo.

Le 30-6 à Buenos Aires,
ARGENTINE b. AUSTRALIE : 2-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Aquino (Paraguay). Buts : Balbo (7ᵉ), Batistuta (89ᵉ).
ARGENTINE : Cristante — Zanetti, Ayala, Caceres, Chamot — Simeone, Astrada, Berti, Gallardo (Ortega, 77ᵉ) — Balbo, Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 30-6 à Asunçion,
PARAGUAY b. ÉQUATEUR : 1-0. — But : Acuna.

JUILLET

Le 1-7 à Lima,
PÉROU b. BOLIVIE : 4-1 (2-1). — 6 362 spectateurs. Arbitre : M. Arana (Pérou). Buts : Ramirez (26ᵉ, 66ᵉ s.p.), Pinillos (43ᵉ), Solano (84ᵉ) pour le Pérou ; Sandy (17ᵉ) pour la Bolivie.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto (Solano), Dulanto, José Soto, Ubillus — Del Solar, Carranza, Pinillos (Rodriguez), Palacios — Ramirez (Rivera), Baroni (Carty). Entr. : Company.
BOLIVIE : Trucco — Ruiz, Sandy, Rimba, Cristaldo — Baldivieso, Melgar, Etcheverry, J.-M. Pena — Angola, A. Pena. Entr. : Lopez.

Le 5-7 à Montevideo,
URUGUAY b. VENEZUELA : 4-1 (2-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Imperatore (Chili). Buts : Fonseca (14ᵉ), Otero (25ᵉ), Francescoli (75ᵉ s.p.), Poyet (84ᵉ) pour l'Uruguay ; Dolgetta (53ᵉ) pour le Venezuela. Expulsion : S. Rivas (56ᵉ) au Venezuela.
URUGUAY : Alvez — Herrera, Moas, Aguirregaray (Lopez, 71ᵉ), T. Silva — Bengoechea (Sosa, 75ᵉ), A. Gutierrez, Otero, Francescoli (Dorta, 84ᵉ) — Fonseca, Poyet. Entr. : Nunez.
VENEZUELA : Dudamel — Hezzel (H. Rivas, 77ᵉ), Tortolero, C. Garcia, Martinez (Gonzalez, 27ᵉ) — Diaz, Hernandez, Valbuena, Miranda (J. Garcia, 85ᵉ) — S. Rivas, Dolgetta. Entr. : Santana.

Le 6-7 à Maldonado,
PARAGUAY b. MEXIQUE : 2-1 (0-1). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodas (Équateur). Buts : Cardozo (63ᵉ), Samaniego (73ᵉ) pour le Paraguay ; L. Garcia (44ᵉ) pour le Mexique.
PARAGUAY : Ruiz Diaz — Villamayor, Ayala, Gamarra, Jara — Arce, Acuna, Struway, Denis (Campos, 54ᵉ) — Cardozo (Sotelo, 81ᵉ), Samaniego. Entr. : Kubala.

Le 7-7 à Rivera,
COLOMBIE et PÉROU : 1-1 (0-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : F. Asprilla (68ᵉ) pour la Colombie ; Palacios (80ᵉ) pour le Pérou.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Bermudez, Mendoza, Santa — Alvarez, Gaviria (Quinonez, 83ᵉ), Rincon, Valderrama — Aristizabal, F. Asprilla. Entr. : Gomez.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, Dulanto, José Soto, Ubillus (Olivares, 73ᵉ) — Carranza, Del Solar, Rodriguez (Pinillos, 46ᵉ), Palacios — Baroni, Ramirez (Carty, 46ᵉ). Entr. : Company.

Le 7-7 à Rivera,
BRÉSIL b. ÉQUATEUR : 1-0 (0-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Castrilli (Argentine). But : Ronaldao (73ᵉ). Expulsion : Guaman (71ᵉ) à l'Équateur.
BRÉSIL : Dida — Jorginho, Aldaïr, Ronaldao, Roberto Carlos — Dunga, Cesar Sampaio (Leandro, 17ᵉ), Zinho, Juninho — Edmundo (Ronaldo, 85ᵉ), Tulio (Savio, 67ᵉ). Entr. : Zagalo.
ÉQUATEUR : Morales — Guaman, Tenorio, I. Hurtado, Capurro — Carabali, Quinonez, Mora (Ascencio, 77ᵉ), Aguinaga — Diaz (P. Hurtado, 62ᵉ), E. Hurtado. Entr. : F. Maturana.

Le 8-7 à Paysandu,
ÉTATS-UNIS b. CHILI : 2-1 (2-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Wynalda (14ᵉ, 20ᵉ) pour les États-Unis ; Rozental (63ᵉ) pour le Chili.
CHILI : Ma. Ramirez — Vilches, Mendoza, Margas, Mi. Ramirez — Guevara, Parraguez, Valencia (Barrera, 77ᵉ), Estay (Sierra, 46ᵉ) — Basay, Salas (Rozental, 46ᵉ). Entr. : Azkargorta.

Le 8-7 à Paysandu,
ARGENTINE b. BOLIVIE : 2-1 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Dluznievski (Uruguay). Buts : Batistuta (70ᵉ), Balbo (81ᵉ) pour l'Argentine ; Angola (75ᵉ) pour la Bolivie.
ARGENTINE : Cristante — Zanetti, Ayala, Caceres, Chamot — Simeone, Perez (Astrada, 46ᵉ), Borrelli, Gallardo (Ortega, 46ᵉ) — Balbo (Acosta, 82ᵉ), Batistuta. Entr. : Passarella.
BOLIVIE : Trucco — Quinteros, Rimba, Sandy — Borja, J.-M. Pena, Melgar, Cristaldo, Baldivieso, Etcheverry — Mercado (Angola, 65ᵉ). Entr. : Lopez.

Le 9-7 à Montevideo,
URUGUAY b. PARAGUAY : 1-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). But : Francescoli (13ᵉ).
URUGUAY : Alvez — Mendez, Herrera, Moas, T. Silva — Dorta, A. Gutierrez, Poyet, Francescoli (Saralegui, 76ᵉ) — Fonseca (Martinez, 71ᵉ), M. Otero (Sosa, 46ᵉ). Entr. : Nunez.
PARAGUAY : Ruiz Diaz — Villamayor, Ayala, Gamarra, Suarez — Baez (Ortiz, 46ᵉ), Struway (Samaniego, 46ᵉ), Acuna, F. Arce — Campos, Cardozo (Denis, 71ᵉ). Entr. : Kubala.

Le 9-7 à Maldonado,
MEXIQUE b. VENEZUELA : 3-1 (1-0). — 700 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (États-Unis). Buts : L. Garcia (41ᵉ s.p., 57ᵉ s.p.), Espinoza (76ᵉ) pour le Mexique ; Campos (65ᵉ c.s.c.) pour le Venezuela. Expulsions : Tortolero (69ᵉ) et Gonzalez (89ᵉ) au Venezuela.
VENEZUELA : Angelucci — C. Garcia, Tortolero, Valbuena (H. Rivas, 55ᵉ), E. Rodriguez — Chacon (Filosa, 70ᵉ), Diaz, Hernandez, Miranda (Gonzalez, 73ᵉ) — J. Garcia, Dolgetta. Entr. : Santana.

Le 10-7 à Rivera,
COLOMBIE b. ÉQUATEUR : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Pena (Bolivie). But : Rincon (44ᵉ).
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Bermudez, Mendoza, Santa — Alvarez, Gaviria, Rincon, Valderrama — Aristizabal (Quinonez, 71ᵉ), F. Asprilla (Guerrero, 83ᵉ). Entr. : Gomez.
ÉQUATEUR : Morales — Coronel, Tenorio, I. Hurtado, Capurro — Carabali (Mora, 71ᵉ), Quinonez, Herrera (Garay, 46ᵉ), Aguinaga — P. Hurtado (Ascencio, 71ᵉ), E. Hurtado. Entr. : F. Maturana.

Le 10-7 à Rivera,
BRÉSIL b. PÉROU : 2-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Benegas (Paraguay). Buts : Zinho (77ᵉ s.p.), Edmundo (82ᵉ).
BRÉSIL : Dida — Jorginho, Aldaïr, Ronaldao, Roberto Carlos — Dunga, Cesar Sampaio, Zinho, Juninho — Edmundo, Savio. Entr. : Zagalo.
PÉROU : Miranda — Carranza, Dulanto, José Soto, Olivares — Pinillos (Ramirez, 84ᵉ), Del Solar, Rodriguez (Rivera, 46ᵉ), Palacios — Baroni, Carty (Jorge Soto, 46ᵉ). Entr. : Company.

Le 11-7 à Paysandu,
BOLIVIE b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Borgosano (Venezuela). But : Etcheverry (23ᵉ).
BOLIVIE : Trucco — J.-M. Pena, Rimba, Sandy — Borja, Melgar, Cristaldo, Baldivieso (O. Sanchez, 71ᵉ), Suarez (Angola, 46ᵉ) — Etcheverry, Mercado (Ramos, 56ᵉ). Entr. : Lopez.

Le 11-7 à Paysandu,
ARGENTINE b. CHILI : 4-0 (2-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Buts : Batistuta (1ʳᵉ, 51ᵉ), Simeone (6ᵉ), Balbo (54ᵉ).
ARGENTINE : Cristante — Zanetti, Ayala (Fabbri, 59ᵉ), Caceres, Chamot (Altamirano, 46ᵉ) — Simeone, Astrada (Perez, 59ᵉ), Borrelli, Ortega — Balbo, Batistuta. Entr. : Passarella.
CHILI : Ma. Ramirez — Mendoza, Mi. Ramirez, Vilches, Perez — Parraguez, Valencia, Mardones, Estay (Galdames, 60ᵉ) — Basay (Salas, 78ᵉ), Ruiz (Rozental, 46ᵉ). Entr. : Azkargorta.

Le 12-7 à Maldonado,
PARAGUAY b. VENEZUELA : 3-2 (1-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Ruiz (Colombie). Buts : Cardozo (35ᵉ), Villamayor (64ᵉ), Gamarra (83ᵉ) pour le Paraguay ; Miranda (13ᵉ), Dolgetta (68ᵉ) pour le Venezuela.
PARAGUAY : Battaglia — Villamayor, Ayala, Gamarra, Jara — Baez (Samaniego, 85ᵉ), Struway, Acuna, Arce — Campos, Cardozo (Esteche, 46ᵉ). Entr. : Kubala.
VENEZUELA : Angelucci — Martinez, C. Garcia, H. Rivas, Gonzalez — Hernandez (Guerra, 85ᵉ), Diaz (Chacon, 85ᵉ), Mathias (Valbuena, 80ᵉ), Miranda — S. Rivas, Dolgetta. Entr. : Santana.

Le 13-7 à Rivera,
ÉQUATEUR b. PÉROU : 2-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Dluznievski (Uruguay). Buts : Diaz (61ᵉ), Mora (75ᵉ) pour l'Équateur ; I. Hurtado (82ᵉ c.s.c.) pour le Pérou. Expulsion : Carcelen (66ᵉ) à l'Équateur.
ÉQUATEUR : Morales — Guaman, Tenorio, I. Hurtado, Capurro — Garay (Noriega, 83ᵉ), Quinonez (Mora, 46ᵉ), Carcelen, Aguinaga — E. Hurtado, Diaz (Ron, 67ᵉ). Entr. : F. Maturana.
PÉROU : Miranda — Rivera, Dulanto, José Soto, Olivares — Carranza, Del Solar, Palacios, Solano (Rodriguez, 46ᵉ) — Ramirez (Carty, 46ᵉ), Baroni. Entr. : Company.

Le 13-7 à Rivera,
BRÉSIL b. COLOMBIE : 3-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Leonardo (30ᵉ), Tulio (76ᵉ), Higuita (85ᵉ c.s.c.).
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Aldaïr, André Cruz, Roberto Carlos — Dunga, Cesar Sampaio, Leonardo, Juninho — Edmundo (Tulio, 74ᵉ), Savio. Entr. : Zagalo.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Bermudez, Mendoza, Santa — Alvarez, Gaviria (Lozano, 46ᵉ), Rincon, Valderrama — Aristizabal (Leon, 46ᵉ), F. Asprilla. Entr. : Gomez.

Le 13-7 à Montevideo,
URUGUAY et MEXIQUE : 1-1 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Castrilli (Argentine). Buts : Saralegui (79e) pour l'Uruguay ; L. Garcia (67e) pour le Mexique.
URUGUAY : Alvez — Mendez, Herrera, Moas, Adinolfi — Saralegui, Dorta, Bengoechea (Abeijon, 66e), R. Da Silva — Martinez, Sosa (M. Otero, 66e). Entr. : Nunez.

Le 14-7 à Paysandu,
CHILI et BOLIVIE : 2-2 (0-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Basay (55e, 61e) pour le Chili ; Mercado (78e), Ramos (87e) pour la Bolivie.
CHILI : Ma. Ramirez — Mendoza, Mi. Ramirez, Vilches, Perez (Salas, 46e) — Margas, Parraguez, Acuna (Valencia, 34e), Galdames — Basay, Rozental (Barrera, 80e). Entr. : Azkargorta.
BOLIVIE : Trucco — J.-M. Pena, Rimba, Sandy — Borja, O. Sanchez (Ramos, 70e), Melgar, Cristaldo, Baldivieso — Angola (Mercado, 69e), Etcheverry. Entr. : Lopez.

Le 14-7 à Paysandu,
ÉTATS-UNIS b. ARGENTINE : 3-0 (2-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Klopas (20e), Lalas (31e), Wynalda (58e).
ARGENTINE : Bossio — Altamirano, Ayala, Fabbri, Schurrer — Escudero (Simeone, 46e), Perez, Espina (Ortega, 46e), Gallardo — Acosta (Balbo, 65e), Batistuta. Entr. : Passarella.

Le 16-7 à Montevideo,
PARAGUAY et COLOMBIE : 1-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Imperatore (Chili). Buts : Villamayor (26e) pour le Paraguay ; Rincon (53e) pour la Colombie.
PARAGUAY : Battaglia — Villamayor, Ayala, Gamarra, Jara — Struway, Arce, Acuna, Samaniego — Baez (Denis, 71e), Campos. Entr. : Kubala.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Bermudez, Mendoza, Santa — Gaviria (Lozano, 46e), Alvarez, Rincon, Valderrama — Aristizabal (Arboleda, 46e), F. Asprilla. Entr. : Gomez.

Le 16-7 à Montevideo,
URUGUAY b. BOLIVIE : 2-1 (2-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodas (Équateur). Buts : M. Otero (1re), Fonseca (30e) pour l'Uruguay ; O. Sanchez (71e) pour la Bolivie.
URUGUAY : Alvez — Mendez, Herrera, Moas, T. Silva — Dorta, A. Gutierrez, Poyet (Saralegui, 66e), Francescoli — M. Otero (Abeijon, 71e), Fonseca (Sosa, 34e). Entr. : Nunez.
BOLIVIE : Trucco — Rimba, O. Sanchez (Angola, 88e), Sandy, Cristaldo — Borja, J.-M. Pena, Melgar, Baldivieso — Etcheverry, Mercado (Ruiz, 57e). Entr. : Lopez.

Le 17-7 à Rivera,
ARGENTINE et BRÉSIL : 2-2 (2-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Balbo (2e), Batistuta (29e) pour l'Argentine ; Edmundo (9e), Tulio (81e) pour le Brésil. Expulsions : Astrada (45e) à l'Argentine ; Cesar Sampaio (85e) au Brésil.
ARGENTINE : Cristante — Zanetti, Fabbri, Caceres, Chamot — Simeone, Astrada, Ortega (Perez, 46e), Borrelli — Balbo (Acosta, 76e), Batistuta (Ayala, 60e). Entr. : Passarella.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Aldaïr, André Cruz, Roberto Carlos — Dunga, Cesar Sampaio, Juninho, Leonardo (Tulio, 60e) — Edmundo, Savio. Entr. : Zagalo.

Le 19-7 à Montevideo,
URUGUAY b. COLOMBIE : 2-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Benegas (Paraguay). Buts : Adinolfi (51e), M. Otero (70e).
URUGUAY : Alvez — Mendez, Herrera, Moas, T. Silva — Dorta, A. Gutierrez, Adinolfi (Abeijon, 79e), Poyet (Saralegui, 84e) — Francescoli (Martinez, 75e), M. Otero. Entr. : Nunez.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Bermudez, Mendoza, Santa (Cardona, 73e) — Lozano, Alvarez, Rincon, Valderrama — Arboleda (Leon, 72e), F. Asprilla. Entr. : Gomez.

Le 20-7 à Maldonado,
BRÉSIL b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodas (Équateur). But : Aldaïr (13e).
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Aldaïr, André Cruz, Roberto Carlos — Dunga, Leonardo (Beto, 29e), Zinho, Juninho — Edmundo, Savio (Tulio, 75e). Entr. : Zagalo.

Le 22-7 à Maldonado,
COLOMBIE b. ÉTATS-UNIS : 4-1 (2-0). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Imperatore (Chili). Buts : Quinonez (30e), Valderrama (38e), F. Asprilla (50e), Rincon (76e) pour la Colombie ; Moore (52e s.p.) pour les États-Unis.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Bermudez, Mendoza, Cardona — Lozano, Alvarez, Rincon, Valderrama — Quinonez, F. Asprilla. Entr. : Gomez.

Le 23-7 à Montevideo,
URUGUAY et BRÉSIL : 1-1 (0-1). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Buts : Bengoechea (51e) pour l'Uruguay ; Tulio (30e) pour le Brésil.
URUGUAY : Alvez — Mendez, Herrera, Moas, T. Silva (Adinolfi, 35e) — Dorta (Bengoechea, 46e), A. Gutierrez, Poyet, Francescoli — M. Otero, Fonseca (Martinez, 46e). Entr. : Nunez.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Aldaïr, André Cruz, Roberto Carlos — Dunga, Cesar Sampaio, Zinho, Juninho (Beto, 79e) — Edmundo, Tulio. Entr. : Zagalo.

AOÛT

Le 9-8 à Tokyo,
BRÉSIL b. JAPON : 5-1 (2-0). — 58 605 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Fukuda (49e) pour le Japon ; Kojima (20e c.s.c.), Edmundo (23e), Leonardo (60e), Cesar Sampaio (72e), Savio (89e) pour le Brésil.
BRÉSIL : Gilmar — Jorginho (Bruno Carvalho, 87e), Ronaldao (Narciso, 75e), André Cruz, Rodrigo — Cesar Sampaio, Dunga, Zinho, Leonardo (Juninho, 75e) — Edmundo, Giovanni (Savio, 75e). Entr. : Zagalo.

Le 12-8 à Suwon,
BRÉSIL b. CORÉE DU SUD : 1-0 (1-0). — But : Dunga (34e).
ARBITRE ?
BRÉSIL : Gilmar — Bruno, André Cruz, Ronaldao, Rodrigo (Zé Roberto, 39e) — Dunga, Cesar Sampaio, Leonardo (Juninho, 67e), Zinho — Edmundo, Giovanni. Entr. : Zagalo.

SEPTEMBRE

Le 6-9 à Wembley,
ANGLETERRE et COLOMBIE : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Batta (France). Avertissements : Asprilla (33e), Rincon (41e), Valenciano (60e) à la Colombie.

COLOMBIE : Higuita — Santa, Bermudez, Be Cali, Mendoza — L. Alvarez, Lozano (Quinonez, 46e), Rincon, Valderrama — Asprilla, Valenciano. Entr. : Gomez.

Le 20-9 à Tokyo,
PARAGUAY b. JAPON : 3-1 (2-1). — 22 544 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange (Italie). Buts : Miura (23e) pour le Japon ; Isasi (33e, 40e), Ferreira (56e) pour le Paraguay.
PARAGUAY : Aceval — Isasi (Romero, 46e), Alcaraz, Villamayor, Sarabia — Enciso, Ortiz, Ferreira, Garay (Gomez, 89e) — Campos, Villagra (Avalos, 46e). Entr. : Kubala.

Le 20-9 à Madrid,
ESPAGNE b. ARGENTINE 2-1 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Sotirios (Grèce). Buts : Pizzi (35e), Guerrero (68e) pour l'Espagne ; Ortega (80e) pour l'Argentine.
ARGENTINE : Burgos — Zanetti, Ayala, Caceres, Chamot — Simeone, Astrada, Ortega, Borrelli (Gallardo, 61e) — Balbo, Batistuta. Entr. : Pasarrella.

Le 20-9 à Jerusalem,
ISRAËL b. URUGUAY : 3-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Amit Klein. Buts : Ohana (34e), Attar (57e), Dricks (80e) pour Israël ; M. Otero (66e) pour l'Uruguay.
URUGUAY : Romay — Mendez, Herrera, Elias, Moran — Gutierrez, Dos Santos (Vanzini, 73e), G. Da Silva (Romero, 69e), Adinolfi (Silvera, 46e) — M. Otero, Magallanes (Seoane, 46e). Entr. : H. Nunez.

Le 27-9 à Belo Horizonte,
BRÉSIL et ROUMANIE : 2-2 (2-2). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Silva Rezende (Brésil). Buts : Marques (4e), Savio (19e) pour le Brésil ; Vasc (18e), Butoiu (45e) pour la Roumanie.
BRÉSIL : Dida (Darnlei, 20e) — Bruno Carvalho, Adriano, Narciso, Zé Roberto — Zé Elias, Amaral, Souza, Edilson — Marques, Savio. Entr. : Zagalo.

OCTOBRE

Le 11-10 à Concepcion,
CHILI b. CANADA : 2-0 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Castrilli (Argentine). Buts : Rozental (47e s.p.), Salas (68e).
CHILI : Tapia — Mendoza (Loprestoi, 46e), Margas, Rojas, Ronald Fuentes (Lizama, 74e) — Acuna, Parraguez, Galdames (Valencia, 46e), Rozental — Salas (Avila, 70e), Estay (Muenca). Entr. : Azkargorta.

Le 11-10 à Salvador de Bahia,
BRÉSIL b. URUGUAY : 2-0 (2-0). — Arbitre : M. Torres (Colombie). Buts : Ronaldo (16e, 36e).
BRÉSIL : Carlos Germano — Cafu, Marcio Santos (Narciso, 2e), André Cruz, Roberto Carlos (Zé Roberto, 69e) — Mauro Silva, Amaral, Rivaldo, Giovanni — Bebeto, Ronaldo (Savio, 46e). Entr. : Zagalo.
URUGUAY : Ferro — Mendez, Herrera, Moas, Montero (Adinolfio, 46e) — Saralegui (Vanzini, 85e), Gutierrez (Gonzalez, 65e), Bengoechea, Poyet — Martinez (Magallanes, 80e), F. O'Neill (Abeijon, 75e). Entr. : Nunez.

Le 11-10 à Buenos Aires,
ARGENTINE et COLOMBIE : 0-0. — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Dluzniewski (Uruguay).
ARGENTINE : Burgos — Zanetti, Trotta, Fabbri, Chamot — Basualdo, Astrada, Borrelli (Bassedas, 83e), Ortega — Delgado, Rambert (Castillo, 73e). Entr. : Passarella.
COLOMBIE : Calero (Mondragon, 46e) — Cabrera, Bermudez, Mendoza, Perez (Gonzalez, 84e) — Serna, Gutierrez, Quinones (Mackenzie, 46e), Valderrama — Valenciano (Leon, 46e), Valencia. Entr. : Gomez.

Le 25-10 à Santa Cruz,
BOLIVIE et ÉQUATEUR : 2-2 (2-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Pena (Bolivie). Buts : Etcheverry (2e), Sanchez (29e) pour la Bolivie ; Tenorio (41e), E. Hurtado (89e) pour l'Équateur.
BOLIVIE : Trucco — Pena, Paraba, Rimba, Castillo, Cristaldo — Baldivieso, Sanchez, Etcheverry (Ramos) — Tufino, Paniagua. Entr. : Draskovic.
ÉQUATEUR : Morales — Guaman, I. Hurtado, Tenorio, Macias, Obregon — Jacomé, Garay, Aguinaga — E. Hurtado, Mora. Entr. : Maturana.

NOVEMBRE

Le 8-11 à Buenos Aires,
BRÉSIL b. ARGENTINE : 1-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). But : Donizete (21e). Expulsion : Gonzalez (85e) à l'Argentine.
ARGENTINE : Cristante — Zanetti, Trotta, Caceres, Altamirano — Simeone (Gonzalez, 81e), Astrada, Berti (Lopez, 46e), Gallardo (Ortega, 46e) — Batistuta, Balbo. Entr. : Passarella.
BRÉSIL : Carlos Germano — Cafu, Aldaïr (Narciso, 68e), André Cruz, Roberto Carlos — Amaral, Flavio Conceiçao (Charles, 60e), Rivaldo, Juninho — Donizete, Tulio (Arilson, 79e). Entr. : Zagalo.

Le 29-11 à Los Angeles,
MEXIQUE et COLOMBIE : 2-2 (1-1). — 44 500 spectateurs. Buts : Ruiz (12e), L. Garcia (75e) pour le Mexique ; Valenciano (22e), MacKenzie (82e) pour la Colombie.
COLOMBIE : Pazo — Restrepo (Castro, 83e), Santa, Mendoza, Cassiani — Lozano (F. Asprilla, 81e), Serna, Rincon, Valderrama — Valenciano, Leon (MacKenzie, 62e). Entr. : Gomez.

DÉCEMBRE

Le 20-12 à Manaus,
BRÉSIL b. COLOMBIE : 3-1 (0-1). — 46 450 spectateurs. Arbitre : M. de Freitas (Brésil). Buts : Tulio (48e, 86e), Carlinhos (83e) pour le Brésil ; Pareja (32e) pour la Colombie.
BRÉSIL : Carlos Germano — Cafu, Celio Silva, Carlinhos (Alexandre, 64e), Andre Luis (Zé Roberto, 72e) — Amaral, Flavio Conceiçao, Rivaldo, Arilson (Giovanni, 84e) — Tulio, Savio. Entr. : Zagalo.
COLOMBIE : Calero (Mondragon, 46e) — Gonzalez, Bermudez, Mendoza, Mosquera — Serna, Alvarez, Rincon, Perez (Pareja, 74e) — Escobar, Hernandez. Entr. : Gomez.

Le 21-12 à Mendoza,
ARGENTINE b. VENEZUELA : 6-0 (5-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Gamboa (Chili). Buts : Esnaider (2e, 32e), Lopez (18e s.p., 28e s.p.), Cardoso (24e), Netto (82e).
ARGENTINE : Passet — Diaz, Ayala (Trotta, 75e), Sensini, Ramirez — Netto, Galetto, Lopez (Ortega, 63e), Cardoso — Esnaider, Biaggio (Delgado, 77e). Entr. : Passarella.
VENEZUELA : Angelucci — W. Gonzalez (Jaime, 32e), Garcia, L. Gonzalez, E. Rodriguez (Hidalgo, 74e) — Balbuena, Hernandez, H. Rodriguez, Diaz (Mathias, 32e) — Dolguetta, S. Rivas. Entr. : Santana.

CLUBS

Le record d'Independiente

En remportant deux nouveaux titres continentaux, la Supercopa et la Recopa, Independiente, l'un des grands clubs d'Argentine, est devenu le premier club au monde à posséder quinze trophées internationaux (Milan, qui le suit, n'en a que treize). Pour le reste, Gremio a confirmé l'actuelle suprématie brésilienne en Copa Libertadores (trois victoires au cours des quatre dernières années), et Rosario Central a remporté son premier trophée international.

LES VAINQUEURS DES COUPES SUD-AMÉRICAINES 1995

■ **Copa Libertadores 1995 (champions et vice-champions) : GREMIO, Brésil**, (finaliste Atletico Nacional, Colombie).
■ **Supercopa 1995 (anciens vainqueurs de la Libertadores) : INDEPENDIENTE, Argentine**, (finaliste Flamengo, Brésil).
■ **Copa Conmebol 1995 (équivalent Coupe UEFA) : ROSARIO CENTRAL, Argentine**, (finaliste Atletico Mineiro, Brésil).
■ **Recopa 1995 (vainqueur de la Libertadores 94 contre vainqueur de la Supercopa 94) : INDEPENDIENTE, Argentine**, (finaliste Velez Sarsfield, Argentine).
■ **Coupe Masters (ancien vainqueurs de la Supercopa) : CRUZEIRO, Brésil**, (finaliste Olimpia, Paraguay).

Photo TEMPSPORT

Jardel aura été l'arme fatale de Gremio, vainqueur inespéré de la Copa Libertadores.

LES CHAMPIONS NATIONAUX 1995

ARGENTINE
■ Champion tournoi Ouverture 1994-95 : **River Plate (Buenos Aires)**.
■ Champion tournoi Clôture 1994-95 : **San Lorenzo (Buenos Aires)**.
■ Champion tournoi Ouverture 1995-96 : **Velez Sarsfield (Buenos Aires)**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **River Plate, San Lorenzo**.

BOLIVIE
■ Champion : **San José (Oruro)**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **San José, Guabira (Montero)**.

BRESIL
■ Champion du Brésil : **Botafogo (Rio de Janeiro)**.
■ Vainqueur de la Coupe du Brésil : **Corinthians (Sao Paulo)**.
■ Champion de Sao Paulo : **Corinthians**.
■ Champion de Rio : **Fluminense**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Botafogo, Corinthians, Gremio (Porto Alegre)**.

CHILI
■ Champion : **Universidad de Chile (Santiago)**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Universidad de Chile, Universidad Catolica (Santiago)**.

COLOMBIE
■ Champion : **Junior Barranquilla**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Junior, America Cali**.

ÉQUATEUR
■ Champion : **Barcelona (Guayaquil)**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Barcelona, Espoli (Quito)**.

PARAGUAY
■ Champion : **Olimpia Asuncion**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Olimpia, Cerro Porteno (Asuncion)**.

PÉROU
■ Champion : **Sporting Cristal (Lima)**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Sporting Cristal, Universitario (Lima)**.

URUGUAY
■ Champion : **Penarol Montevideo**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Penarol, Defensor Sporting (Montevideo)**.

VENEZUELA
■ Champion : **Caracas FC**.
■ Qualifiés pour la Copa Libertadores 1996 : **Caracas FC, Minerven (Ciudad Guayana)**.

Photo TEMPSPORT

L'attaquant José « Turu » Flores est de nouveau champion d'Argentine avec le Velez Sarsfield de Carlos Bianchi...

LES ROIS DE L'AMSUD

L'Uruguay et les vétérans sont à l'honneur dans l'habituel classement des meilleurs joueurs et entraîneurs de l'année réalisé par le journal *El País* de Montevideo.

MEILLEUR JOUEUR
1. Enzo Francescoli (Uruguay, River Plate), 34 points
2. Diego Maradona (Argentine, Boca Juniors), 28 pts
3. Edmundo (Brésil, Flamengo), 24 pts
4. Romario (Brésil, Flamengo), 23 pts
5. José Chilavert (Paraguay, Velez Sarsfield), 21 pts

MEILLEUR ENTRAÎNEUR
1. Hector Nunez (Uruguay, sélection), 22 points
2. Mario Zagalo (Brésil, sélection), 15 pts
3. Telé Santana (Brésil, Sao Paulo FC), 11 pts
4. Luis Felipe Scolari (Brésil, Gremio), 9 pts
5. Carlos Bianchi (Argentine, Velez Sarsfield), 6 pts

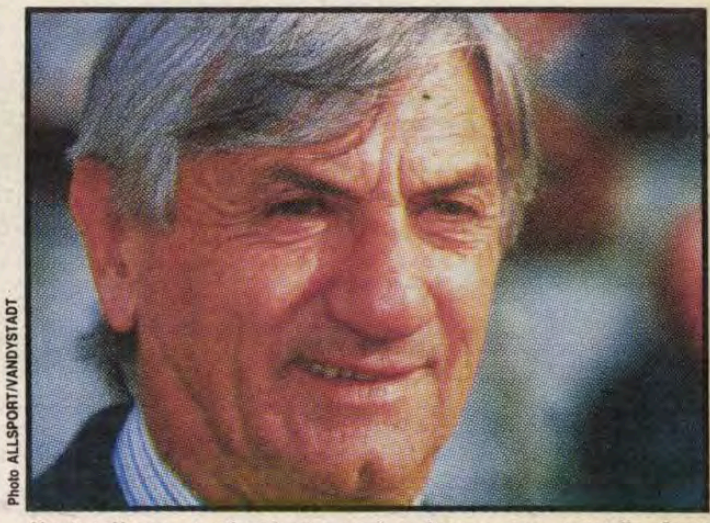


Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Hector Nunez a réussi son pari : donner une nouvelle Copa America à l'Uruguay. C'est lui l'entraîneur de l'année.

LA BOUTIQUE

La casquette anti-froid

Gardez la tête au chaud grâce à cette casquette en microfibre doublée d'une fourrure imitation agneau.
Les oreillettes rabatables vous protègeront des rafales intempestives. Son cordon de serrage de fond de capuche assure un parfait maintien.

Coloris gris/noir Taille M
Réf. : **FF 17** **190 F**

Parka Tokka Tribe

Confortable et légère cette parka de fabrication finlandaise vous garantit une totale protection contre le grand froid.
La microfibre vous confère volume et confort, le polyamide brossé (100%), une totale déperlance. Ses renforts en cordura lui assurent une grande résistance à l'abrasion. Equipée de trois poches zippées, d'un cordon de serrage en bas de veste et d'un col montant, elle s'adapte à tous vos déplacements. Lavable en machine.

Coloris gris/noir Taille L Réf. : **FF 36** **680 F**
Coloris gris/noir Taille XL Réf. : **FF 37** **680 F**

Des ballons de toutes les couleurs

D'un revêtement des plus résistant (100% PVC), ces ballons de taille réglementaire présentent l'originalité d'être aux couleurs des pays.

Poids : 360 g.
A vos couleurs...

Ballon URSS	Réf. : **FF 71**	**99 F**
Ballon France	Réf. : **FF 72**	**99 F**
Ballon Italie	Réf. : **FF 73**	**99 F**
Ballon USA	Réf. : **FF 74**	**99 F**
Ballon Brésil	Réf. : **FF 75**	**99 F**
Ballon Angleterre	Réf. : **FF 76**	**99 F**
Ballon Espagne	Réf. : **FF 77**	**99 F**

Contrôlez vos foulées

Equipée d'un podomètre (2 modes : marche ou jogging), cette montre Casio comptabilise le nombre de pas, mesure la distance parcourue et le temps écoulé.
Les calories brûlées pendant l'exercice sont également prises en compte.
Un rythmeur sonore fait office de stimulateur.
Un chronomètre au 1/100ème de seconde, une alarme, un calendrier automatique ainsi que l'heure, complètent ces fonctions.
Etanche à 50 mètres, elle est garantie 2 ans.

Montre Casio Réf. : **FF 78** **350 F**

(Dos)

Le blouson d'Eric

Sous le feu des projecteurs depuis sa rentrée, Eric Cantona reste un phénomène footballistique. Pour vous rappeler à son bon souvenir, nous vous proposons ce magnifique blouson style aviateur. En 100% polyamide, il vous assure une parfaite protection contre les intempéries. La doublure ouatinée garantit une isolation thermique optimum. Idéal pour vos déplacements, il est équipé de 2 poches pressions, d'une finition bords côtes, d'un zip large et d'une poche sécurité sur la manche. Le travail de broderie est remarquable côté coeur et plein dos. Disponible en tailles M, L et XL (à préciser sur le bon de commande).

Blouson Cantona
Coloris noir Réf. : **FF 79** **395 F**

VOTRE GARANTIE SATISFAIT OU REMBOURSÉ.
Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner dans un délai de 15 jours votre commande dans son emballage d'origine, pour échange ou remboursement intégral.

BON DE COMMANDE

PRODUIT	RÉF.	TAILLES	TARIF UNITAIRE	QUANTITÉ	TARIF TOTAL
				Frais d'expédition	**+ 30 F.**
Offre valable en France Métropolitaine ; pour l'étranger, nous consulter.				**TOTAL**	

NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL ..... VILLE : .....

Délai de réception : 3 semaines. Dans la limite des stocks disponibles.

RCS B 322 978 485
02 / 96

FRANCE Football

BON DE COMMANDE à retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4, rue Rouget de l'Isle
92793 ISSY LES MOULINEAUX Cedex 9
Tél. : (16-1) 40 93 21 88
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre de
FRANCE FOOTBALL.

Photo TEMPSPORT

BIANCHI
« Je suis le plus barjot des entraîneurs »

Vainqueur de la Copa Libertadores et de la Coupe Intercontinentale en 1994, champion d'Argentine en 1995, Carlos Bianchi connaît une belle réussite avec Velez Sarsfield. De passage à Paris, il s'est livré à un vaste tour d'horizon.

« CARLOS, le Brésil devance encore largement l'Argentine à notre classement Amsud. Qu'en pensez-vous ?

— C'est logique, compte tenu des résultats enregistrés l'année dernière. Cela dit, au niveau des clubs, si Gremio a gagné la Copa Libertadores, ce sont deux clubs argentins, Independiente et Rosario Central, qui ont remporté les deux autres grands tournois continentaux, la Supercopa et la Copa Conmebol. J'en conclus que les deux pays possèdent un niveau très proche. Sur le continent américain, l'Argentine et le Brésil sont toujours très supérieurs aux autres.

— C'est pourtant l'Uruguay qui a remporté la Copa America...

— Certes, mais c'était un tournoi organisé à domicile, avec tous les avantages que cela suppose. En revanche, au niveau des clubs, les Uruguayens ne font plus le poids. Plus que les Argentins ou les Brésiliens, les clubs uruguayens sont obligés de vendre très tôt leurs meilleurs joueurs. Ils en sont fortement pénalisés au plan de leur compétitivité.

— A propos de marché, les clubs européens semblent aujourd'hui préférer les joueurs brésiliens aux argentins. N'est-ce pas la preuve de leur supériorité ?

— Les Brésiliens savent mieux se vendre que les Argentins, tout simplement. La preuve en est qu'à qualité égale, un joueur brésilien coûte toujours plus cher qu'un argentin. Et que l'on ne vienne pas me parler de « jogo bonito », car on trouve beaucoup plus de défenseurs brésiliens qu'argentins en Europe !

— **Donc, vous ne voyez pas de différences entre les footballeurs des deux pays...**

— Il y a des différences, bien entendu. Je dis simplement qu'il n'y a pas de supériorité des uns par rapport aux autres. Cela dit, le joueur brésilien est un peu plus technique que l'argentin. Mais la qualité d'ensemble des deux pays reste équivalente.

« Le football argentin reste l'un des meilleurs au monde »

— **Comment expliquez-vous cette différence au plan technique ?**

— Au fait que le joueur argentin a perdu un peu de son niveau technique par rapport à mon époque. C'est probablement dû au fait que les jeunes de ma génération, nous jouions dix heures par jour. Aujourd'hui, les gamins qui évoluent dans les divisions inférieures des clubs argentins ne jouent que deux heures par jour. Dans ces conditions, on ne peut pas prétendre que la technique reste la même...

— **Concrètement, qu'est-ce qu'ils ont perdu ?**

— L'Argentin a beaucoup perdu, surtout dans le toucher de balle. En revanche, il a gagné sur le plan tactique, mais ça ne suffit pas pour compenser.

— **Il y a aussi un jeu trop violent, trop haché en Championnat...**

— Il est certain que le football argentin reste très combatif, trop haché. Et les terrains de jeu sont loin d'être parfaits. Par rapport au Championnat de France, il y a au moins deux fois plus de fautes. Il y a trop de frictions, trop de palabres aussi. En France, la balle roule beaucoup plus longtemps que chez nous !

— **Ce n'est pas très encourageant pour l'avenir...**

— Chaque pays a le football qu'il mérite. En Europe, le football anglais est très différent de l'italien. Le jeu en France n'est pas le même qu'en Allemagne. Chaque pays l'adapte à sa personnalité, pour le meilleur et pour le pire. Avec ses défauts, le football argentin reste l'un des meilleurs au monde !

— **Revenons au classement 1995. Hector Nunez entraîneur de l'année, ça vous paraît juste ?**

— C'est normal, puisque l'Uruguay a remporté la Copa America. En revanche, j'estime que Luis Felipe Scolari méritait mieux que la quatrième place. Avec une équipe sans vedettes comme Gremio, il a tout de même remporté la Copa Libertadores et tenu tête à l'Ajax !

— **Concernant les joueurs, le quatuor de tête Francescoli-Maradona- Edmundo-Romario ne fait pas l'unanimité...**

— Pour Francescoli, il n'y a rien à dire, même si j'ai beaucoup aimé Donizete. Mais les trois autres... Maradona n'a joué que quelques matches de Championnat. Quant à Edmundo et Romario, ils ont été loin de pouvoir rivaliser avec leur compatriote Tulio ou le jeune Giovanni. Je pense que les jurés du journal *El Pais* se sont laissés impressionner par les noms plus que par les performances réelles.

« L'Espagne et l'Italie m'attirent beaucoup... »

— **A propos de Maradona, que vous inspire son retour ?**

— Si vous laissez quelques mètres à Diego, il parviendra toujours à faire des passes lumineuses, car son coup de patte reste incomparable. Et du moment que l'entraîneur et ses coéquipiers acceptent qu'il bénéficie de privilèges, comme celui de ne pas s'entraîner avec eux, il a raison d'en profiter. Mais personnellement, je pense que dès qu'un joueur, ou même un entraîneur, devient plus important que le club, il vaut mieux s'en séparer. A la longue, le club sera toujours perdant.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Photo Daniel MORDZINSKI

Après avoir remporté un nouveau titre argentin, Carlos Bianchi s'est offert un mois de vacances à Paris avec sa femme, Margarita. Le temps de faire le bilan d'une saison qui aura vu Francescoli prendre le dessus sur Romario.

— **A Velez, vous n'avez pas ce genre de problème...**

— En trois ans, nous avons remporté quatre titres majeurs avec un investissement en joueurs de seulement 1 055 000 dollars (cinq millions de francs). C'est ça qui est formidable dans ce métier d'entraîneur ; on peut bâtir une équipe à son image. Je l'ai fait à Velez, comme avant à Reims, où j'ai passé quatre ans, ou pendant mon année niçoise...

— **Et quelle est votre image ?**

— *(Il rit)* Je suis le plus barjot des entraîneurs !

— **Et pourtant, plusieurs clubs européens voudraient vous engager...**

— L'année dernière j'ai eu des propositions très formelles de l'Inter de Milan, mais j'étais en pleine saison avec Velez. Puis, j'ai eu des contacts informels avec le Barça, et on parle de moi à droite et à gauche. A River, au Japon...

— **D'autant que vous avez annoncé qu'à la fin de la saison vous quitterez Velez...**

— Je voulais en effet être libre à partir du mois de juin. Malheureusement, le calendrier a été modifié en Argentine à cause des éliminatoires olympiques et du Mondial 98, et le Championnat Clôture ne s'achèvera que le 4 août. Ça m'embête, car je ne pourrai pas assister à l'Euro, comme je le souhaitais, et la plupart des clubs européens seront déjà au travail. Enfin, on verra, on peut toujours discuter.

— **Quel genre de club voudriez-vous ?**

— Un grand, un vrai grand. Si je laisse Velez, ce n'est pas pour prendre un petit club. L'Espagne et l'Italie m'attirent beaucoup. Cela dit, je pense qu'il y aura moins de mouvements qu'on ne le pense. A mon avis, Capello restera à Milan, Cruyff au Barça...

« Paris est le seul grand club français »

— **Et la France ?**

— La France est pour moi une deuxième patrie. C'est ici qu'habitent mes deux enfants, Mauro à Reims, avec sa femme Marie-Astrid et mon petit-fils Louis-Alexandre, Brenda à Paris. Et je retrouve toujours avec joie ma maison de Plaisir, la même que j'avais achetée quand j'étais joueur au PSG. Cela dit, il n'y a qu'un seul grand club en France, le Paris-Saint-Germain. Le choix est donc limité...

— **Ce n'est pas gentil pour le FC Nantes...**

— Nantes n'est pas une équipe sérieuse. Je dirais même qu'il n'y a pas d'équipe plus naïve. Il faudrait être plus intelligent, plus lucide, pour prendre place parmi les grands...

— **Et l'équipe de France ? La presse argentine avait évoqué cette possibilité peu avant le fameux Roumanie-France...**

— C'était une affabulation. J'étais furieux en lisant cela, et j'ai téléphoné au journal qui avait diffusé cette information pour me plaindre. J'ai assisté l'autre jour à France-Portugal, au Parc, et je pense qu'Aimé Jacquet est un très bon entraîneur. Et en cas de pépin, la Fédération portera forcément son choix sur la jeune génération d'entraîneurs, Luis Fernandez ou Jean Tigana par exemple...

— **Reste l'équipe d'Argentine...**

— J'évite d'en parler, car la presse argentine veut faire de moi l'opposant de Passarella. Là-bas, ils adorent les polémiques. Après la querelle Bilardo-Menotti, ils en veulent une autre, et je ne veux pas me prêter à ce jeu. De toute façon, Passarella ne bougera pas avant France 98. A quoi bon en parler ?

— **Difficile de savoir où vous serez le 5 août ?**

— Tout reste possible. Je peux me retrouver à la tête d'un grand club européen ou partir pour de longues vacances avec ma femme Margarita. Le métier d'entraîneur ne peut pas être programmé à l'avance. A moins de vouloir devenir un fonctionnaire du foot. »

Alexandre VALENTE

SKODA

Pour fêter la Saint-Valentin, nous faisons une fleur à tous les amoureux de la voiture.

460=

JUSQU'AU 29.02.96

Partez au volant d'une Skoda à partir de

924 F* PAR MOIS

(avec la Prime Qualité)

Skoda Felicia, à partir de 42 590 F (prix comptant), ou 923,90 F par mois, avec la Prime Qualité.*

Skoda Felicia Combi, à partir de 47 990 F (prix comptant), ou 1 041,04 F par mois, avec la Prime Qualité.*

Pour la Saint-Valentin, profitez de la fleur que vous fait Skoda jusqu'au 29 février 1996* : Si vous avez droit aux 7 000 F de la Prime Qualité Automobile, partez au volant de la Skoda Felicia Spécial AM 96 pour 923,90 F par mois* durant 60 mois (1 075,75 F* sans Prime Qualité), ou au volant du break Skoda Felicia Combi Spécial AM 96 pour 1 041,04 F par mois* durant 60 mois (1 192,89 F* sans Prime Qualité). Ou encore au volant d'un autre modèle de la gamme... Alors, vite ! Allez chez votre concessionnaire Skoda avant le 29 février 1996 et vive la Saint-Valentin !

3 ANS GARANTIE ou 100.000 km

6 ANS GARANTIE ANTI-CORROSION

SKODA ASSISTANCE 3 ANS ou 100.000 km

ŠKODA AUTO

Groupe Volkswagen

SKODA PHONE 36 68 08 10 2,23 F la minute

Votre concessionnaire SKODA

3615 SKODA 1,29 F la minute

ANTAR LUBRIFIANTS

* Crédit total au T.E.G. de 10,90 %. Felicia Spécial AM 96 au prix de 42 590 F TTC (ou de 49 590 F TTC prix catalogue au 01.01.96 sans Prime Qualité) hors options. Remboursement total (hors assurances) de 55 434 F (ou de 64 545 F sans Prime Qualité) hors options. Felicia Combi Spécial AM 96 au prix de 47 990 F TTC (ou de 54 990 F TTC prix catalogue au 01.02.96 sans Prime Qualité). Remboursement total (hors assurances) de 62 462,40 F (ou de 71 573,40 F sans Prime Qualité). Offres financement réservées aux particuliers sous réserve d'acceptation du dossier par SKODA FINANCE, Division de VOLKSWAGEN FINANCE S.A., 11 avenue de Boursonne, 02600 Villers-Cotterêts - R.C. Soissons B 642 032 148. Modèles présentés : Berline : Felicia Confort i à partir de 58 990 F - Break : Felicia Combi Confort i à partir de 66 290 F. Tarifs hors options au 01.02.96. Photos non contractuelles.

GREY DIRECT - RC PARIS B 602 025 538.